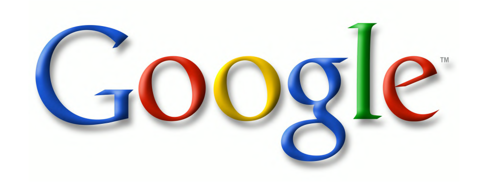




RECHERCHES

HISTORIQUES

SUR

L'ORIGINE DES SARMATES,

DES ESCLAVONS ET DES SLAVES.

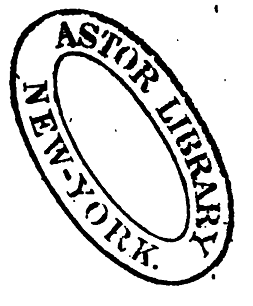
Permis d'imprimer,

A la charge de fournir au Comité de la Censure, après l'impression et avant de mettre l'ouvrage en vente, un exemplaire pour ledit Comité, un exemplaire pour le Département du Ministre de l'Instruction publique, deux exemplaires pour la Bibliothèque Impériale publique, et un exemplaire pour l'Académie Impériale des sciences.

St.-Pétersbourg, le 21 Mars 1812.

Timkowskoy, Censeur.


Les passages et les domiciles
des Sarmates, des Esclavons, et des Slaves,
et de leur postérité.
Ladoga
Petersbourg
Revel
Riga
Tver
Moscou
Novgorod
Smolensk
Kovno
Dantzig
Vilno
Niémen
Mohilev
M. Balt.
Varsovie
Cracovie
Kiovie
Don
Anc. Pannon.
M. Carpat
Sarmatie Europe
Vienne
Transilv.
Moldav.
Jassy
Anc. Dacie
Venise
Danube
Servie
M. Asof
Asof
M. Adriat.
Naples
M. Noire
Andrinople
Anc. Thracie
Thessal.
Constantinople
Rome
Asie Mineure
Assyrie
Sicile
Mer Mediter
Candie
Chypre



RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR
L'ORIGINE DES SARMATES,
DES ESCLAVONS ET DES SLAVES.

Et sur les époques de la conversion de ces peuples au Christianisme;

PAR M. STANISLAVE SIESTRENCEWICZ DE BOHUSZ,

Archevêque Métropolitain de Mohilew sur le Boristhène, Président du Collège Catholique Romain; Commandeur de l'ordre de St.-André, Chevalier de ceux de St.-Alexandre, de Ste.-Anne, de l'Aigle blanc de St.-Stanislave, et Grand'-Croix de celui de St.-Jean de Jérusalem, Membre honoraire de trois Académies, et de trois sociétés littéraires.

TRAITÉ DES SARMATES.

TOME PREMIER.

ST.-PÉTERSBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE PLUCHART ET COMP.

1812.

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

ALEXANDRE I[ER].

EMPEREUR ET AUTOCRATE

DE TOUTES LES RUSSIES

e tc. etc. etc.

TRÈS-GRACIEUX SOUVERAIN.

SIRE,

Les Sarmates, les Escla-vons et les Slaves, qui com-posent l'Empire européen de

VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

viennent de dissiper glorieuse-ment les nombreuses phalanges d'Ennemis redoutables, qui avoient envahi le territoire de Russie, et qui, depuis longues

années, méditoient sa ruine.

La valeur de ces Nations,

qui s'est signalée dans tous les

temps, étant aussi ancienne que

l'existence même de ces peuples,

daignez, SIRE, agréer ces

recherches sur leur origine, que

je dépose au pied du Trône de

VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE

Humble serviteur et fidèle sujet

† *Stanislave*

Achevêque Métropolitain de Mohilew.

AVANT-PROPOS

Avec le précis de l'histoire primitive des Sarmates, des Esclavons et des Slaves.

Les peuples policés regardoient nos ancêtres comme des barbares. Ils se mettoient peu en peine d'apprendre d'où ils étoient issus.

Quand on voit Jornandès, qui s'étoit proposé de traiter de l'origine des Goths ses compatriotes, et d'écrire leur histoire, les confondre, dès la première page, avec les Gètes, peut-on croire qu'il s'enfoncera dans les ténèbres de l'antiquité, pour découvrir que les Sarmates et les Slaves, dont il fait mention dans son ouvrage, n'étoient pas le même peuple? Aussi de ces deux peuples n'en fait-il qu'un, et encore en confond-il toutes les branches.

Voilà comme les Grecs méloient toutes les tribus issues de la race Mède; erreur d'autant plus naturelle, qu'ils les entendoient parler des dialectes qui leur sembloient les mêmes.

Et comme ils connoissoient de plus près les Slaves dont ils avoient le plus à souffrir,

ils donnèrent à ces différentes peuplades le nom de Slaves, ou, pour parler d'une manière conforme à leur prononciation et à leur orthographe, celui de Sclavins. Il existoit pourtant entre ces dialectes une différence qu'il auroit été facile de saisir, s'ils avoient voulu les examiner avec quelque attention. Mais, chose commode pour eux, les Grecs, malheureusement pour nous, n'étoient occupés que de la beauté et de la richesse de leur langue, instrument suffisant pour acquérir toute espèce d'instruction, langue répandue et parlée plus ou moins, dans toute l'étendue de l'Europe méridionale et dans l'Asie mineure, qui lui est limitrophe. C'est ce qui m'a déterminé à présenter des recherches sur l'origine des Sarmates, des Esclavons et des Slaves, nations apparentées, comme on va le voir ci-après dans le précis de leur histoire.

1. Les Sarmates et les Slaves, colonies Médes depuis 1455 avant l'ère chrétienne.

Dans le tems que les Scythes dominoient en Asie, ils emmenèrent de la Médie et de l'Assyrie, l'an 1455 avant l'ère chrétienne, des Médes, les uns sur le Don, les autres en Asie mineure dans la Paphlagonie. Ceux-là s'appeloient Sarmates; ceux-ci, dont le vrai nom étoit Slaves, les Grecs les appelèrent

Enètes, ce qui répondoit dans leur langue à la signification du nom propre de cette colonie.

Deux Princes Scythes emmenèrent aussi de la Bactriane une colonie dans la Cappadoce qui étoit une colonie Mède; ils s'y marièrent avec les femmes du pays et étendirent leur territoire. Dans la suite les brigandages qu'ils exercèrent aux environs, irritèrent les habitans qui les exterminèrent tous. Les veuves désespérées se formèrent en corps, érigèrent une milice pour défendre leurs frontières, et furent appelées Amazones, c'est-à-dire, en leur langue Mède, Same zony, ou Muzines.

2. Les Amazones nées de femmes Mèdes d'origine.

Avant Hérodote, qui vivoit 444 ans avant l'ère, quelques Sarmates se transportèrent en Europe. L'an 380 av. l'ère, la plûpart passèrent le Don, entrèrent en Europe à mains armées, et attaquèrent les Scythes, qui y occupoient alors la Scythie Européenne. D'autres Sarmates les y suivirent successivement sous divers noms empruntés de leurs tribus. L'une, qui s'appeloit Laches, et que les Grecs écrivoient et prononçoient dans le dialecte attique, Laxes, s'avança jusqu'à la Vistule.

Pline assure que les Sarmates Venèdes habitoient à l'orient de la mer Baltique, dans le premier siècle.

3. Les Sarmates Yazyks maîtres des Esclavons.

Quatre-vingts ans avant l'ère, Mithridate, roi de Pont, ayant formé le projet de faire la guerre aux Romains, et de passer en Italie par la Scythie européenne et par la Pannonie, emmena de l'Asie les Sarmates Yazyks, et deux autres tribus, pour combattre les Scythes qui s'opposoient à son passage. Après la mort de Mithridate, les Yazyks s'avancèrent vers l'occident, et s'établirent entre le confluent de la Tyssa et du Danube, ayant au nord le mont Carpate.

Les Sarmates, depuis leur établissement sur la rive gauche du Don en Asie, se répandirent, par la suite des siècles, dans les vastes plaines, jusqu'au Volga et au Caucase.

Ptolémée qui avoit compilé les différentes notions géographiques depuis la fin du premier siècle, a marqué, dans la carte qu'il a dressée, nombre de peuples Sarmates. Ils y avoient un royaume, dont le Souverain rendit hommage à l'Empereur Trajan au commencement du second siècle, lors de l'entrée de ce Souverain en Asie.

Les Vales, qui erroient sous le cinquante-unième degré de la latitude septentrionale, à l'occident du Rha ou Volga, passèrent, avec plusieurs autres tributs Sarmates, dans la Dacie, ancien nom de la Vallachie et de la Moldavie d'aujourd'hui, et y vécurent en société avec les légions romaines, que le même Empereur avoit placées dans ces contrées.

Depuis la rupture du pont sur le Danube, par l'ordre de l'Empereur Aurélien dans le troisième siècle, les Sarmates s'associèrent aux Romains qui y restèrent, et formèrent une nouvelle nation, dont la langue prit le nom de Vallache.

4. Les Serbes, mentionnés par Pline avec les autres peuples Sarmates à l'orient de la Méotide, entrèrent en Europe dans le quatrième siècle, et s'étendirent le long du pied septentrional du mont Carpate, sur une terre inégale, qui, dans leur langue, s'appèle Chro-pawa, et que l'Empereur Constantin Porphyrogénète désigne sous le nom de Chrobatie et Croatie. Les Serbes pénétrèrent au-delà de la Vistule et de l'Oder, jusqu'à l'Elbe dans le pays des Boïci, où ils trouvèrent les restes des Bohèmes,

4. Les Bohèmes et les Polonois descendans des Sarmates-Serbes.

avec lesquels ils se joignirent. C'est l'origine du royaume de Bohème.

Les Serbes qui restèrent dans la Chrobatie aux environs de la Vistule, s'y établirent, et dans l'espace de trois siècles, ils se multiplièrent au point, qu'ils se trouvèrent en état d'envoyer, au septième siècle, chez leurs compatriotes dans la province Dalmatienne de Zachlum, une colonie, sous la conduite du prince Zachlumien Michel Wusewicz. Les Serbes Vistulans, qui trouvèrent les Laches aux environs de cette rivière, furent appelés d'abord du nom de ces anciens habitans de la contrée. Ensuite le géographe Vulfstan et le roi Alfred, dans le neuvième siècle, les appelèrent Sermendes, comme s'ils avoient voulu dire, Sarmates. Et depuis l'an 965, *époque où ils furent baptisés, ou, comme l'on disoit dans la langue Sarmate, polany, on commença à les nommer Polonois. Telle est l'origine du royaume de Pologne.*

Les Cosares, peuple Sarmate, arrivèrent des environs du Volga en Europe avec les Huns, l'an 376, *et s'établirent en Littuanie, dont la contrée qu'ils occupoient, s'appeloit Bersilie. Ils eurent pour roi Ellac, fils aîné*

d'Attilas, roi des Huns. Après la mort de ce roi, arrivée l'an 454, *les Cosares s'avancèrent vers le midi, occupèrent Kiiovie, les plaines entre le Dniepr et le Don, et la Tauride; et leur puissance augmenta en proportion du courage avec lequel ils eurent soin de la maintenir. Leurs descendans sont les Cosaques de Don.*

Les Tscherkesses, qui occupèrent depuis le premier siècle ces contrées où Pline fixe les Sarmates Cerketes, fournirent, l'an 1282, *une colonie de leurs vallées près de cinq montagnes, que les Grecs nommèrent Pentapolis. Cette colonie de Sarmates Tscherkesses fut la souche des Cosaques Pont-Euxiniens de Taman, qui furent transportés dans cette presqu'île par l'Impératrice Catherine II, l'an* 1790.

5. *Dans les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, les Sarmates Jazyks se livroient bien plus au brigandage qu'à l'agriculture, et faisoient, dans l'empire d'Orient, un grand nombre d'esclaves, qu'ils emmenoient dans leur presqu'île.* 5. Descendans des Esclavons

Leurs voisins du côté de l'Orient, les Goths, leur déclarèrent la guerre, et les subjuguèrent.

Les Sarmates Jazyks, trop foibles pour s'opposer seuls aux Goths, armèrent leurs esclaves. Mais ceux-ci tournèrent les armes contre leurs maîtres, et les dépossédèrent de la presqu'île, l'an 334 avant l'ère. Alors l'Empereur Constantin-le-Grand accueillit 300,000 *Sarmates nobles qui pouvoient porter les armes. Il donna aux autres des terres dans ses provinces au midi du Danube, et dans l'Italie. Les Sarmates, qui se retirèrent vers l'Occident, y furent appelés Accaragantes. Réunis avec leurs voisins, ils faisoient des incursions dans les provinces Impériales.*

Les Esclavons, habitués au brigandage, continuèrent ce métier odieux, quoique devenus possesseurs d'une presqu'île très-fertile. L'Empereur Constance dompta les uns et les autres. Dans l'espoir de trouver une conduite plus sage de la part des Sarmates nobles, il leur restitua la presqu'île, et leur donna un roi nommé Zizaïs, qu'ils se choisirent parmi eux.

Quant aux Esclavons, quelques-uns restèrent dans les environs marécageux et inaccessibles de la presqu'île; d'autres, qui habitoient les contrées élevées, ne voulant

pas s'exposer à être massacrés par la milice Romaine, se rendirent à l'Empereur Constance et furent dispersés au midi du Danube. D'autres enfin en furent relégués assez loin pour être dans l'impuissance de faire des incursions dans l'Empire. Ils passèrent vers le mont Carpate, le traversèrent, et s'y établirent, l'an 358, *en Chrobatie ou Croatie, au pied septentrional d'une branche de la montagne, nommée Babiagora, que les Grecs prononçoient Vavioria. Après y avoir demeuré quatre-vingt-dix ans, les Esclavons que la simple dénomination de Chrobates distinguoit des Serbes que l'on appeloit Chrobates blancs, c'est-à-dire librès, émigrèrent, les uns vers le nord, les autres vers le midi, dans le milieu du cinquième siècle. Ceux qui s'avancèrent au nord vers la mer Baltique, y apportèrent avec eux leur nom de Vagivariens, et celui de la province de Croatie. Ils y trouvèrent les Sarmates-Venèdes, les Estiens Celtes d'origine, les Lives, les Hérules, et les Goths d'origine Scythique. Ils se lièrent particulièrement avec les Lives et les Hérules, et s'approprièrent leur langue. Les Esclavons s'y multiplièrent dans la suite des siècles, et se di-*

visèrent en cinq branches : en Lithuaniens, Prussiens, Samogitiens, Courons et Lettes.

Les Esclavons qui émigrèrent du nord du mont Carpate vers le midi, passèrent en Dalmatie, et les uns établirent des royaumes et des principautés d'Esclavonie, d'autres se dispersèrent dans les provinces orientales de l'Empire Grec. Leurs ci-devant maîtres, les Sarmátes Jazyks, abandonnèrent aussi leur presqu'île vers la fin du cinquième siècle. Les uns tournèrent à l'occident et se mêlèrent avec les Souabes ; les autres passèrent en Podlachie, y furent long-tems connus sous les noms de Jatschvinges et de Jatvezes, et y furent exterminés, l'an 1282, par Leszko le noir, roi de Pologne.

6. Les Slaves, frères des Sarmates, emmenés du Danube dans le premier siècle, par le prince Slavian, qui bâtit Novogrod. Les Antes s'établirent sur le bord de la mer Noire.

6. *L'origine Mède des Slaves, le troisième peuple qui est l'objet de ce traité, a déjà été indiquée comme commune avec celle des Sarmates. La version de leur nom en Enètes par les Grecs, est attestée par Jornandès, évêque des Goths, historien du sixième siècle.*

Les Enètes se signalèrent dans la guerre de Troie, l'an 1219 avant l'ère chrétienne. Après la destruction de cette ville l'an 1209 avant l'ère chrétienne, ils cinglèrent vers

la Thrace, où ils habitèrent vingt-six ans, et de là ils naviguèrent dans la mer Adriatique. Débarqués à l'extrémité d'outre mer, ils occupèrent les terres jusqu'aux Alpes Noriciennes. Ils s'étendirent vers la Pannonie, le Carpate, et le Danube d'un côté, et vers la mer Noire de l'autre, où ils s'établirent sous le nom d'Antes.

Dans le premier siècle, un prince Slave quitta son établissement aux environs du Danube, et avec une partie de son monde, il traversa le mont Carpate, arriva au lac Peipus ou Musian, y bâtit une nouvelle ville ou Novogrod et Slaviansk Romain, et y fonda une république.

La Pannonie étoit une province Impériale. Justinien I en fit présent aux Longobardes. Leur roi Alboin, ayant résolu de conquérir l'Italie, céda cette province aux Faux-Avares qui, s'imaginant, en vrais barbares, y être devenus maîtres des personnes et des propriétés, aussi bien que de la terre, en opprimèrent les habitans de la manière la plus cruelle. Ces habitans étoient les Slaves, qui, ne pouvant supporter le joug de la tyrannie, émigrèrent vers le nord, passèrent le Danube et le mont-Carpate, et arrivèrent sur les bords de la Vistule l'an 568. De là ils

7. Les Slaves émigrés de la Pannonie, occupée par les Faux-Avares, passèrent sur le bord de la Vistule, et de là à Novogrod.

s'avancèrent plus vers le nord, et nommément vers Novogrod. Une colonie passa à Kiiovie, et la peupla l'an 866. Un des chefs de Novogrod, qui avoit perdu quatre fils dans les combats, et auquel il ne restoit plus que trois filles, se voyant le dernier de sa race masculine sur le trône, envoya, en Scandinavie, chez son gendre, prince Russe-Varague, qui avoit épousé sa fille puînée, et fit offrir à ses petits-fils la principauté de Novogrod. Ils arrivèrent au nombre de trois, Rurik, Sineüs, et Truvor, et s'établirent près de Novogrod. Les deux derniers étant morts dans l'espace de trois ans, Rurik prit seul les rênes du gouvernement, et tout le pays Slavon qu'il occupa, fut appelé Russie. Dès-lors la langue Scandinave devint celle de la cour et des magistratures.

8. *Rurik, Sineüs, Truvor, princes Varague-Russes, appelés à Novogrod pour gouverner les Slaves.*

Sous le règne de son petit-fils, Sviàtoslave, dont la mère, nommée Olga, étoit Slave d'origine, le nom Russe de la nation resta toujours en l'honneur de la famille régnante. Mais la langue Slavonne fut généralement introduite, et la résidence Ducale transférée à Kiiovie, qui fut déclarée la capitale de l'Empire de Russie.

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR
L'ORIGINE DES SARMATES, DES ESCLAVONS ET DES SLAVES.

CHAPITRE I.

DES SARMATES.

Les Mèdes sont les ancêtres des Sarmates et des Slaves, et les Scythes furent leurs conducteurs. Ces derniers ayant fait la conquête de la Médie, résolurent d'affoiblir cette contrée par le dépeuplement. En conséquence, ils emmenèrent de la Syromédie, l'an 1455 avant l'ère chrétienne, une colonie nombreuse sur le Tanaïs, aujourd'hui le Don; et ces colons furent appelés Saromates par les Grecs, et Sarmates par les Romains.

9. Les Sarmates emmenés de la Syromédie sur le Tanaïs par les Scythes

9. Les Sarmates, les Esclavons et les Slaves ou Enètes, dont je recherche les origines, sont trois nations apparentées. Les Esclavons diffèrent

des deux autres, par l'époque de leur apparition. Les Sarmates furent emmenés sur le Don quatorze siècles et demi avant notre ère. Les Slaves, aussi Mèdes d'origine, furent tirés en même tems que les Sarmates, de l'Assyrie, qui étoit alors réunie au royaume de Médie, et furent laissés vers le milieu du rivage méridional de la mer Noire. Les Esclavons, en grande partie Slaves-Illyriens, parurent dans les trois premiers siècles de l'ère, tantôt comme prisonniers, tantôt comme vainqueurs et conquérans.

l'an 1455, av. l'ère chrétienne.

10. En recherchant l'origine des Sarmates, je commence par l'histoire des Mèdes, qui ont été leurs ancêtres. Remonter plus haut, ce seroit vouloir découvir l'origine d'autres peuples : or ce sont seulement les ancêtres des Sarmates que je me suis proposé d'indiquer.

10. La Médie, patrie des Sarmates.

11. Nous devons aux recherches de la société de Calcutta, la connoissance de cette partie de l'Asie qui a été cultivée la première. Mrs. Hastings, Cornwallis, et autres gouverneurs-généraux pour la compagnie des Indes-Orientales, ayant accepté le titre de patrons de cette société, lui procurèrent des ressources savantes et historiques, en lui ouvrant les archives, et en lui donnant la communication de la Vend-Avesta, livre écrit par Zoroastre, et qui, outre

la morale et les dogmes, contient la plus ancienne histoire profane de l'Asie.

12. Il y est dit: » que la Perse fut nommée » *Iram* dans l'antiquité la plus reculée, et que » l'Egypte, l'Inde, la Chine et l'Assyrie n'en ont » été que les colonies. «

13. Ce passage ne contredit pas la relation de Moyse: car la Perse s'étendoit jusqu'au mont Ararat, où Noë s'arrêta avec son arche; le petit-fils de ce patriarche s'appeloit Aram; et la Médie étoit une partie de la Perse. 13. Elle fut habitée primitivement par la postérité de Madaï, troisième fils de Japhet, et fut bientôt peuplée par de nombreuses colonies, qui y furent attirées par la fertilité des terres. Elle fleurissoit à l'orient de l'Assyrie et s'étendoit depuis la mer Caspienne jusqu'à la Perse.

14. Tous les états des Mèdes, composés de diverses provinces, eurent un gouvernement commun: premièrement sous des chefs, puis sous des rois, enfin sous des despotes, qui, de leur vivant, se faisoient rendre des honneurs divins. Dans la plus haute antiquité, il en est cité deux, Hydaspe et Pharnas, qui ne paroissoient en public qu'avec la plus grande pompe, précédés de femmes, de ministres, de généraux, et d'une musique bruyante. La religion et les

lois des Mèdes ont été à-peu-près les mêmes que celles des Perses, avec lesquels l'histoire les confond souvent.

15. Les lois une fois dictées par les rois, étoient irrévocables pour ces mêmes rois, comme chez les Perses. Les alliances se contractoient entre les parties, en se suçant le bout des doigts, serrés ensemble avec une ficelle, jusqu'à ce que le sang en jaillît par l'effort de la succion.

Leur passion favorite étoit également sanguinaire : ils ne respiroient que la guerre et les combats. Les Perses adoptèrent leurs armes et leur tactique. Les arts et le commerce étoient entièrement négligés parmi eux, parce qu'ils méprisoient les richesses.

16. Après la valeur guerrière, ce qu'ils estimoient le plus étoit la qualité physique qui, en augmentant la population, fournissoit des ressources pour le recrutement de leurs armées. Les rois envoyoient, chaque année, des présens à ceux qui comptoient un grand nombre d'enfans mâles. Aussi la polygamie étoit-elle non-seulement permise, mais même ordonnée par les lois. On pouvoit avoir jusqu'à cinq femmes. Les garçons restoient entre les mains des femmes jusqu'à l'âge de cinq ans. Durant cet

ntervalle, les pères s'abstenoient de les voir; it depuis cinq ans jusqu'à vingt.

17. Leur éducation consistoit en trois articles, savoir à monter à cheval, à tirer de l'arc, et à respecter la vérité. Leur costume étoit l'habit long, que les Perses empruntèrent d'eux. 17. Éducation des Mèdes.

18. L'altération des mœurs parmi les Mèdes, qui eut lieu dans les tems postérieurs, leur vie efféminée, leur goût pour les richesses, et, ce qui en est la suite, le luxe, ne nous intéressent pas, et sont même étrangers à notre sujet: car ce changement arriva après que les Sarmates et les Enètes eurent quitté la Médie, et qu'ils se furent fixés les premiers sur les bords du Don, et les seconds dans la Paphlagonie.

19. Après avoir parlé des ancêtres des Sarmates, je passe aux Scythes, leurs conducteurs. Ces peuples subjuguèrent une partie de l'Asie méridionale, dont ils restèrent en possession l'espace de quinze siècles selon Justin. Mais ils furent vaincus et soumis par Ninus, roi d'Assyrie, selon les chronologistes, l'an 1395, avant l'ère chrétienne. Or d'après le calcul samaritain sur l'époque de la création du monde, les Scythes subjuguèrent l'Asie l'an 2895, avant l'ère; c'est-à-dire, au tems d'Abraham, et 258 19. L'Asie subjuguée par les Scythes, l'an 2895 av. l'ère chrét., et délivrée par Ninus l'an 1395.

ans après le déluge, suivant le même calcul samaritain.

20. Les Scythes, peuple nombreux et belliqueux, avoient fait de grandes conquêtes en Asie. Avant d'entrer dans quelques détails, et de donner un abrégé de l'histoire de cette nation, je dois la distinguer des autres peuples, que les Grecs, par légèreté, et ne se donnant pas la peine de prendre une connoissance exacte des étrangers, désignoient sous le nom général de Scythes. C'est ainsi qu'ils appeloient indistinctement tous les peuples éloignés et, suivant leur expression, barbares. L'entreprise est d'autant plus difficile, que souvent il me faudra consulter les Grecs eux-mêmes, et qu'ils seront la seule source où je pourrai puiser quelques notions.

21. Les Scythes s'appeloient eux-mêmes Goths. Les Grecs, du mot Goth, ont fait, par altération, celui de Skith.

21. » Gog! je t'emmènerai du côté du Nord » vers les montagnes d'Israël! « C'est l'apostrophe que le prophète adresse au peuple dont le berceau étoit au midi du Caucase, au nord de la Palestine et qui s'appeloit Got. C'étoit le nom qu'il se donnoit lui-même, et non pas celui de Scythe. Ce sont les Grecs qui, par une espèce de grasseiment, l'ont transformé en celui de Sgoth, Sgith, et de Skit. Car souvent l'addition imperceptible de la lettre *S* rempla-

çoit, ou adoucissoit chez eux la prononciation gutturale de la lettre *G* que d'autres étrangers exprimoient avec rudesse.

22. Aussi ce peuple n'étoit-il pas connu d'Homère sous le nom de Scythes, quoiqu'il fasse mention de plusieurs de ces tribus. Ce sont les colonies grecques de l'Asie mineure, qui s'y étoient établies long-tems après Homère, qui introduisirent le nom de Scythes.

23. Les Scythes n'occupoient d'abord qu'un canton assez resserré: ils erroient sur le penchant méridional du Caucase, aux environs des rivières d'Araxe et de Cyrus, qui se déchargent sur la côte occidentale de la mer Caspienne. Ils vivoient des productions spontanées de la terre, et du fruit de leur chasse. Endurcis par le climat glacé du nord et par l'aspérité des montagnes toujours couvertes de frimats, les Scythes étoient naturellement robustes. Exposés à de fréquentes privations, et même à celle des objets de première nécessité, ils devinrent féroces. Leur population s'étant augmentée, et la terre ne suffisant plus à leur nourriture, ils se livrèrent au brigandage, se répandirent sur le pays de leurs voisins, les attaquèrent, les soumirent par leur courage et s'acquirent une grande réputation dans la guerre.

23. Patrie des Scythes, au pied méridional du Caucase.

24. L'un de leurs rois se rendit maître de toutes les montagnes aux environs du Caucase, et des plaines qui y sont adjacentes. Entrés à main armée dans ces contrées étrangères, les productions amassées par le travail des habitans, tentèrent leur avidité. Ils contractèrent l'habitude de s'emparer du bien d'autrui qui leur paroissoit de quelque utilité, et qui ne leur coûtoit d'autre peine que de s'en saisir, après en avoir massacré les propriétaires.

25. Les Scythes se répandirent donc dans une grande partie de l'Asie, et la subjuguèrent. Du nombre de ces conquêtes furent la Syrie et la Médie. Ces deux peuples, voisins l'un de l'autre, étoient gouvernés par le même Souverain. Dans quelques provinces, ils étoient même confondus ensemble. Le pays qu'ils occupoient, appelé Syromédie, portoit le nom collectif de ces deux nations.

26. Passage des Scythes en Europe, l'an 1514 av. l'ère.

26. Targitaüs fut le premier qui affermit la domination des Scythes en Europe sur les rives du Borysthène, mille ans avant l'expédition de Darius contre les Scythes européens, et 514 ans depuis celle-ci jusqu'à notre ère, en tout 1514.

27. Ils sont attaqués par Sé-

27. Le siècle de Moyse fut marqué par l'expédition de Sésostris, roi d'Égypte, qui vint

fondre sur le pays des Scythes l'an 1475 avant l'ère chrétienne, et poussa ses conquêtes jusque dans la Thrace. Mais plus son armée faisoit de progrès, et laissoit derrière elle de pays soumis et ravagés, plus elle se préparoit d'embarras, d'obstacles et de périls, pour le tems où il lui faudroit rétrograder. sostris, l'an 1475 av. l'ère.

28. En effet arrivé au Danube, et se voyant obligé de retourner sur ses pas, à la nouvelle d'une révolte qui s'étoit élevée dans son royaume, Sésostris fut harcelé de tous côtés. Il tenta vainement de calmer le juste ressentiment des Scythes : ils reçurent ses propositions avec mépris, l'attaquèrent, le battirent, et le poursuivirent jusqu'en Egypte. Leur armée victorieuse traversa l'Asie.

Peuple nomade, vaincus ils se débandoient, vainqueurs ils poursuivoient les fuyards, et dans leurs courses triomphales, ils conquéroient des royaumes. Mais comme il leur eût été difficile de les maintenir sous le joug, ils les affoiblissoient en les dépeuplant. Ce fut dans cette vue politique qu'ils emmenèrent, dans ce même tems, des colonies de la Médie et de l'Assyrie sur le Don et sur la mer Noire.

Dans cette poursuite de Sésostris, les Scythes européens, joints à ceux qui restèrent en

Asie, affermirent leur domination dans cette partie du monde. Ils imposèrent un tribut modique, plutôt comme marque de dépendance, que comme prix de leurs victoires. Pour assurer leurs conquêtes, ils restèrent quinze ans dans les pays qu'ils avoient soumis, et ils ne seroient pas retournés de sitôt en Europe, sans des émissaires envoyés par leurs femmes, pour les rappeler auprès d'elles.

29. La connoissance de l'époque où les Sarmates sortirent de la Médie, nous intéresse dans la recherche de l'origine de cette nation. Je trouve que cette violence exercée contre ces peuples, n'eut lieu que vers le déclin de la domination des Scythes en Asie, où leur pouvoir cependant étoit encore affermi.

Dans le tems qu'ils furent rappelés par leurs femmes, ils comptèrent peu d'abord sur la sûreté de leurs conquêtes : ils étoient persuadés que le courage de leurs compatriotes qui restoient en Asie, ne pourroit lutter avec avantage contre la grandeur et la puissance des royaumes de Médie et d'Assyrie, dont la population étoit infiniment supérieure à la leur ; et pour se mettre à l'abri des effets de cette supériorité, ils imaginèrent de dépeupler ces con-

trées, en tirant des colonies, qu'ils entrainèrent loin de leur patrie.

30. Cette opération politique fut exécutée entre 1475 et 1395. Elle n'avoit pas encore eu lieu l'an 1475 avant l'ère chrétienne. Car Sésostris, en entrant en Europe, n'avoit pas trouvé les Sarmates à son passage sur le Don; et ils n'auroient pu exécuter cette entreprise hazardeuse après l'an 1395, où ils furent domptés par Ninus. Mettons cinq ans pour les guerres de ce prince avec les Scythes d'Europe, depuis son passage du Don jusqu'à la facheuse nouvelle d'une révolte dans son royaume, qui le contraignit d'y retourner. Ajoutons-y les quinze années que les Scythes passèrent en Asie à la poursuite des Egyptiens, et pour y affermir leur puissance, et nous aurons la 1455ème. année à-peu-près avant l'ère chrétienne, époque où ils tirèrent les Sarmates de la Médie, les poussèrent devant eux à leur retour en Europe, et les laissèrent sur les bords du Don.

30. Les Scythes domptés en Asie par Ninus, roi d'Assyrie, l'an 1395 av. l'ère.

31. Les historiens avancent que les Scythes dominoient dans toute l'Asie, et qu'ils eurent les Assyriens pour successeurs. Cette idée de la totalité de la conquête de l'Asie, étoit la suite de l'opinion erronnée où l'on étoit alors sur l'étendue de cette partie du monde; elle étoit

conforme à l'ignorance des habitans eux-mêmes qui donnoient le nom d'océan à la mer Caspienne; qui ne connoissoient que la partie méridionale de l'Asie; qui, au nord, faisoient communiquer la mer Caspienne à la mer Glaciale, et rapprochoient celle-là de la Chine, ou Serès, du Thibet, en plaçant entre deux une partie de l'Inde.

Ninus, vainqueur de la Médie, de la Bactriane, de l'Arménie et de l'Arabie, délivra, l'an 1395 avant notre ère, le reste de l'Asie du tribut qu'elle payoit aux Scythes. Ceux-ci promenoient leurs armes victorieuses en Asie, depuis l'an 2895, avant notre ère, (en supposant le déluge arrivé l'an 3153, selon le calcul samaritain) et par conséquent ils y dominèrent durant l'espace de près de quinze siècles.

CHAPITRE II.

C'est de cette colonie Mède emmenée sur le Don par les Scythes, que les Sarmates tirent leur origine.

1. Je présente la liste des branches Sarmates qui ont passé de l'Asie en Europe. J'indique le tems de leur passage, par l'ordre chronologique de leur émigration, ou par l'ancienneté des auteurs qui en ont parlé.

2. Diodore dit que » la nation Scythe a eu » des rois illustres, qui emmenèrent plusieurs » colonies des pays qu'ils avoient conquis. Les » deux plus considérables furent celles qu'ils » tirèrent, l'une des Assyriens, pour l'envoyer » dans les terres situées entre le Pont et la Pa- » phlagonie ; et l'autre des Mèdes, pour l'établir » le long du Tanaïs, dont ils ont appelé le » peuple Sauromates. «

3. Cette dernière colonie a tiré son nom de sa patrie commune : car les Assyriens, ou comme les Grecs les appeloient, les Syriens, ont été sous la même domination des Scythes avec les Mèdes.

4. Les habitans de la partie la plus méridionale de la Médie, et voisine de l'Assyrie, s'appe-

loient Syro-Mèdes, et la province Syro-Médie.

4. Etymologie du nom de Sarmates.

Les noms synonimes de Syrmates, de Sauromates chez les Grecs, et de Sarmates chez les Romains, diversement modifiés selon les langues des peuples, proviennent évidemment de Syro-Mèdes. Je passe sous silence l'étymologie conjecturale d'après laquelle on prétend que ce nom signifioit *le reste des Mèdes* : c'est une pure supposition dictée par la prédilection d'un savant pour la langue chaldéenne.

Quoique les Sauromates originaires de la Médie, tirassent leur nom de la Syro-Médie, cependant les Grecs, accoutumés à soumettre tous les noms au joug de leur langue, et surtout à ravaler et à traiter avec mépris les nations qu'ils appeloient barbares, donnoient à ce nom une explication extravagante en le traduisant par ces mots : *yeux de vipère*. Ce qui donna lieu à cette injurieuse interprétation, ce fut l'envie qu'excitoit l'extrême valeur des Sarmates, qui datoit des tems les plus reculés. Aucune nation n'avoit pu résister à leur impétuosité. Ils étoient la terreur des Grecs. Tout en eux, jusqu'à leurs vêtemens, répandoit l'épouvante.

Suivons les marches militaires, et les émigrations des Sarmates de l'Asie en Europe. 5. Ces branches d'une seule et même nation, divisées

en plusieurs peuples et portant différens noms, sont :

	An avant l'ère.
Les Sarmates sur le Don, depuis. . .	1455
6. Les Sarmates Laxes ou Laches. . .	
7. Les Mélanchlènes, à vingt jours de route de la mer d'Azof, vers le Nord. .	
8. Les Amazones, arrivées en Tauride.	1240
9. Les Sarmates Gynecocratumènes, ou femmes dominatrices.	1225
10. Les Venedes, ou Vendes, différens des Venetes, ou Slaves, dans le premier siècle.	1 ***
11. Les Sarmates, qui attaquèrent les Scythes.	380
12. Ses Sarmates Asiatiques, conquérans de Bospore, en Tauride. . . .	3.siècle
13. Les trois tribus Sarmates, emmenées de l'Asie en Europe par Mithridate, savoir:	
Les Sarmates Jazyks.	
Les Sarmates Basiliens.	
Les Sarmates Corolles.	64
14. Les Sarmates Alins, ou Alains, depuis l'ère.	80
15. Les Sarmates Besses, ou Bièses. .	8
16. Les Sarmates Yapygiens.	8

	An depuis la naiss. de J. C.
17. Les Sarmates Roxolans.	68
18. Les Sarmates Aréates.	80
19. Les Sarmates Spales en Volhynie. .	80
20. Les Sarmates Vales, unis aux Laches, ou Valaches.	2. siècle
21. Les Sarmates Costobokes. . . .	80
22. Les Sarmates Serbes.	80
23. Les Bohêmes, unis aux Boïens, av. l'ère.	50
24. Les Croates, ou Chrovates. . .	912-960
25. Les Polonois.	964
26. Les Cosares.	
27. Les Cosaques.	

CHAPITRE III.

Les Sarmates hyperboréens n'existoient pas.

1. Les Sarmates s'étendirent dans presque toutes les contrées de l'Europe et de l'Asie, excepté dans les parties septentrionales, qui étoient occupées par les Finnois en Asie, et par ces mêmes Finnois et les Scandinaves en Europe. 2. Selon la supposition des anciens Grecs, et même des géographes du premier siècle, les pays situés sous le pôle arctique, étoient habités par les Sarmates Hyperboréens au-dessus du Borée, et des monts Riphéens, où les jours et les nuits sont de six mois ; ils croyoient qu'il ne souffloit aucun vent vers le pôle, et que dans ces contrées glaciales régnoit un printems éternel. 3. Or nous savons qu'au-delà de l'élévation du 84ème. degré du pôle, la terre est inhabitable. L'ignorance de la figure de la terre a enfanté cette fable ridicule ; et la première lueur, répandue par le flambeau des sciences, en a éclairé toute l'absurdité. 4. Cependant les Déliens, pour l'honneur de leur Apollon, soutinrent encore long-

tems cette opinion. Ils prétendoient que les vierges Hyperboréennes venoient, tous les deux ans, offrir à ce Dieu les prémices de leurs fruits, une gerbe de froment, un pampre de vigne, et un rameau d'olivier. Comment eût-il été possible dans un aussi long voyage, et à travers un climat aussi rigoureux, d'apporter intacts et sans être endommagés, des plants qui chez nous, dans des contrées reconnues moins froides, exigent tant de soin, et que l'on élève dans des enceintes bien fermées ?

5. Les Sauromates qui habitoient au nord du Danube, de la mer Noire et de la mer Adriatique, furent nommés indistinctement Hyperboréens et Sarmates.

Il y avoit des peuples qui supposoient que les Hyperboréens étoient voisins de leur patrie. Les Grecs de l'Asie mineure regardoient le nord de la mer Noire comme un pays hyperboréen. Les Thraces nommoient hyperboréens les Riphéens et les Adriates. Les Grecs de l'Europe prenoient les Thraces eux-mêmes pour des Hyperboréens. 6. Si nous n'étions pas même aussi riches en ressources que nous le sommes, dans la recherche de l'origine des Sarmates, ce seroit faire insulte au lecteur, que de ranger ces hyperboréens parmi les Sarmates primitifs.

Je cite cette géographie imaginaire et romanesque, pour montrer que ce n'est pas dans les routes frayées et battues que l'on trouve des sources, d'où l'on puisse tirer des notions pures et vraies sur l'origine des Sarmates, et que c'est loin de là qu'il faut chercher et creuser profondément. Quelquefois des écrivains arides m'ont, sur cette nation ancienne, fourni comme en passant des renseignemens dont j'ai profité.

CHAPITRE IV.

Les Amazones, originaires de la Cappadoce, ou Syrie Blanche, qui étoit une colonie Mède, ayant formé un gouvernement et une armée, qui n'étoient composés que de femmes, (Samę Zony, Muzines) après l'extermination de leurs maris par les peuples voisins, furent vaincues par les Grecs, et faites prisonnières; mais échappées de leurs fers, elles arrivèrent heureusement en Tauride l'an 1236 *avant l'ère.*

1. L'AN 1395 avant l'ère, Ninus avoit dompté les Scythes, et affranchi l'Asie du tribut qu'elle leur paya pendant 15 siècles, depuis l'an 2895 avant l'ère. Comme dans toutes les révolutions il y a toujours des oppresseurs et des opprimés, le même résultat eut lieu dans cette circonstance. 2. » Deux princes Scythes du sang royal, » Scolopitès et Ilinos, mécontens dans leur pa» trie, l'abandonnèrent, sortirent de la Bactriane » après l'écoulement de la moitié des 15 siècles » de la domination des Scythes en Asie, savoir » l'an 2145, avant l'ère chrétienne, et partirent » suivis d'une jeunesse nombreuse. Ils dirigèrent » leur marche vers la Cappadoce, autrement ap-

2. Emigration de deux princes Scythes, et leur passage dans les environs de la Cappadoce, l'an 2145 av. l'ère.

» pelée Syrie Blanche, qui étoit peuplée d'une » colonie de Mèdes. Ils s'y établirent, entre » le mont Taurus et la mer Noire, dans les » champs voisins de Thémiscyre près du fleuve » Thermodoon, nommé autrefois Cristallus et » aujourd'hui Karmil.

3. » Accoutumés au brigandage, les princes » Scythes et leurs compagnons attaquoient et » pilloient leurs voisins. Ces désordres durèrent » plusieurs années. Ils irritèrent par cette con- » duite odieuse les naturels du pays, qui cons- » pirèrent contre eux et les exterminèrent.

4. » De toute cette colonie il ne resta que les » femmes : ce qui forma leur nom d'Amazones, » dans leur langue, de Muz, mari, muzyna » (virago), ou de Same zony, seules femmes. » La douleur de la perte de leurs maris, étant » encore aggravée par les chagrins du veuvage, » elles résolurent de venger la mort de leurs » époux, et de défendre les armes à la main les » limites de leur territoire. Elles se contentèrent » d'abord d'en éloigner l'ennemi ; mais une fois » aguerries par les efforts d'une défense légitime, » elles ne tardèrent pas à tenter au loin les ha- » zards des combats. «

4. Origine des Amazones et étymologie.

5. Une de leurs reines, distinguée par sa force et par sa bravoure, leva une armée qui

n'étoit composée que de femmes. Elle les exerça pendant quelque tems et les conduisit ensuite contre leurs voisins. Encouragée par ses premiers succès, elle mena son armée plus loin, et toujours favorisée par la fortune, elle prit un nouvel essor et une nouvelle énergie. Les Amazones ne le cédèrent en rien aux plus vaillans hommes de leur tems.

6. Les Amazones en Tauride.

6. Elles portèrent leurs armes en Europe, depuis le Tanaïs jusqu'aux frontières de la Thrace, en Tauride, où elles élevèrent des temples et instituèrent des sacrifices en l'honneur de Mars et de Diane, surnommée la Tauropolitaine. Les reines qui succédèrent se montrèrent jalouses de soutenir la gloire de leur race.

7. Dans la suite des tems, on vit deux reines à-la-fois, dont l'une défendoit les frontières du royaume, tandis que l'autre portoit la guerre au dehors. 8. Les Amazones bâtirent plusieurs villes.

9. Strabon assure que les Gargarènes vivoient auparavant en Cappadoce, dans les plaines de Thémiscyre, en société avec les Amazones : mais la discorde s'étant mise entr'eux, les Gargarènes s'éloignèrent vers les montagnes. Dans la suite ils firent avec les Amazones un

traité, par lequel elles s'engagoient à visiter les Gargarènes tous les ans au retour du printems, à leur renvoyer les enfans mâles, et à n'élever chez elles que des filles.

10. Le bruit des armes des Amazones excita la jalousie des Grecs. Vers l'an 1236 avant l'ère chrétienne, Hercule partit avec neuf longs vaisseaux, montés par une jeunesse nombreuse et distinguée. Thésée, prince royal d'Athènes, étoit un de ses principaux compagnons d'armes.

10. Expédition des Grecs contre les Amazones, l'an 1236 av. l'ère.

11. Il n'étoit pas facile de fixer d'une manière exacte l'époque de cette expédition. J'ai cru pouvoir placer cette guerre à laquelle assista Thésée, entre les années 1254 et 1219, avant l'ère. En effet l'an 1254 fut celui de l'expédition des Argonautes, dans laquelle Thésée accompagna Jason. Ensuite Thésée suivit Hercule à la guerre contre les Amazones, qui eut lieu nécessairement avant l'an 1219, au commencement de la guerre de Troye.

Thésée, revenu vainqueur du Minotaure, l'an 1233 avant l'ère, succéda à son père sur le trône d'Athènes. Devenu roi, il ne pouvoit plus assister à aucune expédition chevaleresque, telle qu'on peut qualifier celle des Grecs, et elle doit avoir précédé la guerre de Troye.

12. Pour prouver l'authenticité de l'époque

de cette expédition des Grecs contre les Amazones, à laquelle Thésée prit part, je raconterai en détail les actions de ce héros relatives à cette guerre, et dont les dates sont connues. Je crois que c'est le seul moyen d'acquérir la certitude d'une époque qui a précédé l'ère des olympiades, qui commencèrent l'an 775 avant l'ère chrétienne, et avant l'établissement desquelles on ne trouve rien de bien certain dans les dates des Grecs, comme le prouve Justin le martyr; et c'est cependant Hercule qui institua les jeux olympiques, et qui conduisit la guerre contre les Amazones.

13. Egée, roi d'Athènes, n'avoit point d'enfans mâles. Pallas, son frère, en comptoit cinquante. Méprisé par ses sujets, Egée se rendit chez son ami Pitthée, roi de Trézen, et lui communiqua ses chagrins. Pitthée lui conseilla d'épouser sa fille Ethra, en secret, pour ne point faire éclater la rebellion. Egée, suivant le conseil de Pitthée, demeura quelque tems à Trézen, et retourna seul à Athènes. De ce mariage clandestin naquit Thésée.

A l'âge de dix ans, son grand-père lui révéla qu'il étoit fils du roi d'Athènes, persuadé que, malgré son jeune âge, il sauroit garder un secret d'où dépendoit la sûreté de sa propre

personne. Animé d'une bouillante ardeur, cet enfant généreux résolut d'imiter les exploits de ses ancêtres. Il lui tardoit de voir ses forces développées. Dans sa noble impatience, il se lia avec Hercule, fils de Jupiter, roi de Crète, et d'Alcmène, fille de l'arrière petit-fils de Persée, que Thésée accompagna à l'expédition des Argonautes. Voici ce qui y donna occasion :

14. La Grèce, riche en héros, mais pauvre en or, ne perdoit pas de vue les moyens de s'enrichir. Toutes les têtes étoient alors occupées du projet d'enlever la toison d'or, ou le livre d'Alchymie de la Colchide. Les jeunes gens surtout, de la plus haute naissance, qui, dans l'ardeur de leur âge, brûloient du désir de se distinguer, appeloient par leurs vœux l'exécution de cette entreprise, qui eut lieu en Thessalie sous la conduite de Jason.

15. Dès son vivant, Eson confia la minorité de son fils à Pélias son frère. Celui-ci ne manqua pas d'abord de songer aux moyens de s'emparer du trône de Thessalie. Dans cette vue, il envoya consulter l'oracle, qui lui répondit qu'un homme négligeant sa chaussure mettroit obstacle à son dessein. Un jour Pélias fait appeler Jason, qui, dans son empressement, s'élance à travers un ruisseau, laisse sa

chaussure enfoncée dans le limon, et j
pied-nu devant son oncle, qui fait sembla
ne pas remarquer cette circonstance.

Pélias, dans son entretien avec Jason
demande entr'autres choses ce qu'il feroit
homme dont l'oracle l'auroit averti de s
fier. Le jeune homme, plein du projet qu
mentoit dans toutes les têtes, répond san
siter qu'il l'enverroit en Colchide, pour en
porter la toison d'or. Pélias, acceptant le co
lui fait avec une indifférence affectée, des
tions sur les moyens d'exécution. Le j
homme, sans entrer dans aucun détail
répond : permettez-moi d'y aller.

16. Enchanté d'avoir trouvé l'occasion
poser les jours de son neveu dans une ex
tion dont il prévoyoit tout le danger, Pélia
donna, sans différer, la construction d'un
seau. On chargea de l'entreprise un ingén
habile, nommé Argos, qui construisit un
lère de cinquante-quatre rames, plus lo
que de coutume, et qui fut appelée le na
Argo, du nom de l'ouvrier. Jason, qui de
commander cette galère, choisit des compag
de son expédition parmi les princes et l'
de la noblesse grecque. Thésée et Hercule fu
de ce nombre. 17. Les Argonautes parti

17. Départ de Jason pour

l'an 1254, trente-cinq ans avant la guerre de Troye. la conquête de la toison d'or, l'an 1254 av. J. C.

18. Médée, princesse de la Colchide, éprise de la beauté de Jason, le favorisa dans son entreprise. Elle trahit son père, livra la toison à son amant, et s'embarqua avec lui. Pour se soustraire à la poursuite de son père, elle avoit eu la barbare précaution d'enlever son frère Absyrte, enfant en bas âge; l'ayant massacré, elle dispersa les lambeaux de son corps, afin que l'oncle infortuné fut arrêté par le soin de les recueillir et de leur rendre les derniers devoirs.

19. Jason, suivi de Médée, arriva en Thessalie, apportant avec lui la toison d'or. Pendant son absence, Pélias son oncle et son tuteur, s'étoit emparé du trône. Médée essaya d'y faire monter Jason, par le meurtre de la famille royale. Mais Acaste, fils de Pélias, devenu roi, chassa Jason et Médée, qui se rendirent auprès de Créon, roi de Corinthe. Ils passèrent dix ans à la cour de ce prince. Trois enfans furent les fruits de leur union.

Le crime commis sur la personne du malheureux Absyrte, et autres forfaits semblables, tantôt médités, tantôt exécutés en secret, ne pouvoient manquer de révéler aux yeux perçans de Jason, toute la noirceur et toute la barbarie

de Médée. Mais ses charmes répandoient un voile officieux sur ses atrocités. Enfin le tems ayant flétri leur éclat, Jason ne vit plus Médée qu'avec horreur, et après l'avoir répudiée, en 1244, il épousa la fille de Créon, roi de Corinthe.

20. Médée furieuse, et ne respirant que la vengeance, se rendit à Athènes, chez le père de Thésée, n'ayant pas encore la certitude et ne faisant que soupçonner que ce jeune prince étoit fils d'Egée. Elle détermina le monarque à l'épouser, en lui représentant que la naissance d'enfans mâles réveilleroit en sa faveur l'affection de ses sujets, et tromperoit les projets ambitieux de son frère. Egée n'osa lui faire l'aveu qu'il étoit père, et ne consultant que le désir d'affermir son trône dans sa famille, il épousa la princesse de Colchide.

21. Au retour des Argonautes, Hercule reçut ordre d'Eurysthée, roi de Mycènes, de lui apporter le baudrier d'une Amazone. Car Jupiter avoit soumis ce héros aux caprices de ce roi, et avant de recouvrer l'indépendance, il devoit exécuter douze travaux qui lui seroient imposés par le prince de Mycènes. C'étoit une suite de la jalousie de Junon et de la haine contre le fruit de l'infidélité de son époux, assez foible pour être le ministre de ses fureurs.

La guerre contre les Amazones fut donc résolue ; et Thésée, fidèle compagnon d'Hercule, l'accompagna dans cette expédition.

21. Au retour des Argonautes, la guerre contre les Amazones est résolue.

22. A l'époque où les Grecs vinrent attaquer les Amazones, la reine Antiope, à la tête d'une armée, défendoit les frontières de ses états. Sa sœur, la reine Orythie, étoit chargée de la guerre offensive. Sa nièce, fille d'Orythie, avoit la surveillance du port. Les Grecs, persuadés qu'ils ne le trouveroient gardé que par un petit nombre d'Amazones, dirigèrent de ce côté. En effet les ennemies furent acccablées par la supériorité du nombre. En vain, au premier bruit de l'attaque, elles coururent aux armes ; envain elles opposèrent pendant quelque tems une vigoureuse résistance : elles succombèrent. Celles qui échappèrent à la mort, ne purent éviter les fers. Thésée conquit Antiope.

23. On les embarqua sur trois vaisseaux, qui devoient les transporter en Grèce ; mais sans avoir pris toutes les précautions qu'exigeoit la prudence, pour s'assurer de la soumission de ces captives, qui, comme Cappadociennes, du côté de leurs mères, et de leurs pères les Gargarènes, étoient Mèdes d'origine, et parloient une langue particulière, savoir la Mède qui étoit Parthe, mêlée moitié de Scythe.

24. Strabon nous a laissé un échantillon de sa langue paternelle, la cappadocienne, que parloient aussi les Paphlagoniens, qui, ainsi que les peuples de Cappadoce leurs voisins, étoient Mèdes d'origine. Cet échantillon précieux prouve que la langue Mède est la mère de la Slavonne et de la Sarmate sa sœur.

25. Langue des Amazones. 25. Les Amazones parloient cette langue, étant Syriennes blanches de la race Mède. Aussi Pindare nomme-t-il les Amazones, *Héroïnes Syriennes, bien montées.*

26. La guerre finie, et les Amazones prisonnières ayant été envoyées en Grèce, Thésée résolut de se rendre à la cour de son père, et de se faire connoître à ce prince, s'il pouvoit en trouver l'occasion, sans lui nuire, et sans se nuire à lui même. Il arriva donc à Athènes, et se présenta comme un étranger inconnu. Il fut reconnu par Médée qui l'avoit vu accompagner Jason. Elle conseilla au roi de s'en défaire comme d'un voyageur suspect, et de l'empoisonner, au mépris de l'hospitalité dont les droits étoient sacrés chez les anciens. Lors de l'arrivée de Thésée dans Athènes, cette ville étoit plongée dans le deuil et dans une affliction générale: on touchoit au troisième solstice, époque à laquelle les Athéniens étoient obligés de tirer au

sort sept jeunes garçons et autant de jeunes filles, qui devoient être envoyés en Crète, pour y devenir la proie du Minotaure.

Voici ce qui avoit donné lieu à ce tribut fatal: Androgée, fils de Minos, s'étant rendu à Athènes pour assister à des jeux, avoit voulu combattre le taureau de Marathon; mais, victime de son imprudent courage, il avoit été déchiré par ce monstre. Minos soupçonnant de la trahison dans ce malheur arrivé à son fils, en fut si irrité qu'il ne consentit à s'appaiser qu'à la condition humiliante et barbare d'un tribut de quatorze victimes des deux sexes, tribut qui devoit être payé durant sept ans consécutifs.

27. Thésée paroît devant le roi, le prie de convoquer le peuple, et de lui annoncer qu'il se choisit lui-même, pour être envoyé en Crète et pour partager le sort des infortunés dévoués à la mort, et qu'il a conçu l'espérance de tuer le monstre. Le roi et le peuple assemblés acceptent avec joie et reconnoissance le dévouement généreux et volontaire d'un héros, qui se proposoit d'affranchir la nation d'une condition honteuse et cruelle. Egée, pénétré secrètement d'un sentiment de tendresse dont il ne peut se rendre compte à lui-même, interroge devant toute l'assemblée le jeune héros sur le plan qu'il se pro-

pose de suivre dans sa noble et périlleuse entreprise.

28. » Jeune-homme, lui dit-il, quels moyens » avez-vous résolu d'employer, en vous exposant à un danger d'où personne n'a échappé » jusqu'ici ? — Quels moyens ? répondit-il ; ma » main, mon courage, et cette épée. « Il tire en même tems son épée ; à cette vue, le roi recule d'étonnement ; puis se précipitant au cou de Thésée, il s'écrie : *ah ! mon fils !* Il avoit reconnu dans ses mains le même glaive, qu'il avoit confié à son beau-père Pitthée, roi de Trézen, pour être donné au fils qui pouvoit naître de son commerce avec Ethra.

Le cœur paternel d'Egée frémissoit à la seule pensée du danger auquel son fils alloit être exposé. Mais il n'osoit le dissuader d'une entreprise généreuse, dont la patrie devoit recueillir le fruit. Occupé de la tendre sollicitude que lui inspiroient les jours de son fils, il ne laissa échapper le sentiment profond dont il étoit agité, que dans la déclaration qu'il lui fit qu'il romproit la trame que Médée avoit ourdie contre sa vie, et qu'il alloit renvoyer cette princesse en Phénicie.

29. Il s'entretint avec lui de l'espérance flatteuse de son heureux retour. Ne voulant pas

outer du succès de son entreprise, il lui fit romettre de changer, à la vue du Pyrée, la oile noire sous laquelle il alloit conduire en rète les malheureuses victimes, en banderolles lanches, qu'il feroit hisser au haut de son ıât.

30. Baigné des larmes de son père, Thésée art, arrive en Crète et se présente a Minos, qui e reçoit avec les honneurs dus à un prince du ang. Sa contenance noble et gracieuse plait au ıonarque; mais elle frappe bien plus encore *Ariadné*, sa fille, qui crut démêler à travers la écurité qu'il affectoit, une inquiétude secrète, nspirée par la grandeur du danger qu'il alloit ourir. Ariadné se sentit attendrie; et ce seniment qu'elle prenoit pour de la pitié, étoit de 'amour. Dans une entrevue secrète qu'elle lui nénagea, elle lui exposa que le sort de tous ceux qui l'avoient précédé, l'attendoit luimême, et lui fit envisager sa perte comme inévitable, s'il ne suivoit ses conseils.

Thésée, dans sa reconnoissance, promit de lui être fidèle. » Tenez, lui dit Ariadné, voici » un peloton de fil; à l'entrée du labyrinthe, où » vous trouverez une table servie pour vous, » attachez en le bout, et l'épée à la main, avan» cez hardiment dans les détours du jardin, en

» dévidant le peloton. Quand vous éprouverez » le besoin de nourriture, vous pourez, à l'aide » de ce fil, retrouver l'entrée. C'est là aussi que » vous prendrez du repos. Les chevaliers qui ont » combattu le monstre, n'ont péri que faute d'a» limens, et d'un fil conducteur qui les guidât » dans les sinuosités du labyrinthe. Vous, vous » triompherez. «

31. Thésée tue le Minotaure l'an 1233 av. J. C.

31. Thésée en effet tua le monstre, sortit du dédale, emportant le fil protecteur, pour ne point trahir sa bienfaitrice, et reparut vainqueur, au grand étonnement du roi et des Crétois saisis d'admiration. Le prix de sa victoire fut la délivrance des victimes, l'anéantissement du tribut barbare imposé aux Athéniens, le libre retour des six jeunes garçons et des sept jeunes filles qu'il emmena avec lui, et enfin la possession d'Ariadné elle-même qui suivit le héros.

32. Egée se précipite dans la mer; Thésée lui succède l'an 1233 av. J. C.

32. Dans l'ivresse de la victoire, Thésée, en approchant du port, oublia d'arborer la banderolle blanche, ainsi que lui avoit recommandé son père. Egée, qui montoit souvent au haut d'un rocher sur le bord de la mer, dans l'impatience de revoir son fils, ayant aperçu la voile noire, le crut dévoré par le minotaure, et, accablé de douleur, il se précipita dans la mer, qui depuis porta son nom.

33. Ceci arriva trois ans après la guerre des Grecs contre les Amazones, et précéda de quatorze ans la guerre de Troye : car un historien de l'antiquité dit : » qu'après le coup mortel porté par Hercule aux Amazones, leurs voisins qui n'avoient pas oublié les ravages qu'elles avoient faits dans leur pays, les attaquèrent et les battirent tant de fois, qu'ils détruisirent leur empire. Quelques années après, et du tems de la guerre de Troye, Penthésilée, fille de Mars, et reine du petit nombre des Amazones qui avoient échappé à la fureur de leurs ennemis, combattit parmi les Troyens après la mort d'Hector, tua plusieurs Grecs de sa propre main, et après s'être signalée dans toutes les rencontres, périt glorieusement de la main d'Achille. «

34. Il est donc bien prouvé que Thésée n'abandonna pas son royaume pour aller à la guerre de Troye, qui s'alluma vers la moitié de son règne dont la durée fut de trente ans. Cette guerre d'ailleurs ne pouvoit lui offrir aucun intérêt : il n'y avoit point de Médée à enlever, comme dans l'expédition des Argonautes ; ni d'Antiope à conquérir, comme à Thémyscire, ni d'Ariadné à séduire, comme dans l'île de Crète. Hélène, dont la beauté armoit l'Asie et

l'Europe, ne pouvoit tenter ses désirs, puisqu'il l'avoit ravie le premier, lorsqu'elle n'étoit agée que de dix ans, et qu'il ne l'avoit rendue à ses frères Castor et Pollux, qu'après avoir eu de son commerce avec elle une fille nommée Hepsipile, la même qui dans la suite dut être sacrifiée en Aulide au lieu d'Iphigénie, et qui fut remplacée au bûcher par une biche que Diane lui substitua. Ménélas roi de Sparte, et frère d'Agamemnon, épousa Hélène, qui, enlevée une seconde fois par Pâris, fils de Priam, devint le fléau et de sa patrie, et de celle de son amant.

35. Thésée n'a pu assister à la guerre de Troye: car les débris des Amazones, échappés à Thémiscyre, brûlant de vengeance, assaillirent l'Attique, l'an 1229 av. l'ère, sept ans après cette guerre, et quatre ans après que Thésée eut monté au trône de son père; mais leur entreprise ne fut pas heureuse, et elles laissèrent aux Grecs leurs tombeaux pour trophées.

36. Les Amazones épargnées par ces mêmes Grecs après la victoire de Thémiscyre, furent transportées en Grèce. Dans le trajet, ces généreuses captives s'emparèrent, à la faveur de la nuit, des armes de leurs gardes, les égorgèrent et se rendirent maîtresses des vaisseaux. Elles ignoroient l'art de la navigation; mais la

fortune leur tint lieu d'expérience, et après avoir lutté au hazard contre la fureur des flots, elles furent poussées dans le Palus-Méotides. Vers l'an 1700 avant l'ère chrétienne, les Amazones avoient conquis la presqu'île de Tauride. L'écoulement de près de cinq siècles, et des guerres multipliées, entreprises pour étendre les limites du royaume de Thémiscyre, effacèrent le souvenir de la conquête que les ancêtres des Amazones avoient faite de la Tauride.

37. Les intrépides affranchies ne reconnurent ni le pays où elles débarquèrent, ni les Tauriens leurs anciens sujets, ni les Scythes qui avoient une origine commune avec leurs ancêtres, Ilinos, Scolopitès, et leurs compagnons. Elles débutèrent par des hostilités : s'étant emparées des chevaux des habitans, elles allèrent asseoir leur camp assez avant dans les terres. Les Scythes avec qui elles en vinrent aux mains, avoient oublié de leur côté la tradition des exploits d'une armée formée jadis par les veuves de leurs compatriotes. Ils n'entendoient pas leur langage, qui leur étoit aussi étranger que leur habillement. 37. Arrivée des Amazones prisonnières dans la Tauride.

38. Ils les prirent d'abord pour une troupe de pirates, composée de jeunes gens du même âge. C'étoit une idée assez naturelle que devoit faire

naître la vue d'une troupe de guerriers remarquables par la petitesse de leur taille, par le timbre de leur voix, et par le caractère général de leur physionomie. Les Scythes ne les reconnurent pour des femmes qu'après quelques escarmouches dans lesquelles ils furent vainqueurs.

39. Après cette découverte, ils tinrent conseil, et prirent entr'eux la résolution de n'en plus tuer aucune. On se parla d'abord sans s'entendre, et bientôt on s'entendit sans se parler. Enfin les deux camps se rapprochèrent sur la foi d'une paix conclue sans traité préliminaire. Le premier acte de complaisance des Amazones envers leurs nouveaux maris, fut d'apprendre leur langue.

40. Dès qu'une fois ils purent se faire entendre, les Scythes les invitèrent à venir vivre avec eux dans l'intérieur de leurs terres, au sein de leurs familles. Mais les Amazones leur représentèrent que leurs mœurs et leurs habitudes étant différentes de celles des femmes Scythes, il conviendroit mieux qu'ils déterminassent leurs parens à les apanager, en leur abandonnant une partie de leur héritage et à leur permettre de s'éloigner. Les parens sentirent la justesse de cette observation, et ne firent pas difficulté de céder une petite partie de leurs biens.

41. Alors les Scythes passèrent le Tanaïs avec leurs femmes Amazones, pour aller s'établir en Asie, à trois jours de marche (à-peu près 100 verstes) de la rive gauche du fleuve vers l'orient et à la même distance des Palus-Méotides vers le midi.

41. Les Amazones passent de la Tauride en Asie, avec leurs maris Scythes.

42. Malgré que, depuis la déroute près de Thémiscyre, la nation des Amazones ait toujours été en déclinant dans l'Asie mineure, elle s'y maintint cependant encore pendant quelque tems; mais enfin elle disparut entièrement. » » C'est ce qui fait, remarque Diodore, que » ceux qui entendent parler aujourd'hui de l'origine et des exploits de ces femmes belliqueu- » ses, traitent leur histoire de fables. «

CHAPITRE V.

Les Sauromates Gynécocratumènes ont formé une race particulière, depuis l'arrivée des Amazones avec leurs maris Scythes au-delà du Don, l'an 1236 avant l'ère chrétienne.

1. Les Amazones s'établissent au-delà du Don, l'an 1236 av. l'ére.

1. Les Amazones avoient débarqué en Tauride l'an 1236 avant J. C. Si l'on suppose qu'elles employèrent quelque tems en délibérations, elles repassèrent en Asie avec les Scythes, leurs maris, et allèrent s'établir parmi les Sauromates, au-delà du Tanaïs un peu après l'an 1236 avant l'ère chrétienne. 2. La résolution qu'elles prirent d'aller, malgré leur petit nombre, fixer leur séjour parmi les Sarmates, prouve que, originaires de la Syrie Blanche, qui étoit une colonie Mède, elles étoient compatriotes de ces peuples, et que les dialectes des Sarmates et des Amazones avoient autant de rapport entr'eux, qu'ils différoient de la langue des nouveaux maris des Amazones.

3. Pour se faire une idée du petit nombre des Amazones, il suffit de se représenter ce que pouvoient contenir les trois vaisseaux sur lesquels

elles avoient été embarquées par les Grecs, leurs vainqueurs : Jules-César employa pour le débarquement de deux légions dans la Grande-Bretagne, quatre-vingts vaisseaux de transport. La légion étoit composée de cinq mille hommes d'infanterie. Un vaisseau ne contenoit donc que cent vingt-cinq Gaulois. Conséquemment les trois bâtimens qui transportèrent les Amazones dans la Tauride, ne devoient pas contenir au de-là de 375 individus. Maintenant si l'on déduit de ce nombre leurs gardes, les hommes de l'équipage, et les Amazones qui périrent dans les escarmouches contre les Scythes, on trouvera que celles qui prirent des maris parmi cette nation, étoient à peine au nombre de deux cents. Car, avant l'invention de la boussole, et le perfectionnement de l'art de la navigation, on ne construisoit pas d'aussi grands vaisseaux qu'aujourd'hui. Cet art, tel qu'il existe à présent, est une invention due toute entière aux nations modernes.

4. Cette comparaison d'un vaisseau grec avec un vaisseau romain paroît-elle peu satisfaisante? choisissons le navire Argo, qui par l'importance et le danger de l'expédition à laquelle il étoit destiné, devoit contenir le plus grand nombre de guerriers possible. Ils n'étoient cependant

pas au-delà de cinquante-quatre effectifs, non compris leurs valets et l'équipage. Triplons ce nombre, pour représenter celui des Amazones, dont la totalité étoit répartie sur trois vaisseaux. 5. Cette seconde évaluation donnera un résultat encore moins avantageux ; et l'on trouvera qu'en défalquant les hommes de service, les gardes et les pertes essuyées par les Amazones dans les escarmouches qu'elles eurent à soutenir contre les Scythes, elles devoient être à peine cent soixante-deux.

Or cent soixante, deux cents même, si l'on veut, d'aventurières, auroient-elles osé traverser un fleuve, à la vue d'une nation nombreuse, si elles n'eussent cru descendre dans une contrée hospitalière, si elles n'eussent regardé les habitans comme des amis et des compatriotes? encore moins auroient-elles songé à s'établir, contre leur gré, sur les bords d'une rivière dont les Sauromates étoient maîtres, et qui de là étendoient leur puissance jusqu'au Volga.

6. Le récit que fait Hérodote du passage des Amazones en Asie, et de leur établissement dans cette contrée avec les Scythes qu'elles avoient épousés, est une nouvelle preuve de cette communauté de patrie des Amazones et des Sarmates. Après avoir détaillé fort au long,

es aventures de ces héroïnes, il cesse de leur lonner le nom sous lequel elles avoient été connues jusqu'alors, du moment qu'elles eurent amené sur le Tanaïs les époux qu'elles avoient pris, et qu'elles se furent établies avec eux dans le pays des Sauromates : il ne les désigne plus que sous celui de ces derniers peuples. Pline leur donne la même dénomination ; et pour les distinguer des nations Sarmates qui habitoient la côte orientale des Palus-Méotides, il les appelle Sauromates Gynécocratumènes, c'est-à-lire gouvernés par les femmes, et qui provenoient de l'alliance des naturels avec les Amazones. Elles perdirent leur nom dans leur nouvel établissement, et reprirent celui de leur origine et de leurs voisins. Mais elles ne perdirent pas l'aspérité de leurs mœurs, et la férocité de leurs coutumes, dont on trouve une ample description dans les deux auteurs anciens que je viens de citer.

CHAPITRE VI.

Les Sarmates attaquent les Scythes en Asie et en Europe, l'an 380 avant l'ère chrétienne.

1. » Les Sauromates, devenus formidables par
» leur nombre, ravagèrent la plus grande partie
» de la Scythie, y mirent tout à feu et à sang, et
» firent presque un désert de cette vaste contrée.
» Ce torrent dévastateur entraîna dans son cours
» la famille royale, qui périt toute entière, et
» jusqu'aux traces mêmes de la royauté furent
» effacées pendant quelque tems. Le trône fut
» occupé dans la suite par des femmes courageu-
» ses : car, chez cette nation, les femmes vont
» à la guerre, ainsi que les hommes, et ne leur
» cèdent point en valeur et en intrépidité.
» C'est là (chez les Sarmates) que sont nées ces
» fières Amazones, si célèbres par leur courage,
» qui non-seulement soumirent à leurs lois les
» pays circonvoisins, mais qui firent la conquête
» d'une partie de l'Asie et de l'Europe. « C'est
ainsi que s'exprime Diodore de Sicile.

2. D'après les calculs chronologiques de quelques historiens, ce fut l'an 380 avant l'ère chrétienne, que les Sarmates, réunis en armée nombreuse, passèrent le Tanaïs, entrèrent en Europe, et, après avoir exterminé une partie des Scythes Scolotes, soumirent l'autre à leur domination et devinrent maîtres de la Scythie Européenne. 3. Toute la vaste étendue du pays situé entre le Don, la mer d'Asof, la mer Noire, le Dniester, le mont Carpate, la Vistule, la mer Baltique, et ses golfes, reçut le nom de Sarmatie Européenne. 4. Les Gètes, venant du midi, avoient passé le Dniester, et avoient pris part à cette sanglante expédition.

1. Les Sarmates attaquent les Scythes en Asie et en Europe, l'an 380 av. l'ère.

5. La Sarmatie Européenne ne cessa pas toutefois d'être habitée par les Scythes et par plusieurs autres peuples d'origine différente, qu'on désigna sous le nom général de Sarmates, à cause du pays qu'ils occupoient : tels que les Finois, les Estiens, les peuples d'origine Gothique, comme les Russes, les Vandales, les Peucins, et les Bastarnes.

6. Les traces de cette affreuse révolution étoient déjà effacées l'an 339 avant l'ère. A cette époque les Sarmates, selon le témoignage d'Ephore de Cumane, vivoient tranquilles sur la rive gauche du Don, aussi bien que les Scy-

thes sur la rive droite ; et trois cents ans plus tard, les Scythes se mesuroient avec avantage contre les Sarmates que Mithridate roi de Pont, avoit amenés d'Asie en Europe.

7. Les Sarmates Mélanchlènes ne peuvent pas être exceptés de cette cruauté exercée contre les Scythes. Car ils habitoient déjà en Europe à vingt jours de voyage depuis la mer vers le nord, a l'occident du Don ou Tanaïs, avant Hérodote qui, pendant son voyage, dans le milieu du cinquième siècle avant l'ère, les y avoit trouvés.

CHAPITRE VII.

Les Sarmates, appelés Laxes par Hérodote, qui employoit le dialecte Attique, au lieu de Laches, riverains du Tanaïs, passent aussi de l'Asie en Europe, et prennent part à l'attaque des Scythes.

1. Dans le cinquième siècle avant l'ère, Hérodote trouva les Mélanchlènes entre le Borysthène et le Tanaïs, à vingt jours de marche de la mer d'Asof. Le nom de ce peuple signifie en grec, *vêtement noir*. Comme cette nation ne pouvoit être grecque d'origine, puisqu'elle se nourrissoit de chair humaine, elle devoit avoir un nom particulier. Je n'ose hasarder mes conjectures. Seulement je trouve la ville de Tchernihof, qui signifie à-peu-près la même chose dans la langue Sarmate ou Slavonne, environ à la même distance de 700 verstes de la mer d'Azof, entre le Dniépre et le Don.

1. Les Mélanchlènes et la ville de Tchernihof sont à 700 verstes de la mer d'Asof.

2. » Les Mélanchlènes, dit Nicéphore, avoient » sûrement leur propre nom dans leur langue. » Ceux qui les ont désignés par un mot grec, » leur ont donné à leur gré un nom différent.

» Après avoir habité anciennement dans la Scy-
» thie au-delà des sources et sur les bords du
» Tanaïs, ils traversèrent ce fleuve, passèrent en
» Europe et se répandirent la plupart à l'occi-
» dent de la Méotide. Là, ils oublièrent le nom
» de leur patrie, et y prirent celui de Sarmates,
» Massagètes, Mélanchlènes, et Amazones. «

3. Les Mélanchlènes faisoient donc partie des peuples, habitant la droite du Tanaïs, que les Scythes avoient emmenés de la Médie, et qu'ils avoient établis à la gauche de ce fleuve, sous le nom de Sauromates. Le laps des siècles leur fit perdre le souvenir de leur nom primitif et patrimonial de Sauromates, et de celui de leur tribu.

4. Hérodote, lors de son passage, ne les a plus trouvés à la gauche du Tanaïs : ils avoient déjà traversé ce fleuve pour entrer en Europe, bien antérieurement à l'émigration des Laches. Quant à ces derniers, je dois faire parler Hérodote lui-même, qui a trouvé les Sarmates sur la rive gauche du Tanaïs huit siècles après leur établissement. Il dit : » que la rive gauche du Tanaïs
» n'étoit point occupée par des Scythes ; que les
» peuples qui vivoient sur ses bords portoient le
» nom de Laxes-Sarmates ; que la contrée qu'ils
» habitoient, dépourvue d'arbres fruitiers et sau-
» vages, s'étendoit depuis les Palus-Méotides

» jusqu'à quinze jours de marche vers le nord, » (500 verstes) que les Scythes, partis de la Tau» ride avec les Amazones, leurs épouses, traver» sèrent le fleuve (et le pays des Sarmates) et s'éta» blirent vers l'orient à trois jours de marche du » fleuve; que les femmes Sarmates, fidèles à » leur ancien usage, suivoient leurs maris à la » chasse, à la guerre; qu'elles y alloient même » sans eux; qu'elles parloient mal le Scythe, que » leur avoient appris leurs aïeules, qui elles» mêmes ne le savoient pas bien; qu'enfin au» cune fille parmi elles ne pouvoit être mariée, » avant d'avoir tué un ennemi dans les combats: «

4. Hérodote, Grec d'origine, homme très-instruit, marchand de profession, et voyageant sans cesse, tant par spéculation commerciale, que pour acquérir des connoissances et les transmettre à la postérité, est le seul des anciens qui donne aux Sarmates le nom de Laxes. Il n'en est fait mention avec cette épithète dans aucun autre auteur de l'antiquité. L'étymologie de ce mot n'est pas importante, mais bien l'orthographe. Aussi aurai-je recours à la philologie, pour examiner si elle n'est pas vicieuse, ou au moins si elle est générale.

5. Dans la langue grecque, comme dans toutes les autres langues vivantes et très-répandues,

il y avoit, et il y aura toujours plusieurs dialectes. On en comptoit quatre qui étoient reçus et consacrés. Ce n'étoit point une langue dégradée, tels que ces patois que l'on parle dans les lieux éloignés des capitales, et que, par égard pour ces provinces, l'on décore du titre beaucoup trop honorable de dialectes. Le grec moderne n'est pas autre chose qu'un jargon. Chez les anciens Grecs, les quatre dialectes adoptés étoient des nuances d'une même langue, qui avoient leurs orateurs, leurs poëtes, et leurs auteurs classiques, qui tous nous servent aujourd'hui de modèles. L'Atticisme étoit propre aux Athéniens. Dans ce dialecte écrivirent Démosthène, Isocrate, Thucidides, Xénophon, Platon et Aristote.

Ce dialecte renfermoit quelques mots particuliers. Il y en avoit d'autres qu'il prenoit dans une acception différente. Athènes étoit une ville grande et florissante par les arts, dont les citoyens parloient une langue très-pure et très-polie. Ils avoient l'oreille d'une extrême délicatesse. On cite ce trait d'un philosophe célèbre, qui avoit fait une étude sérieuse du dialecte attique, et qui avoit la prétention de le parler aussi correctement qu'un citoyen d'Athènes. S'étant rendu dans cette ville, un jour qu'il

étoit sorti pour aller faire ses provisions au marché, il s'adressa à une marchande de légumes, qui, aux premières paroles qu'il proféra, lui répondit : *Mr. l'Etranger*, etc., etc. Ce mot frappa d'étonnement notre philosophe, humilia son amour-propre, et le corrigea de ses prétentions.

6. Cette finesse de l'ouie chez les Athéniens introduisit le changement de treize lettres, auxquelles ils en substituèrent d'autres, pour adoucir la prononciation et la rendre plus délicate. Tel fut entr'autres, le changement de la lettre *x* au lieu de celle de *ch*. Ainsi les Athéniens n'écrivoient ni ne prononçoient *tricha* (trois fois) mais *trixa*.

7. Les Athéniens avoient envoyé dans l'Asie mineure une colonie qui s'étoit établie près de la mer Ionienne. Le dialecte de ces peuples fut appelé Ionien. Les auteurs classiques qui écrivirent dans ce dialecte, sont Homère, Hippocrate, Hésiode, et Hérodote.

8. En Espagne, après tant de siècles et de révolutions, après toutes les altérations qu'ont dû subir les langues africaines et européennes, cette prononciation attique de *x* comme *ch* s'est conservée jusqu'à nos jours. Les Espagnols prononcent *Chiménes*, (le cardinal) *Chérès*,

(vin de), quoiqu'ils écrivent, ainsi que nous, *Ximénes*, *Xérès*. Cet usage leur est venu d'une colonie de Phocéens, sortis de l'Ionie, qui étoient déjà établis parmi eux 550 ans avant l'ère chrétienne. 9. Les Russes, dont les ancêtres empruntèrent des Grecs les lettres et la religion, ne donnent pas à la lettre de leur alphabet *x*, d'autre intonation que celle de *ch*.

10. Le nom de *Laxes* doit être prononcé *Laches*.

10. Ainsi le vrai nom de cette tribu Sarmate, la plus voisine du Don, étoit Laches.

11. Les Sarmates amenés sur le Don par les Scythes, s'étendirent jusqu'au fleuve Jaïk (dont l'Impératrice CATHERINE II changea le nom en celui d'Oural, et que les Anciens appeloient Rhymnicus) à l'orient et jusqu'au mont d'Oural, ou Imaüs, ou Mustag, ou Verchotur. Ces peuples devinrent une des plus nombreuses nations de l'Asie, qui étoit composée de diverses tribus qui différoient de dialectes et de langues, mais non pas d'origine.

CHAPITRE VIII.

Les Sarmates Jazyks, et deux autres tribus alliées de la même nation, sont amenées en Europe par Mithridate, roi de Pont, et conduites contre les Romains et les Scythes, l'an 81 avant l'ère chrétienne.

On trouvera la description de ces peuples dans le Tome II, à l'article des recherches sur les Esclavons.

CHAPITRE IX.

Les Alains, composés de tribus Sarmates, peu connues en Europe avant leur réunion aux autres peuplades, paroissent en Tauride l'an 62 de notre ère.

1. Les Alains tirent leur nom du mont Alin ; différens noms de cette montagne.

1. Les Alains ont été ainsi appelés du mont Alin, qui est connu sous différens noms : les Grecs lui donnoient celui d'Imaüs; et les Russes désignent ses diverses branches sous celui d'Altaï, de Verchatour, et d'Oural. Les Tatares l'appèlent Mus-dag, ce qui signifie montagne de neige. Le nom appellatif d'Alin, dans la langue des Manjous, est particulier à cette montagne.

2. Ce mont, selon quelques auteurs, sert de limite à l'Asie et à l'Europe.

2. Quelques auteurs présentent cette montagne comme la limite entre l'Asie et l'Europe, qui, selon Hérodote, sont séparées par le Tanaïs, ou le Don. Ils appuyent leur opinion sur la différence du climat, des arbres, des plantes, des oiseaux et des animaux, que l'on remarque dans la partie orientale.

3. Il séparoit la Scythie A-

3. Cette montagne séparoit autrefois la Scy-

thie Asiatique de la Sarmatie Asiatique, qui s'étendoit au-delà du fleuve du Volga, autrement appelé Rha, jusqu'au Tanaïs. 4. C'étoit cette partie-là de la Scythie qu'habitoient les Alains, qui, Scythes de nation, en parloient le langage. Ils en occupoient au loin la partie orientale, et s'étendoient vers le nord au pied septentrional de la montagne. 5. De là ils se répandoient dans diverses contrées jusqu'aux fleuves du Gange et du Don.

siatique de la Sarmatie.

4. Les Alains Scythes de nation.

5. Leurs courses.

6. Les Alains Scythes ne connoissoient point l'agriculture. Ils se nourrissoient de la chair et du lait de leurs troupeaux. Renfermés dans leurs chariots couverts d'écorces d'arbre, ils voyageoient ainsi à travers les immenses déserts de l'Asie. 7. Quand ils rencontroient de bons pâturages, ils s'y arrêtoient; et formant un grand cercle avec leurs chariots, ils y faisoient paître leurs troupeaux. 8. Ils avoient un soin particulier de leurs chevaux.

6. Leur genre de vie.

9. C'étoit au milieu de ces animaux qu'ils prenoient leurs repas. Les fourages étoient-ils épuisés, ils se remettoient en route, avec leur ville roulante, et restoient sur leurs chariots avec leurs femmes, qui s'y livroient à des occupations utiles et paisibles. 10. C'étoit là que les enfans naissoient et étoient élevés. En quel-

que lieu qu'ils s'arrêtassent, ils le regardoient comme leur patrie, comme un pays qui leur appartenoit.

11. Leur taille.

11. Les Alains étoient en général grands, robustes et fort agiles. Quoiqu'ils eussent quelque chose de farouche et de terrible dans le regard, la blonde chevelure dont leur front étoit ombragé, leur donnoit une physionomie tout-à-la-fois douce et martiale, et qui n'étoit pas sans beauté. 12. Ils portoient une armure légère. 13. Les jeunes gens, accoutumés dès l'âge le plus tendre à monter à cheval, regardoient comme un déshonneur d'aller à pied. 14. L'esclavage n'étoit point connu parmi eux; ils étoient tous libres, mais ils naissoient soldats. La sévérité de leur discipline en fit d'excellens guerriers.

15. Leurs guerres.

15. C'étoit pour eux le plus grand des plaisirs que d'affronter les hazards de la guerre. Ils envioient le bonheur de ceux qui périssoient dans les combats. Mourir de vieillesse ou d'accident leur paroissoit un déshonneur digne de tout leur mépris. Pour faire montre de leurs exploits, ils couvroient leurs chevaux de la peau des ennemis dont ils avoient coupé la tête. 16. Leur estime pour les talens militaires étoit portée à un tel point, que le choix de leurs magistrats

tomboit toujours sur des hommes distingués par une longue expérience dans l'art de la guerre.

17. Ils n'avoient ni temples, ni autels. On ne trouvoit pas même chez eux une cabane couverte en paille, qui fût consacrée à la divinité. A l'imitation des peuplades autour desquelles ils erroient, ils fichoient une épée en terre, et adoroient sous cet emblême le Dieu Mars. 17. Leur culte.

18. Quand ils vouloient connoître et annoncer l'avenir, ils formoient un faisceau de branches droites d'osier, qu'ils séparoient ensuite à certains jours marqués, et à l'aide de cérémonies magiques et de quelques enchantemens secrets, ils se flattoient de faire des prédictions sûres. 18. Leurs divinations.

19. Dans leurs courses, qui avoient pour but la chasse ou le pillage, ils parvinrent jusqu'aux Deux-Arménies, et à la Médie; quelques-uns jusqu'au Bospore Cimmérien et au nord des Palus-Méotides. 20. D'autres enfin occupèrent la Lisière méridionale de la Tauride l'an 61 après J. C. Les Roxolans Scythes avoient été défaits, dans ces mêmes contrées, par un général de Mithridate, l'an 115 avant l'ère. 19. Leurs excursions. 20. Leur apparition en Tauride, l'an 61 depuis J.C.

21. La conformité parfaite qui se trouve entre les Alains et les Scythes, sous le rapport de l'hu-

meur guerrière, de la divination, des cérémonies magiques, de la manière de vivre, du goût de se parer de la dépouille des vaincus, de la conformation, en un mot, l'identité de leur extérieur, de leurs mœurs, de leurs coutumes, ne permet pas de douter que les Alains, malgré leur dénomination, ne soient des Scythes venus d'Asie, d'au-delà du mont Imaüs, et que les autres peuplades Scythes ne soient leurs compatriotes. 22. Mais si leur état primitif est facile à constater, si nous pouvons prononcer affirmativement sur le lieu de leur départ, et sur leur transplantation en Tauride, nous ignorons entièrement les époques de leurs marches et de leurs différentes expéditions. 23. On ne les voit figurer dans cette contrée que pendant le cours du premier siècle. C'est alors que fiers de leur courage et de leur prépondérance dans la presqu'île, après avoir subjugué les Tauriens, dont ils étoient les voisins, ils opprimèrent toutes les villes opulentes, et nommément Bospore et Chersone. 24. Ces vexations se prolongèrent à-peu-près pendant la durée du premier siècle; mais vers le milieu du second, ils tombèrent à leur tour au pouvoir des Goths, autre tribu Scythe.

25. Le sort des Alains fut plus triste et plus déplorable sous la domination des Huns. Cependant ils restèrent dans les montagnes de la Tauride, le long de la côte méridionale, et possédèrent, conjointement avec les Goths, une quarantaine de villes jusqu'à l'an 1253. 25. Ils tombent sous la domination des Huns.

26. Un certain nombre d'entre ces deux peuples, forcés par l'indigence, allèrent s'établir dans les plaines fertiles de la presqu'île de Kertsche. Ils s'y enrichirent par l'agriculture, et formèrent un état indépendant des autres nations, qui fut quelquefois gouverné par des chefs chrétiens. 26. Les Alains et plusieurs Goths se transportent dans la presqu'île de Kertsche.

27. Mais leur prospérité ne fut pas de longue durée : l'an 375, il se forma de l'autre côté du Bospore Taurique, un orage qui vint fondre sur leur territoire. Semblable à un torrent impétueux, dont les flots mutinés portent au loin le ravage et la mort, les Huns les attaquèrent à l'improviste, inondèrent, détruisirent leurs belles campagnes, leurs vergers et leurs villes, et les exterminèrent eux-mêmes. Tous les Goths et les Alains furent écrasés, au point de ne pas y laisser après eux quelques individus pour perpétuer le souvenir de leur nom. 27. Les Goths et les Alains exterminés par les Huns, l'an 375.

28. Les Alains, unis aux Rosses, ou Roxolans, qui restèrent sur le bord septentrional de la mer Noire, et qui habitoient au-dessus des 28. Les Alains, alliés des Rosses, ou Roxolans,

au nord de la mer d'Asof, ne se ressentent point de cette catastrophe.

Sauromates situés sur la rive septentrionale de la mer d'Asof, entre le Dnieper et le Don, ne se ressentirent pas alors de cette catastrophe. Les Roxolans Sarmates étoient les alliés de Mithridate, pour lequel ils combattoient contre les Romains l'an 68; mais les Roxolans Scythes étoient les ennemis de ce prince.

29. Comme ils étoient presque toujours en guerre, lorsqu'ils étoient vainqueurs, ils faisoient, à l'exemple des Perses, porter leur nom aux peuples subjugués.

30. Les Sarmates-Alains.

30. C'est ainsi qu'après avoir parcouru en nomades une grande partie de l'Asie, avoir traversé le Volga, promené leurs armes victorieuses dans les vastes plaines de la Sarmatie Asiatique, et être parvenus jusqu'aux bords du Don, ils donnèrent aux Sarmates qu'ils y avoient enveloppés, le nom d'Alains, et les forcèrent de se joindre à eux, et de partager leurs fatigues.

31. Le nom de Roxolans, ignoré des Asiatiques, n'est connu en Europe que depuis l'union des Alains avec les Rosses.

31. Arrivés en Europe avec ces Sarmates auxiliaires, ils firent alliance avec les Rosses, leurs compatriotes. Ces peuples unis prirent le nom composé de Ross-Alanes. Avant cette union et l'arrivée des Alains en Europe, le nom de Roxolans n'étoit pas encore connu en Asie. 32. Ainsi le nom de Roxolans, ou de Rossalains, tel que le prononcent les Finnois, désigne trois

peuples différens, savoir : les Alains, les Sarmates des bords du Don, et les Rosses alliés des Alains. Ces peuples réunis formèrent un corps de nation.

33. Comme je crois m'être assez étendu sur les Alains, je vais passer aux Sarmates qu'ils avoient amenés avec eux, et donner la description des pays qu'occupèrent en Europe ces peuples, connus sous le nom de Sarmates Roxolans, qui habitoient au nord de la Sarmatie européenne, sur les frontières d'autres tribus Sarmates. 34. Selon le géographe Ravennate, qui vivoit dans le septième siècle, la Sarmatie s'étendoit, au nord, depuis la mer Baltique jusqu'aux frontières de l'Asie, à la Scanzia et aux îles septentrionales ; et au midi, jusqu'à la Vistule. 35. Au contraire les Roxolans qui vivoient entre les embouchures du Danube et au nord de la mer d'Asof, faisoient partie de la Scythie.

36. C'étoient aussi des Roxolans Sarmates qui, ennemis du nom Romain, firent, l'an 68, sous l'Empereur Galba, une incursion dans la Médie, province romaine, sur la rive méridionale du Danube. 36. Les Roxolans Sarmates l'an 68.

37. Tacite, qui rapporte cette expédition, décrit en même tems leur manière de faire la guerre : « Ils étoient lourds ; n'avoient que de

« la cavalerie ; leurs chevaux étoient pesans.
« Mais aussi, en rangs serrés, il étoit impossible
« de les enfoncer, tandis qu'ils perçoient et cul-
« butoient sans peine les rangs des ennemis.
« Après s'être fait jour à coups de lances, ils
« frappoient des deux mains avec de longues
« épées. Ils n'avoient point de boucliers ; mais
« ils étoient couverts d'une armure pesante.
« Aussi n'étoient-ils, et ne pouvoient-ils être
« agiles. »

38. L'an 108, sous l'Empereur Hadrien, ils tombèrent sur l'Illyrie, et la saccagèrent. 39. Mais comme ils retournoient chargés de butin, l'armée d'Hadrien les atteignit dans la Mésie, les mit en déroute, et leur reprit le fruit de leur brigandage.

40. Il ne me reste plus qu'à donner l'origine du mot Rox, qui entre dans la composition du nom Roxolans : Ross est le nom d'un empire très-vaste et très-puissant. Trois princes Russes, appelés par les Slaves dans la Sarmatie Européenne, ont été les premiers fondateurs de cet empire dans le neuvième siècle.

41. Le Sarmate, ancien citoyen de cette contrée de l'Europe, a droit de demander, et doit avoir le désir de connoître la patrie de ces princes, mandés pour gouverner leur nation fra-

ternelle, illustre et puissante. Ces princes Russes, d'où venoient-ils ? Quelle étoit leur patrie ? dit le Sarmate. 42. Vous osez nous faire cette question, à nous qui sommes chez nous ! répond le Ross. L'Europe est notre patrie. 43. Les Germains venus de la Perse défrichèrent l'Occident. Targitaüs est notre premier fondateur, depuis 3314 ans, sur les bords du Dniepr. Nos ancêtres, les Goths, à qui vous donnez le nom de Scythes, s'étendirent jusqu'aux extrémités du nord, et peuplèrent la Scandinavie, ou Scanzie, ou Svionie, sous Odin, 80 ans av. l'ère. L'Islande est notre colonie. 44. Au midi, nous occupâmes, jusqu'au mont Carpate, l'étendue de l'Europe, que vous appelez avec arrogance Sarmatie Européenne. 45. Vous autres Sarmates qui avez envahi notre patrie, 380 ans avant l'ère, cette contrée que vos historiens et vos géographes mêmes appeloient Scythie, vous qui avez massacré nos ancêtres, vous demandez quel est notre pays natal, quand vous vivez au sein même de ce pays ! 46. Plusieurs peuples anciens vivoient, depuis les siècles les plus reculés, dans notre voisinage. Plusieurs d'entr'eux vinrent, dans la suite des tems, s'établir parmi nous. 47. Les descendans des Grecs s'unirent avec nos ancêtres, ainsi que les Alains, qui, après l'u-

40. Patrie des Russes.

nion, portèrent le nom commun de Rox-Alans. 48. Les Slaves, vos frères, que nos ancêtres tirèrent en même tems que vos ancêtres du même berceau Mède, arrivés d'au-delà du Danube, vivent parmi nous, dans notre patrie, que l'on appeloit, avant votre invasion, Gothie, ou Scythie. 49. Vous autres Sarmates mêmes, vous aviez des principautés considérables. 50. Notre Alexandre du Nord, le roi Ermanric, avoit subjugué douze de ces peuples étrangers dans le quatrième siècle ; et, sans l'arrivée des Huns, qui, des contrées de l'Asie, vinrent arrêter le cours de ses victoires et de sa vie, il auroit éteint leur nom dans leur sang, et les auroit tous confondus avec les Goths, ou Scythes, leurs vainqueurs. 51. Notre nation est venue de la Scanzie, où elle se gouvernoit par ses propres lois. Nous avons laissé dans le pays, occupé après nous, par les Sarmates, le souvenir du nom que nous y avons donné aux quatre rivières et aux villages, bourgs et villes.

55. Synonimie des noms de Svionie et de Suède.

52. Dans l'antiquité la plus reculée, cette Scanzie fut célébrée comme le berceau des nations septentrionales. C'étoit le nom général que l'on donnoit au pays situé au nord de la mer Baltique. 53. Dans les tems postérieurs, on l'appela Scandinavie, puis 54 Svionie, 55 nom dont la Suède hérita,

56. Tacite lui-même confirme cette assertion ; car il dit : que les Svions étoient les peuples les plus occidentaux de la Scanzie. Il n'indique point de nations à l'occident de ces Svions ; et comme au-delà du pays qu'ils habitent, il n'y a que la mer de Katégat, il s'en suit que cet historien donnoit aux Suédois le nom de Svions. 56. Première preuve que les Svions sont les Suédois.

57. Les Svions, entourés de la mer, étoient connus, dans les premiers siècles de notre ère, pour d'excellens marins ; et leurs vaisseaux, ou plutôt leurs galères, passoient pour être construites avec beaucoup d'intelligence et d'adresse, en ce que de tous côtés l'abord en étoit facile, et que les rames pouvoient s'y adapter dans tous les sens.

58. Une anecdote tirée de l'histoire du moyen âge, est une nouvelle preuve en faveur de cette opinion. « L'an 780, un évêque en baptisant le « fils d'Olave Erikson, roi de Suède, lui donna « le nom de Jacques ; ce qui indisposa les Svions, « parce que, disoient-ils, aucun roi de la nation « Svionne n'avoit porté ce nom. » 59. Donc les Svions étoient réellement les mêmes que les Suédois : autrement, de quel droit auroient-ils désapprouvé le nom donné au jeune prince royal? 58. Seconde preuve.

60. J'ai insisté sur le nom de Svions, parce que les chroniques germaniques assurent positi- 60. Les Rosses sont Svions.

vement que les Rhos ont été Svions, c'est-à-dire, Suédois. La plus ancienne preuve de cette assertion est consignée dans la chronique des religieux Bertiniens : elle dit que les Rhos témoignèrent eux-mêmes qu'ils étoient Svions, dans la circonstance que je vais citer.

61. Première preuve : L'aveu des Rosses devant Louis-le-Débonnaire, Empereur d'Allemagne.

61. « Louis-le-Débonnaire, Empereur d'Allemagne (dont le règne dura depuis l'an 814 « jusqu'à 840, et précéda d'un demi-siècle celui « de Rurik, premier Grand-Duc de Russie, appelé du nord pour gouverner les pays au midi de « la mer Baltique et du lac Ladoga), ayant remarqué parmi les envoyés qui vinrent de la part « de Théophile, Empereur d'Orient, quelques « individus qui portoient le nom national de « Rhos, qui lui étoit inconnu, fut curieux de « savoir de quel pays ils étoient. Il apprit de leur « propre bouche qu'ils étoient Svions. 62. Ils « insinuèrent aussi dans leur réponse que leurs « compatriotes appeloient leur souverain « Chagan. »

Je ne serois pas surpris que les Svions eussent alors décoré leur roi d'un titre asiatique ; car ils auroient pu conserver ce nom fastueux, qui leur auroit été apporté par leurs ancêtres, lorsqu'ils passèrent d'Asie en Europe sous la conduite d'Odin. 63. Mais je crois que les recher-

ches ordonnées par Louis-le-Débonnaire, ayant été faites par des étrangers, le nom propre de Haquin, roi des Suédois, des Goths et des Danois, fut altéré en passant par la bouche d'hommes ignorans, ou peu attentifs, et converti en nom appellatif, celui de Chagan.

64. Cette identité des nations Rosse et Svionne, ou Suédoise, a été aussi reconnue depuis nombre de siècles par les Estes et les Finnois. C'est dans des tems tout-à-fait modernes que ces peuples voisins, situés à l'autre bord de la Baltique et du golfe de Bothnie, ont cessé d'appeler les Rosses et les Suédois du nom commun de Rossalins.

64. Seconde preuve : Le nom commun de Rossalins donné aux Russes et aux Suédois par les Estes et les Finnois.

65. Une autre preuve que les Russes tirent leur origine de la Scanzie, c'est le nom par lequel ils sont désignés dans la langue littuanienne. Cette nation ancienne donne aux Rosses le nom de Goths, qui sont les ancêtres communs des Rosses et des Suédois, et qu'elle prononce Gudas. 66. Les Littuaniens, voisins des Goths sur le rivage méridional de la mer Baltique, et des Ostro-Goths, laissés par le roi Ermanric, dans la Sarmatie Européenne, ne pouvoient pas ne point apprendre de ces nations glorieuses que la patrie des Goths étoit la Scanzie; que leur roi Ermanric avoit vaincu et rangé sous ses loix

65. Troisième preuve : Les Littuaniens désignent les Rosses par le nom de Gudas qui étoient les ancêtres des Suédois.

plusieurs nations septentrionales, et entr'autres les Rocas, et que tous ces peuples vivoient dans la Scanzie, ou Scandinavie, patrie primitive de leurs ancêtres, les Goths.

67. Différentes manières de prononcer le nom des Russes.

67. La prononciation de Gudas, au lieu des Goths, par les Lituaniens, ne formera pas une difficulté pour ceux qui sont familiarisés avec l'histoire du moyen âge. Ils conviendront sans peine que, dans ces tems reculés, l'ortographe et la prononciation des noms propres varioient, et devoient varier beaucoup dans la bouche et sous la plume de différens peuples, s'il est vrai que, par suite de cette altération, les mots Rocas, Ross, Rox, Russ, Rutz, désignoient tous une seule et même nation, c'est-à-dire les Russes.

68. Quatrième preuve

68. On peut enfin déterminer d'une manière précise la patrie des Russes, d'après le témoignage de trois écrivains de Byzance, qui tous conviennent que « les Russes étoient une nation « Scythique, et par conséquent Gothique, « 69 qui habitoit près du Taur arctique. » Or Tor, ou Taur, étoit un appellatif qui, chez les peuples septentrionaux, signifioit montagnes. 70. Et l'on sait qu'elles sont en grand nombre dans la Suède septentrionale.

71. Les Grecs, qui furent les premiers et

presque les seuls historiens des anciens peuples, qu'ils nommoient barbares, ayant, au lieu du nom de Goths, adapté à leur oreille délicate celui de Scythes, et l'ayant généralisé, le donnèrent aussi à la branche persécutée par les Sarmates dans le quatrième siècle avant l'ère, qui se retira vers le nord, et y reprit son ancien nom de Goths, sous lequel seul elle y fut connue.

72. C'est sous ce nom de Scythes que les Grecs et tous ceux qui les imitoient ou les copioient, comme Jornandès, comprenoient tous les peuples voisins du cercle arctique. 73. C'est aussi pour cette raison qu'ils donnoient le nom de Scythes aux Russes, comme aux indigènes de ces contrées. 74. L'un d'eux dit expressément « que les Anciens appeloient Scythie tout » le climat septentrional où se trouvent les Goths » et les Danois. » 75. C'étoit la première petite tribu Sarmate, que les Alains avoient amenée avec eux de l'Asie, et qu'ils honorèrent de leur nom de Roxolans, adopté par eux après leur jonction avec les Rosses qu'ils trouvèrent en Europe.

Je parlerai maintenant des Besses, autre petite tribu Sarmate.

CHAPITRE X.

Les Besses, ou Biesses, habitant au nord du mont Carpate, et sur le rivage occidental de la mer Noire.

1. Les Biesses étoient Mèdes, et par conséquent Slaves, ou Sarmates.

1. Les Besses étoient Mèdes et par conséquent Slaves ou Sarmates. Ovide les range parmi ces derniers. Ils s'étoient, selon Dion, établis au bord du Danube, dont ils traversoient les glaces, pour aller exercer dans la Thrace leurs brigandages. Une partie se fixa dans cette contrée, aux environs de l'Hémus et du Rhodope, où ils se rendirent redoutables par leurs dévastations et leurs injustices.

2. L'habitude des cruautés et de la férocité devoit être bien ancienne chez cette tribu, à juger seulement du nom qu'elle portoit : en effet, dans les dialectes des peuples descendans des Mèdes, le mot de Bies signifioit Diable. Telle étoit une tribu gothique, qui fut employée à persécuter les Esclavons, et qui s'appeloit Deifales, ou Taïfales qui, dans la langue scandinave, signifie aussi diable.

3. Ils se fixent au nord du mont Car-

3. Dans leurs courses vagabondes, une partie des Besses, après avoir passé le Don, s'arrêta

[...]ns la Sarmatie Européenne, entre la Vistule [...] le mont Carpate, où elle se trouvoit encore [...] commencement du second siècle. pate, l'an de l'ère chrét. 120.

4. A la fin du 4ème siècle, ils reçurent le bap[...]me, après avoir été convertis par Nicétas, [...]êque de Rénésiane, dans la Dacie, qui leur [...]tit une église où ils prioient Dieu dans leur [...]opre langue. 4. Ils sont baptisés, et ont leur évêque en 390.

5. Au commencement du sixième siècle, la [...]issance des Romains s'étant accrue au sud du [...]nube, on leur interdit sévèrement le brigan[...]ge; et des troupes tirées de leur tribus ser[...]ient dans les armées de l'Empereur Anastase. 5. Ils cessent d'exercer le brigandage l'an 504.

6. Les Besses qui, du tems de l'exil d'Ovide, [...]cupoient la rive gauche du Danube, ne s'y [...]uvoient pas en assez grand nombre, pour que [...]utres peuples n'aient pu s'établir à côté d'eux.

[...] Aussi voit-on la même contrée habitée par [...] Antes, ou Enètes, dont le roi Box attaqué [...] défait par Vinithaire, roi des Ostrogots, fut [...]pendu à une croix par ordre du vainqueur, [...]i, peu après, perdit lui-même la vie dans une [...]aille contre les Huns, près de la rivière d'Erac. 7. Les Antes rapprochés des Besses l'an 376.

8. Une partie des terres maritimes entre le [...]iester et le Danube, est sablonneuse, et dé[...]rvue de bonnes sources. Mais la plus grande [...]tion offre un sol fécond et vigoureux, qui lui 8. Noms de Dobrouce et de Bessarabie.

a mérité le nom de *Dobrouce*, c'est-à-dire bon, que lui donnèrent, dans leur dialecte, les Slaves Antes, et les Sarmates Besses. 9. C'est le nom qu'elle porte conjointement avec celui de Bessarabie. L'origine de ce dernier n'est pas très-certaine. Voici quelques unes des données que fournit l'histoire à cet égard :

L'an 691, l'Empereur Justinien II, ayant formé une armée de trente mille hommes des Esclavons qu'il avoit exilés en Asie, et se fiant au courage de ces auxiliaires, déclara la guerre aux Arabes.

10. Les Arabes paroissent dans le Dobrouce l'an 693.

10. Muamed, Chagan des Arabes, persuadé que les Esclavons, forcés d'abord à l'émigration, puis à une guerre offensive, ne pouvoient avoir grand intérêt à la victoire, fit présent à leur chef d'un carquois rempli d'or, gagna la bienveillance de la nation et vainquit les Romains. Deux ans après, guidé par des déserteurs esclavons qui connoissoient bien la carte de leur pays, Muamed fit entrer ses Arabes sur le territoire de l'empire, battit les troupes impériales et emmena un grand nombre de prisonniers.

11. Dans le treizième siècle, le nom de Bessarabie étoit déjà donné généralement à ce pays.

12. Les Cumanes, ou Po-

12. L'histoire nous apprend que le reste des Cumanes, qui fuyoient devant les Tatars-Mogols

i avoient subjugué les Russes, se retirèrent ns la Bessarabie. lovèces, mêlés aux Arabes.

13. Sous Héduig, fille de Louis, roi de Honie et de Pologne, mort en 1382, le Voiévoda Bessarabie étoit vassal de la Hongrie.

14. En 1560, les Nogaïs passèrent du royaume Astrakan en Bessarabie, dont les habitans oient payens et ennemis implacables de leurs isins. Et les Nogaïs, l'an 1560.

CHAPITRE XI.

Les Japygiens sur le rivage occidental de la mer Noire, l'an 8 de l'ère chrétienne.

1. Au midi du Dniester siégeoient les Sarmates Japygiens, et à l'embouchure du Danube, l'île formée par le troisième et le quatrième bras de ce fleuve, s'appeloit Sarmatique. 2. Au-delà de ce fleuve, sur la rive droite, erroient dans leurs cabanes roulantes les Sarmates-Hamaxobiens, dans le pays où se trouve aujourd'hui la ville de Vidin.

CHAPITRE XII.

Les Sarmates-Roxolans, à l'orient de la mer Baltique, et au nord de la mer d'Asof, l'an 8 de l'ère chrétienne.

On a donné plus haut la description de ce peuple, dans le chapitre IX, à commencer du No. 28.

CHAPITRE XIII.

Les Aréates entre le Danube et le mont Hémus, l'an 80 de l'ère chrétienne.

1. Les Sarmates Aréens, ou Aréates, étoient des Mèdes, sortis de la province qui conserva le nom que portoit auparavant le royaume entier. Lorsque Médée, princesse de Colchide, et reine d'Athènes, se rendit chez les Aréens, ils changèrent leur nom en celui de Mèdes, et le nom de leur royaume, auparavant appelé Arie, en celui de Médie. (Cette assertion des Mèdes est contraire à l'histoire et à la chronologie : car Médée partit environ l'an 1230 avant l'ère, et Ninus conquit la Médie l'an 1395). 2. Les Aréates s'étendoient dans la Thrace depuis le Danube jusqu'au mont Hémus, appelé aujourd'hui Balkany et Tschengie. 3. Ils fréquentoient la Grèce en amis, assistoient aux jeux Panathénéens, et étoient admis à y disputer les prix.

CHAPITRE XIV.

Des Spales en Volhynie, au commencement du second siècle.

1. Les Spales étoient Sarmates, car ils habitoient le rivage oriental de la mer d'Asof, jusqu'où s'étendoit le pays des Sarmates. 2. Ils étoient situés au sud de la Volhynie, ou, selon Jornandès, Olium, et du grand marais de Polésie, autour de la rivière de Prypiat, ou Trypiat, c'est-à-dire, trois fois cinq, parce que quinze rivières y déchargent leurs eaux. Elles sont toutes marécageuses à leur embouchure, parce que leur pente est vers le Bug, et non vers le Dnièpre, dans lequel tombe le Prypiat, 3 dont la pente naturelle est vers la mer Baltique, qui est bien plus basse que cette rivière, quoiqu'elle traîne lentement ses eaux dans le Dnièpre, et qu'elle se décharge avec lui dans la mer Noire.

4. Les Spales voulurent s'opposer au passage de Filimer, roi des Goths, et à sa sortie de l'Olium; mais ils furent battus, et ce prince poursuivit sa marche vers la mer d'Asof.

CHAPITRE XV.

Des Vales et des Vallaches, sous l'Empereur Trajan, au commencement du second siècle, en Dacie, entre le mont Carpate et le Danube.

1. Tous les peuples qui s'étendoient à l'orient du Don, de la mer d'Asof, du Bospore, et de la mer Noire en Asie, étoient Sarmates. 2. Parmi eux étoient compris les Vales, les Serbes, et autres. Tous ces peuples étoient sans cesse harcelés par les Alains, qui, conduits par l'amour de la chasse et du pillage, poussoient leurs excursions jusques sur ces rivages. 3. Les Vales formoient un peuple nombreux en Asie; ils s'étendoient jusqu'au Volga.

1. Les Vales, peuple Sarmate.

4. Les Sarmates, soit par crainte des ennemis qui les poursuivoient, soit par caprice, ou engagés sous des drapeaux étrangers, passoient de tems en tems en Europe. C'est ainsi que les Sarmates Jazyks, Korolles et Basiliens, soudoyés par Mithridate, furent amenés pour servir dans la guerre contre les Scythes, et ensuite contre les Romains, guerre qui ne se termina

qu'à la mort de ce prince, l'an 64 avant notre ère.

5. Les Vales, poursuivis par les Alains, passent en Europe.

5. Les Vales, les Serbes, et les autres Méotes, attaqués, poursuivis par les Alains, abandonnèrent le rivage Asiatique, et passèrent en Europe, où leur nation s'étendit en largeur vers l'occident, au-delà du Tanaïs. 6. Les autres Méotes, tels que les Roxolans, les Russes Jatvezes, les Jazyks, qu'Ammien appelle Gazyges, et que les Polonois appellent Jatschvinges, se sont pareillement répandus en Europe. Les Alains eux-mêmes, peuples si différens sous le rapport du langage, des mœurs et de l'origine, s'établirent à l'extrémité de l'Europe, au-delà des Palus dans la Tauride.

7. Ils remplissent la Dacie Trajane.

8. Colonies Romaines envoyées par Trajan.

7. Lorsque les Sarmates bordoient les deux rives du Danube, et remplissoient la Dacie, nommée la Dacie Trajane, 8 l'Empereur Trajan, vers le commencement du deuxième siècle, jugea à propos d'y envoyer de nombreuses colonies romaines. Ses légions attaquèrent et vainquirent Décébale, roi de Dacie, qui essaya d'attirer dans son parti les Sarmates; mais ces peuples se déclarèrent inviolablement attachés aux Romains. 9. Pour empêcher les barbares de faire des incursions dans les provinces Romaines, l'Empereur Hadrien fit rompre le pont que Trajan avoit fait construire sur le Danube, et

sa les colons Romains confondus avec les mates.

o. L'Empereur Aurelien alla plus loin : con- icu de l'impossibilité de conserver les provin- situées au nord du Danube, il exécuta, l'an ., le projet d'Hadrien, retira ses légions et colons de la Dacie Trajane, et les trans- a dans la Dardanie et la Mésie, que l'on ap- e aujourd'hui la Servie et la Bulgarie, et aux- elles il donna le nom de Dacie Aurélienne, nouvelle. Les Goths, les Carpates, les Sar- tes, les Vandales et les Vales occupèrent ors la Dacie Trajane. 10. La Dacie abandonnée par les Romains.

11. Cependant la nation et la langue Vallache rent tout le temps de s'y former, depuis l'en- e des Romains dans la Dacie Trajane, sous àjan, jusqu'à l'époque où ils abandonnèrent tte province sous Aurelien ; ce qui comprend espace de 168 ans. Il étoit physiquement im- ssible, après la déstruction du pont sur des teaux, de retirer tous les colons Romains une province qui avoit cent soixante-six degrés circonférence, et de les placer dans la Bul- rie moderne, et dans la Servie, qui étoient jä peuplées. Il fallut donc qu'il restât des Ru- mies nouvellement formées au nord du Da- be.

12. Aussi Anne Comnène assure-t-elle que parmi les habitans de ces contrées, il y avoit des Nomades, que le commun du peuple appeloit Vallaches, qui se donnoient à eux-mêmes le nom de Romains, ou Rumunys, et qui furent reconnus pour être réellement d'origine romaine.

13. Les Vallaches prennent le nom de Rumunys.

13. A ce titre, et parceque l'Empereur Caracalla permit à tous ses sujets libres de prendre le nom de Romains, dont les Thraces furent les premiers à se décorer, les Vallaches s'appelèrent Rumunys.

14. Etymologie de Vallaches, mot formé des noms des Vales et des Laches, ou des Vales, et des Latins.

14. Ce mélange du sang des Sarmates Vales avec celui des Sarmates Laches, est ce qui a dû former le nom collectif de Vallaches, donné à ces deux nations confondues ensemble. Quelques uns rejettent cette étymologie, et prétendent que Vallach signifie Valelatin, ou Romain; car Lach, ou Vlach, vouloit dire alors Latin, et a encore aujourd'hui la même signification chez les Bulgares, chez les Serbes et chez les Croates. 15. Le bas peuple de la Petite-Russie n'appèle pas les Polonois autrement que Lachy, parcequ'ils professent la religion dans le rite latin ou romain.

16. Si les Vales et les Laches, tous deux peuples Sarmates orientaux du Don, ont été réunis en Europe sous le nom collectif de Vallaches, la première étymologie doit paroître

plus claire et plus vraisemblable ; quoique tous ceux qui savent la langue Vallache soient persuadés du mélange de la langue de cette nation Sarmate avec celle des Romains, ou Latins, amalgame qui est prouvée par l'histoire, comme celle des deux nations elles-mêmes.

17. Le Vallache composé de latin, slavon, et autres langues voisines.

17. Les Sarmates, aussi bien que les Slaves, tirent leur origine des Mèdes, et la différence de leurs langues ne doit être considérée que comme des dialectes. Aussi la langue Vallache est-elle composée de $\frac{3}{8}$ de Slavon, d'une moitié du latin, de $\frac{1}{8}$ emprunté des peuples voisins parmi lesquels ils vivoient accidentellement ou ordinairement.

18. L'Italie et la Valachie désignées collectivement par le mot slavon Wlochy.

18. Après cette réunion à la nation Romaine, Italienne, ou Latine, les Vallaches ayant été appelés du nom composé de celui de leur patrie et du nom de la nation à laquelle ils furent incorporés, les Sarmates et les Slaves, dans leurs dialectes, désignèrent sous la même dénomination de Vlochy, l'Italie et la Valachie, à cause de cette communauté de langue et de nation.

19. Le Vallache parlé communément dès le sixième siècle.

19. L'adoption et l'usage commun de la langue Vallache, dès sa naissance, est prouvé par les historiens du sixième siècle. On en trouve un exemple consigné à l'occasion d'un évènement arrivé en Thrace. Le général romain avoit placé en embuscade un détachement de troupes contre

les Avares. La bête de somme d'un paysan étant tombée, il s'écria : *Tourna frate !* ce qui signifioit dans le jargon du pays : elle est tombée, camarade ! Les soldats romains l'ayant entendu, crurent qu'on les avertissoit de se retirer, et, pour éviter le danger dont ils se croyoient menacés, ils prirent la fuite. Ce mal-entendu entre les soldats romains et les paysans Thraces prouve le développement naissant de la langue vallache ou Rumunye dans le sixième siècle, époque à laquelle arriva cet accident.

20. Les Romains qui, dans le temps des conquêtes de la Dalmatie et de l'Illyrie, furent repoussés loin des bords de la mer Adriatique par les Slaves et les Sarmates, au fond de leur retraite, conservoient leur langue latine, comme partout ailleurs. On y parloit le mauvais latin, ou la langue rumunye, autrement dit la Romance, nom que l'on donnoit à l'ancienne langue latine.

21. C'étoit elle que parloit St.-Jérôme, qui étoit né dans ces contrées, et il apprit à Rome la langue pure des Latins dont il s'est servi dans ses écrits.

22. Dans leurs rapports avec les Romains, les Sarmates, et particulièrement les Slaves, se soumettoient au jargon du pays, qui étoit formé du mélange de leur langue avec la latine. Ainsi

fortifia la langue vallache, quoique les Slaves
tr'eux se servissent exclusivement de la langue
avonne, et qu'ils eussent obligé les autres de la
rler tant bien que mal, ou, selon l'expression
s Romains, de Sclavoniser.

23. Gélon, dernier roi des Vallaches, fut tué
r Arpad, l'an 889. Il régnoit aussi sur les
aves, en Transylvanie. Les Grecs firent encore
ention dans la suite des Vallaches, comme de
ontagnards de la Thrace et de la Macédoine.

24. La Morlachie, ou Maurovlachie, étoit
parée de l'Ongrovlachie par la rivière de
achova. C'est la partie la plus orientale de la
lachie moderne, et une partie de la Molda-
e occidentale, que les Turcs appèlent la Va-
chie Blanche. Diocléas, historiographe du
uzième siècle, a trouvé des Maurovlaches,
des Latins noirs, sur une montagne de la
oatie, dont ils étoient les anciens habitans,
qui avoient émigré de la Maurovlachie, par
ite des attaques qu'ils essuyoient de la part
s Cumanes dans le dixième siècle.

24. Morlachie, ou Maurovlachie.

L'histoire fait encore mention des Morlaches
l'occasion du don fait par André, roi de Hon-
ie, à l'ordre Teutonique de la ville de Clissa,
i dut être échangée contre celle de Sébénico.
is les bourgeois de Spalatro s'y opposèrent,

et associés avec ces villes, ils établirent entr'eux un gouvernement aristocratique, sous la présidence d'un seigneur Serbe de Zacholm, et s'engagèrent particulièrement à ne point souffrir sur leurs rivages la piraterie, ni sur leur territoire le brigandage. Alors quelques mécontens parmi le peuple se retirèrent dans les montagnes, l'an 1226; et les Allemands et les Vénitiens leur donnèrent le nom de Morlaches.

25. Aujourd'hui ce peuple, mêlé de Slaves, de Romains et d'Illyriens, parle une langue rascienne, remplie de mots albanois, grecs, latins, teutoniques et des dialectes bulgares et croates.

CHAPITRE XVI.

Les Kostoboques sur le Tanaïs, dans le premier siècle; et les mêmes Costoboques, ou Kosoboki, ou Koertoboki, au nord et au midi du mont Carpate, au commencement du second siècle.

1. « Du tems de Pline, dans le premier siècle, habitoient sur le Tanaïs les Sarmates, divisés en dix branches. Parmi quatorze autres tribus qui avoient passé le Tanaïs pour entrer en Europe, se trouvoient les Costoboques. » Dans e second siècle, ils parurent en Europe sous es noms à-peu-près semblables de Kosobokes, u Koertobokes, au nord du mont Carpate, rès de la source de la rivière de Berezyna, et au sud du Dniestr et du mont Carpate, près u côté gauche de Tyssa. 3. Leur nom paroît tre une corruption du mot Kosoboki, qui, ans les dialectes sarmates et slavons, signifie enchés de côté, par allusion à l'attitude courée des archers.

nation, qui ne menoit pas une vie précaire, et qui tiroit sa nourriture du sein fertile de la terre, et des abymes d'une mer poissonneuse, ne tarda pas à se multiplier. Mais les peuples voisins furent assez puissans pour les empêcher d'étendre leurs limites. Toutes les terres étoient habitées autour d'eux ; de l'autre côté de la mer, étoient les Scandinaves, dont ils étoient sujets, nation éclairée et belliqueuse. 11. Ils en apprirent les lettres, ce qui suffisoit dans ces siècles d'ignorance, et ils eurent leurs Vindarunir, ce qui signifie, en langue scandinave, les lettres des Vénètes.

12. Les Vandales, voisins des Vénèdes à l'occident de la Vistule, en furent éloignés par le roi Bérig. 13. Mais il resta encore des Guthons, des Hérules, des Lémoviens, des Bourguignons, des Suèves, et autres peuples germaniques moins considérables, que la rivière de la Vistule, et une crainte réciproque tenoient, selon Tacite, séparés des Sarmates-Vénèdes, qui, pour les mêmes raisons, ne pouvoient s'étendre vers l'occident, malgré le besoin qu'ils en avoient, vû leur grande population. Ils se tournèrent donc du côté opposé.

13. La Vistule, et une crainte réciproque servent de barrière entre l'Allemagne et la Sarmatie Européenne.

14. Jornandès rapporte que » la nation Vé» nède, ou Vinide, pour me servir de son ortho-

14. Les Sarmates-Vénèdes, habitant

raphe, s'étendoient depuis les Alpes qui cei- nent la Dacie, jusqu'au nord, et depuis les ources de la Vistule jusqu'à des espaces imienses; et que, malgré la différence des noms es diverses peuplades causée par la diversité les familles et des contrées, les principaux toient les Slaves et les Antes». 15. Comme la mille des Vénèdes habitoit au pied du mont irpate, et sur les rivages de la mer Baltique, tte mer et cette montagne furent appelées rmatiques dans les deux premiers siècles.

au midi de la Sarmatie Européenne et au nord.

16. Quoique Jornandès, a l'exemple des Grecs, nfonde quelquefois dans d'autres endroits de n histoire, les noms des descendans des co- nies qui vinrent de la Médie peupler la Sar- atie Européenne, ici il distingue les Sarmates ixquels appartiennent les Vénèdes, ou Vini- es, d'avec les Slaves, ou Vénètes, dont dé- endent les Antes, et il a soin d'avertir le lecteur e la diversité de leurs familles ou branches, ui sortent de la même souche, c'est-à-dire, des lèdes.

17. Les Vandales ayant été battus par Bérig, retirèrent au midi de l'Allemagne, le long de rive gauche de la Vistule, et vers l'Elbe, où occupèrent une partie de la Bohême, de la ilésie, de la Lusace, et, l'an 271, jusqu'au

18. Les Vandales en Pannonie, depuis l'an 337 jusqu'en 411.

Danube. Là ils obtinrent même de l'Empe
Aurélien la permission de faire le comm
avec les provinces de l'Empire, après lui a
fourni deux cents hommes de cavalerie.

18. Geberich, roi des Ostrogoths, père d
manric, vint les attaquer, les battit, et tua l
roi Visimir qui commandoit en personne. C
action eut lieu près de la rivière de Maros
avant l'an 337. 19. Après cette grande défa
leurs débris, avec la permission de l'Empere
se retirèrent en Pannonie, où ils restè
jusqu'à l'an 411.

20. Les Vandales passent dans les Gaules, et en Espagne, l'an 411.

20. Un grand nombre de Vandales, ayan
occasion de remarquer, pendant leurs serv
militaires, combien les pays méridionaux éto
favorisés de la nature, se laissèrent aisém
persuader par Stilicon d'abandonner la Pann
et de se transporter dans les Gaules et en Espa
et ils le firent avec tant de précipitation q
n'attendirent pas même l'expiration de l
fermages.

21. Les Sarmates, d'une petite taille, au témoignage de l'Empereur Valentinien II qui mourut l'an 391.

21. Une guerre qu'ils eurent en Pannon
fournit une anecdote qui nous apprend que
Sarmates n'étoient pas de haute taille. Voici
que dit l'histoire : » les Sarmates de la Panno
» vaincus par le général Théodore, furent c
» traints d'aller demander grâce à l'Empe

Valentinien. Leurs envoyés lui ayant donc été présentés, ce prince, après avoir entendu leur discours dans lequel ils imploroient sa clémence, leur demanda avec une espèce de reproche, pourquoi ils n'avoient pas choisi parmi eux des gens d'une taille avantageuse. Les envoyés, pour se justifier, répondirent qu'ils étoient l'élite de la nation. » O empire trop malheureux sous Valentinien, s'écria ce prince, si de pareils avortons osent l'attaquer. » En même temps il frappa des mains, poussa un cri, et tomba mort de colère «. Ici la dénomination de Sarmates ne regardoit pas les Enètes ou Slaves, qui, au témoignage de Procope, qui les connoissoit bien, étoient tous grands et robustes.

22. Après le départ des Vandales, dans les années 271 et 411, les Vénèdes s'établissent à la rive gauche de la Vistule.

22. Après le départ des Vandales l'an 271, et leur émigration précipitée l'an 411, les Vénètes qui s'étendoient le long de la côte droite de la Vistule, occupèrent les terres qui venoient d'être abandonnées, et qu'ils affranchirent, abandonnant celles qu'ils possédoient auparavant. Ce fut à cette époque qu'ils s'établirent sur la rive gauche de la Vistule.

23. En Poméranie, dans

23. Dans le 5ème. siècle ils s'avancèrent vers la Poméranie. Orosius, qui mourut l'an 408,

le cinquième siècle. appèle la Poméranie Véonodland, c'est-à-dire, la terre des Vénèdes.

24. Dans la Bohême, la Silésie, l'Istrie, et la Carinthie, l'an 480.

24. L'an 480, ils s'établirent en Bohême, en Moravie, en Silésie, en Istrie et en Carinthie, et l'an 630, les Chroniques appèlent la Bohême avec une partie de la Moravie, le royaume de Bohême-Vende.

25. Cependant une partie de la nation vénède resta à l'orient de la Baltique, où, selon Pline, ils se trouvoient dans le premier siècle. De tout temps ils ont passé pour les descendans d'anciens habitans de cette contrée. Une ville avec un port sur la rivière de Windau, porte leur nom. Ils sont les fondateurs de la ville de Wenden dans la Livonie.

26. Après l'émigration des Vandales, les Vénèdes qui s'établirent dans le pays qu'ils venoient de quitter, virent un grand nombre de leurs compatriotes se rapprocher d'eux. Les Sarmates Jazyks, à qui l'Empereur Constance avoit restitué la presqu'île que leur avoient ravie leurs esclaves, ne tardèrent pas à l'abandonner, à cause des persécutions qu'ils essuyèrent de la part des Huns, durant l'interrègne qui suivit la mort de leur roi Attilas, arrivée l'an 454; Ils se retirèrent, en 470, les uns à l'occident dans la

ouabe, les autres au nord dans la Podlachie à droite de la Vistule.

27. Attilas avoit fixé sa résidence sur la rive auche de la Tyssa à trente lieux de son embouchure dans le Danube, à l'opposite de la presqu'île Iazykienne. C'étoit un volcan enflammé, qui, depuis la fin du quatrième siècle jusqu'à la moitié du cinquième, vomit, répandit ses laves brûlantes sur toutes les parties de l'Europe. Les feux de ce cratère, loin de s'éteindre après la mort de ce roi, furent encore attisés par la discorde qui divisa ses enfans.

28. Les Sarmates Jazyks secouoient par intervalles le joug insupportable de leurs oppresseurs. Dans leur désespoir, il ne leur restoit qu'à épier le moment favorable de déserter leur malheureuse patrie. Elle se présente enfin : et ils profitèrent pour cela du moment où les fils d'Attilas, les armes à la main, se poursuivoient vers l'orient, devenu le théâtre de leurs discordes civiles.

28. L'an 470 les Sarmates Jazyks abandonnent la presqu'île où ils avoient été rétablis par l'Empereur Constance.

29. Je suivrai les Sarmates Jazyks dans leur émigration. L'histoire n'ayant pas frayé la route devant moi, il me faudra franchir bien des obstacles et pénétrer à travers des sentiers obscurs et de difficile accès. Encouragé par l'espoir d'être utile, en répandant quelque clarté sur des événemens que d'épaisses ténèbres environ-

nent, je poursuivrai mes recherches avec ardeur. Mes yeux se portent vers l'occident : j'y aperçois de loin les Sarmates Jazyks. Toujours occupé de suivre les traces de leur passage, je traverse l'Illyrie, la Souabe, et j'arrive jusqu'au pied des Alpes. Mes regards les aperçoivent aussi vers le nord : j'irai leur y dresser une épitaphe. La difficulté la plus insurmontable est de découvrir les époques et les circonstances de leurs marches et de leurs nouveaux établissemens.

30. Malgré le mécontentement général, quelques Sarmates restèrent dans le pays qui les avoit vu naître. Quand une nation se trouve dans la malheureuse nécessité d'abandonner sa patrie, la masse entière des habitans ne s'éxile pas. L'enfance, la vieillesse, un reste d'attachement pour ses foyers domestiques, sont autant d'obstacles qui enchaînent les pas. D'autres, tout en détestant la rigueur de leur condition, ne se sentent pas capables d'un généreux effort pour s'y soustraire ; leurrés peut-être par le vain espoir d'un changement, ils ne peuvent se décider à quitter pour jamais leurs toits rustiques, les plaines arrosées de leurs sueurs, et leurs forêts sauvages. Tel est le témoignage unanime des historiens sur des peuples mêmes qui s'étoient levés en masse pour changer d'habitation.

31. Tel est aussi celui des voyageurs et des géographes par rapport aux Jazyks : ils attestent que le nom de ces émigrés dans la Souabe, et vers la Podlachie, subsiste encore dans la Hongrie, d'où ils ont émigré autrefois.

32. Un historien qui a visité la patrie des Jazyks mille ans après leur émigration, assure y avoir trouvé un reste de leurs descendans qui parloient un jargon slavon. Mais on sait qu'en Hongrie il y a plusieurs Warmégyes, ou Comtés, dans lesquels s'étoient réfugiés des Pannoniens-Slaves, et les Esclavons, qui, malgré leur mélange avec les Hongrois, conservent encore quelques vestiges de leur langue primitive.

33. Je tiens d'un savant, Hongrois de nation, que dans l'ancienne patrie des Jazyks, les cultivateurs sont désignés par le nom de Jaszak, ce qui signifie en hongrois, *fermier libre*. Les géographes rapportent que le pays des Jazyks a cessé, depuis des siècles, d'être habité par les Cumanes, que les Russes et les Polonois appeloient Polowces, dans le temps qu'ils avoient à souffrir de leurs brigandages, et que ces peuples s'étendoient à l'orient du Boristhène, dans des plaines vastes et unies, que l'on nomme en Slavon *Polé*.

33. Quelques Jazyks restent en Hongrie.

34. Cependant les géographes ajoutent que la

province qui est entre le Danube et la Tyssa, est connue aujourd'hui sous le nom de Cumanie, que le Palatin de Hongrie en porte le titre de comte et qu'il en tire une contribution de 3000 ducats. Les anciens diplômes qui, pour récompense de services militaires, accordent aux Jazyks la liberté dont nous avons parlé précédemment, les désignent sous le nom de Filistins. Filek étoit un château très-fortifié sur la rivière de Jpoly, qui se jette dans la rive gauche du Danube, vis-a-vis de Gran. C'est encore aujourd'hui un bourg situé au pied méridional du mont Carpate, dans la presqu'île entre le Danube et la Tyssa, où vivoient les Jazyks.

33. En rapportant le témoignage des deux témoins que j'ai cité ci-dessus, je ne prétends pas prouver que les anciens Jazyks subsistent actuellement isolés en Hongrie, et qu'ils forment un corps de nation distinct et séparé. Si mille ans ont suffi pour anéantir de puissans royaumes, et effacer jusqu'aux plus légères traces de leurs limites, comment les foibles restes d'un peuple dispersé dans un royaume organisé et florissant, comment enfin une tribu Jazykienne auroit elle pu, durant l'espace de tant de siècles, se conserver intacte, et ne pas se confondre avec une nation au milieu de laquelle elle se trouve jetée?

36. Après la mort d'Attilas, arrivée l'an 454, les Sarmates-Jazyks marchèrent vers l'occident; de concert avec les Gépèdes et autres nations, ils secouèrent le joug, occupèrent dans l'Illyrie le château de Mars, qui étoit près de Widin, et en firent leur dépôt d'armes. Mais ils n'y restèrent pas long-tems: 37. L'an 470, Beuga et Badaï, deux rois Sarmates, marchèrent au secours des Suèves ou Souabes, contre les Ostrogoths. Les Suèves ayant été battus avec leur alliés, les Sarmates échappés au fer ennemi, restèrent dans la Souabe. Ils y habitoient au pied des montagnes, aux quelles ils donnèrent le nom de leur nation. 38. Mais dans la suite des tems ils se confondirent avec les naturels du pays. Leur nom s'éteignit, les montagnes reprirent celui d'Alpes, comme étant une ramification de cette grande chaîne qui sépare la France et l'Italie, et que l'on prononçoit *Alb*, conformément au dialecte adopté par le peuple.

36. Ils passent en Souabe par l'Illyrie avant la mort d'Attilas, arrivée l'an 454.

39. Dans le moyen âge, l'autre partie des Sarmates Jazyks s'éloignèrent de la Dacie, qui étoit bornée au midi par le Danube, passèrent le mont Carpate, et s'enfoncèrent vers le nord dans la Podlachie, ou Polésie sur le Bug, pour se soustraire à l'oppression des Huns. Ils y furent appelés par les Polonois Jatschvinges, et par les

39. Les Sarmates Jazyks changent de nom dans la Podlachie.

40. Possessions des Jatschvinges jusques en Prusse.

Russes Jatviahi, et Jatvezes. 40. Ils s'y étendoient depuis la Volhinie, jusqu'à la Littuanie et en Prusse jusqu'à la rivière de Deine, qui unit la Prégel avec la Gilga, bras méridional du Niémen, et coule depuis Tapiav près de Labia. La province bordée par cette rivière s'appeloit Deinova, et étoit habitée par les Jatvezes, autre nom des Jatschevinges, ou Jazyks, comme le prouve un diplôme de Mindow, ou Mendog, roi de Littuanie, de l'an 1259.

41. Possessions et villes des Jatsvinges en Pologne, en Littuanie et en Podlachie.

41. Ils occupoient donc des portions des provinces d'Inovroclaw, de Plock, de Masovie, et de Brestch. Dans la Littuanie même, ils possédoient la ville et le château de Novogrodek, Davidgrodek, et Raygrod. Les deux grandes villes des Jatschvinges, portoient le même nom de Drogiczin, et étoient situées sur le Bug.

42. Leur langue.

42 Ils parloient la même langue que les Lituaniens, les Prussiens et les Samogitiens. Cette langue, selon Cromer, étoit Sarmate ; et le fait me paroît très-vraisemblable, en ce que les Esclavons qui s'établirent dans la Croatie Baltique, pères des Littuaniens, des Prussiens et des Samogitiens, y apportèrent cette langue de leurs maitres les Sarmates-Jazyks, Mèdes d'origine, laquelle Levanta et Adelung font dériver du Sanscrit, langue savante des Hindous, nation

me des plus anciennes de la terre et voisine des Mèdes.

§ 43. Les mêmes historiens qui attestent l'identité de la langue des Podlachiens avec celle de ces nations, reconnoissent aussi de la conformité de mœurs et de religion entr'eux. 43. Moeurs, religion.

§ 44. C'est sur les bords de cette rivière du Bug que l'histoire fait paroître à nos regards les Yatzyks, sous des noms qui se sont dénaturés pendant le long oubli dans lequel ils étoient restés ensevelis. Sans les maux qu'ils avoient causés aux Polonois, sans les combats opiniâtres qu'ils leur avoient livrés, sans les brigandages qu'ils avoient exercés, nous aurions perdu la trace des Jazyks, depuis leur disparution des bords de la Tyssa et du Danube. L'histoire de Russie n'a parlé que deux fois de ce peuple, dans le récit de deux grandes victoires remportées sur eux par les Grands-Ducs Volodimêr, l'an 970, et Jaroslave, en 1118. Deux des plus anciens historiens polonois, qui vivoient dans le milieu du cinquième siècle, nous apprennent que les Jazyks vinrent occuper des pays incultes et dépeuplés aux environs du Bug, qui se décharge dans la Vistule. 44. Les Jatschvinges, ou Jazyks, reconnus en Podlachie par leurs guerres avec les Polonois.

45. Cette province s'appèle Podlachie, c'est-à-dire, sous la Lachie. Si, comme d'autres le

prétendent, ce nom signifie un pays couvert de bois, on en pourroit conclure que les Jazyks, en s'y établissant, ne dûrent pas trouver d'obstacles de la part de quelques anciens habitans, puisque les forêts n'avoient pas encore commencé à être défrichées, ce qui est toujours la première opération de l'homme réuni en société.

46. L'histoire ne dit rien de leurs travaux pacifiques.

46. Tant qu'ils furent occupés à renverser les bois pour donner des terres à l'agriculture, à bâtir leurs maisons, leurs villages, à construire des villes et des forteresses, à ériger des capitales, l'histoire garde le silence sur les Jazyks. Il n'en est pas de nos annales comme de celles des Chinois : elles ne s'amusent pas à décrire les occupations sédentaires et pacifiques des citoyens. Des guerres, des ravages, des incendies, des morts, voilà les matériaux qui conviennent à nos historiens. Le but de mon ouvrage me dispense de raconter les incursions des Jazyks sur le royaume voisin et riche de Pologne, et leurs enrôlemens dans les armées des Souverains en guerre avec ce royaume, toujours guidés, comme premiers aggresseurs, ou comme auxiliaires, par l'espoir du butin. Je me bornerai à citer deux faits de cette nature, qui prouvent que les mêmes Jazyks qui, dans les quatre premiers siècles, habitoient la rive gauche du Da-

ube dans l'ancienne Dacie, occupèrent aussi, dans les siècles suivans, la Podlachie aux environs du Bug.

47. L'an 1044, lorsque Maslave cherchoit à se maintenir dans la possession du duché de Masovie, au préjudice des princes apanagés de la maison royale de Hongrie, et qu'il eut organisé une armée pour résister aux efforts de son Souverain, le roi Casimir; l'histoire dit qu'il tua quinze mille hommes dans une bataille, et que cette armée étoit composée de Daces, de Prussiens, et de Jazyks. Or la presqu'île Jazykienne, leur patrie, étoit une portion de la Dacie, qu'avoient abandonnée les Jazyks. 47. Première preuve que les Jazyks passèrent en Podlachie.

48. Une autre preuve que les Jázyks qui habitoient la Podlachie, c'est-à-dire les Pollexiens, ou Podlachiens, que combattit Casimir, surnommé le Juste, roi de Pologne, et sur lesquels il remporta une victoire près du Bug, l'an 1178, étoient aussi des Daces, c'est le témoignage d'un autre historien. 48. Seconde preuve.

49. « Le roi alla droit à Drogiczyn, alors la « capitale des Jatschvingues, comme les Polo- « nois appeloient les Jazyks; cette ville est située « à la partie supérieure du Bug, dans le voisi- « nage de Chelm. Aujourd'hui, entourée de « marais; elle l'étoit autrefois aussi de forêts 49. Leurs villes étoient deux Drogiczins.

« épaisses. Casimir avoit employé trois jours « de marche pour s'y rendre et en former le « siége. » Elle n'appartenoit plus aux Jatschvingues l'an 1246, mais aux Ducs-Russes de *Halicz*. Le Duc Daniel s'y fit couronner roi par Opizo, légat du Pape.

50. Après la perte de ce Drogiczin, l'autre, situé plus bas sur le Bug, devint leur capitale en Podlachie. Elle étoit au milieu de campagnes fertiles et élevées. C'est aujourd'hui une ville de district dans le cercle de Bialystok, et appartient à l'Empire de Russie depuis le traité de Tilsit (27 Juin 1807).

51.Les Jastchvinges exterminés en Podlachie, par Boleslave le Pudique, roi de Pologne, l'an 1264.

51. Deux autres historiens polonois marquent l'époque de l'anéantissement de ce peuple sous Boleslave-le-Pudique et Leszko-Noir, rois de Pologne. Le premier, pour se venger des Pollexiens qui avoient combattu contre lui sous des étendards ennemis, entra en Podlachie l'an 1264, avec une armée formidable. Les Sarmates Jazyks combattoient toujours à pied, ne reculoient jamais, et restoient inébranlables sur le champ-de-bataille, même au péril d'être tous massacrés. Leur chef Komiat ayant été tué durant l'action, ils furent vaincus, et Boleslave les extermina tous, à l'exception de quelques prisonniers qui furent baptisés, pour se sous-

traire à la mort. On envoya dans leur pays une colonie de Masoviens, de Polonois et de Russes.

52. Mais ni les eaux du baptême, ni les armes victorieuses des rois de Pologne ne purent mettre un terme aux brigandages de ces malheureux restes des Jazyks, qui en avoient contracté la funeste habitude. 53. Aussi Leszko-Noir fut-il obligé de prendre les armes : il entra en Podlachie l'an 1282, combattit et extermina le reste de la nation Jazykienne. Depuis cette époque, jusqu'à leur nom fut éteint dans cette contrée, où ils eurent pour successeurs des Masoviens, et autres peuples de la domination de Leszko-Noir. Avec le produit du butin, ce prince fit bâtir à Lublin une église sous l'invocation de St.-Michel Archange.

53. Les restes de cette nation anéantie par Leszko-Noir, roi de Pologne, l'an 1282.

54. Dès le cinquième siècle, le nom de Sarmates fut insensiblement restreint à certains peuples seulement. Chaque nation fut dès-lors désignée par son nom propre et particulier ; et depuis l'expédition de Leszko-Noir, le nom des Jatshvingues et de Sarmates tomba entièrement dans l'oubli.

CHAPITRE XVIII.

Les Serbes abandonnent la côte asiatique de la mer d'Asof, où ils habitoient dans le quatrième siècle, et passent au nord du mont Carpate et dans la Germanie.

1. Les Serbes en Asie jusqu'au quatrième siècle.

1. Les Serbes, du temps de Tacite, de Pline et même de Ptolémée, dans le premier et le deuxième siècle, étoient encore en Asie. Tacite ne compte point les Serbes parmi les peuples de Germanie, dont il nous a donné la description. Pline les place sur les rivages des Palus-Méotides; c'est dans ces mêmes lieux que Ptolémée les a tracés dans sa carte asiatique. 2. Et comme Ammien-Marcellin, qui écrivoit dans le quatrième siècle, ne les classe point parmi les peuples Méotes de l'Asie, on doit conclure de là que c'est avant le quatrième, qu'ils ont dû passer en Europe. 3. Un géographe grec, du quatrième siècle, déterré, mis au jour et réimprimé par un savant typographe Strasbourgeois, dit : » que les Serviciens étoient séparés des Suèves par la rivière d'Elbe.

3. Les Serbes en Allemagne dans le quatrième siècle.

4. Ils occupent la terre de Boici en Chrovatie.

4. L'Empereur Constantin Porphyrogénète dit, dans le chapitre trentième, » que les Chro-

vates blancs occidentaux (c'est ainsi qu'il écrit le mot Croates) étoient voisins de la Franconie, ou France Germanique; » et dans deux chapitres plus bas, il dit que Boïci, terre nommée et habitée par les Serbes blancs, étoit voisine de la Franconie; enfin que les Chrovates blancs étoient voisins de Boïci. » C'est une preuve que es extrémités occidentales de la terre de Boïci, occupée par les Serbes blancs, et celles de la Chrovatie et de la Franconie, se touchoient toutes les trois. Et c'est pour cette raison que quelques écrivains de Byzance confondent les Chrovates avec les Serbes et regardent leurs noms comme synonimes.

5. L'Empereur ne détermine pas les bornes orientales de la Chrovatie. Cependant l'on trouve éparses dans son histoire quelques données d'après lesquelles il est possible de les déterminer. Il dit que la Chrovatie étoit au nord de la Hongrie, qu'il désigne sous le nom de Turquie; qu'elle en étoit séparée par le mont Carpate, et qu'elle s'étendoit au pied septentrional de cette montagne. 6. Les noms des pays dont les frontières, selon cet historien couronné, touchoient aux pays des Serbes, ne sont plus les mêmes. L'étendue qu'avoit alors la Franconie est aujourd'hui bien diminuée. 6. Ils confinoient avec la Franconie.

7. La Franconie, ou France Germanique, avant d'être abandonnée par les Francs, qui fondèrent leur empire dans les Gaules, contenoit la Souabe, la Bavière, l'Autriche, la Carinthie, la Styrie, le Tyrol, la Thuringe, et les terres situées entre les rivières du Rhin, de Mainz, d'Okra, de Mulda, de Lone et de Sale.

8. Si l'on en croit les judicieuses recherches de Cromer, les Vandales qui occupoient la rive gauche de la Vistule, furent poussés par les Goths, et firent place aux Sarmates Vendes, Vénèdes, ou Vinides, comme nous venons de le voir.

9. Passage des Serbes de l'Asie en Europe.

9. Dans le quatrième siècle, les Serbes, habitans des bords asiatiques du Don, et de la Méotide, passèrent le Don, le Dnièpr, arrivèrent à la Vistule, la passèrent, ainsi que l'Oder, et s'établirent sur la rive droite de l'Elbe, dans le territoire de Boïci, aux frontières de la Franconie, à laquelle ils touchoient du côté de l'occident, et à l'orient ils bordoient la rivière de Vislas.

10. Lieux où les Serbes, en s'avançant vers l'Elbe, se sont arrêtés, ou établis.

10. Une vieille chronique dit aussi que tous les Slaves arrivèrent en Allemagne du pays de Serbar, c'est-à-dire, de cette partie de la Chrobatie, où est aujourd'hui la Pologne. 11. Cette chronique rectifie la dénomination du pays de

Serbes, en Chrobatie, peuple qui souvent est nommé Slaves par les Grecs, induits en erreur par la ressemblance de leurs dialectes. 12. Cette contrée de l'Allemagne ayant été, l'an 409 et 411, abandonnée par les Vandales, les Marcomans, les Suèves et les Quades, tribus germaniques, ainsi que par les Alains; les Serbes, dont la population étoit augmentée, s'étendirent au sud vers les frontières de Zator, et d'Osviecim, principautés de la Silésie, et vers les bords de la Bohême, de la Moravie et de Boïci.

12. Ils s'étendent dans la Bohême, la Silésie, le Zator et l'Osviecim, l'an 409, et 411.

13. L'an 623, les Serbes s'étendirent aussi au nord vers la Lusace et la Saxe supérieure. 14. Dans la principauté de Schwarzbourg se trouve un grand lac, nommé Sorbetz, a qui les Serbes peuvent avoir donné le nom. Car les vieux historiens franconiens, les appeloient indifférement Sorbes, Sorabes, et Syrbes; et les Bohêmes appèlent encore aujourd'hui les peuples de la Lusace Srbi, et la Lusace Srbsko.

13. Dans la Lusace, et la Saxe supérieure, l'an 623.

15. Ce sont ces mêmes Serbes qui, l'an 494, donnèrent aux Hérules passage par leurs terres, quoiqu'en dise Procope, qui attribue cet acte de complaisance aux Sclavins. Car les Grecs ne faisoient aucune distinction des différentes tribus barbares. Ils confondoient ensemble les peuples qu'ils entendoient parler le même dialecte.

15. Ils donnent passage aux Hérules, l'an 494.

16. Les Slaves selon Procope, livrent aussi passage aux Hérules; mais ce ne pouvoient être les Esclavons.

16. En prenant aussi littéralement que possible ce que dit Procope, on peut convenir qu'il désigne les Slaves, compatriotes des Luty, qui arrivèrent en Allemagne au commencement du second siècle, et qu'ils livrèrent aussi passage aux Hérules par leurs terres; et non pas les Sclavins, ou Esclavons, qui n'ont jamais mis le pied en Allemagne; cependant nous ne trouvons dans aucun auteur que les Slaves fussent, dès le cinquième siècle, déjà riverains de l'Elbe, que les Hérules dûrent cotoyer dans leur marche de Marchfeld en Vagrie.

17. Confusion des mots Serbes et Serves.

17. Procope n'ignoroit pas qu'il y avoit des Serbes en Allemagne. Il crut pouvoir assurer que les Sclavins avoient laissé passer les Hérules par leur pays, parce que ce nom lui paroissoit avoir un double sens et qu'il signifioit serf, ou Sclavin. Le géographe Vibius Sequester assure aussi que les Serviciens habitoient les bords de l'Elbe, tandis que c'étoient les Serbes. De même Constantin Porphyrogénète faisoit dériver le mot de Serbes, de *Serbula*, chaussure de serfs; et la raison qu'il en donne, c'est que les Serbes avoient servi l'Empereur.

18. Les Serbes n'ont jamais, jusqu'à Constantin

18. D'abord ce service n'est pas constaté: l'histoire ne spécifie pas les Serbes dans la liste des peuples qui rendirent hommage à Trajan,

...rs de son entrée en Asie, et de son expédition contre les Parthes l'an 106; et quand bien même ils auroient, à l'instar de tant d'autres tribus Sarmates, rendu réellement hommage à ce prince, ce seroit confondre toutes les idées que de présenter un acte de déférence et de respect envers une autorité suprême, comme une marque de soumission et de dépendance : car entre un simple vasselage, et l'esclavage, ou la servitude, la distance est énorme. Aussi de tous les peuples qui avoient reconnu Trajan pour leur Souverain, aucun ne fut-il pour cette raison traité de Serve.

Porphyrogénète, servi l'Empereur de Rome.

19. Il seroit donc absurde de convertir le nom propre en appellatif. Le mot Serbes étoit le nom d'un peuple qui occupoit originairement la rive orientale de la Méotide, ou mer d'Asof, comme tant d'autres désignés par Pline.

20. Après leur passage en Europe, les Serbes furent bien accueillis par les Bohémes et les Chrobates, avec lesquels ils avoient fait alliance. Aussi ces trois peuples furent-ils collectivement opprimés par les Avares. Mais ils ne furent pas long-tems à supporter le joug ; de concert avec les Vendes de la Marche qui avoient à se plaindre des mêmes vexations, les Serbes se soulevèrent contre les Avares, dont l'injustice avoit

20. Les Serbes harcelés par les Avares, se soulèvent sous Samo, l'an 625.

épuisé leur patience. Ils furent aidés dans leur insurrection par les lumières d'un prince Carinthien, nommé Samo, qui vint au milieu d'eux l'an 623, et leur apprit à triompher de leurs ennemis.

21. Dervan, prince des Serbes, se soumet à Samo.

21. Dervan, prince des Sorbiens, ou Sorabes, qui habitoient entre l'Elbe et la Plesse, dans la Saxe supérieure, et dans la Lusace, se détacha du roi de Franconie, dont il étoit sujet, se soumit à Samo, et contribua beaucoup à l'affranchissement des Sarmates et des Slaves, qui secouèrent le joug des Avares et autres voisins qui les opprimoient.

22. Un des fils de Dervan reste en Lusace avec son peuple.

22. Seize ans après la mort de Dervan, la succession de la Serbie étant échue à deux frères, l'un d'entr'eux s'empara de la principauté héréditaire, à l'exclusion de son frère, et tint seul les rênes du gouvernement.

23. Les Serbes subjugués par les Allemands, l'an 994.

23. Les Serbes, attachés à leur patrie, restèrent sous les lois de ce prince en Saxe et dans la Lusace. Les forêts qu'y avoient laissées les Hermandures et les autres anciens habitans de ces contrées, ils les changèrent en champs fertiles, en villages, et en villes; et restèrent sous la dépendance des rois de Franconie, propriétaires de la terre comme ils l'étoient, jusqu'a l'époque de l'alliance faite avec Samo, l'an 623, par le prince serbe Dervan, qui avoit aussi soulevé

d'autres peuplades contre le roi de Franconie. Ces Serbes d'Allemagne, après de longues guerres, et la résistance la plus opiniâtre, trop foibles pour contrebalancer la prépondérance des princes saxons, furent enfin défaits et subjugués, et leur nom s'éteignit l'an 994.

24. L'autre fils du prince Dervan qui avoit été opprimé par son frère, ne se croyant pas en sûreté dans le nord, résolut d'émigrer au-delà du Danube. Pour appuyer son entreprise, il s'adressa à l'Empereur Héraclius, et secondé de la protection de ce prince, il abandonna sa patrie avec l'autre partie du peuple serbe, qui lui étoit attaché. Quand ils furent arrivés dans la Grèce, l'Empereur leur assigna des terres dans la Thessalie, l'an 639. Ils s'y établirent et fondèrent à l'occident une ville sous le nom de Servitzia, à neuf lieues du port de Thessalonique, sur la rivière de Platamore, ou Aliacmon.

24. Départ de l'autre prince serbe pour la Grèce, l'an 639.

25. Cependant les années ne pouvoient éteindre le souvenir et l'amour de la patrie dans le cœur des Serbes émigrés au-delà du Danube. Durant leur séjour dans la Thessalie, le prince et le peuple ne purent résister au désir de retourner en Allemagne. Avec le consentement de l'Empereur, une grande partie de la colonie thessalienne suivit le prince. Mais beaucoup

25. Il abandonne la Thessalie.

restèrent dans leur nouvel établissement. Dans la suite des temps, les Druguvites et les Sagudates, tribus serbes, descendoient de ces Serbes Thessaliens.

26. A peine le prince serbe eut-il passé le Danube, qu'il se repentit, ainsi que ses sujets, d'avoir quitté la Thessalie. Il s'adressa donc au préteur de Belgrade, qu'il pria d'interposer ses bons offices auprès de l'Empereur, pour en obtenir l'agrément de rester dans la Grèce. L'Empereur en souscrivant à sa demande, ne lui rendit pas les terres qu'il avoit occupées en Thessalie; mais il lui en assigna d'autres: c'étoient celles de la Mésie première, ou supérieure, entre les rivières de Drino et de Zebritz, au midi du Danube. Ces terres, dont une partie étoit déjà occupée par des colons croates, étoient désolées par les Avares. 27. L'Empereur leur fit prêter serment pour le territoire qu'ils avoient occupé, et n'exigea d'eux d'autre impôt, que le service militaire. 28. Lors du partage de l'empire, ces terres étoient échues à celui d'occident. Aussi les Serbes, qui avoient obtenu la faculté de retourner au midi du Danube, ayant témoigné leurs dispositions à embrasser la religion chrétienne, ce furent des missionnaires de Rome, et non pas de Constan-

26. Il s'établit avec son peuple au sud du Danube.

28. Les Serbes baptisés par des missionnaires romains.

inople qu'on leur envoya, et ils furent soumis à la jurisdiction spirituelle des Evêques de Spalatro.

29. Les Serbes fondèrent trois royaumes en Europe : le premier, en 630, qui étoit situé sur la rivière d'Elbe, fut appelé le royaume de Bohême, et fleurit depuis sous le nom de Czechy. 30. Le second, qu'ils appelèrent de Serbie rouge, fut établi au sud du Danube, l'an 640. Ils y adoptèrent le gouvernement monarchique; le travail et l'industrie y étoient encouragés et surveillés. Cependant il s'écoula cinq siècles avant qu'ils eussent exploité les forêts qui s'étoient accrues dans les terres saccagées par les Avares. 31. Le troisième état se trouvoit dans la Chrobatie, c'est-à-dire, pays montagneux. Il fut peuplé de Serbes, et gouverné par des princes, qui, depuis l'an 965, prirent le nom de Polonois, après le baptême, et celui de rois depuis l'an 1000.

29. Royaume de Bohême, l'an 630.

30 Royaume de Serbie rouge, l'an 640.

31. Le royaume de Pologne.

32. L'an 827, l'Empereur d'Orient, Michel-le-Bègue, se trouvant engagé dans une guerre étrangère, les Serbes se soulevèrent, et secouèrent le joug du vasselage. Ils chassèrent les ministres du culte, qui, par principe de religion, sont et doivent être attachés à tout gouvernement légitime. Le prétexte de cette expulsion

32. Révolte des Serbes contre leur Souverain et l'Eglise, l'an 827.

fut le poids de la dîme qui leur étoit imposé. Cet état d'anarchie dura quarante ans. Aux yeux des Serbes, les Suzerains n'étoient que des despotes. En un mot, ils étoient égarés par les fausses idées d'une liberté chimérique, qui n'étoit autre chose que la licence et une indépendance sans frein. Mais bientôt ils reconnurent que ces prétendus despotes pouvoient être, et qu'ils étoient réellement leurs protecteurs. Les Sarrazins portèrent le ravage sur leurs frontières, ruinèrent leur commerce, saccagèrent leurs villes, pillèrent leurs campagnes. Mais aussitôt que les Serbes furent rentrés sous l'obéissance féodale de l'Empereur Basile, la flotte impériale arriva, et celle des Sarrazins disparut. D'un autre côté les Bulgares les opprimoient par terre : l'armée de Basile vint au secours des Serbes, et leur rendit la paix et la tranquillité. Alors, revenus à des idées plus saines, ils retournèrent au sein de l'église chrétienne, et reçurent des prêtres de Constantinople.

Leur soumission, et leur rentrée dans le sein de l'église.

33. La portion des Serbes blancs, qui étoient restés dans la ville de Servitza qu'ils avoient bâtie, et dans les environs, amassèrent de grandes richesses, après le départ irréfléchi de leurs compatriotes. Car ils avoient apporté avec eux au midi cette prévoyante sollicitude, si com-

-une et si nécessaire aux peuples du nord, qui les porte à faire des provisions de vivres pour l'hiver, pendant le long sommeil de la nature.

33. Par l'exercice habituel des vertus sociales, ils se procurèrent des richesses au-dessus de celles que la nature bienfaisante répand d'une main prodigue sur les habitans du midi, accoutumés à recevoir ses dons sans peine et sans fatigues. Aussi est-il ordinaire de voir les colonies transplantées du nord dans des contrées méridionales, y prospérer rapidement, malgré l'influence du climat dont la chaleur brûlante, à laquelle les colons ne sont point accoutumés, attaque leur vigueur naturelle, et affoiblit insensiblement leurs corps. 34. Les colonies, au contraire, qui passent des pays chauds dans les contrées septentrionales, dépérissent avant de pouvoir s'accoutumer au travail, et meurent victimes de la faim et de besoins de toute espèce.

33. Prospérité des colonies, arrivées des pays froids, dans les contrées méridionales.

34. Dépérissement des colonies, transplantées du midi au nord.

35. Les Serbes Thessaliens ne se sentirent pas plutôt en force, qu'en eux se réveilla l'esprit guerrier, dont le germe leur avoit été transmis avec le sang de leurs ancêtres. Ils songèrent aux conquêtes; et l'occasion ne tarda pas à se présenter. Le Péloponnèse étoit ravagé par la peste: bravant les funestes influences de ce fléau redoutable, aussi bien que les hazards de la

35. Occupation de la Morée par les Serbes Thessaliens, l'an 746.

guerre, ils tirèrent avantage de cette circonstance désastreuse, et entrèrent dans la presqu'île en conquérans. Ils y trouvèrent les habitans, luttans contre la mort qui les poursuivoit au dedans, et incapables de combattre celle qui venoit les attaquer du dehors; mais résolus toutefois, malgré leur foiblesse, de résister aux entreprises de leurs ennemis. 36. « Nous leur « porterons, disoient ces infortunés péninsulaires, « deux morts à la fois : la peste et le fer meur-« trier. » Mais leurs forces ne répondirent pas à leur courage : ils se soumirent, l'an 746, aux Serbes Thessaliens, attendant paisiblement que le fléau terrible, qui frappoit indistinctement tous ceux qui respiroient l'air funeste de leur pays, soit indigènes, soit étrangers, vînt les venger de la cruauté de leurs ennemis.

37. Cependant les Serbes furent assez heureux pour se préserver de la peste : elle ne se mit point dans leur armée, et ils étendirent leur domination sur tous les ports de la presqu'île, qu'ils occupèrent pendant 200 ans. 38. Mais sous le règne de l'Empereur Constantin-Porphyrogénète, qui dura depuis l'an 912, jusqu'en 960, la Morée fut reprise par les armes de ce prince sur les Serbes Thessaliens, et remise sous l'obéissance de l'Empire d'Orient. Quand la

38. La presqu'île de Morée, reprise par l'Empereur d'Orient.

violence ne force pas à s'exiler de ses foyers domestiques, on ne se décide pas à quitter un pays riant et fertile, un climat doux et agréable, et qui est devenu sa patrie adoptive. Les Serbes se mêlèrent donc avec les Grecs, et restèrent parmi eux.

Les Serbes restent dans la Morée.

39. D'un autre côté, leurs compatriotes, les riverains du Danube, eurent bien des obstacles à vaincre, avant de s'être affermis dans la Serbie rouge. Affranchis de leurs embarras domestiques, ils songèrent aussi à des expéditions militaires, et aux conquêtes : ils s'étendirent vers la Dalmatie, sans affecter l'indépendance, et ils y vivoient, comme dans la Serbie rouge, sous la protection et sujets des Empereurs grecs.

39. Les Serbes rouges occupent la Dalmatie.

40. La preuve qu'on ne les y traitoit pas comme des états libres, c'est que, l'an 871, Louis, Empereur d'Occident, porta des plaintes à l'Empereur d'Orient contre ses sujets les Naroniens, les Serbes et les Dalmates, qui avoient pillé les maisons des Esclavons de Dalmatie, pendant qu'ils servoient l'Empereur à Bari.

40. Ils la possédoient comme sujets de l'Empire, l'an 871.

41. Mais six ans après, en 877, les Serbes s'affranchirent du vasselage des Empereurs grecs. Ils s'associèrent avec les princes croates, tinrent une diétine dans la plaine entre Duvno et Hlinno, se déclarèrent indépendans, et établi-

41. Ils s'affranchissent, l'an 877.

rent un gouvernement et une police entr'eux. Le pays fut partagé en Zupanies. 42. Les Paganes seuls, dits Naroniens ou Arentanes, n'entrèrent point dans cette association. Ils continuèrent d'exercer leurs brigandages sur la mer et sur la terre. Leurs vexations et leurs pillages dans les îles grecques, forcèrent les insulaires d'abandonner leurs maisons et leurs propriétés, et de s'enfuir chez les Croates. Ceux-ci refusèrent de les recevoir, parce qu'ils étoient sujets de l'Empereur grec, auquel ils étoient obligés de payer le tribut, dont au contraire s'étoient affranchis les républicains fédérés de Duvno et d'Hlinno.

43. Dans cette détresse, les insulaires grecs implorèrent la bienfaisance de l'Empereur, qui les exempta du tribut, à la charge seulement de payer a son procureur une somme modique, comme redevance et comme preuve de soumission. Cette diminution d'impôts avoit pour objet de leur laisser les moyens de se racheter des brigandages et des exactions des Arentanes. Cette rançon payée à des pirates, et dont le payement étoit autorisé par l'Empereur grec, peut être comparée aux subsides que les princes de l'Europe payoient de nos jours aux puissances barbaresques, c'est-à-dire, aux Deys d'Alger, de Tunis et de Tripoli.

44. Les Serbes rouges étendirent leurs frontières à l'Occident, non-seulement vers la Dalmatie, mais aussi au-delà de la rivière de Drino, vers la Bosnie, l'Albanie, et le Monténégro, jusqu'à Durazzo. Ils y occupèrent les rivages de la mer Adriatique. Au midi, ils eurent pour frontières le mont Hémus ou Balkany, et au nord du Danube, le mont Carpate. 45. Les princes des provinces conquises profitèrent de la force qu'ils avoient en main, pour se rendre à-peu-près indépendans de leurs rois. Ils donnèrent à ces provinces le nom de Zupanies (Zapanom), qui signifioit dans leur langue : appartenant au Seigneur. Telles étoient *Zachlum* (Zachol'mom, au-delà de la montagne), qui étoit la Zupanie la plus puissante ; *Terbun* (trois canaux), *Arenta* ou *Paganie* (payenne) et *Dioclea*, ville bâtie par l'Empereur Dioclétien, pendant sa retraite de l'empire, et sa résidence à Salone. Elle fut détruite, l'an 980, par Samuel, roi des Bulgares. Ce prince ne put du moins en détruire les ruines précieuses. L'œil du voyageur aperçoit encore aujourd'hui des débris, monumens qui attestent la magnificence de cette ancienne ville. Ses marbres épars se découvrent au fond du lac de Lignester, dont les flots avoient débordé, grossis par le jaillisse-

44. Les Serbes rouges s'étendent vers la Bosnie, l'Albanie et le Monténégro.

45. Les Zupans se rendent indépendans.

Noms des quatre Zupan. 1°. Zachlum. 2°. Terbun. 3°. Arenta. 4°. Diocléa, dont la ville fut ruinée l'an 980.

ment des eaux souterraines. Il y a des auteurs dont l'imagination s'est plue à élever sur le même sol où fut Diocléa, trois différentes villes; ils y placent, les uns Antibaris, d'autres Médon, et enfin Catarro. Ces trois opinions sont absolument erronnées.

46. La principauté de Zacholmie étoit une branche de celle de Raguse. Ses champs s'étendoient jusqu'à la rivière d'Oronte ; son rivage jusqu'aux Pagans, la partie des terres montueuse et septentrionale jusqu'aux Croates, que bornoit la rivière de Zentina, et l'autre partie jusqu'aux Serbes. Les habitans étoient des colons romains, qu'y avoit établis Dioclétien; mais tous ayant été réduits en captivité, et emmenés par les Avares, ils y furent remplacés par les Serbes.

Le premier Zupan de la puissante province de Zachlum se nommoit Petrislave. Il avoit épousé une Romaine, dont il eut un fils, nommé Paulimir, qui fut proclamé roi par les Bans, et par les autres Grands de la province. Il fixa sa résidence à Terbun, dont les plus anciens habitans étoient des colons serbes, arrivés d'au-delà du Danube. Michel Wusewicz, patrice et proconsul de l'empire grec, fils et successeur d'un Zupan de Zacholm, ou Zachlum, qui

46. Colonie de Serbes, amenée, dans

régnoit dans le septième siècle, peut être regardé comme un second fondateur de Zachlum, puisqu'il y amena des bords de la Vistule une nombreuse colonie de compatriotes serbes.

le septième siècle, des bords de la Vistule à Zachlum, par Michel Wusewicz.

47. Ici s'arrête l'histoire suivie des quatre principautés apanagées serbes, écrite par les Byzantins, et commence celle des traditions, qui a été compilée par Diocléas, prêtre slavon, depuis l'an 970. Son manuscrit est daté de l'an 1170. Comme tous les écrivains byzantins, qui ne distinguent pas les Serbes d'avec les Croates, Diocléas confond ensemble les évènemens qui ont rapport et aux Croates-Esclavons, et aux Sarmates-Serbes. Cependant à l'aide d'une critique judicieuse et éclairée, on peut y démêler beaucoup de faits relatifs à l'histoire des Serbes, et particulièrement d'après les deux circonstances suivantes : 1o. Les frontières du royaume de la Serbie rouge, ainsi que celles des quatre principautés apanagées, sont déterminées par les Grecs; les évènemens nationaux arrivés dans les bornes de la Serbie, appartiennent aux Serbes. 2o. Les exploits des princes, appelés nommément Serbes par les historiens, ont aussi rapport aux Serbes, quoiqu'ils aient eu lieu en Croatie. Avec ces deux appuis, on peut s'avancer à pas de géant à travers l'obscurité de cinq

47. Commencement des traditions des Serbes par Diocléas, l'an 970.

siècles, pour arriver à la fin de ces apanages serbes, qui fut commune avec celle du royaume de la Serbie rouge.

Le mélange des traditions par Diocléas, qui regardent les Croates-Esclavons, a induit en erreur, et a fait donner le titre de royaume d'Esclavonie à toute la contrée située entre le midi et l'occident, dans laquelle les évènemens sont racontés; tandis qu'à la même époque il y eut, par intervalles, plusieurs rois chez l'une et l'autre nation. 48. Dans le onzième siècle, il y eut de suite deux monarques, et deux peuples de différente origine. Les rois de Croatie et de Dalmatie résidoient à Salone, une des cinquante-sept villes, appartenant aux Croates de Dalmatie. L'an 1076, Démétrius Zwolimir, ou Svinimir, prenoit le titre de roi, confirmé par le Pape Grégoire VII, dans la même année 1076. C'étoit un des rois esclavons, dont les exploits appartiennent à l'histoire des Croates. Les autres rois avoient leur résidence à Diocléa, et portoient le titre de rois de Serbie de Diocléa, de Terbunie, de Dalmatie et de Zacholmie.

48. Svinimir, roi des Croates, règne à Salone en Dalmatie, l'an 1076.

Les rois de Serbie, résidant à Diocléa.

49. Les Serbes, depuis leur établissement sur les terres impériales sous Héraclius, se trouvoient sujets des Empereurs de Constantinople. Souvent ils ne pouvoient pas rester neutres

49. Czeslave, roi de Serbie, se retire chez les Croates, l'an 941, pendant la guerre

ans les guerres que ces Souverains avoient avec es Bulgares, qui d'ailleurs étoient les alliés des erbes. Czeslave, roi de ces derniers, craignant e tomber dans les fers des Bulgares qui étoient n guerre avec l'Empereur, se retira chez les Croates. Les Bulgares fondirent sur la Serbie, t emmenèrent dans leur pays tout le peuple prisonnier, l'an 941. Au bout de sept ans, Siméon, roi des Bulgares, étant mort, Czeslave bandonna le lieu de sa retraite, et reparut dans a Serbie, où il ne trouva que cinquante individus. A la nouvelle du retour de leur Souverain, a plupart des Serbes, qui étoient dans la Croatie et dans la Bulgarie, retournèrent dans leur patrie, l'an 948. L'Empereur romain l'aîné, onnoissant leur attachement à la couronne mpériale, renvoya dans leur patrie les Serbes ue la crainte des ennemis avoient conduits à Constantinople, après les avoir comblés de ienfaits.

des Bulgares avec l'empire.

Les Serbes emmenés prisonniers en Bulgarie.

Leur retour, l'an 948.

50. Ce séjour des Serbes en Bulgarie, l'espace e sept ans, est une des principales époques ù la langue serbe se répandit le plus efficacement parmi les Bulgares, dont le dialecte s'est onservé en usage jusqu'à nos jours chez ce peule originairement Ongre, et aujourd'hui sujet es Turcs, dont ils sont obligés de parler la langue.

50. Dialecte serbe conservé chez les Bulgares.

51. La Rascie, branche serbe.

51. La Rascie étoit encore un apanage serbien, à l'extrémité méridionale de la Servie sur la rivière de Nyssa. Les Allemands l'appèlent Raïtzenland. Rase étoit un château de la Rascie, ou de la vieille Dardanie. Aujourd'hui il porte le nom de Raschna et Rezena. L'Empereur Emmanuel Ier. Comnène prit ce château. Désès, Archi-Zupan de Rascie dans la Servie, ne pouvant se maintenir ni lui, ni son fils, dans la possession de cette principauté, la cédèrent à l'Empereur Michel, en 1176, et se contentèrent du gouvernement d'une province dans la Servie. En conséquence la Rascie fut occupée par l'Empereur.

Le titre de Souverains de Rascie, qui avoit brillé pendant quelque tems, s'éteignit alors; mais il reparut dans les siècles suivans.

Princes qui ont porté le titre de rois de Rascie, en 1192, 1202, 1217, 1345, 1420 et 1427.

L'an 1192, Etienne Vancian, fils du roi Siméon, ayant épousé la veuve de l'Empereur Isaac, qui avoit été constituée héritière, devint par ce mariage roi de Rascie, qui renfermoit des terres serbiennes, ou triballiennes.

L'an 1202, Wksan, vassal du roi de Hongrie, étoit Archi-Zupan de Rascie, et en 1217, il devint roi de Servie et de Rascie, après s'être soumis à la suzeraineté du Pape.

les terres desquels ils vivoient, ne pouvoient manquer de miner insensiblement et de consumer toutes leurs forces. 56. L'état se trouvoit déjà sapé dans ses fondemens par les guerres intestines et extérieures, lorsque parut sur leurs frontières le Turc, cet ennemi commun et implacable de l'Europe. Le Sultan Amurat contraignit le roi Georges de lui donner sa fille en mariage, avec la plus grande partie de la Servie pour dot. Mahomet son fils, devenu maître de Constantinople, l'an 1453, s'empara, l'année suivante, de la Serbie, dont Georges fut le dernier roi.

56. Après avoir subsisté 800 ans, il passe sous la domination de Mahomet II, l'an 1454.

57. La Bosnie, (pour ne point omettre sa géographie), est une province limitrophe de la Serbie rouge, du côté de l'occident, et fut autrement appelée Rama. Son nom de Bosnie, emprunté de la rivière de Bosna, célèbre par les sables d'or qu'elle charie, et qui traverse la province, étoit et est encore plus usité. Ce pays est entouré de montagnes riches en mines de fer, et de forêts impénétrables. Deux villes, Katera et Desnek, s'y trouvent au milieu. Les Zupans indépendans se crurent fortifiés par la nature, et inaccessibles aux ennemis.

58. Les Serbes blancs, en Bosnie, furent baptisés l'an 863. Leur premier évêque, qui re-

50. Les Serbes de Bosnie baptisés par

des prêtres catholiques-romains, l'an 863. levoit de l'archevêque de Spalatro, fut institué l'an 877. Ce siége épiscopal fut dans la suite illustré par St.-Boniface.

Parmi les Bans, dont le premier qui se rendit indépendant, se nommoit Etienne, quelques uns se firent couronner rois, tel que Tvardko, en 1376, lequel s'empara de la principauté de Zacholm. 59. Lè sort de toute la Bosnie, qui fut la première proie dont s'emparèrent les Turcs après leur établissement à Constantinople, devint le même que celui de la Serbie, dont elle étoit une dépendance; avec cette différence toutefois que son assiette naturellement fortifiée, et l'intrépidité opiniâtre et patriotique des Bosniaques, en retardèrent la conquête jusqu'en 1463, neuf ans après la soumission de la Serbie, et dix ans après la reddition de Constantinople.

59. La Bosnie conquise par les Turcs, l'an 1463.

CHAPITRE XIX.

rrivée des Bohêmes et des Sarmates-Serbes en Boïci, sur l'Elbe, dans la Germanie, dans le quatrieme siècle.

Quatrième siècle.

1. Le premier royaume fondé en Europe par es Serbes, est celui de Bohême.

2. Les Boiens, peuple celtique, arrivé des aules en Italie l'an 589 avant notre ère, sous conduite de Sigovèse, en furent chassés par s Romains l'an 50 avant l'ère, et passèrent en elvétie.

2. Les Boïens passent des Gaules en Italie, l'an 589 av. l'ère.

Dans leurs marches, une partie des Boïens stèrent en Allemagne, et y furent connus sous noms de Bonochæmæ à l'orient de l'Elbe, de Bœmes près du Danube. Ils bâtirent à embouchure de l'Inn, sur la rive droite du anube, la ville de Boïodur, où est aujourd'hui tuée Passau. 3. Après s'être mêlés avec les Il-riens, ils passèrent au nord du Danube, et y ndèrent la ville de Boïemum, ou Boïohéim, ès de la source de l'Elbe, dans la forêt d'Her-nie.

De là en Allemagne et en Helvétie, l'an 50 av. l'ère.

Fondation de Boïodur, où est aujourd'hui Passau.

3. Et de Boïemum, près de la source de l'Elbe.

4. Marobode, roi des Marcomanns, les en ssa, et y conduisit une colonie allemande

4. La Béhémanie abandonnée par les Marcomanns dans le troisième siècle, et occupée, dans le quatrième, par les Serbes, qui la nomment Boïci.

de ses sujets, des environs des sources du Danube, et fixa, l'an 14, sa résidence dans cette ville, à laquelle il donna le nom de Marobudum. Les Marcomanns ayant passé en Italie, l'an 271, abandonnèrent la Béhémanie.

5. Les Serbes, peuple sarmate, arrivé de la Sarmatie asiatique par la Chrobatie, l'occupèrent dans le quatrième siècle, jusqu'à la rivière d'Elbe, et l'appelèrent Boïci; ou plutôt ils conservèrent le nom que les Boïens avoient donné à cette contrée. 6. Car Dalemil a entendu chanter « que dans la terre des Serbes étoit la Chrobatie. » Celle-ci n'étoit donc qu'une partie de la première.

7. La population sarmate augmentée par les Vénèdes, l'an 480.

9. La Bohême gouvernée par douze chefs, l'an 845.

7. Les Sarmates Vénèdes, arrivés des bords de la Baltique, vinrent, l'an 480, augmenter la population de leurs compatriotes Béhémiens; 8 et l'an 630, la Bohême, conjointement avec la Moravie, reçurent le nom de royaume de Bohême-Vende. 9. Les annales étrangères disent que l'an 845 la Bohême fut gouvernée par douze chefs; que, pendant l'envahissement du royaume de la grande Moravie par les Ongres, plusieurs malheureux Slaves se sauvèrent dans la grande Croatie, et dans le margraviat de Moravie, qui en faisoit partie. 10. Les Bohêmes, se prévalant des malheurs de leurs demi-compatriotes, s'emparèrent des terres voisines qui avoient appar-

tenu au royaume de la grande Moravie. 11. Leur domination s'étendoit jusqu'à l'Elbe ; le trait suivant en fournit la preuve : Les Bohêmes ayant saccagé la ville impériale de Vielislave entre l'an 919 et l'an 936, l'Empereur usa de représailles, et détruisit la ville de Lunzin située sur l'Elbe, qui a dû conséquemment appartenir aux Bohêmes.

12. La religion chrétienne fut introduite en Bohême entre les années 901 et 910, sous le roi Borzywoi, qui fut baptisé par l'archevêque St.-Cyrille à Velogrod. Le roi Boleslave I, dit le Cruel, loin de suivre l'exemple de son père Borzywoi, tua en 938 son frère aîné Venceslave qui étoit Chrétien. Mais son fils Boleslave II, qui monta sur le trône l'an 967, soutint la religion chrétienne dans son royaume. 13. Son zèle pour la foi convertit même le Duc Mieczyslave, auquel il donna sa sœur Dombrowka en mariage, l'an 963.

12. La religion chrétienne introduite en Bohême par le roi Borzywoi, entre les années 901 et 910.

13. Conversion du Duc Mieczyslave, l'an 963.

14. En 995, l'aristocratie se changea chez les Bohêmes en monarchie. Mais leurs rois avoient peu d'autorité : ils n'en portoient que le nom. Tout le pouvoir étoit entre les mains des Comtes, qui étoient maîtres des grands districts : Slavnik, comte de Lubiecz, père de St.-Adalbert, en possédoit un de ce genre ; et ce Saint

ayant été forcé par l'injustice de ses ennemi
d'abandonner l'archevêché et la patrie, po
avoir rigoureusement exercé sa charge ; les au-
tres comtes s'en vengèrent sur sa famille, do
ils tuèrent quelques uns.

15. Christian, premier historien de la Bohême, ans 983 et 993.

15. Jusqu'ici nous avons marché, pour ains
dire, à tâtons à travers les ténèbres qui env
loppent le berceau des Bohémiens. Mais da
le dixième siècle, l'histoire de ce peuple com
mence à être environnée de quelque lumière
Le premier historien national fut Christian d
Scala, moine Bénédictin, qui vivoit de 983
993. Encore son but n'étoit-il pas d'écrire l'his-
toire du royaume de Bohême, mais seulemen
la généalogie de Borzyvoj, roi de cette contrée
D'ailleurs il étoit prévenu contre les Bohêmes,
plongés encore la plupart dans l'idolâtrie, tan-
dis qu'il se montroit le panégyriste déclaré des
Moraviens, qui tous avoient embrassé le Chris-
tianisme. Cependant il nous a laissé quelques
renseignemens sur l'agriculture des Bohêmes,
dont il fait l'éloge, et sur la première instructio
donnée à la nation bohémienne par Przmist,
qui avoit épousé Libussa, fille de Crac, princ
vandalien. Cet auteur dit que les rois, ainsi que
leurs sujets, étoient Slaves. En effet les Illyriens,
arrivés avec les Boïens et les Pannoniens, qui

[p]ayoient les vexations des Avares, étoient [S]laves d'origine. 16. Mais le gros de la nation, les Vendes, les Serbes, et les Croates blancs, qui s'y trouvoient depuis le cinquième siècle, étoient Sarmates.

17. Les autres anciens historiens nationaux sont : Cosmas, qui mourut l'an 1125 ; son continuateur, vers l'an 1283 ; Pierre de Zbraclav, vers l'an 1333 ; François, entre les années 1346 et 1378 ; Dalemil, vers l'an 1315 ; Pulkava et Mérignola, en 1374 ; Schleinitz, père Gélase, et Dobner, sont postérieurs. 17. Autres historiens anciens de la Bohême.

18. Les Bohêmes étoient vassaux des Empereurs. Brzestislave, un de leurs rois, protestoit en 1042 à l'Empereur Henri III : « qu'à l'exem-« ple de ses prédécesseurs qui, depuis le règne « de Charlemagne, envoyoient tous les ans aux « Empereurs 120 bœufs gras, et 500 marcs d'ar-« gent, il s'acquitteroit avec lui du même don. »

19. Le nom Sarmate de Czechy, que l'on donne aujourd'hui à la Bohême, fut employé pour la première fois par Eginhart, biographe de Charlemagne, dans le neuvième siècle ; puis par Nestor, l'an 1100 ; et enfin par Cinname, écrivain de Byzance, qui termina son ouvrage l'an 1176. Néanmoins on fait dériver ce nom du titre de grand-échanson, en sarmate czesznik ; 19. Czéchy, autre nom de la Bohême, depuis le neuvième siècle.

malgré que l'on ne connoisse pas de diplô
antérieur à celui que l'Empereur Frédéric Barl
rousse donna sur cette charge électorale, l'
1152, à Vladislave III, roi de Bohême, et q
l'Empereur Rodolphe confirma en faveur du
Venceslave.

20. Les rois de Bohême, électeurs l'an 1042.

20. Sous l'Empereur Conrad II, les Bohên
furent étroitement liés à l'Empire. Leurs Sou
rains, en qualité d'Electeurs, eurent une gran
influence dans la nomination des Empereu
21. Le roi Brzetislave fut leur législateur.

CHAPITRE XX.

s Croates, ou Chrovates, Sarmates, habitant la contrée septentrionale le long du mont Carpate, ainsi nommés par l'Empereur Constantin Porphyrogénète.

1. Différens noms de la Croatie; leur étymologie.

1. Les Sarmates s'appeloient Carpates, au ied du mont Carpate. La prononciation du om des peuples et de la contrée prenoit difféntes modifications, selon les divers dialectes doptés sur divers points de la contrée; tous ces oms de Croatie, Cravatie, Carpatie, Crabatie, hrovatie, Chrobatie, Hruatie, Chorvatie, orvatie, sont synonimes. Le mot est emprunté e la nature inégale du terrain (chropawa), oposée aux champs unis (pole).

2. Le nom de la montagne, au pied de laelle s'étendoit la Croatie, n'a pas été le même ns tous les tems. Elle s'est appelée Bastarne, nom d'un peuple ancien et puissant de Geranie, qui habitoit à l'entour, au nombre de oo,ooo, depuis les rivières de Dniester et de luta. Il y demeura jusqu'à l'époque où il fut ansplanté dans la Thrace par Probe, l'an 236.

3. Lorsque les Sarmates y remplacèrent les Bastarnes, ces monts furent connus sous le nom de Sarmatiques ; 4. puis sous celui de Carpates, qui se transmit aussi aux Carpiens, tribu Bastarne, confinée au nord, qui le porta quelque tems jusqu'à l'extinction de la race. 5. Le nom primitif que leur avoient donné les Sarmates et les Slaves, habitant les environs de la chaîne des montagnes qui séparent la Pologne de la Hongrie, est Krempak, qui vient d'un mot signifiant dans leur langue *lier* et *ceindre*. Cette étymologie est physiquement conforme à la nature des grandes montagnes qui sont, en quelque sorte, les liens et les supports des terres, comme les os sont la charpente du corps humain, et des autres animaux. Ce mot s'est altéré dans la bouche des autres nations qui l'ont transformé en celui de Carpat. 6. Une des branches, située à cinquante verstes de Cracovie, est appélée vieille montagne (Babia hora). Elle a été nommément désignée par les écrivains grecs, qui prononçoient Vagi varia, et les Goths, vivi daria, et vidioaria.

6. Une branche du mont Carpate, appelée Babia hora, et par les étrangers vagi varia, vivi daria, vidioaria.

7. Les Chrovates blancs, les Croates, et les Slaves, habitans de la Chrobatie.

7. Les habitans de la Crobatie, ou Croatie, étoient composés de trois races : 1°. Les Croates blancs, ou libres, qui étoient les Sarmates Serbes, qui avoient constamment habité

tte contrée ; 2°. les Croates, c'est-à-dire, les clavons, qui s'y enfuirent de la presqu'île Jakienne, et qui y demeurèrent 90 ans, jus'à l'époque où ils passèrent, les uns au nord uns la Croatie maritime, près de la Baltique, s autres au sud en Dalmatie, l'an 449 ; 3°. les aves qui s'y réfugièrent pour se soustraire aux ersécutions des Avares, et qui, arrivés aux enrons des sources de la Vistule, se répandirent plupart plus loin.

8. La position de la Croatie blanche, ou rande Croatie, est marquée à une égale distance de la mer Adriatique et de la mer Noire, trente jours de marche de ces deux mers. lle étoit bornée à l'occident par les Serbes qui abitoient entre les rivières d'Elbe et de Sala, t par les Francs dont 9 le royaume fut fondé ar Clodovée, après une grande victoire qui at, en 486, remportée par ce prince sur le énéral Siagre, et qui mit fin à la domination es Romains dans cette contrée. C'est pour onsacrer le souvenir de cet affranchissement ue ce royaume reçut le nom de France, ou bre. Pharamonde fut le premier qui porta le om de roi des Francs. Leur domination s'étenoit en Allemagne jusqu'à la Bavière inclusiveent. Les Chauci, peuple germanique, le plus

8. Bornes de la Croatie.

noble et le plus nombreux, selon Tacite, ont été leurs ancêtres.

10. A l'orient, la Croatie étoit malheureusement voisine des Petschénègues, qui avoient envahi les terres méridionales de la Sarmatie européenne, depuis les sources du Boh, jusqu'au-delà du Dniestr, dans la Transylvanie, et dans la Moldavie. 11. La Croatie étoit dans toute son étendue livrée à l'idolâtrie. 12. Elle étoit alliée des Hongrois, auxquels les historiens grecs donnoient le nom de Turcs. Les deux pays étoient séparés par le mont Carpate. 13. La partie occidentale de la Croatie étoit gouvernée par un prince qui étoit vassal d'Otto-le-Grand, roi des Francs et des Saxons, dont le règne dura depuis l'an 936 jusqu'en 973.

14. Elle étoit fréquemment infestée par ses voisins. Comme elle n'avoit point de grand commerce par terre, et que ses forces maritimes se bornoient à quelques vaisseaux marchands, sur la mer Adriatique, vû son éloignement des côtes de cette mer, ces foibles moyens ne lui donnoient pas des ressources nécessaires pour soudoyer la partie oisive de la nation, et entretenir sur pied un assez grand nombre d'habitans, pour défendre la vaste étendue de ses frontières, et les mettre à l'abri des incursions de voisins inquiets.

15. La Croatie orientale, appelée depuis ıssie rouge, ou Halicie, appartenoit aux inces souverains du sang de Rurik. Elle cout risque d'être envahie par Almus, chef des ngres, qui vint de l'Asie avec sa nation, pour y établir. L'an 898, ce chef passa par la ville e Halitsch, et fut reçu par le chef de cette rincipauté, qui le traita en Souverain pendant n mois. Cet hommage du prince russe sauva sa rincipauté, et procura la conclusion d'un traité l'amitié entre les Souverains respectifs des Russes t des Ongres: Almus passa plus loin vers le nidi, et occupa le pays qui porte aujourd'hui le itre de royaume de Hongrie, dont le trône se conserva pendant quatre siècles dans la postérité l'Almus.

15. Différens noms de la Croatie; elle est traversée par les Ongres en 898.

16. Cent ans après, le Grand-Duc Vladimir Sviatoslavitsch s'empara de la suzeraineté de la Russie rouge.

17. Aujourd'hui on ne trouve plus de Chroatie, ou Croatie, au nord du mont Carpate. Depuis huit siècles ces contrées ont changé de nom. Constantin Porphyrogénète n'a pas marqué les noms des nations qui occupoient cette vaste contrée dont il a donné la description, mais dont les divers habitans lui étoient inconnus; je veux parler des Bohêmes, des Mo-

raves, des Laches et des Lenczyciens. Ces dénominations étoient très-répandues chez les voisins de ces nations, mais entièrement ignorées des Grecs ; et à plus forte raison le nom de Pologne qui ne fut adopté qu'en 965, c'est-à-dire, cinq ans après la mort de cet Empereur, dont le règne dura depuis 912 jusqu'à 960.

18. La Pologne moderne, faisant autrefois partie de la Chrovatie.

18. Le même auteur détermine cependant la position de la contrée dans la Chrovatie, que nous nommons Pologne : Il la place dans des champs au pied du mont Babia-hora, d'où découlent les sources de la Vistule, et dont les contours étoient habitées par des peuples payens. Ces peuples en effet ne furent baptisés qu'en 965, cinq ans après la mort de Constantin, qui fait aussi mention de l'émigration d'une colonie de Serbes en Dalmatie, des environs de la Vistule.

19. Cependant les écrivains de Byzance ne parlent que de la Chrovatie. Constantin-Porphyrogénète en donne une assez ample description, sans toutefois indiquer l'origine des habitans. 20. Il les distingue seulement en Croates blancs ou grands, et en Croates purement et simplement. Je remarque que ces derniers, après un long séjour dans le voisinage de Babia-hora, s'éloignèrent, et que leurs terres furent occupées par les Chrovates blancs, qui étoient des

euples libres, et qui, de son tems, étoient orissans.

21. De toute antiquité, les peuples d'orient ıttachoient aux couleurs des idées figurées: ıar un peuple blanc, ils entendoient un peuple ibre, par un noir, un peuple esclave; et l'épithète de rouge donnée à un pays, désignoit sa beauté. De là les noms de Russie blanche, ou libre; de Russie noire, ou sujette; de Russie rouge, ou belle et fertile. Les Empereurs de Russie portent encore aujourd'hui dans l'orient le titre de blancs, depuis l'époque où ils secouèrent le joug des Tatars. Ce furent les Huns, les Avares, les Ongres et les Serbes mêmes, peuples asiates, qui introduisirent en Europe cette manière de distinguer par les couleurs l'origine et l'état des peuples, comme ils le pratiquoient en Asie. 21. Signification des épithètes de blanc, noir, ou rouge, données à différens pays.

22. Ainsi la Chrovatie, habitée par les Serbes, peuple libre, fut appelée Chrovatie blanche.

CHAPITRE XXI.

Les Polonois, habitant au pied septentrional mont Carpate, et aux environs de la I tule, ont porté le nom de Laches de l'an 380 avant l'ère; celui de Serbes de le quatrième siècle de l'ère chrétienne; celui de Polonois depuis l'an 965. Dan septième siècle les Vistulans envoyent colonie en Dalmatie chez les Serbes, le compatriotes.

1. Les premiers tems de l'histoire de Polo sont environnés d'obscurité, et forment la pa la plus pénible du travail de l'historien. Les numens des époques anciennes ne consist qu'en traditions rédigées sans ordre et sans thode, et consignées dans des chroniques s dates. La main la plus habile, le génie le infatigable n'y peuvent déterrer des matéri même informes pour l'histoire.

2. Les Polonois ont pour ancêtres les Sarmates.

2. Ce qui en résulte du moins de certain, c que les ancêtres des Polonois ont été Sarmat c'est un fait qui se trouve même prouvé l'histoire écrite : car les aïeux des Polonois,

Serbes, étoient Sarmates ; l'aigle sarmate étoit le nom donné aux armes du royaume de Pologne. Cette origine primitive, cette descendance de la nation polonoise a toujours passé de bouche en bouche, sans faire naître le plus léger doute, sans provoquer la moindre discussion entre ceux qui avançoient le fait, et ceux qui l'entendoient. Cette tradition constante et non interrompue de l'origine des Polonois, je vais la prouver historiquement.

3. Targitaüs, roi d'une poignée de Goths, appelés Scythes par les Grecs, passa de l'Asie en Europe, et vint, l'an 1514 avant l'ère chrétienne, s'établir aux environs du Boristhène. Sa postérité s'étendit au nord, au-delà des marais (de Polésie), dont les serpens nombreux, nourris dans leur fange, et se répandant au loin, avoient forcé la tribu des Neures, descendans de ces premiers Goths, de fuir de ces bords, et de se retirer sur les terres des Budins, leurs voisins, qui habitoient au nord des Laxiens. 4. Les Scythes recevoient parmi eux des colons grecs, qui cultivoient les campagnes, bâtissoient des villes, et faisoient le commerce.

3. La Pologne occupée par les Scythes depuis l'an 1514 av. l'ère chrét.

Colons grecs chez les Scythes.

5. Dans le quatrième siècle avant l'ère, les Sarmates passèrent le Don et portèrent le ravage dans la Scythie européenne. Ils se répan-

5. Passage des Sarmates en Europe, et soumission des Scythes, dans le quatrième siècle av. l'ère.

doient sur tous les points de cette malheureu[se] contrée, et par leurs vexations ils forçoient le[s] habitans de se retirer par petites troupes dan[s] des lieux écartés et inaccessibles. Depuis ce[s] évènemens désastreux des Scythes, les géogra[-] phes grecs donnèrent à la Scythie européenn[e] le nom de Sarmatie européenne.

6. Cette esquisse rapide, jointe à quelque[s] autres données, contenues dans les chapitres précédens, suffit à ceux qui, sans vouloir re[-] monter au déluge, désirent connoître les pre[-] miers et les plus anciens habitans de la Pologne.

7. Les Sarmates, fixés dans leur nouvelle conquête, les Scythes, errans ou cachés loin de leurs farouches ennemis, ne formoient réel[-] lement que des hordes çà et là disséminées. Pour rassembler ces diverses parties, et de ces membres isolés former un corps de nation que l'on pût regarder comme la souche des Polo[-] nois, l'usage de la force étoit nécessaire. La lyre d'Orphée, l'éloquence de Cadmus auroient été impuissantes. Il ne s'agissoit point ici de rapprocher, de réunir une poignée de sauvages dispersés dans des lieux de médiocre étendue, où le son de l'instrument, où la voix de l'homme pouvoient se faire entendre d'une extrémité à l'autre. C'étoit un vaste pays, comptant ce[nt]

ieues d'étendue dans tous les sens, dont il falloit arracher les habitans à leur vie agreste et agabonde, les enchaîner dans les liens de la ociété, et les soumettre tous à des lois uniformes et communes. Pour opérer cette heureuse évolution, il falloit un héros, qui, sous le nom odieux de conquérant, devînt le fondateur et le bienfaiteur d'une nation.

8. Des hordes éparses de Scythes et de Sarmates, rassemblées dans la Sarmatie européenne, par Ermanric, roi des Ostrogoths.

8. Tel fut Ermanric, roi des Ostrogoths. Il soumit le nord dans le quatrième siècle. Ses armes redoutables lui gagnèrent des batailles; ses grandes qualités, les cœurs et l'admiration des vaincus. Après avoir subjugué treize peuplades, il porta ses armes et ses victoires bienfaisantes jusqu'à la mer d'Asof; et malgré que les Huns aient arrêté tout-à-la-fois le cours de ses exploits et de sa vie, cependant l'état formé au pied du mont Carpate, dans une vaste contrée, qui prit le nom de Chrobatie, fut le résultat de ses expéditions : cet état fut soumis tantôt à des princes, tantôt à un gouvernement aristocratique. Enfin Boleslave I, illustre rejeton d'une longue suite d'aieux, commença à régner sur les Polonois et les Goths, au commencement du onzième siècle.

Etat formé en Chrobatie.

9. Différence des langues scythe et polonoise.

9. Les Scythes, ou Goths, ancêtres des Germains, parloient une langue germanique. Les

nations descendues de ces derniers adoptèrent différens dialectes ; tels sont : le haut et bas Allemand, le Hollandois, le Suédois, le Danois, et plusieurs autres. La langue polonoise n'a aucun rapport avec ces dialectes. 10. Elle provient d'une nouvelle colonie qui prévalut sur la nation gothique, et dont l'origine étoit différente. Ma tâche est d'examiner la race de cette colonie, dont descendent les Polonois.

11. Les Sarmates-Laches passent en Europe avant le premier siècle

11. Trois races sarmates peuplèrent successivement les environs de la Vistule, où étoit le berceau de la nation polonoise.

La première fut celle des Laches, dont Hérodote, qui voyagea dans le cinquième siècle avant l'ère, a fait la description. Comme aucuns des géographes, ni des historiens postérieurs à Hérodote, ni Strabon, ni Pompone Méla, ni Pline, géographes du premier siècle, ne parlent des Laches, dans la nomenclature qu'ils nous ont laissée de trente races sarmates, qui, de leur tems, habitoient les côtes de l'Asie, il faut en conclure qu'ils étoient déja passés en Europe, à l'époque où ces auteurs ont écrit. Nestor, historien des onzième et douzième siècles, les place sur les bords de la Vistule ; et il assure qu'ils donnèrent leur nom à la contrée où ils s'étoient établis, et que les Slaves qui s'y

tendirent, portèrent le nom de Laches, Lachowie, qu'ils conservèrent tant qu'ils y séjournèrent.

12. La seconde race sarmate, dont parle Pline, qui mourut l'an 80, étoit les Vénèdes. Ils s'étendoient, selon Jornandès, dans des contrées immenses, vers l'orient, depuis les sources de la Vistule, qui séparoit l'Allemagne de la Sarmatie, et dont la rive gauche étoit occupée par les Vandales, peuples germaniques. Ces derniers s'étant, l'an 271, avancés vers le Danube, les Vénèdes se répandirent sur les deux bords de la Vistule, au rapport de Jornandès, qui mourut l'an 552.

12. Les Sarmates Vénèdes s'étendent jusqu'aux sources de la Vistule, dans le premier siècle

Ils occupent les terres des Vandales l'an 271.

13. La troisième race des Sarmates, qui, venus de l'Asie, s'établirent dans les environs de la Vistule, fut les Serbes. Tous les peuples qui, depuis la mer Noire jusqu'a l'embouchure du Don, touchoient aux rivages asiatiques de la mer et de la rivière, étoient Sarmates. Du nombre de ces peuples étoient aussi les Serbes arrivés en Europe dans le quatrième siècle. Les Serbes s'établirent en Chrovatie, sur les bords de la Vistule abandonnés par les Vandales, et s'étendirent depuis le Don jusqu'aux bords de l'Elbe.

13. Arrivée des Sarmates-Serbes en Europe et en Chrovatie, dans le quatrième siècle.

14. Dans la marche des Sarmates-Serbes de

14. Epoque de leur établissement sur la Vistule, et dans la contrée appelée depuis Pologne.

15. Preuve de cet établissement.

l'Asie en Europe, le passage de la Vistule a précédé leur arrivée sur l'Elbe à Boïci ; et leur établissement aux environs de la Vistule, doit avoir été presque simultané avec celui de Boïci, dans le quatrième siècle. 15. Cet établissement que les Serbes firent sur la Vistule, en s'avançant vers l'Allemagne, paroît d'autant plus certain, que trois siècles après ils envoyèrent une colonie de leurs compatriotes serbes à Zachlum en Dalmatie.

19. Les Polonois, Sarmates-Serbes d'origine.

16. C'étoient d'autres colons serbes, qui s'avancèrent du nord au sud vers le Danube. Dans le septième siècle, les Sarmates Serbes, riverains de la Vistule, quittèrent les environs de l'Elbe sous la conduite du prince Dervan, dont j'ai déjà parlé, et se retirèrent chez leurs compatriotes à Zachlum. C'est une preuve que les habitans en étoient Serbes, et que par conséquent les Polonois, riverains de la Vistule, leurs successeurs, sont Sarmates d'origine.

17. Passage d'une colonie de Serbes de la Vistule sur la rivière de Zachluma, sous la conduite du prince serbe Wusewicz.

17. Car Michel Wusewicz, fils et successeur d'un Ban de Zachlum, prince apanagé du royaume de Serbie rouge, emmena des environs de la rivière de Vislas, ou Ditzig, ou plutôt Deutzig Strom, qui séparoit l'Allemagne de la Sarmatie, une colonie de ses compatriotes, dans le septième siècle, sous le règne de l'Empereur Hé-

clius. 18. Cette colonie s'étendoit le long de la riviére de Zachluma. L'Empereur Constantin Porphyrogénète assure que de son tems (dans le dixième siècle), les habitans de Zachlum étoient Serbes : d'où l'on doit conclure que les riverains de la Vistule, dont ils se séparèrent, et ceux qui y restèrent, étoient des Sarmates-Serbes, et que les Polonois avoient la même origine.

18. L'Empereur Constantin reconnoît cette colonie comme serbe.

19. Comme les traditions des ancêtres des Polonois n'ont été rédigées et écrites que 900 ans après les évènemens vrais ou fabuleux, et sans être accompagnées de dates, il est impossible de savoir sous quel règne eut lieu le départ de cette colonie. Si l'on est curieux de connoître sur ce point la fable des Polonois, je dirai que ceux qui l'ont composée racontent que, dans le septième siècle, époque de l'émigration de cette colonie des bords de la Vistule, la nation étoit gouvernée par douze Palatins, depuis l'extinction de la famille de Lech.

Mais, malgré l'incertitude du nom du Souverain, et même de la nature du gouvernement à l'époque où la colonie quitta les environs de la rivière de Vislas pour peupler la principauté serbe de Zachlum, on ne peut élever aucun doute sur le départ et sur l'établissement des Serbes, dont les notions ont été puisées dans

les sources pures et fécondes des écrivains d Byzancé.

20. Il est possible que quelques Slaves d ceux qui arrivèrent en 568 sur les rives de l Vistule, y soient restés et qu'ils se soient mêlé avec leurs demi-compatriotes, les Sarmates; ca le gros de la nation slavonne, selon Nestor passa sur les rives de l'Ilmen, en Poméranie, e Masovie, en Luticie, et se dispersèrent da différens lieux.

21. Lenczanes, nom primitif des Slaves sur les bords de la Vistule.

21. Mais quel nom ont porté originaireme les ancêtres des Polonois? Nestor nous répon quant aux Slaves arrivés sur les bords de la Vi tule, qu'ils portèrent d'abord le nom de Le czanes dans les contrées où ils s'étoient arrêté Luk, lenk, signifie arc, dans les langues russe polonoise, illyrienne, et en d'autres dialecte slavons. 22. Les villes bâties sur les bords de rivières dont le cours décrit la courbe d'un arc portent souvent les noms de cette figure. Ain la courbe de la rivière de Styr a donné le no à la ville de Luck, celle de Wieprz à Lenczna celle de Bzura à Lenczyca. Les rives tortueus et en même tems assez élevées pour garantir le habitations de l'inondation, sont choisies de préférence pour la fondation des villes. Le fleuve dont le cours est long, droit et rapide

pousse avec violence ses flots contre le rivage ; si, a l'endroit de ce choc, les eaux forment en tournant un angle obtus, elles détachent les terres en glissant, et les emportent sur la rive opposée ; et si l'angle n'y est pas assez ouvert, la masse de l'eau s'accumule, surmonte les bords et va inonder les campagnes. Ce n'est point sur de tels bords, que l'on bâtit ordinairement les villes, à moins que le manque de terrain ne permette pas de choisir un autre emplacement. 23. Mais un peuple qui se trouvoit avoir le choix des rivages et des champs, et qui s'établissoit sur les bords commodes et non peuplés de la Vistule, a dû choisir le site le plus sûr et le plus favorable, et a mérité à juste titre le nom de Lenczanes.

24. Le second nom de la nation slavonne, arrivée sur les bords de la Vistule, étoit, selon le même Nestor, celui de Léchy. Dans la langue des Bohêmes, habitans communs de la grande Croatie, et dans d'autres dialectes qui proviennent des langues apparentées, le mot Lech signifie un jeune homme. On chantoit que « dans la contrée des Serbes, appelée Carvatie, « il y avoit un Lech (jeune homme) que l'on « nommoit Crech. » Or ce n'étoient probablement que des jeunes gens, portant impatiem-

24. Lèches, autre nom des Slavons.

ment le joug des Avares, qui, l'an 568, entreprirent cette marche vers le nord, au-delà du mont Carpate, marche qui auroit été trop pénible pour les vieillards, et même impossible. Ainsi la colonie fut appelée à juste titre, la nation des jeunes gens, Léchy.

25. Les Hongrois appellent les Polonois Leugels.

25. Les Hongrois ont jusqu'ici conservé ce nom, avec un léger changement dans la terminaison. Ils appèlent les Polonois Lengels. 26. Ces deux noms de Lenczanes et de Lechs furent pris sur les bords de la Vistule par les Slaves, arrivés d'au-delà du Danube, et ils les portèrent temporairement jusqu'à leur passage en Masovie, en Poméranie, sur le Dnièper, la Duina, et en Luticie, où ils tirèrent leurs noms des contrées. Ceux qui passèrent vers le lac Ilmen, où ils bâtirent les villes de Novogorod et de Slaviansk, conservèrent leur nom national de Slaves. 27. Et enfin les Sarmates établis sur la rive de la Vistule, portèrent le nom de Lachy. Aussi le peuple de la petite Russie, les Kioviens et les Podoliens, donnent-ils encore aujourd'hui le nom de Lachy aux Polonois. C'est dans cette classe d'hommes qu'il faut chercher la tradition et la vérité.

27. Le nom de Lachy commun à tous les Sarmates riverains de la Vistule.

28. Avant la fin du dixième siècle, le nom de Pologne et de Polonois, n'étoit ni écrit, ni en-

endu. 29. Il n'étoit pas connu d'Alfred, roi l'Angleterre, qui écrivit la géographie tirée l'Orose entre les années 872 et 899. Arrivé à la description de la Pologne, au lieu de lui donner le titre de royaume, ou de principauté de Pologne, il la nomme Sermenne, et les habitans Sermenda, c'est-à-dire Serbes, ou Sarmates. C'étoit là probablement le nom un peu corrompu que l'on donnoit alors à la Pologne. L'habit de gros drap long que les gentils-hommes pauvres et les paysans y portent aujourd'hui, se nomment Sermenga, et conserve encore la trace de l'ancien nom de la nation.

28. En 872 la Pologne s'appeloit Sermenne, et les Polonois Sermenda.

30. Le nom de Pologne n'existoit pas encore l'an 960, et le pays occupé par cette nation du tems de l'Empereur Constantin-Porphyrogénète, n'étoit connu de ce prince que sous le nom et comme faisant partie de la Chrovatie blanche. 31. Du tems même de Joachim, premier évêque de Novogrod, qui arriva en Russie l'an 991, et qui mourut l'an 1030, (si cette histoire, qui ne se trouve que dans celle de Tatischtschew, n'est pas apocryphe), la dénomination nouvelle de la nation polonoise n'étoit pas encore universellement répandue; car Joachim dit: « que le Grand-Duc « Vladimir Ier., Sviatoslavitsch, étoit en guerre « avec Mieczyslave (Meschtscheh) Duc de Laches,

30. Le nom de Pologne étoit inconnu à Constantin-Porphyrogénète, mort l'an 960.

31. Il étoit ignoré en 991, sous Vladimir le Grand.

« et de Lentschany » ; c'étoit le nom des Sarmates et des Slaves, qui, d'après ce récit, ne portoient pas encore celui de Polonois.

32. Le compatriotisme unit les Bohêmes avec la nation, à laquelle dans la suite les compilateurs de l'histoire de la grande Croatie donnèrent prématurément le nom de Polonois.

33. Baptême de Mieczyslave, et des Polonois, l'an 965.

33. Ce ne fut que sous Mieczyslave Ier. que le nom de Polonois parut, lorsque, l'an 964, ce prince de la nation épousa Dombrówka, princesse de Bohême. Elle étoit fille du roi Boleslave Ier., surnommé le Cruel, et sœur de Boleslas II, prince zélé pour la religion chrétienne. Elle persuada à son époux d'embrasser le christianisme, et de l'introduire parmi ses sujets ; et son frère, qui n'étoit encore que prince royal, envoya des prêtres pour les baptiser.

34. L'introduction du Christianisme s'y fit d'une manière sévère et obligatoire. Plein de zèle pour la conversion de ses sujets idolâtres, Mieczyslave leur ordonna à tous, sous peine de mort, de se faire baptiser, de détruire, de brûler toutes les idoles, et tous leurs temples, et d'abolir les rites, les jeux et les fêtes, adoptés jusqu'alors en l'honneur des Dieux. Il défendit aux sacrificateurs d'exercer leurs fonctions, et aux autres d'y assister. Le 7 du mois de Mars,

qui étoit le quatrième dimanche du grand carême, tous les habitans des villes et des villages noyèrent leurs idoles; car on veilloit sévèrement à l'exécution de cette cérémonie. L'an 965, eut lieu l'administration du baptême, non par immersion, mais en versant de l'eau sur la tête, selon le rite de l'église occidentale. 35. Ce fut alors que les Bohêmes dirent que le prince Mieczyslave étoit arrosé, polany. L'on distinguoit par ce nom ceux qui étoient baptisés d'avec ceux qui ne l'étoient pas; et ce nom, qui indiquoit la qualité de Chrétiens, devint généralement celui de la nation.

34. Il est appelé Polany, c'est-à-dire, arrosé.

36. Le voisinage unissoit ces deux nations: de Prague à Gniezno, résidence du prince Mieczyslave, où les missionnaires furent envoyés de Bohême, on ne compte que 330 verstes. 37. La géographie décide que le nom de Pologne ne vient pas du mot *polé*, qui veut dire en slavon, plaine: car ni les environs de Gniezno, ni en général les terres de la Pologne, ne sont pas assez unis, assez dépourvus d'inégalités, pour qu'on eût pu les désigner d'une manière spéciale et particulière sous le nom de pays plat, comme la petite Russie, par exemple, dont les habitans sont appelés par Nestor Polany, à cause du pays uni qu'ils occupoient. 38. Au contraire le pays

natal des Polonois étoit inégal et raboteux (chropawy). Cette assertion est encore appuyée par la chronologie. Ce n'est que depuis leur baptême que les Polonois sont désignés sous ce nom. Dithmar, évêque de Mersebourg, né en 975, dix ans après la conversion de Mieczyslave, et mort l'an 1015, est le premier qui l'appèle prince des Polonois; et Boleslave Ier., le Brave, fils de Miéczyslave, mort sept ans après Dithmar, se fit couronner roi des Polonois, l'an 1000, sans en avoir requis la permission d'Otto III. Car Dithmar, son contemporain, qui marque soigneusement toutes les prérogatives de l'intronisation de Boleslave par l'Empereur d'Allemagne, n'en fait aucune mention dans ses écrits.

38. Boleslave Ier., couronné roi des Polonois et des Goths, l'an 1000.

39. A ce premier titre Boleslave ajouta celui de roi des Goths, en qualité de Souverain des descendans des Ostrogoths, abandonnés par Ermanric, après sa défaite par les Huns; et aussi pour avoir subjugué les restes des Vandales et d'autres tribus gothiques entre l'Elbe et la Vistule, jusqu'au rivage méridional de la mer Baltique, après l'émigration de la majeure partie de ces peuples; enfin pour avoir soumis quelques Scandinaves, qui occupoient les rivages de l'Allemagne, opposés à leur patrie.

Aussi la langue polonoise fourmille-t-elle de mots macaroniques de la langue des Goths.

40. L'explication de l'origine du nom et du peuple polonois devroit naturellement être suivie de l'exposé des faits militaires relatifs à cette nation. Mais les premiers exploits des Polonois sont fabuleux, et le récit des faits certains seroit bien court, et ne contribue pas d'ailleurs à former l'esprit ni le cœur. L'histoire de la nation éclairée et voisine n'est pas de mon ressort; elle est d'ailleurs connue, et rapprochée de notre siècle; or le but de cet ouvrage est de fouiller dans les tems reculés et d'y chercher à travers les ténèbres les traces primitives de cette nation déguisée sous différens noms.

41. Il n'existe point d'histoire de Pologne, antérieure au baptême de Mieczyslave. Après cette époque, la communication avec les Chrétiens a produit quelques historiens polonois. Encore faut-il les consulter avec prudence, et exercer à leur égard une critique d'autant plus sévère, que les faits sont plus anciens. Dithmar, évêque de Mersebourg, né d'une famille noble d'Allemagne, offre un grand nombre de détails relatifs à la Pologne.

42. Les premiers historiens de ce pays sont: Martin le Gaulois, entre les années 1103 et 1140. 42. Premiers historiens polonois.

Vincent Kadlubek, évêque de Cracovie, mort l'an 1223. Bogufal', mort l'an 1253, Jean, archiprêtre de Gnesne, qui a écrit l'an 1359, jusqu'en 1395. Dl'ugosz, évêque nommé de Léopol, mort en 1480. Cromer, évêque de Varmie, mort l'an 1586. 43. Le savant Naruszewicz, évêque de Lucorie, qui, par ordre du roi, plus instruit qu'heureux, entreprit d'écrire cette histoire, ne l'a commencée que depuis le règne de Mieczyslave.

44. Boleslave, roi de Pologne, fils du Duc Mieczyslave, estimé pour sa bravoure exclusivement, et qui régna au commencement du onzième siècle, ordonna sévèrement de brûler tous les anciens manuscrits, pour que l'étude des lettres ne ralentît pas dans ses sujets l'amour de la gloire et des combats.

Ce fut dans la même intention que le calife d'Alexandrie fit brûler la vaste et précieuse bibliothèque de cette ville, monument de l'amour des arts et de la magnificence des Ptolémées. Long-tems avant l'ignorant et farouche Omar, les Scythes se mirent en devoir de renouveler dans Athènes la même scène de barbarie : déjà ils avoient élevé, dans la place publique, un immense bûcher composé de tous les ouvrages qu'ils avoient pu réunir ; mais ils furent détour-

pés de leur dessein par la réflexion que leur fit un de leurs compatriotes : « Il faut, leur dit-il, laisser aux Grecs ces moyens de s'amollir, et à nous autres Scythes l'assurance d'être leurs vainqueurs. »

CHAPITRE XXII.

La Pomérellie, ou le petit pays maritime cupé par les Polonois, depuis le neuv siècle.

1. Le nom de Poméranie connu depuis le onzième siècle.

1. Le nom de Poméranie, contrée marit de la Baltique, est un nom moderne. Il a inconnu pendant les onze premiers siè

2. Premiers auteurs qui l'ont employé.

2. Les premiers qui l'ont employé sont, le P Innocent II, l'an 1140, dans la bulle de co mation de l'évêché de Poméranie; 3. Adan Brême, vers l'an 1060, 4. et Helmold, e les années 1025 et 1113.

5. Poméranie citérieure et ultérieure.

5. Elle se divise en méranie citérieure ou occidentale, et en u rieure ou orientale. Il s'agit ici de cette derni Le point de séparation de ces deux Poméra étoit autrefois la montagne de Cholemberg rivière de Persante, qui tombe dans la mer tique, près de Colberg; aujourd'hui c'est l'O qui les divise.

6. Elle faisoit partie de l'ancienne Germanie.

6. Elles faisoient toutes partie de l'ancienne Germanie, et n'avo d'autre division ni limites que les noms peuples qui les habitoient. Ces peuples éto les Suèves, les Vandales, les Goths, les giens et les Lémoviens.

7. Quand ces peuples se retirèrent de cette contrée, pour aller chercher de meilleures terres, les Sarmates-Vénèdes, qui habitoient la côte orientale de la mer Baltique et de la Vistule, vinrent l'occuper, au commencement du cinquième siècle. Car Orosius, qui mourut l'an 408, appèle les terres situées entre la Vistule et l'Oder, Véonad-land, ou terre des Vénèdes.

7. La Poméranie ultérieure occupée par les Sarmates-Vénèdes, qui la nomment Véonad-land.

8. L'extrémité orientale de ce Véonad-land, entre la Vistule et la mer Baltique, jusqu'à Bialagora, s'appèle Pomérellie, ou petite terre maritime.

8. La Pomérellie, partie du Véonad-land.

Les Sarmates-Vénèdes occupèrent les terres situées entre la Vistule et l'Oder, deux siècles environ avant la seconde arrivée des Slaves à l'occident de l'Oder. Aussi les princes qui y régnoient, n'étoient-ils pas de la branche slavonne, mais sarmate. La preuve en est dans le témoignage de Bogufal et de Dlugosz, qui assurent que ces princes de la Poméranie orientale sont issus de Leszek III, père de Popiel. Or les Ducs de Pologne, comme la nation elle-même, sont d'origine sarmate.

9. De toutes les villes de la Poméranie ultérieure ou Véonad-land, et de la Pomérellie, la plus ancienne est Dantzig. Son vieux nom de Skurg indique ses fondateurs, les Skirres, voi-

9. Skurg, ou Dantzig.

sins de l'embouchure de la Vistule et des Sarmates-Vénèdes, riverains orientaux de la mer Baltique. Si cette étymologie est exacte, les Skirres étoient une branche des Vénèdes : car Saxo assure que ce furent les Vénèdes qui bâtirent Skurg. Waldemar, roi de Danemarc, rebâtit cette ville en 1165, et lui donna le nom de Dantzig.

10. La ville de Julin.

10. Une autre ville bâtie par les Vénèdes, fut Julin, capitale du royaume de Poméranie. Sa situation sur la rivière de l'Oder, près de son embouchure dans la mer, et près de la rade de Svinemünde, étoit très-avantageuse. La ville de Wollin est aujourd'hui située presque dans le même lieu. A l'époque de Charlemagne, qui régna en France depuis l'an 771, et dans l'empire d'Allemagne depuis 801 jusqu'en 814, la ville de Julin étoit riche et peuplée. Son commerce s'accrut prodigieusement après la ruine de Vinetta, et s'étendit sur tous les points de l'Europe.

Il étoit permis à toutes les nations d'y habiter et d'y faire le trafic, pourvu qu'on n'y exerçât point publiquement le culte catholique, qui n'y fut introduit que l'an 1153. Le premier évêque de Julin fut Adalbert l'an 1180. Entre les années 1040 et 1080, cette ville fut pillée, ainsi

que toute la côte de Poméranie, par Harald, roi de Danemarc, et saccagée par Valdémar l'an 1179.

11. Il y eut encore anciennement dans cette même Poméranie une ville très-célèbre, qui n'existe plus. C'étoit Jomsbourg, qui étoit un repaire de pirates. Après le pillage de Julin, Harald la fonda sur le lac de Jamna, entre Colberg et Coslin, l'an 950. Elle étoit grande et fortifiée. Dans son enceinte elle avoit un port dans lequel on entroit par un pont-levis en pierre. Il y avoit une tour du haut de laquelle on pouvoit apercevoir les vaisseaux qui croisoient dans les environs. Quand on en signaloit quelques-uns, si on les croyoit trop foibles pour résister, on sortoit et l'on fondoit sur eux. Palantok, chef de cette ville républicaine, située dans la Poméranie, reconnut le vasselage de Burislave, ou plutôt Boleslave, roi de Pologne, dont la domination s'étendoit depuis la Vistule jusqu'à Meklembourg. Les femmes étoient exclues de cette ville. 11. La ville de Jomsbourg.

12. Comme les Souverains étoient loin d'approuver et de protéger les violences et les brigandages exercées par les habitans de cette ville, elle fut détruite par Magnus, roi de Danemarc, cent ans après sa fondation, l'an 1042. 12. Ruine de Jomsbourg.

13. Si l'on en croit les relations des Islandois, Burislave régnoit sur les bords de la mer ; mais on trouve que c'est une erreur, et que le roi de cette contrée étoit Boleslave Ier., roi de Pologne. Svend, roi de Dannemarc, beau-frère de Boleslave, fut élevé par Palantok à Jomsbourg, dans la Poméranie qui reconnoissoit Boleslave pour Suzerain, selon le témoignage d'historiens dignes de foi, que l'on doit préférer à celui des historiens islandois, dont les écrits sont pleins de fables et d'anachronismes. C'est chez ces derniers seulement qu'il est fait mention du prétendu roi Burislave, dont il n'est parlé ni dans les annales anciennes, ni dans les modernes.

14. La Poméranie subjuguée par Boleslave Ier. entre les années 999 et 1025.

14. Boleslave Ier. soumit à son pouvoir les contrées maritimes septentrionales de l'Allemagne, et les terres qu'avoient possédées les Slaves et les Vendes, et dont il ne se réserva que l'obéissance féodale. Ce prince fit conduire l'archevêque Adalbert, qui alloit en Prusse prêcher l'évangile, jusqu'à Dantzig, aux bords de la mer, qui étoit la frontière de ses états.

15. Dans le milieu du onzième siècle, deux princes puissans et indépendans régnoient en Poméranie. Criton étoit maître de l'île de Rugen et d'une partie de la Slavie, ou de la Poméranie occidentale. Suentibor, qui mourut l'an 1107,

ossédoit tout le reste de la Poméranie jusqu'à
a Vistule, et la Netze, sur le bord de laquelle
n voit le fort de Nakel. C'est de cette Poméranie,
qui étoit un apanage sarmate, que traite
e chapitre.

Sventibor fut secouru contre ses sujets révoltés
par Boleslave III, Duc de Pologne, surnommé
Crivousty; et en reconnoissance le Souverain
poméranien confirma l'obligation du
vasselage, qui le lioit avec ce prince. 16. Boleslave
régna depuis 1103 jusqu'à 1140, et étoit
contemporain de l'Empereur Lothaire III, qui
mourut en 1138. Il étoit maître de la Poméranie
orientale.

17. L'an 1124, Otto, évêque de Bamberg, alla en Poméranie prêcher l'évangile. Le fils et le successeur de Criton, lui donna des guides, qui le conduisirent, pendant sept jours entiers, à travers une forêt impénétrable, remplie de bêtes féroces et d'insectes venimeux, depuis la rivière de la Netze, qui bornoit la Pologne jusqu'à Piritza, forteresse de la Poméranie. Ces mêmes lieux sont aujourd'hui des prairies et des plaines fertiles semées de villages, de bourgs et de villes.

17. L'Évangile prêché en Poméranie l'an 1124.

18. Sventibor mourut l'an 1107, laissant quatre fils. L'un d'eux, Boleslave Ier., son succes-

seur, confirma les privilèges de sûreté, que les moines de Colbatz (situé entre l'Oder et la ville de Stargard) avoient accordée aux colons qu'ils avoient amenés du duché de Brunsvik dans les terres de leur monastère en Pomérellie. Mais dans le treizième siècle, d'autres colons appelés de loin, obtinrent des privilèges exclusifs, contre les malheureux indigènes des Vendes. Ces nouveaux colons étoient des bourgeois et des marchands, qui les chassèrent des villes. Retirés dans les campagnes, ils y furent accablés d'impôts par les nobles, dont l'exemple ne fut que trop imité. Ce fut là l'époque de l'anéantissement du nom Vende dans le Véonad-land.

19. Lignée de Dantzig, ou de Pomérellie, et celle de la Poméranie occidentale, divisée en deux, Stetin et Wolgast.

19. Sventibor fut la tige de deux branches de Souverains. Ses deux fils aînés furent Protoplastes des ducs de la Poméranie occidentale, ou de la lignée de Stétin et de Wolgast; et les deux autres l'étoient de la lignée orientale, c'est à-dire, de Dantzig ou de Pomérellie. La rivière de Persante partageoit les terres de ces différentes branches, dont l'une occupoit les deux côtés de l'Oder, et l'autre s'étendoit vers l'orient, selon la convention que ces princes firent entr'eux l'an 1110.

20. Les Caschoubes, tribu sarmate,

20. A l'orient de Colberg est la ville de Stolpe, siège principal d'une tribu sarmate, que les Al-

mands appèlent Wenden, qui parle un dia- appelé par les Allemands Wenden.
lecte approchant du polonois, et porte le nom de Caschoubes. Elle est très-ancienne : car un étymologiste du treizième siècle, Bogufal, fait dériver ce nom de Schouba, habit chaud, dont ces peuples usoient, et dont se servent encore aujourd'hui plusieurs nations sarmates et slavonnes.

21. Malgré que la Pologne eût perdu le titre de royaume, et qu'elle fût divisée en trois principautés, elle conservoit encore la suzeraineté sur la Poméranie. L'Empereur Frédéric Ier. écrivit à Vilibald, abbé de Corbey, que l'Oder étoit un mur solide qui protégeoit les Polonois et la Poméranie. Ce prince régna depuis 1152 jusqu'à 1190.

22. Subislave, neveu de Sventibor, embrassa la religion chrétienne, et fonda l'abbaye d'Oliva, de l'ordre de Citeaux, l'an 1170. C'étoit le lieu de la sépulture des Ducs. Le fils de Subislave accorda au couvent de Sukow qu'il fonda, le tiers du revenu de la douane de Dantzig, et quarante marcs de contribution sur les auberges de cette ville. Je remarque ce fait, comme une chose rare de nos jours. Cette annate fut suspendue pendant dix ans, que Valdémar II fut maître de la ville de Dantzig, de-

22. L'abbaye d'Oliva fondée par Subislave, premier prince chrétien de Pomérellie, sépulture des Ducs, en 1170.

puis 1210 jusqu'en 1220. Elle a cessé depuis des siècles.

23. Les duchés de Stétin et de Volgast cédés à la Suède, puis à la Prusse.

23. Après être sorti de Véonad-land, je vais marquer la fin des lignées ducales, ci-dessus mentionnées, qui étoient d'origine sarmate. Deux frères, qui résidoient à Stetin et à Volgast, et qui possédoient quelques terres dépendantes de leurs capitales, dans la Poméranie occidentale, se reconnurent, en 1181, vassaux de l'empire d'Allemagne. Après la mort de Bogislave XIV, arrivée l'an 1637, l'Empereur disposa, en 1648, de ces duchés en faveur de la Suède, par le traité de Vestphalie; et par le traité de Stockholm, en 1720, la Suède les céda à Frédéric Guillaume, roi de Prusse.

24. Extinction de la branche des Souverains de Dantzig, en 1294. Les terres occupées par la Pologne.

24. La lignée des Souverains de Pomérellie, ou de Dantzig, ou de Poméranie ultérieure, s'éteignit, en 1294, avec le Duc Mestuin, par la cession qu'il fit de ce duché au fils de sa sœur, Prémislave Ier., roi de Pologne. Le Margrave de Brandebourg s'en empara et le vendit à l'ordre teutonique, l'an 1311, moyennant 10,000 marcs d'argent de Brandebourg. Le roi Casimir confirma cette possession de l'ordre teutonique, l'an 1343, et Jaguaillo, l'an 1436. Cependant l'ordre rendit la Pomérellie et la ville de Dantzig à la Pologne, l'an 1454.

25. Dantzig gouvernée en république, depuis 1807.

25. Aujourd'hui la ville de Dantzig a le titre de duché, que porte un général françois, distingué par le siége et la prise de cette ville. Depuis le traité de Tilsit, l'an 1807, elle se gouverne en république sous la protection de l'Empereur des François, et des rois de Prusse et de Saxe. Des garnisons françaises occupent les trois forteresses qui sont sur les bords de l'Oder : Breslave, Stétin et Colberg, et les districts qui les entourent. A ces possessions près, la Prusse est maîtresse de toute la Poméranie.

26. Le nom de Vende, ou Venede subsiste encore.

26. Les dynasties des princes Sarmates-Vendes s'éteignirent dans les Poméranies ; mais le nom de Vendes retentit encore en Europe, depuis vingt-quatre siècles. Il n'y a plus de nation vende ; mais des peuples parlent vende, on les appele Vendes, on prêche devant eux en langue vende.

CHAPITRE XXIII.

Les Mažoures, ou Masoviens, d'origine polonoise. Devenus l'apanage des Princes Magiares, ou Hongrois, l'an 1030, ils en reçurent le nom. Leur Souverain, petit-fils et arrière-petit-fils des rois de Pologne, porte aujourd'hui le titre de Duc de Varsovie, capitale du duché, depuis le 27 Juin 1807.

1. La Masovie donnée en apanage aux princes hongrois Béla et Lévanta, par Mieczyslave II, l'an 1030.

1. L'an 1030, Etienne, roi de Hongrie, déféra la succession de la couronne à Pierre, fils de sa sœur, au préjudice des Agnats, ses cousins-germains, André, Béla et Lévanta. Mécontens de cette disposition, ces princes abandonnèrent leur patrie. André se retira en Russie, 2 et ses deux autres frères, chez Mieczyslave II, roi de Pologne.

3. Dans ce tems, Maslave, échanson de ce dernier prince, occupoit le territoire de Plocko (la ville de ce nom étoit la capitale de la Masovie). 4. « Après la mort du roi, Maslave osa se « présenter à côté de Jaroslave, Duc de Russie, « comme candidat à la couronne de Pologne, « étant devenu Duc de Masovie, par la spolia-

« tion de l'apanage des princes hongrois réfugiés « en Pologne, où ils n'avoient point trouvé de « secours. » Ce fait prouve que Maslave élevoit depuis long-tems ses vues ambitieuses jusqu'au trône ; quoique l'apanage ne soit pas nommé, en prenant bien le sens de ce que dit l'historien Bielski, c'est de la Masovie dont il veut parler. Béla posséda ce duché depuis l'an 1030 jusqu'en 1060, qu'il fut élevé au trône de Hongrie. Il eut deux fils, Gieyza et Vladislave, qui montèrent aussi dans la suite sur le trône de Hongrie.

5. La Masovie augmentée de la Pomérellie en faveur de Béla, l'an 1032.

5. Cet apanage fut augmenté en faveur de Béla, lorsqu'André devint roi de Hongrie, et que Lévanta, son frère, alla le rejoindre. Le prince Béla fit l'acquisition de la Pomérellie, limitrophe des terres de Plocko, et de la Masovie. Voici la manière dont la chose se passa : Le Duc de Pomérellie refusa au roi Mieczyslave II le tribut qu'il lui devoit. La guerre s'étant déclarée entre ces deux princes, comme le duel étoit alors à la mode, et que le sort des armes décidoit de toutes les querelles, le Duc de Pomérellie envoya un cartel à Mieczyslave. Ce prince indolent et timide le refusa. Les soldats frémissoient de colère : Ils disoient hautement « que la lâ- « cheté du Souverain alloit couvrir la nation d'un opprobre éternel. » Béla s'offrit à com-

battre. « Je déroge peut-être, dit-il, à la gloire « de ma naissance, en mesurant mes forces avec « ce perfide. Il m'en coûte beaucoup plus pour « vaincre ma fierté, qu'il ne m'en coûtera pour « vaincre votre ennemi ; mais j'y suis résolu, « dit-il à Mieczyslave. Les deux champions en- « trèrent dans la lice. Dès le premier choc le « Pomérellien fut renversé sans vie aux pieds de « son vainqueur. La main d'une fille de Miec- « zyslave, et le duché de Pomérellie furent le « prix de cette victoire, l'an 1032. »

6. En 1034, Maslave, Duc de Masovie, qui prétendoit au trône de Pologne, fut pendu par les Prussiens qui dirent qu'ils l'élevoient *selon ses desirs.*

7. Le nom de Mazoures tiré des Madgiares, princes royaux.

7. Les Hongrois s'appèlent eux-mêmes Ma giares. La dérivation du nom des Mazoures, du nom des princes royaux de Hongrie, ou princes Madgiares, est plus directe et me paroît plus honorable que celle que l'on fait venir de Mas lave, rebelle pendu par les Prussiens, pour les avoir entraînés dans une guerre injuste.

Cette étymologie est aussi plus vraisemblable que celle des Massagètes, que l'on fait venir tout exprès d'au-delà de la mer Caspienne, sur les bords de la Vistule, pour donner leur nom à ce duché, au cœur du royaume de Pologne

Tout Masovien qui oubliera de se conformer exactement à la prononciation polonoise, et qui consultera son idiôme en prononçant le mot Madgiare, dira: Masare.

8. La Masovie, qui a fait partie de la grande Chrovatie, étoit, selon Nestor, habitée par des Slaves. Mais, l'an 1071, la Bohême et la Silésie, qui étoient peuplées par des Sarmates, ayant été infestées par des brigands, les paisibles habitans de ces contrées passèrent en foule la Vistule, furent tous reçus, eux et leurs bagages, en Masovie, comme demi-compatriotes, et comme parlant la même langue. Cette peuplade, arrivée avec les biens qu'elle possédoit, enrichit la Masovie, qui, de province slavonne, fut presque transformée en sarmate, et Béla son Souverain, prince madgiare, Duc apanagé de la province.

9. Aujourd'hui la Masovie porte le titre de duché de Varsovie, et les habitans sont proprement et exclusivement appelés Polonois; et la langue polonoise y est la langue du pays et du gouvernement. Depuis le 27 Juin 1807, et en vertu du traité de Tilsit, le duché de Varsovie est rangé parmi les Etats souverains de l'Europe. Le roi de Saxe aujourd'hui régnant, et décoré du titre de Duc de Varsovie, a sous sa domina-

tion plus de 4,000,000 d'habitans, dont le nom étoit éteint depuis quatorze ans.

10. La ville de Varsovie étoit regardée comme la capitale du royaume de Pologne, parce qu'elle étoit la résidence des rois, des magnats, et le lieu des assemblées des états de la république, ou de la diète. Mais la fondation de Cracovie est bien plus ancienne : elle fut la résidence des 12 palatins, puis souvent des ducs et des rois de Pologne, depuis l'origine de ce royaume. Les diètes s'y tenoient auparavant ; et ce n'est que depuis deux siècles, ou environ, qu'on donnoit à Varsovie le titre de capitale. Dans les anciens tems, c'étoit Ploçko, et non Varsovie, qui étoit la capitale et la résidence des ducs de Masovie.

CHAPITRE XXIV.

Les Cosares, sortis, l'an 375, des environs de la mer Caspienne avec les Huns, passent en Europe, et s'établissent en Bersilie, (qui est la moderne Littuanie) avant le sixième siècle.

1. Il y avoit sur le Volga une nation nommée Cosares. Chaque peuple voisin prononçoit leur nom à sa manière. Chazar en slavon signifie émigré. Le nom de métanaste, qui en grec vouloit dire la même chose, étoit donné particulièrement à une tribu sarmate nommée Jazyks, qui s'étoit séparée de la nation sarmate, et s'étoit rendue en Europe.

2. Différentes manières de prononcer le nom des Cosares.

2. Les Chinois appeloient les Cosares, Kosa; les Arméniens, Katzires et Akatzires; les Arabes, Chezr, ou, les yeux demi fermés : dénomination juste et expressive, qui peint l'effet de l'incommodité des sables que soulève sans cesse un vent léger de la mer Caspienne et des terres arides qui l'environnent. Les Perses prononçoient ce nom d'une manière dure, *Chorsar*, qu'ils donnoient à tous les habitans des bords de cette mer, et ce nom, ils le recevoient eux-mêmes

des Scythes, parce qu'ils étoient voisins de ces bords du côté du sud.

3. Les Cosares, peuple sarmate.

3. Les Cosares, peuple habitant de vastes campagnes entre le Don et le Volga, étoient Sarmates. Car St.-Cyrille, né à Thessalonique, et Sarmate-Serbe d'origine, leur prêcha l'évangile dans sa langue nationale, après avoir appris à Cherson le dialecte de cette nation. D'ailleurs ils étoient répandus jusqu'au Volga, dans des plaines désertes, depuis le Don, sur les bords duquel ils avoient été amenés par les Scythes; et ces plaines désertes étoient la patrie des Sarmates. 4. Il y a eu deux branches de Cosares, l'une asiatique, l'autre qui passa de l'Asie en Europe. C'est de la première branche dont il est question dans ce chapitre.

5. Les Cosares pénètrent par la porte caspienne en 212.

5. Les Cosares, associés aux Basiliens, peuple septentrional de la mer Caspienne, traversèrent en 212, sous la conduite de Vénasep Surhac, un des défilés du Caucase On en comptoit deux: l'un s'appeloit porte Caspienne, et se trouve à 200 verstes de la mer Caspienne, et à la même distance de la porte caucasienne, autre défilé qui est plus à l'occident. Les Cosares donnèrent à ces défilés le nom de Dzioura, ou Zura, qui signifie en slavon, trou.

6. Valars, roi des Arméniens, vint du côté

méridional du mont Caucase s'opposer à cette marche, sur les bords de la rivière de Kuur, ou Cyrus, battit les Cosares, et les poursuivit au nord au-delà du défilé; mais il fut tué lui-même après une seconde victoire qu'il remporta sur eux.

7. La capitale des Cosares étoit située sur le Volga, et s'appeloit Atel, nom tiré du Volga qui s'appeloit aussi Atel. 8. Ils avoient une autre grande ville, Balangiar, qui, selon les géographes arabes, étoit située au pied du Caucase près du défilé. Quelques uns ne la distinguent pas d'Atel; mais c'est à tort. 9. Il y avoit à Astracan des marchands juifs, Mahométans et Chrétiens; mais dans le septième siècle la majeure partie étoit payenne.

7. Leurs capitales étoient Astracan et Balangiar.

10. Les Cosares, répandus dans les plaines entre le Volga et le Don, partagèrent le sort de tous les Sarmates, et furent, en 318, enveloppés par les Huns qui, poursuivis eux-mêmes par les Tatares orientaux, tombèrent sur eux, et les poussèrent devant eux jusqu'au Bospore Taurique, qu'ils passèrent l'an 375. Les Huns, chemin faisant, emmenèrent avec eux, outre les Cosares riverains du Volga, les Bulgares, les Alains, les Ostrogoths, et autres peuples moins considérables.

10. Les Cosares poussés vers la mer Noire par les Huns, l'an 318.

11. Muraille du Caucase, bâtie par Cosroës, entre 531 et 579.

11. Après avoir fait la paix avec les Cosares, Cosroës Anuschirvan, roi de Perse, bâtit entre les années 531 et 579, la fameuse muraille qui fermoit les ouvertures du mont Caucase, pour empêcher l'irruption des peuples féroces du nord dans le midi. Cette muraille fut construite par intervalles, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. 12. Du côté du sud, l'Arménie orientale, contrée dépendante de la Perse, touchoit à cette muraille; et c'est pour cette raison qu'on l'appeloit Pers-Arménie.

13. Cosroës, après avoir élargi un défilé, nommé Porte caspienne, le fortifia et en ferma l'entrée avec une porte de fer. Les revenus d'une province furent assignés pour l'entretien de ce fort, et un prince y fut établi pour veiller à sa sûreté. Cosroës lui accorda le privilège de siéger sur un trône d'or, et le titre de Seigneur Assaris.

14. Ce ne fut pas seulement avant la fortification de la porte caspienne que l'armée cosare passa, l'an 627, comme alliée de l'Empereur Héraclius. Ces peuples savoient grimper pardessus les rochers et le mur, et franchir les précipices. 15. En 728, ce fut par la porte caspienne que Chagan Haf entra dans la Médie et l'Arménie, et qu'un autre chef passa en

Ibérie, qui appartenoit alors aux Arabes.

16. On n'entendit point parler de la branche des Cosares riverains du Volga, qui restèrent en Asie jusqu'en 667, époque où plusieurs milliers d'entr'eux vinrent de l'Asie prendre du service chez les Avares, en Europe. 17. Le domaine primitif et principal que les Cosares possédoient encore en Asie l'an 627, étoit à l'occident de la mer Caspienne. C'est de là qu'ils s'étendirent vers le nord.

16. Passage des Cosares de l'Asie en Europe, en 567. Ils prennent du service chez les Avares.

18. Ils y étoient déjà, lorsque l'Empereur Héraclius, qui étoit en guerre avec le Souverain de Perse, se trouvant à Tiflis, crut pouvoir profiter de la proximité du puissant roi des Cosares. Il lui envoya des présens, et l'invita à venir le voir, afin de l'attirer dans ses intérêts. Le roi vint et dit : « qu'il avoit une armée prête à marcher, et à pénétrer, malgré la plus grande résistance, par la porte caspienne. » Il offrit son alliance à l'Empereur; qui, plein de joie, le combla de caresses, et détachant de sa tête le diadème, le mit sur la sienne, l'appela son fils, et lui promit sa fille en mariage. C'étoit l'an 627. Le roi partit après lui avoir offert 40,000 hommes de troupes auxiliaires, et aguerries, sous le commandement du premier de ses généraux. 19. Ensuite il retourna dans sa résidence

18. Le roi des Cosares se joint à l'Empereur Héraclius contre les Perses.

de Balangiar. Cette ville devoit être située près de la porte caspienne, et ne pas être la même qu'Astracan ; car la porte étoit sous l'élévation polaire de 46°½, tandis que le débouché du Volga, sur lequel est assis Astracan, est à 46°⅓.

20. Les Cosares s'étendent jusqu'à la mer d'Asof, et au-delà, l'an 680.

20. Les Cosares, après avoir vaincu les Ongres en 680, étendirent leur domination depuis la mer Caspienne (pour cette raison appelée Cosarienne) jusqu'à la mer d'Asof, au détroit taurique, et au Don, Par conséquent ils furent maîtres des vallées et des plaines au pied du mont Caucase.

21. Amal, capitale du royaume des Cosares en Asie, dans le huitième siècle.

21. Dans le huitième siècle, les Cosares possédoient à l'est de la mer Caspienne, dans la province de Maurennhar, ou Mavaralnahar en Bucharie, et dans l'Arabie, un royaume dont la capitale s'appeloit Amal. Cette ville étoit très-peuplée. Le roi étoit de la nation hébraïque ; son grand-visir, mahométan ; et les habitans, comme le reste de la nation cosare, étoient composés de chrétiens, de mahométans, d'hébreux et de payens.

22. Apanage donné en Asie par les Cosares, à Justinien II, détrôné, l'an 701.

22. Ces peuples possédoient le long des rivages neuf provinces appelées Klimata, depuis le Don jusqu'au Cuban, alors nommé Vcrug. Justinien II, Empereur d'orient, ayant été détrôné, et s'étant réfugié chez les Cosares ; Busi-

leur Chagan, lui assigna, près de Phanagorie, apanage, représentant la dot de Théodora sœur, qu'il lui donna en mariage l'an 701.

23. A la suite de mécontentemens et de oubles intestins survenus en 896, les Cabares, anche des Ongres, abandonnèrent la Tauride vinrent se fixer dans les vallées du Caucase, ns le voisinage des Cosares, dont en Tauride avoient été les sujets et l'appui. 24. Ces Cares occupent aujourd'hui une très-grande endue des plaines, des vallées, et des pentes bitables du Caucase, au-dessus de la Géorgie, Grusinie. Leur pays s'appelle Cabar-dag, est-à-dire, mont des Cabares. Mais il est gardé comme un district des Tscherkessiens.

23. Les Cabares se rapprochent des Cosares, dans le mont Caucase, l'an 896.

25. L'Empereur Constantin Porphyrogénète onne la description des pays au sud de l'embouchure du Don, qui se jette dans la mer Asof. Il dit que la ville de Taman est située r le Bospore, et éloignée de vingt milles de mbouchure du Cuban, où Ucrug; que cette vière sépare la province de Taman de la Zinie; que cette dernière contrée avoit 300 illes d'étendue depuis l'embouchure du Cuban ns la mer Noire, jusqu'à la rivière et la ville Nicopsis; qu'au-dessus de la Zichie étoit la

Papagie, 26 puis la Casachie, le mont Caucase et l'Alanie.

27. La ville et la province de Taman fut appelée par les Grecs Tamatarcha. Une pierre trouvée près de cette ville avec une inscription prouve l'identité de ces deux noms.

28. Position de la Casachie, possédée en Asie par les Cosares, et habitée aujourd'hui par les Cabardiens.

28. Comparons cette nomenclature du dixième siècle avec celle de la géographie des tems plus modernes, pour déterminer la position de la Casachie. La longueur du cours du Cuban, depuis son embouchure jusqu'à Stauropol, où elle reçoit la grande rivière de Kassaï-aul, qui répond à celle de Nicopsis, est de 3 à 4,000 verstes. C'étoit aussi la longueur de la Zichie. L'Abassie, qui est au-dessus, répond, selon la géographie moderne, à la Papagie, et la Cabarie à la Casachie.

29. Le nom de la Casachie s'étend au sud jusqu'aux rivières de Ksia, sur laquelle est un pont de pierre, et d'Iberus, ou de Gandja, qui, après avoir arrosé la province du même nom, tombe au midi dans le Kuur, ou Cyrus, sous le soixante-quatrième degré de longitude.

30. Etymologie du mot Casachie, signifiant Scythie montagneuse.

30. L'étymologie du mot Casachie se trouve dans la langue persanne, et se forma dans les tems où une grande partie de l'Asie non orientale étoit sous la domination des Scythes, long-tems avant

es Persans se fussent emparés de la monie universelle. Cou signifie dans leur lanmontagne, Saches Scythes, et par consét Casachie vouloit dire la Scythie monæuse.

. La Casachie est habitée depuis un grand bre de siècles par les Tscherkesses. Un ausuppose que ce peuple descend des Kirkis, tans des environs du lac de Baïkal. Il avoue endant qu'il ne peut fixer précisément ni lroit de leur demeure, ni l'époque où ils en sortis. Cette conjecture est une des mille ives que nous fournissent les historiographes, l'étymologie isolée relativement à la chrogie, à la géographie et aux évènemens hisques, en séduisant l'imagination, conduit droit à l'erreur. Mais Pline, en faisant la ription des peuples de la Colchide, fameuse l'enlèvement de la toison d'or, et par le raement de Médée par Jason, dans la ville ape aujourd'hui Cutaïs, rapporte : « que les rcètes habitoient dans cette contrée près du ont Caucase ; que la rivière qui arrose leur ys, tombe dans la mer Noire, et qu'ils oient Sarmates d'origine. »

2. Les Cercètes occupoient donc la contrée possèdent aujourd'hui les Circasses, ou,

comme nous prononçons, Tscherkesses, nord du Caucase. Leur rivière de Cuban se je dans la mer Noire. Ils occupoient autrefois deux rives du Cuban, et ils avoient une ville pitale nommée Ada, mot qui vouloit dire d leur langue, île, parce que cette ville étoit tourée par les eaux du Cuban. Elle étoit sit près de Temriouk, à l'orient de la mer d'A En 1713 elle existoit encore.

33. Les Tscherkesses appelés Casaches, comme habitans de la Casachie.

33. Les Tscherkesses s'appeloient eux-mêı du nom de cette ville, Adiges. Mais tous le voisins, et nommément les Osiens, ou Osetti ne les nomment pas autrement que Casach du nom de la province qu'ils habitent.

34. Les Sogors, ou Ogors, peuple de l'ori étant arrivés sur les bords de la mer d'As s'étoient divisés en deux bandes, dont l'une malheureusement trop connue en Europe s le nom de faux Avares; l'autre s'établit près Circassiens, sans se mêler avec eux. Ils s auprès de la mer Caspienne, au nord de I bent, et voisins des Tatars de Cubescha l'orient des Cabardiens d'aujourd'hui, ou d Casachie. Les Sogors ont une langue qui difl de celle de leurs voisins. Leurs mœurs ress blent à celles des Tatares-Mogols.

35. Quoique les Tscherkesses soient Sarm

d'origine, ils parlent une langue tout-à-fait particulière, ainsi que les autres montagnards du Caucase. La ville de Dioscuriade avoit un port, fréquenté par une foule de nations diverses. Les Tscherkesses, qui commerçoient avec cette ville, imitèrent les autres nations qui formoient insensiblement une espèce de jargon mixte pour être entendus de ceux avec qui ils trafiquoient, et pour pouvoir traiter directement avec les marchands, sans avoir besoin d'agens intermédiaires.

35. Raison de la variété des langues des Sarmates asiatiques.

Dioscuriade tire son origine des frères Dioscuriens, ou Dioscures, c'est-à-dire, Castor et Pollux, qui assistèrent à l'expédition de la toison d'or, et qui fondèrent cette ville, comme l'indique son nom; et les Cercètes en étoient les plus anciens habitans, comme colons et descendans d'un des cochers des Dioscuriens, qui se nommoit Cercès.

36. Toute liaison entre les Cosares et les Ongres ayant été rompue en Europe, et la puissance du Chagan des Cosares se trouvant affoiblie en Asie, Basile II, Empereur d'orient, envoya l'an 1016 une flotte contre les Cosares, sous le commandement d'un prince grec, auquel se joignit, avec des troupes de sa nation, un prince russe que les Grecs nomment Svengos,

36. Les Cosares perdent leurs terres en Asie, l'an 1016.

et qu'ils supposent avoir été frère du grand Vladimir Ier. Il seroit plus naturel de croire que c'étoit Sventopolk, neveu de Vladimir Ier., qui, dans ses malheurs, se réfugia chez Basile II ; si les historiens polonois ne rapportoient que Sventopolk est mort l'an 1015, dans le désert entre la Pologne et la Bohême.

37. Les Cosares subjugués restent en Asie jusqu'aux treizième et quatorzième siècles.

37. Alors les neuf tribus des Cosares asiatiques, riverains de la mer d'Asof, furent subjuguées, passèrent sous la domination des Russes, puis sous celle des Polowces, et y restèrent jusqu'à l'invasion des Tatares-Mogols. 38. Malgré ce désastre, le peuple cosare, sans se meler avec ceux qui le subjuguèrent, subsista en Asie pendant le treizième et le quatorzième siècle. On remarque l'attention suivie des pontifes romains à leur faire prêcher l'évangile. Innocent IV, leur envoya des Dominicains, l'an 1253, et Nicolas IV les recommanda, l'an 1288, au zèle des Dominicains, et Jean XXII à l'archevêque de Bospore, l'an 1333. Urbain V ordonna aux Franciscains Minorites, l'an 1369, de se transporter chez les Cosares.

39. Les Cosares au service des Empereurs de Constantinople depuis l'an 945.

39. Comme les Cosares n'avoient plus de patrie à défendre, ceux d'entr'eux qui n'étoient pas riches en troupeaux, ou qui n'avoient pas les moyens nécessaires pour se livrer au com-

merce, servoient dans les armées étrangères. Comme les enrôlemens étoient difficiles en Orient, à cause de la vie molle et voluptueuse dans laquelle les Grecs étoient plongés, les Empereurs étoient intéressés à accueillir les Cosares, qui s'enrôlèrent dans les troupes impériales depuis l'an 945. Ils en obtenoient des capitulations si avantageuses, qu'il falloit payer pour s'enrôler dans leur milice. Aussi les Cosares jouissoient ils d'une grande considération dans les armées impériales. Le jour de Noël, l'Empereur les invitoit à sa table, avec les autres chefs des légions étrangères; et ils y paroissoient dans le costume de leur nation.

40. Mais les Cosares n'existoient plus en Asie l'an 1420. Ils étoient déjà entièrement confondus avec d'autres nations. Cependant l'histoire s'entretenoit encore de ce peuple célèbre, et leur nom passoit de bouche en bouche, lorsque le tems avoit fait disparoître jusqu'aux débris de l'ancien trône de leurs Souverains. C'est ainsi que la renommée proclame encore la gloire des héros, quand leur cendre même n'existe plus, et que l'on ignore jusqu'à l'endroit où fut déposée leur dépouille mortelle.

41. Nous avons donc trouvé en Asie l'origine du nom des Cosaques. Car l'histoire de l'Asie

41. La Casachie communique le nom de Casaches à ses habitans.

est la base de celle de l'Europe ; c'est la seule d'où l'on peut tirer des lumières sur les migrations des peuples. 42. Les annales ne nous disent point que les Cosares ayent emprunté le nom de Cosaches de la Cosachie qu'ils possédoient. Nous ne saurions pas même que cette contrée eût existé, sans le rapport de Constantin Porphyrogénète, qui seul a donné la description de cette province. Au reste, pour justifier cette opinion, il n'est pas nécessaire de compter tous les pays qui ont communiqué leur nom aux peuples qui les ont occupés. Bornons-nous à citer les Romains qui, transplantés de l'Italie dans la Grèce, sous Constantin-le-Grand, furent dès lors appelés Grecs.

L'Académie des Sciences de St.-Pétersbourg reçoit des rapports exacts des voyageurs qu'elle envoye pour visiter les contrées éloignées de l'Empire. Ce sont eux qui nous apprennent que cette province de Cosachie a donné et donne constamment le nom de Cosaches aux Tscherkesses qui l'habitent.

43. Les Cosares, transplantés en Casachie, prennent le nom de Casaches.

43. L'écoulement des siècles, et l'éloignement des lieux ont fait oublier aux Cosares établis en Europe, leur origine asiatique, qui cependant est indiquée et consignée dans l'histoire, ainsi que le changement du nom national

e Cosares, émigrés de la Casachie, en celui e Cosaches, ou Cosaques.

44. La géographie, la chronologie et l'histoire ous ont indiqué la sortie des Cosares de l'Asie, t l'époque de leur établissement en Europe: nais c'est le climat et le génie de la langue qui nt amené et déterminé le changement des lettres *ch* et *r* en *k*, et celui des noms de Casach et de Cosar, en Cosak. La prononciation dure lu nom asiatique Cosare, et l'aspiration grecque dans celui de Cosache, ne se sont pas conservées parmi les Sarmates. Les Persans appeloient ce peuple Corsar; leurs voisins, se contentant d'un seul *r*, proféroient Cosar. Les Sarmates sacrifièrent les deux *r*, et prononcèrent Cosak, comme les autres noms de leurs peuples apparentés: Slovak, Polak, Bosniak, Krakowiak.

CHAPITRE XXV.

Les Cosaques du Don occupent les terres entre le Don, la mer d'Asof et le Dniepr, sous le nom de Cosares, l'an 624 de l'ère chrét.

1. La translation de la résidence impériale de Rome à Constantinople, au commencement du quatrième siècle, changea les rapports réciproques des nations, et éveilla la cupidité des peuples asiatiques. 2. Dès le cinquième et le suivant, ils s'ébranlèrent, et abandonnant leurs patries, ils se pressèrent de passer le Don. 3. Arrivés en Europe, ils trouvèrent les campagnes rases et ouvertes (polé, dans la langue de leur pays), des maisons sans abri et par conséquent rares, des habitans pauvres en biens imaginaires, mais riches en provisions pour les besoins journaliers, et disposés à défendre leurs possessions; la terre naturellement fertile, et renfermant dans son sein des richesses immenses, mais qui exigeoient du travail pour être exploitées. 4. Les habitans de ces vastes campagnes, appelées par Nestor Polanes, dispersés à l'aise, par race, par tribu, ou par génération, avoient

eurs terres distinctes, et vivoient à part. Ils étoient frères des Slaves, c'est-à-dire Sarmates, cette autre tige mède, issue de la même souche que les Slaves.

5. Ce n'étoit pas là le pays que cherchoient les peuples nomades et fainéans. Il leur falloit des hommes hospitaliers, faciles, riches en argent, et ennemis de la guerre. 6. Ils précipitèrent donc leurs pas vers le Dnièpre, le Boh, le Dniestr, pour arriver jusqu'au Danube, qui formoit la limite de l'empire, barrière impénétrable pour ceux seulement qui s'effrayoient de sa largeur, et qui redoutoient sa rapidité.

7. La Polanie ne fut qu'un pays de passage pour les émigrés asiates. 8. Il y eut pourtant un de ces peuples qui s'y arrêta, s'y fixa, et peupla la moderne petite Russie, patrimoine des Cosaques. Cherchons à découvrir quelle fut l'origine de leurs ancêtres. 9. Le nom de Cosaque fut inconnu en Europe jusqu'au commencement du douzième siècle, époque où finit la chronique de Nestor, qui n'a point entendu parler des Cosaques, parce que leurs ancêtres étoient en Asie.

10. Nous avons remarqué précédemment deux branches de Cosares en Asie : l'une qui a

été répandue dans les plaines, entre le Volga, le Don et le mont Caucase, comme tous le autres Sarmates; 11. l'autre qui a été envelop pée par les Huns l'an 318, et poussée en Europ l'an 375. C'est cette dernière qui fait le sujet d ce chapitre.

11. Une partie des Cosares poussée en Europe par les Huns.

12. Ellac, fils aîné d'Attila, roi des Cosares, l'an 448.

12. L'an 448, Attilas, roi des Huns, dont l puissance hyperbolique s'étendoit en largeu depuis la mer Baltique jusqu'à la Macédoine, et en longueur, depuis le Volga jusqu'au Rhin, et qui se bornoit a la Pannonie, la Dacie, l Chrobatie, la Berzilie, et une partie de l'All magne, nomma Ellac, son fils aîné, roi de Cosares.

13. Les Cosares dans la Berzilie, qui est la Littuanie moderne.

13. Durant l'éclair de la puissance des Huns, les Cosares se tenoient tranquilles, au fond d la partie septentrionale de l'Europe, dans la Berzilie. La description géographique de cett contrée prouve que c'est la Littuanie modern qui portoit alors ce nom. 14. Aussi plusieur villes de Littuanie portent-elles encore le no de Birze. Les plus connues sont: 1°. Celle qu étoit la capitale du ci-devant duché de Birze; 2°. la ville de Birze, pour laquelle le grand-maître de l'ordre des porte glaives transigea, l'an 1474, avec l'évêque de Riga. Ces noms, comme aussi ceux des rivières de Bérézina,

ment du mot Berzas, qui signifie en Littua- 15. Ils demeurèrent jusqu'en 552.
ı, bouleau, arbre très-commun dans le nord. C'étoit là que vivoient les Cosares, loin de ésidence d'Attilas, et du centre de sa domi-on, situé près du bord oriental de la rivière Tyssa, qui se jette dans le Danube. Ils y ha-ient encore du tems de Jornandès, qui rut l'an 552.

. Après cette époque, et la fin des guerres la mort d'Attilas alluma parmi ses fils, des c côtés du mont Carpate, 17. les Cosares ncèrent vers le midi. Ils occupèrent, en 624, vie, et les environs, d'où ils levoient des its. Au-delà du Dniepr, ils subjuguèrent les nes, les Okkiens, les Wiatitsches, et les imitsches.

16. Ils occupent Kiiovie, la Polanie, l'Okkie, les Wiatisches et les Radimitsches.

. La chronologie m'amène au récit d'une ition apocryphe, qui prétend qu'un Ataman re servit l'Empereur grec dans la guerre re les Sarrazins, qu'il s'y signala, et que reconnoissance l'Empereur donna au Cosare om de Cosaque, et une lettre de recomman-on pour le Souverain de Pologne, dans la-le il le prioit d'accorder ce même nom aux ıres. On suppose que cette expédition fut en 675. Il y a dans ce récit des circonstan-que l'histoire et la géographie désavouent.

D'ailleurs l'auteur n'indique point la source où il a puisé cette tradition. Aussi ne regardè-je pas cette anecdote comme propre à renverser ce que j'ai dit sur l'origine des Cosaques. Je ne l'ai rapportée que parce qu'elle est citée dans beaucoup d'ouvrages sur les Cosaques.

19. Ils s'emparent de la Tauride en 679.

19. L'an 679, les Cosares conquirent la Tauride, qu'ils appelèrent de leur nom Cosarie. Il n'y eut que les Goths qui s'y maintinrent dans les contrées montagneuses.

20. Princesse cosarienne demandée en mariage pour le fils de l'Empereur, l'an 720.

20. L'an 720, Léon, Empereur d'orient, demanda en mariage pour son fils, la fille du Chagan des Cosares, tant la puissance de cette nation étoit déjà élevée dans le huitième siècle. Les Empereurs les distinguoient dans leurs diplômes par l'expédition avec des bulles ou boîtes aux armes impériales à trois sous d'or.

21. Les Cosares étendent leur domination vers l'occident, entre les années 790 et 811.

21. Les Cosares passèrent aussi le Dnièpr, et le Dniestr, et s'établirent entre la Tyssa, le Marosch, et le Samosch dans la Transylvanie; de là ils s'étendirent vers l'orient en Moldavie, et au sud dans une partie de la Hongrie, et dans la Valachie, depuis 790 jusqu'en 796; et après avoir, en 811, dépossédé les Bulgares qui touchoient à la mer Noire, ils fondèrent une monarchie.

22. Les dévastations que les Petschénègues faisoient dans leurs provinces, aussi bien que dans celles de l'Empire, resserrèrent encore l'union des Cosares avec les Empereurs. Pour la défense commune contre ces brigandages, ils résolurent, l'an 834, de bâtir une forteresse sur le Donetz. Le Chagan pria l'Empereur Théophile de lui envoyer un architecte ; la forteresse fut élevée et reçut le nom de Sarkel, ou ville blanche.

22. La forteresse de Sarkel bâtie sur le Donetz, de 860 à 864.

23. L'an 860, les Cosares possédoient la Polanie, la Sévérie et la Viatitschie. Mais les Russes dont le trône et le gouvernement étoient déjà affermis, commencèrent à leur reprendre des provinces l'une après l'autre; et l'an 864 Oskold occupa la ville de Kiiovie. 24. Comme la communauté de culte établit entre les peuples des rapports plus immédiats, les Cosares qui sentirent le besoin qu'ils avoient des Grecs contre leur nouvel ennemi, prièrent en 858 Michel III, successeur de Théophile, de leur procurer les moyens de s'instruire dans la religion grecque. L'Empereur ayant pris l'avis du patriarche, il fut résolu d'envoyer chercher à Thessalonique un des deux fils du patricien Léon, qui entendoient le Sarmate. Car le dialecte serbe étoit encore celui de la province, depuis la fondation

24. Les Cosares devenus chrétiens, l'an 858.

de la ville de Servitia par les Serbes en Thessalie, l'an 639.

En conséquence des ordres de l'Empereur, Constantin, fils de Léon, se rendit d'abord à Cherson, dans la Tauride (alors possédée par les Cosares), afin d'y apprendre leur dialecte, et de répandre l'instruction parmi les infidèles. Ses succès furent si prodigieux et en même tems si solides, que depuis cette époque les Cosares n'ont pas cessé de professer la religion chrétienne. Il s'établit chez eux un grand nombre de couvens et d'hermitages. Mais la tolérance des divers cultes, et le syncretisme qu'ils desiroient, introduisit insensiblement parmi les catholiques des dogmes et des cérémonies qui, sous la même croyance, leur composèrent un rit à part que l'on nomma la religion des Cosares, ou Acatzires, comme d'autres les appeloient; leur religion fut désignée sous le nom de Kätzer, qui, depuis, signifie en allemand hérésie. 25. Les Cosaques professent encore aujourd'hui le même rit pur qui leur fut enseigné il y a mille ans par l'envoyé du patriarche de Constantinople.

26. Les Cosares permettent aux Ongres de s'élire un roi, l'an 894.

26. Cependant les Cosares ne négligeoient aucun moyen d'affermir leur domination en Europe. Ils sentoient le besoin qu'ils avoient

e l'appui des Ongres : pour se les attacher, ils
solurent de leur donner un gouvernement
ssis sur des bases solides, et de leur proposer
n roi, conformément aux désirs de quelques
ns d'entr'eux. Le choix tomba sur Lébédias,
oïevode d'une tribu ; mais celui-ci voyant les
dissentions régner parmi ses compatriotes, re-
usa cet honneur, et proposa Arpad, qui fut
nommé par le chagan des Cosares, et intrônisé,
'an 896, par l'élévation sur le bouclier.

Election d'Arpad, l'an 896.

27. Bientôt une faction, composée de trois
tribus ongres, dont la principale se nommoit
Cabares, conspira tout-à-la-fois et contre le
nouveau roi, et contre la royauté qu'ils voyoient
avec peine substituée au gouvernement répu-
blicain. La guerre civile s'alluma, sans que le
roi pût en arrêter les progrès, ni punir les chefs.
On se battit ; le parti royaliste triompha ; mais
la discorde, les massacres réciproques des On-
gres, et l'affoiblissement de leur population
entraînèrent la chûte de la domination des Co-
sares dans la Tauride. 28. Les Ongres s'affer-
mirent dans la suite dans la contrée riveraine
du Danube que possédoient les Huns, et qui
porte encore de nos jours le nom de royaume
de Hungno-Ongrie, Hungarie, Hongrie. La fa-
mille d'Arpad y occupa le trône pendant plus

27. Révolte des Cabares, tribu ongre, contre le roi et la royauté ; leur défaite, et leur retraite en Asie, l'an 900.

de 400 ans, jusqu'à André de Venise qui mourut en 1301.

29. Les Cabares, mécontens des Cosares, aussi bien que des Ongres, leurs compatriotes, qui étoient de la faction contraire, quittèrent leur pays et se retirèrent en Asie, par le Bospore taurique. Ils s'établirent auprès du Caucase, dans la partie la plus orientale de la Tschercassie, qui porte encore de nos jours le nom de Cabarie, ou Cabardag.

30. Etendue de la domination des Cosares en 948.

30. En 948, époque où Constantin Porphyrogénète écrivit sur l'administration de l'empire, après le couronnement de Romain, voila quelles étoient les contrées que possédoient les Cosares en Europe : les plaines au nord de la mer d'Asof, depuis le Don jusqu'au Dnièpr ; et la Tauride jusqu'à la mer Noire, excepté les rivages qui étoient au pouvoir des Romains et des Ostrogoths. En Asie, ils possédoient les Climata, c'est-à-dire, neuf provinces au midi du Don et de la mer d'Asof, le long du Bospore jusqu'au Cuban ; et la Cosachie dans les montagnes du Caucase.

31. Les Russes prennent Sarkel, l'an 965.

31. En 965, Sviatoslave, Grand-Duc de Russie, fit la guerre à Cogan, prince des Cosares, et malgré la plus vigoureuse résistance, le vain-

-it, et lui prit la forteresse de Sarkel, ou Biélaves ou Bielgorod.

32. L'an 1224, les Tatares, après la première victoire remportée sur les Russes près de la rivière de Kalka, se contentèrent de piller les terres, et chargés de butin, se retirèrent dans le Kiptschak, ou horde dorée. La résidence de leur Empereur étoit à Sara sur l'Achtouba. 33. Les Cosares se maintinrent dans la possession de la ville de Orna, ou Tornaxo sur le Don. 32. La petite Russie saccagée par les Tatares, l'an 1224.

34. L'an 1237 Batuchan, petit-fils de Gengis-Chan, marcha droit vers le Don avec 600,000 hommes, et saccagea la Russie, la Pologne et la Hongrie.

35. L'an 1252, le Grand-Duc Alexandre Jaroslavitsch, surnommé Newsky, se rendit à la résidence de l'Empereur des Mogols (généralement connus alors en Europe sous le nom de Tatares). Là il prit l'engagement de travailler conjointement avec les agens de ses oppresseurs, à la répartition du tribut imposé à ses sujets, pour les soustraire au pillage et aux vexations. Ce fut à ce prix qu'il rapporta dans l'empire la paix et la tranquillité. Mais au bout de deux siècles, la Russie gémissoit encore sous le joug pesant et impérieux de ces redoutables conquérans.

36. Sous Ivan Wasilevitsch, les Cosaques commencent à recouvrer leurs foyers.

36. Elle commença enfin à respirer sous le règne d'Ivan Wasilevitsch, qui devint le libérateur de la patrie. Alors les Cosaques, ayant recouvré leurs foyers, enrichirent l'empire des productions de leurs fertiles campagnes, et ajoutèrent à sa gloire, par les avantages qu'ils remportoient dans toutes les occasions contre les ennemis de l'état.

37. Cosaques du Dnièpr, qui se joignent à ceux du Don, vers le milieu du seizième siècle.

37. Les Cosaques du Dnièpr, qui étoient soumis à la Russie, avoient été, avec ceux du Don, envoyés contre Astrakan, au nombre de 5,000. Mais, après cette expédition, ayant retrouvé les trois villes qu'ils possédoient, occupés par les Polonois, ils retournèrent chez leurs compagnons d'armes, les Cosaques du Don, et se joignirent à eux.

38. Nouvelle ville bâtie en 1572, par les Cosaques. Ils renoncent au célibat. Aujourd'hui la nouvelle Tscherkask se trouve dans un endroit plus sain et plus élevé. On y a consacré une nouvelle église en 1811.

38. En 1572 ils profitèrent de l'incendie qui avoit ruiné la forteresse d'Asof appartenant aux Turcs, en faisant sauter le magazin à poudre. Malgré l'opposition de ces derniers, ils élevèrent à frais communs sur le Don une troisième ville, sous le nom de Tscherkask, en mémoire de leur origine. Cette ville devint tout-à-la-fois leur capitale, leur place d'armes, et leur école militaire. 39. Bientôt ils renoncèrent au célibat. Sous un climat fortuné, dans des campagnes où l'abondance devient le prix des moindres travaux, ils ne tardèrent pas à

voir leur population s'augmenter, au milieu de l'aisance de la colonie, des douceurs de la paix, et du bonheur d'une vie sage et réglée.

40. Le brigandage ayant été sévèrement prohibé parmi les Cosaques, ceux d'entr'eux qui ne pouvoient renoncer à cette ancienne et coupable habitude, se réunirent, les uns sous le rebelle Jermak dans la Sibérie, les autres sous André, pour aller piller au-delà du Volga, sur les côtes de la mer Caspienne. Mais trop indisciplinés pour résister à un gouvernement bien organisé, ils ont tous péri d'une manière violente.

41. Parmi les Cosaques, heureux habitans des bords rians et fertiles du Don, les uns habitent les villes et sont des marchands industrieux, les autres sont propriétaires de terres et se livrent à l'agriculture. Nobles, et laboureurs libres, ils sont divisés en régimens, dont les officiers ont les rangs provinciaux. 42. Et comme ils servent tous avec honneur, la plupart obtiennent des rangs militaires, des distinctions, et des ordres. 43. Ceux qui ont embrassé la carrière ecclésiastique ou civile, sont arrivés aux charges et à des degrés éminens, à l'aide de connoissances qu'ils ont su

acquérir, long-tems même avant la fondation de l'université de Charcow, dans la petite Russie.

44. Me voilà parvenu à la fin des exploits des Cosares en Europe. J'ai spécifié les terres qu'ils y ont possédées, et nommément l'Ucraine, vaste contrée habitée par les Cosaques. On trouve aussi en Allemagne une province appelée Craïna, qui est occupée par les Vindes. Ce mot signifie bornes, et fut donné par les habitans, Sarmates d'origine, à l'extrémité de leurs possessions. 45. La race des Cosares n'a point été exterminée en Ucraine; ils n'ont point pris la fuite, comme les Polowces; ni regagné leur pays en Asie, comme les Petschenègues. Subjugués dans une contrée, libres dans une autre, les Cosares ont habité constamment les vastes provinces de la petite Russie, et les bords du Don depuis leur premier établissement, où se trouvent aujourd'hui les Cosaques. L'histoire, la chronologie et la géographie prouvent que les Cosares et les Cosaques du Don sont le même peuple.

44. Les Cosaques occupent le pays des Cosares.

46. Mais en quel tems le nom de Cosares a-t-il été transformé en celui de Cosaques? J'avoue franchement sur cela mon ignorance.

ıt-être cette altération, conforme au génie la langue du pays, ne s'est-elle opérée ; lentement et par degrés.

CHAPITRE XXVI.

Depuis l'an 1282, les Cosaques du Dnièpr, originaires des Cosaques Tscherkesses, s'établirent aux environs de Kursk, changèrent de possessions et de race, s'étendirent dans la petite Russie, et tout récemment se sont fixés en Asie, entre le Bospore Taurique et le Cuban, l'an 1792.

1. Les Sarmates Cercètes ou Tscherkesses, ancètres des Cosaques du Dnièpr.

1. Les Cosares, d'où descendent les Cosaques du Don, étoient Sarmates ; on doit aussi regarder comme d'origine sarmate les Cercètes, ou Czerkesses, ancêtres des Cosaques du Dnièpr. D'où il suit qu'en général le sang sarmate circule dans les veines de tous les Cosaques. J'ai traité dans le chapitre précédent, des Cosaques du Don. 2 Maintenant je vais parler de la première apparition des Cosaques du Dnièpr en Europe. L'an 1282, le Baskak, ou gouverneur de Kursk, pour l'Empereur de Kiptschak, fit venir d'Asie dans son gouvernement une colonie de Tscherkesses. Ces Cosaques habitoient le pays des cinq montagnes, appelé en slavon Piat-hor, en turc Beschdag, en grec Pentepolis, contrée qui s'étend au-delà des sources du Térek, à l'ex-

2. Colonie de Tscherkesses, arrivée à Kursk, l'an 1282.

rémité septentrionale du mont Caucase, dans e pays des Tscherkesses, où ils possédèrent me bourgade nommée Tscherkes.

3. Bientôt après leur établissement, ils commencèrent à exercer des brigandages. L'Empereur de Kiptschak les ayant fait chasser, sur les instances du Duc héréditaire titulaire de Kursk, 4. ils furent reçus par le gouverneur de Kaniew, qui leur permit de se fixer sur la rive occidentale du Dniépr. 5. Là ils bâtirent au-dessus des cataractes une bourgade, à laquelle ils donnèrent le nom de Tscherkask, leur ancienne patrie.

5. Leur translation dans le gouvernement de Kaniew. Fondation de la ville de Tscherkask.

6. L'an 1320, ils tombèrent, par droit de conquête, sous la domination de Gédimin, Grand-Duc de Lithuanie, qui s'étoit emparé du duché de Kiiovie, et se rendit maître des deux rives du Dniépr. Son arrière-petit-fils, Casimir, roi de Pologne, divisa ce pays de conquête en palatinats et en districts, y préposa des chefs de la religion grecque que professoient les habitans de ce pays, et statua que tous les magistrats seroient pris parmi les naturels du pays. Par cette politique adroite et sage il s'attacha les anciens et les nouveaux habitans.

6. Ils deviennent sujets des ducs de Lithuanie, en 1320.

7. Mais il ne put parvenir à empêcher les brigandages des Cosaques-Tscherkesses. Les fon-

7. Les fondateurs du second Tscher-

kask sur le Dniepr, adoptent le célibat.

dateurs de Tscherkask prirent la résolution de vivre dans le célibat, et de mettre tous leurs biens en commun. Cette renonciation à toute propriété, ce détachement des liens les plus sacrés de la nature, ce sacrifice des douceurs de la paternité, source des jouissances de l'homme, les rendit farouches, insensibles, souvent cruels, et toujours portés à tourmenter leurs voisins, surtout les Polonois.

8. Ils sont forcés par les Polonois de se transporter à Pérévolotschna.

8. Ceux-ci les forcèrent de se transporter à Pérévolotschna, en leur imposant la condition expresse de défendre les frontières de la Pologne des incursions des Tatares. Ils en prirent l'engagement; mais trop foibles pour résister aux attaques d'une horde plus nombreuse, ils retournèrent, contre le gré des Polonois, dans leur ancien établissement de Tscherkask.

9. Leur établissement dans l'île de Chartitsa, qu'ils fortifient.

9. Peu de tems après, ils s'emparèrent de l'île de Chartitsa, au-dessous des cataractes, s'y fortifièrent avec des pieux, ou abattis, nommés en slavon sietsches, s'en firent une place d'armes, où ils se rassembloient pour les exercices militaires. Il y en eut qui y passèrent jusqu'à dix ans. Cependant le célibat dans lequel ils vivoient, diminuoit de jour en jour leur nombre; et leur horde étoit menacée d'une extinction prochaine, lorsque les mécontens de la Russie rouge vin-



ent augmenter leurs forces. 10. Les paysans opprimés par leurs maîtres, les gentils-hommes pauvres humiliés par le voisinage des riches, songeoient à s'éloigner, dans l'espoir d'améliorer leur sort. Quelques-uns abandonnèrent leurs familles, et allèrent chercher fortune dans la Sietche, où ils se mêlèrent avec les Cosaques-Tscherkesses.

10. Leur population augmentée par les Polonois.

11. Leur dénomination de Cosaques fut consignée pour la première fois dans l'histoire en 1515, à l'occasion d'une expédition ordonnée par Sigismond Ier., roi de Pologne, et dans laquelle ils fournirent des troupes auxiliaires, commandées par leur général Prédislave Laneskoronski, pour assiéger Akerman, forteresse turque. 12. Le monarque, dès son avènement au trône, prévit avec sagesse tout ce qu'il y avoit à redouter d'une association de gens accoutumés à mépriser toutes les commodités de la vie. Il s'occupa donc des moyens de les civiliser, et commença par leur donner des terres au-dessous des cataractes du Dniepr. En effet, la propriété est le seul moyen d'enchaîner de tels hommes à un gouvernement régulier; et l'aisance qui en est la suite, produit en eux l'attachement pour le pays qui protège leurs possessions. 13. A mesure que leur conduite méri-

11. Leur nom de Cosaques consigné dans l'histoire en 1515.

13. Sigismond Ier. leur donne des terres au-dessous des cataractes (zaporohami) l'an 1540.

toit des récompenses, les bienfaits de ce prince s'étendoient aux deux extrémités des cataractes du Dniepr. L'an 1540, ceux qui habitoient au-dessous des cataractes, reçurent le nom de Zaporogsky, ce qui signifie en langue slavonne, au-delà des cataractes.

14. Ce prince, au-dessus des lumières du peuple qu'il gouvernoit, ne négligeoit ni les moyens de détail qui attachent, ni les grands mobiles qui subjuguent. Mais comme l'anarchie du système féodal plaçoit les plus grands ennemis du roi dans les premières charges de la couronne, les hommes constitués en dignité ne voyoient dans les Cosaques, protégés par le Souverain, que des fugitifs qui avoient abandonné leur pays, sans en attribuer la cause aux duretés, aux mépris, et aux injustices, par lesquels on parvint à les rebuter; et Sigismond perdit le fruit de tous ses soins par l'émigration d'un corps considérable de Cosaques, qui désertèrent les rives du Dniepr.

14. Les Cosaques du Dnièpr, tourmentés par les magnats, abandonnent les rives de ce fleuve.

15. Le prince Démétrius Wisniowiecki élu grand-général, l'an 1555.

15. Le prince Démétrius Wiszniowiecki possédoit en Ukraine de grandes terres, dont le chef-lieu s'appeloit Lubny, aujourd'hui ville de district dans le gouvernement de Pultava. L'an 1555, il se joignit aux Cosaques, qui l'élurent grand-général, après la mort de Landskoronski.

Cette élection unanime fut le résultat du mécontentement universel des Cosaques contre la Pologne, mécontentement qui se manifesta par la joie qu'ils témoignèrent de voir associé à leur nation un des magnats de ce royaume.

Les Vallaches, mécontens de leur Woïéwoda, ou Despote, envoyèrent vers Wisniowiecki, et jurèrent de l'élire et de le soutenir comme leur prince, s'il venoit chez eux avec ses troupes. Comme la Pologne prétendoit à la suzeraineté de la Vallachie, Wisniowiecki crut devoir, avant de s'engager dans cette entreprise, rentrer dans les bonnes grâces du roi. L'an 1562, Sigismond Auguste le reçut en grâce, et l'année suivante, Wisniowiecki se rendit en Vallachie, avec une suite peu nombreuse, comptant sur l'arrivée de ses Cosaques, et persuadé qu'il trouveroit les Vallaches prêts à soutenir ses efforts. 16. Mais le Woïewoda Tomza prévint ses ennemis et le prince ukrainien fut battu.

Il rentre en grâce avec Sigismond Auguste, l'an 1562, et passe en Vallachie en 1563.

16. Sa défaite, sa prise, et son supplice.

Wisniowiecki, qui étoit malade, eut beaucoup de peine à s'échapper dans une voiture, sur laquelle il s'étoit jeté à l'approche des ennemis; il se cacha dans une meule de foin, et la nuit suivante il devoit poursuivre sa fuite. Mais malheureusement pour lui, le même jour, un paysan étant venu prendre du foin, le trouva,

et le conduisit chez Tomza qui le fit mener à Constantinople où, par ordre du Grand-Seigneur, il fut pendu par les côtes à un crochet, vis-à-vis de Galata.

17. Son successeur dans le généralat des Cosaques du Dniepr, fut Ruschinski. Il fit tous ses efforts pour endurcir ses nouveaux sujets et les accoutumer à la fatigue. Ceux qui ne voulurent pas se plier aux rigueurs de cette discipline, se retirèrent en-deça des cataractes sur les terres de Russie, qu'ils défrichèrent. A la mort de Ruschinski, il fut remplacé par Wenżyk Chmielnicki.

18. Organisation de l'armée des Cosaques par le roi Etienne, qui leur donne un Hetman, et des terres.

18. Le sage et belliqueux Etienne, qui monta sur le trône en 1576, laissa respirer les Cosaques et calma leur mécontentement. Il se les attacha même, en adoptant les maximes et la politique de Sigismond I[er]. Il leur permit de s'étendre et de s'établir jusqu'à Kiovie, le long de la rive droite du Dniepr, et sur la rive gauche à dix lieues vers l'orient. Il prit encore une mesure plus sage, en créant une charge de Hetman, ou grand-général, pour les commander à la guerre, et auquel il donna en toute propriété la ville de Trecht-Emirow, ou de trois Emirs. La dénomination de Hetman, tirée comme tant d'autres mots polonois, du bas-allemand, signifie

omme-chef, et désignoit une charge probablement plus considérable que ne l'est aujourd'hui elle de hauptman, ou capitaine; comme aussi e titre de capitaine, avec l'épithète de grand, ignifie dans la langue française un général d'un nérite distingué. Ce n'est que depuis que la oblesse polonoise a créé les hetmans de la couronne et de la Litthuanie chefs de l'armée ndépendante des rois, que ce titre est devenu l'un grand poids. Mais il étoit important de orcer les Cosaques à obéir aux ordres d'un seul omme, nommé par le Souverain, d'autant plus qu'Etienne en forma un corps de 40,000 ommes.

19. C'est alors seulement que l'on commença à distinguer dans l'Ukraine les Cosaques militaires, et que dans l'opinion on les sépara des uifs, qui étoient maltraités; des marchands étrangers que l'on ménageoit; des paysans qui étoient protégés, comme étant la pépinière de eurs recrues; des gentils-hommes dont on n'admettoit parmi eux que les braves; des prêtres u'on respectoit; enfin des peuplades de l'Ukraine, ou de la petite Russie, sur lesquelles les Cosaques militaires s'arrogeoient une sorte de omination. Aussi depuis ce tems la distinction es professions et l'autorité des Hetmans éta-

blirent en Ukraine des différences caractéristiques parmi les habitans.

20. Utilité de la milice des Cosaques en Pologne.

20. L'utilité de l'établissement d'une milice sous les ordres d'un Hetman, ne tarda pas à se faire sentir : tout le pays au-delà des villes de Braçlaw, de Bar, et de Kiovie, qui auparavant n'étoit qu'un désert, se peupla avec rapidité. Les Cosaques alloient aussi, s'étendant de plus en plus, sur les bords du Dniepr. Les Cosaques Zaporogiens en firent autant de leur côté. Ils se gouvernèrent avec sagesse, et rendirent de grands services à la Pologne. L'union qui régnoit parmi eux, les mit en état de résister aux Tatares.

21. Mécontentement des Cosaques.

21. Mais la noblesse ne pouvoit s'accoutumer à les considérer autrement que comme des déserteurs, et même comme des usurpateurs des terres qu'ils avoient conquises sur les Turcs et les Tatares, ou qui étoient le fruit de leurs conquêtes et de leurs services militaires, et de la bienfaisance des rois. De plus le succès de leurs exploits et les richesses qu'ils avoient amassées à la guerre, excitèrent l'envie. Quelques-uns des magnats de Pologne essayèrent, par des voies sourdes, de les dépouiller des privilèges dont ils jouissoient. Après la mort d'Etienne, arrivée l'an 1586, ils ne se mirent plus en peine

le cacher leur malveillance. Les Cosaques s'en aperçurent, et dès le commencement du règne de Sigismond III, ils commencèrent à songer sérieusement à se soustraire au joug qui leur devenoit insupportable.

22. Ce fut en 1587 qu'éclata le premier soulèvement sous la conduite du Hetman Podkowa. Il paya de sa tête cette entreprise; mais ce revers ne découragea pas les Cosaques. 23. En 1637, sous Vladislave IV, ils se révoltèrent de nouveau. La cause de cette guerre fut que le roi, dont le dessein étoit de soumettre insensiblement les Cosaques, avoit confié à des seigneurs polonois un grand nombre de terres, qui de tout tems avoient appartenu aux Cosaques. Ces seigneurs augmentèrent les impôts de ces terres, et assujétirent aux corvées leurs nouveaux vassaux.

Les mêmes oppressions continuèrent sous Vladislave IV, qui succéda à Sigismond III, l'an 1633. 24. On dépeignit au roi l'insolence des Cosaques, et on lui persuada de bâtir, pour les contenir dans le devoir, un fort sur le bord du Dniepr, au commencement des cataractes. On le nomma Kudak.

25. La description des guerres et des perfidies qui suivirent, et qui mirent la malheureuse Pologne aux prises avec six ennemis à-la-fois, est

25. Les Cosaques du Dniepr et de l'Ukraine, sous la domination de la Russie, l'an 1667.

du ressort de l'histoire. Ici il doit être questio[n] seulement de la perte que fit la république d[e] l'Ukraine, que le Hetman Chmielniçki soum[it] à la domination de la Russie, l'an 1664, et qu[e] la Pologne céda par la paix d'Andrussow, l'a[n] 1667. Les Polonois, donataires des terres e[n] Ukraine, qui se prètendoient frustrés de leu[rs] revenus, addressèrent leurs réclamations à Chmielniçki; mais ils n'en reçurent point d[e] réponse satisfaisante, l'aigreur réciproque étant parvenue à son comble.

26. L'Empereur de Russie prit à sa solde les Cosaques du Dniepr, autant pour la défense des frontières, que pour tenir ces peuples toujours en état de joindre l'armée. Ils étoient donc toujours en armes, et comme militaires, et pour être en défense contre des attaques imprévues. Cette vigilance continuelle, et les fréquentes escarmouches qui avoient lieu, soit avec les Tatares, soit avec les Polonois, les aguerrirent, établirent leur réputation, et maintinrent la tranquillité.

27. Mesures de la Russie contre leurs brigandages; leur mécontentement.

27. Les Cosaques auroient dû vivre heureux et tranquilles sous la puissante protection de la Russie, et en s'occupant de la culture du pays le plus fertile de l'Europe. Mais l'amour du pillage étoit en eux une passion invincible. Ils

suscitoient continuellement des plaintes et des guerres à leurs Souverains. Les défenses, les menaces, les châtimens, rien ne pouvoit changer leurs mœurs; et, soit pour se soustraire à l'obéissance, soit pour faciliter leurs brigandages, ils épioient l'occasion de se lier avec les États en guerre avec leurs maîtres, ou avec les voisins de ces états. Lors de la guerre de Charles XII contre la Russie et la Pologne, le gros de l'armée cosaque crut avoir trouvé le moment favorable.

28. Le Hetman Mazeppa ambitionnoit le trône de Pologne: mais le mot de ralliement étoit la liberté. Il fondoit toutes ses espérances sur une trahison profondément méditée, dont il soumit le plan à Charles XII, en s'offrant lui et sa troupe pour l'exécution. Il paroît que ce prince rejetta les moyens qu'il lui proposa, comme indignes de lui.

28. Révolte de Mazeppa contre Pierre-le-Grand.

29. Après la victoire remportée à Pultava, le 29 Juin 1709, Pierre-le-Grand traita les Cosaques du Dniepr en rebelles. Mazeppa s'enfuit avec 3,000 de ses partisans, et mourut en exil à Bender; les autres conspirateurs expirèrent dans les plus grands supplices, et les Zaporogiens de la Sietsche furent en grande partie passés au fil de l'épée. 30. Ceux qui eurent le bon-

29. Fuite de Mazeppa et supplice des conspirateurs après la bataille de Pultava.

50. Retraite de Cosaques fugitifs dans l'île d'Olesche, sous la domination turque.

heur de se soustraire au châtiment, se refugièrent dans l'île d'Olesche, ou d'Aleski, près de l'embouchure du Dniepr, sous la protection de l'Empereur turc. Cette île, située au-dessous de la moderne Cherson, avoit été enlevée aux Grecs l'an 1084 par les Russes, qui la gardèrent jusqu'en 1153. Les Turcs permirent aux Zaporogiens fugitifs de s'y élire un Hetman, et de se gouverner à leur manière. Dans ce dernier asyle, ils ne tardèrent pas à sentir la différence entre le vasselage des Russes, et la dureté du joug que le gouvernement turc ne manque jamais d'appésantir sur les Chrétiens. Ils essayèrent plusieurs fois de rentrer en grâce auprès de l'Empereur de Russie; mais ce fut inutilement: on les laissa gémir sous le poids de leurs chaînes; 51. Et ce ne fut qu'au bout de 24 ans d'exil qu'ils furent admis à rentrer sous les drapeaux de l'Impératrice Anne, dans la guerre qu'elle soutint en 1733, pour placer sur le trône de Pologne le fils d'Auguste II. Dans la crainte qu'ils ne fussent employés par les Turcs contre ses armées, elle les reçut avec bonté, et récompensa magnifiquement les actions de bravoure qu'ils mêlèrent en Pologne à leurs brigandages.

51. Rentrée des Cosaques dans leur ancien établissement en Russie, l'an 1733.

52. Pour les mettre à l'abri de la vengeance

des Turcs, l'Impératrice leur permit de s'établir de nouveau un peu avant dans les terres de l'Empire, 50 verstes plus bas que Chortitza, sur la rive droite du Dnièpr, au 47° 70' de latitude septentrionale. Ce fut alors qu'ils rebâtirent une de leurs anciennes villes Zaporogiennes.

33. On ne pouvoit avoir de voisins plus inquiets, plus remuans, et des soldats plus dangereux : on les a vus en pleine paix aller jusqu'à piller, dans la nouvelle Russie, les terres mêmes des Serbes, plantées et devenues fertiles par la sage administration de Catherine II.

34. Le Maréchal-Général Comte Rumianzow Zadunayski, homme justement célèbre, et par l'excellence de son jugement, et par ses exploits militaires, après avoir eu les Zaporogiens sous ses ordres, depuis 1768 jusqu'en 1774, déclara les avoir trouvés indociles, sans subordination, d'une humeur indomptable, et braves seulement par l'appât du butin, ou lorsqu'ils ne pouvoient reculer sans danger.

35. D'après ce témoignage, l'Impératrice ordonna au général Tékeli, en 1775, de les surprendre dans leur Sietsche, ou place d'armes, de l'investir, de la raser, de disperser les Zaporogiens, de renvoyer tous les étrangers

35. La Sietsche dispersée par le général Tékeli, en 1775.

dans leurs patries respectives, et de forcer tous les habitans du pays à se choisir un genre de vie régulier.

36. Mais rien n'est plus difficile que de changer les mœurs de peuples vagabonds. Les Zaporogiens errèrent long-tems autour de leur ancien domicile, quoiqu'il n'en restât plus aucunes traces. Ils se tenoient par centaines le long des rivières, où ils faisoient les fonctions de bateliers. Ils louoient leurs services aux paysans, à qui ils payoient leur nourriture. D'autres gardoient les troupeaux. Il n'étoit pas rare de voir le nombre des pâtres égaler celui des bestiaux.

37. Les Cosaques Zaporogiens ménagés par le prince Potemkin.

37. Le prince Potemkin, qui avoit ses vues, les caressa. Ils ne manquoient jamais de se trouver à ses fréquens passages de St.-Pétersbourg en Tauride. Souvent ils se réunissoient autour de lui de manière à inquiéter ceux qui ignoroient la confiance qu'ils avoient en sa protection.

38. Ils sont employés dans la guerre contre les Turcs, en 1787.

38. Aussi ne manqua-t-il pas de les employer en 1787, dans la guerre des Turcs; et enfin le moment arriva où les Zaporogiens devinrent des sujets fidèles : c'est le Gouvernement qui forme les mœurs du peuple. Les Zaporogiens, par attachement pour leur Hetman, servirent dans cette guerre avec tant

zèle et de prudence, qu'à la sollicitation de
prince, ils reçurent en présent et obtinrent
ur leur domicile les déserts entre le Boh et
Dniestr, 39. puis l'île de Taman sur le Don,
ec le titre de Cosaques-fidèles-Pont-Euxiniens.
est là qu'ils sont fixés depuis 1790. Ils ne
ngent plus à retourner à leurs premiers bri-
ndages; ils se trouveroient d'ailleurs retenus
r les Tscherkassiens, leurs voisins, qui sont
connus comme plus habiles dans ce métier
ieux. L'homme est méchant par la tentation
s circonstances, dans laquelle tous les jours
prie machinalement la Divinité de ne pas le
sser succomber. Les Cosaques ont renoncé
eur ancienne habitude: habitans de la mer
ire, ils s'occupent aujourd'hui, dans leur
uvel établissement, de la pêche, de l'agri-
lture, et du commerce, pendant la paix.
y possèdent, en toute propriété, les terres
les eaux, dont ils tirent les revenus, sans
yer aucun impôt au Souverain; et ils se
uvernent eux-mêmes. En échange ils sont
ligés de défendre leurs frontières, et de faire
service militaire, habillés, armés et équipés
eurs propres frais. En tems de guerre ils
vent avec dévouement et courage. Ils re-
ttent d'avoir si tard connu et embrassé le

39. Ils obtiennent pour récompense de leurs services l'île de Taman, et le titre de Cosaques fidèles Pont-Euxiniens.

genre de vie le plus heureux, et le plus c
forme à la nature de l'homme et à la sa
raison.

CHAPITRE XXVII.

Des langues Sarmate et Slavonne.

1. Comme les Sarmates et les Slaves reconnoissent tous deux pour ancêtres les Mèdes, les langues de ces deux nations ont aussi la même origine.

1. Origine des langues sarmate et slavonne.

2. Les anciennes limites de la Médie étoient, au nord, la mer Caspienne; au sud, Persis, Susiane, et l'Assyrie; à l'occident, l'Arménie; à l'orient, l'Hyrcanie et la Parthie, bornée par le fleuve Indus.

2. Anciennes frontières de la Médie.

3. La capitale de la Médie étoit Ecbatana, située au sud de la montagne de Zagros (Zagroda) au trente-cinquième degré de l'élévation polaire septentrionale. 4. Elle est appelée dans l'Ecriture-Sainte Acmétha. 5. Elle fut bâtie par Sémiramis, femme de Ninus, roi d'Assyrie, qui, après avoir vaincu Pharnus, roi de Médie, 6. s'empara de ce royaume l'an 1395 avant l'ère. 7. La ville, qui s'élève aujourd'hui sur les ruines d'Ecbatana, s'appèle Hamadan (et non pas Tauris).

3. Ecbatana, capitale.

8. Noms de la Perse.

8. La Médie étoit, dans l'antiquité, une province de la Perse, que l'Écriture-Sainte appèle Elam, du nom du fils de Sem. 9. L'histoire profane la plus ancienne donne à la Perse les noms d'Art, de Céphènes et d'Iram. 10. Elle s'étendoit depuis l'Hellespont jusqu'à l'embouchure de l'Indus, jusqu'où Alexandre poussa ses conquêtes, pour venger la Grèce des invasions de la Perse, et depuis le Caucase jusqu'à la rivière de l'Oxus; et par conséquent elle tenoit enclavée la Médie, que cette même histoire prolonge jusqu'à l'Indus. 11. Aussi les rois de Perse résidoient-ils pendant une saison de l'année à Ecbatana.

10. Ses anciennes bornes.

12. La langue des anciens Mèdes, la même que l'indienne et la persanne.

12. Ainsi l'ancienne langue des Mèdes étoit celle qui a été en usage en Perse, et aux Indes, puisque les bornes de la Médie s'étendoient autrefois jusqu'au fleuve Indus, qui traverse le pays de l'Inde, ou de Hindous, et que la Médie étoit enclavée dans la Perse, qui avoit pour frontières ce même fleuve.

13. Avesta, nom de l'ancienne langue persanne, et Zend, nom de ses lettres.

13. Il y avoit anciennement en Perse une langue dont les lettres se nommoient Zend, et la langue Avesta, comme les lettres du livre sacré de Véda s'appèlent Nagari, et la langue Sanscrit; ou comme les Sagas et les poëmes islandois sont écrits en caractères runiques.

trabon, né en Cappadoce, colonie mède, s a laissé un échantillon précieux de sa lanmaternelle, conséquemment de la mère des gues sarmate et slavonne. Ces mots sont :

ifica- ifran- is.	*Dialectes sarm. ou slavons.*	*Mots cappadociens*	*Significations françaises.*	*Dialectes sarm. ou slavons.*	*Mots cappadociens*
ı	Bog	Bagas	Mère	Radiatka	Ratates
ı	Oyciec	Aintiats	Diable	Bies	Biesas
ar	Serdce	Sardokes	Cheveux		Gasis
ı		Ologasis	Viande	Miaso	Manes

Les vieux mots persans, et conséquemment des, que j'ai tirés du vocabulaire de toutes langues, rassemblées par l'Impératrice Caerine II, de glorieuse mémoire, y servent éganent de preuves. Ces mots sont :

illes	Uschy	Kuschy	Front	Tscholo	Otschole
rt	Umre	Merh	Cercle	Krug	Kurg
is	Miesiatz	Miast	Mouche	Mucha	Mekes
ier	Baran	Bar	Chien	Sobaka	Spaka
ris	Mysch	Myschen	Hache	Topor	Tabar
:	Ièst	Ièst	Toi	Ty	Ty
i	On	On	Nous	My	Ma
n	Nie	Ney	Neuf	Nowy	New
	Schest	Ses			

Noms de quelques endroits en Cappadoce en Paphlagonie, colonies mèdes.

Significations françoises.	*Dialectes sarm. ou slavons.*	*Mots cappadocis*
Prairie	Morawa	Moravina
Don de Dieu	Boha danie	Baha daonî
Gerbe	Snop	Sinope
Au-delà de la mer	Za more	Aza mora
Trou	Nora	Nora
Paroie	Stiena	Tiana
Prison	Siedenie	Sidenie
Don du Diable (forteresse imprenable)	Biesa padarok	Bas pada riza
Monticule des crasses des métaux	Zendry kurgan	Sandara kurgum
Verte (prairie)	Zelena	Zelia
Entourée de mur	Omurowana	Ameria
Haie des monts	Gor Zabor	Gor Sabora
Trompeur (défilé)	Chytroïe.	Chitrium
Digue d'ossemens	Kostièy wal'	Kasta bala
Terre montueuse	Gorna zièmia	Karasène
Boutiques	Kromy	Kromna
Don à l'ancien (terre du Pontife)	Dar Staryka	Dastarkum
Haye	Zabor	Sabir
Bleu	Modra	Modra
Souris	Krysa	Krisa
Pacifique	Smirna	Smirna
Petit village	Seltzo	Seleti
Nourricière (rivière navigable)	Karmilitza	Karmala
Fastueuse (ville)	Gordaïa	Gordivum
Mont sur mont	Gory gory	Gorgarene

14. A l'époque de la naissance de Mahomet, du tems de Cosroës-Anuchirvan, roi de Perse, y avoit deux langues en Perse : celle de la ›ur, que l'on appeloit Déri, et qui étoit la ngue polie et raffinée de Parsi ; et l'autre étoit langue savante, nommée Pahlavi. Mais ces ›ux idiômes ne nous intéressent point, en ce ıe leur existence est très-postérieure à l'année 155 avant l'ère, époque où les Sarmates et les aves émigrèrent de la Médie. 15. Le livre de oroastre, ou Zératuscht, écrit en Zend-Avesta, st perdu. 16. Les lettres de Zend, et les langues 'Avesta et de Pahlavi sont éteintes en Perse. 16. Le Zend-Avesta n'existe plus.

17. Toutes les langues que l'on parle aux ıdes, sont des idiômes de la langue sanscrite, ui dérive elle-même de la langue persanne de 'arsi ; et celle-ci dérive à son tour de la langue les Brahmanes, prêtres indiens, qui, dans des ems très-reculés, ont enseigné cette langue lans leur patrie, qu'ils n'ont jamais abandonnée, ›arce que les lois ne leur permettoient pas l'abandonner le pays qui leur avoit donné le our. 17. Le sanscrit dérivé de la langue des Brahmanes.

18. La langue de Zend-Avesta, qui dérive de a même source, a beaucoup d'affinité avec le Sanscrit (comme le Pahlavi avec l'Arabe). Dans e dictionnaire du Zend-Avesta, publié par M. 18. Rapport du Zend-Avesta avec le sanscrit.

Anquetil, sur dix mots d'Avesta, il y en a s
ou sept Sanscrits. 19. Cette langue ancienne f
la mère non-seulement du Sanscrit, mais au
du grec, du latin, et du gothique. Car l'histoi
ancienne de la Perse est comprise dans celle d
Hindous; et les premiers Persans, les Indien
les Grecs, les Romains et les Goths, ainsi q
les anciens Egyptiens, ou Ethyopiens, parloie
originairement la même langue, et professoie
la même religion.

20. Les Chinois, les Japonois et les Hindo
sont aussi primitivement de la même origine
mais ils en sont séparés depuis près de 4,0
ans. Les Hébreux au contraire, les Arabe
les Persans postérieurs parloient la lang
pahlave, et les nombreuses tribus de l'Abyssini
parloient le syriaque.

21. Mégasthènes, qui fut employé comm
ambassadeur auprès de différens peuples p
Séleucus, roi de Syrie, et qui mourut au com
mencement du troisième siècle avant l'ère
nous apprend dans ses écrits, échappés à la ba
barie des tems, que l'histoire des Hindous fu
publiée 5042 ans avant l'expédition d'Alexandr

22. Le sanscrit, ancienne langue des Hindous.

22. Le sanscrit, une des trois langues parlé
par les Hindous, est la plus importante et l
plus polie. Elle a des poetes élégans; tous l

savans de l'Inde la cultivent, parce qu'elle est propre aux sciences et à la littérature. C'est dans cette langue que sont consacrées les loix civiles et réligieuses. De cette langue perfectionnée avec le tems, se forma le sanscrit chez les Hindous, le pahlavi chez les Perses, et l'hellène ou l'ancien grec sur les rives de la Méditerranée. Le sanscrit étoit déjà parvenu à sa perfection dans le dernier siècle avant l'ère chrétienne. Les autres dialectes modernes des Hindous ne sont que des altérations.

23. La langue parlée anciennement dans la Médie, fut formée de la Brahmane, du Zend-Avesta, et du Sanscrit encore informe. Les Sarmates et les Slaves, ou Enètes, en émigrant de la Médie l'an 1455, l'emportèrent avec eux, et leurs descendans la conservent encore en Europe. Ainsi elle a résisté au torrent de 3267 ans.

23. La langue mède apportée en Europe par les Sarmates et les Slaves, en 1455.

24. Des savans laborieux ont recueilli une certaine quantité de mots sanscrits, qui ont un très-grand rapport avec le slavon : et la chose doit être ainsi, puisque l'origine mède des Sarmates et des Slaves ne peut être contestée.

24. Rapport du sarmate et du slavon avec le sanscrit.

25. Ce n'est pas de la ressemblance de l'ancienne langue des Mèdes avec les dialectes sarmate et slavon que nous tirons la conséquence de l'origine mède de ces nations. Le rapport de ces

25. Ce rapport est une suite de l'origine mède des Slaves et des Sarmates.

dialectes avec le sanscrit, ancienne langue des Mèdes, est le résultat nécessaire de l'ancien séjour de ces deux peuples modernes dans la Médie, et la preuve de leur émigration, qui est d'ailleurs attestée et prouvée par les auteurs de l'antiquité. 26. La légèreté des traces de cette ressemblance ne doit pas nous surprendre; car si nous n'entendons qu'avec peine le français que l'on parloit il y a trois siècles, quelle révolution ne doivent pas avoir subie les dialectes sarmate et slavon dans l'espace de 3267 ans, jusqu'à cette année 1812.

Significations françoises.	*Mots slavons.*	*Mots sanscrits.*	*Significations françoises.*	*Mots slavons.*	*Mots sanscrits.*
Feu	Ogon	Agni	Miel	Med	Modu
Frère	Brat	Brata	Ciel	Nebo	Naba
Sourcil	Browi	Bruvo	Ongle	Nogot	Nogo
Donnez	Day	Da	Nez	Nos	Nasa
Don	Dar	Darana	Neuf	Nowy	Nawa
Jour	Dien	Dina	Il boit	Piiot	Piote
Vie	Zywot	Zywa	Rameau	Suk	Sahka
Porte	Dwer	Dwar	Rassasié	Syt	Syta
Ceci	Eto	Etot	Arrêtez	Stan	Stana
Montagne	Gora	Giri	Fils	Syn	Sunu
Joug	Iho	Yuga	Soeur	Sestra	Swastri
Jetter	Kidat	Kida	Père	Tata	Tata
Mère	Matier	Madra	Trois	Tri	Tri
Mourir	Umieret	Mrit	Quatre	Tschetvert	Tschatvar
Mois	Miesiatz	Masi	Peigner	Tschesat	Tschesant
Guerre	Woyna	Waye	Garde	Warta	Warti

27. La langue mède ne pouvoit conserver long-tems son unité, et ses dialectes devoient éprouver bientôt des variations. 28. Dès que les deux colonies sarmate et slave, détachées de leur mère-patrie, se furent encore séparées entr'elles, leurs rapports avec les peuples voisins altérèrent insensiblement leur prononciation primitive, et remplirent leur langue d'une foule de mots étrangers.

29. La langue des Slaves perfectionnée par leurs rapports avec des peuples policés.

29. Les Enètes ou Slaves, par leur position sur les bords de la mer Noire, se livrant au commerce avec les Grecs, avec les négocians maritimes de la Phénicie, et avec tout ce que l'on connoissoit alors de peuples policés, durent nécessairement posséder de bonne heure une langue riche, nombreuse, douce et savante.

30. Cause de l'aspérité de la langue sarmate.

30. Les Sarmates au contraire, jetés dans les vastes plaines que bornent le Don et le Volga, et dans les défilés du Caucase, et restant fidèlement attachés à un genre de vie dur, agreste et sauvage, durent conserver la rudesse et l'aspérité de leur ancien idiôme, formé long-tems avant le perfectionnement du sanscrit, et lui faire même contracter l'empreinte du langage des nations barbares, dont ils étoient environnés. 31. Aussi les dialectes de leurs différentes tribus sont-ils d'une prononciation difficile pour

les étrangers. Ils ont des syllabes où une voyelle est précédée de dix consonnes, et d'autres qui ne sont composées que de consonnes.

32. Branches sarmates.

32. Le caractère distinctif de l'idiôme national des peuples qui descendent de la colonie primitive des Sarmates, aide beaucoup à les faire reconnoître, et à les distinguer des branches slavonnes. 33. A la branche sarmate appartiennent les Bohêmes, les Polonois, les Serbes au midi du Danube, les Cassoubes, les Sorabes en Lusace, les Vendes, les Vindiens dans la Styrie, les Craïniens, les Rasciens et les Cosaques. 34. Le dialecte slavon est adopté par la liturgie et parlé par les Slaves, les Russes, les Moraves, les Illyriens, les Dalmates, les Croates, les habitans de l'Esclavonie au midi du Danube et les Bosniens.

34. Branches slavonnes.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

RECHERCHES

HISTORIQUES

SUR

L'ORIGINE DES SARMATES,

DES ESCLAVONS ET DES SLAVES.

RECHERCHES

HISTORIQUES

SUR

L'ORIGINE DES SARMATES,

DES ESCLAVONS ET DES SLAVES;

Et sur les époques de la conversion de ces peuples au Christianisme.

PAR M. STANISLAVE SIESTRENCEWICZ DE BOHUSZ,

Archevêque Métropolitain de Mohilew sur le Boristhène, Président du Collège Catholique Romain; Commandeur de l'ordre de St.-André, Chevalier de ceux de St.-Alexandre, de Ste.-Anne, de l'Aigle blanc, de St.-Stanislave, et Grand'-Croix de celui de St.-Jean de Jérusalem; Membre honoraire de trois Académies, et de trois sociétés littéraires.

TRAITÉ DES ESCLAVONS.

TOME SECOND.

ST.-PÉTERSBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE PLUCHART ET COMP.

1812.

RECHERCHES

HISTORIQUES

SUR

L'ORIGINE DES SARMATES,

DES ESCLAVONS ET DES SLAVES.

CHAPITRE I.

DES ESCLAVONS.

L'an 81 avant l'ère chrétienne, Mithridate, roi de Pont, amène de l'Asie en Europe, trois tribus sarmates, les Basiliens ou Royaux, les Corolles, et les Yazyks.

1. Le nom d'Esclavons présente des idées différentes, qui se combattent les unes les autres, et que par conséquent il est indispensable d'expliquer, pour en avoir de distinctes sur leur origine. Pour tracer au lecteur une marche sûre, je dois le prévenir que les Esclavons ne doivent pas réellement, et en bonne ortographe, être confondus avec les Slaves; qu'ils n'étoient ni Slaves, ni Sarmates purement, mais qu'ils te-

1. Les Esclavons tiennent aux Slaves et aux Sarmates.

noient à ces deux peuples ; 2. que les Sarmates-Yazyks ont formé la nation des Esclavons, tirés pour la plupart des Illyriens qui étoient Slaves d'origine, et sur lesquels ils avoient fait un grand nombre de prisonniers, qu'ils réduisirent ensuite en esclavage, ainsi que ceux qu'ils enlevèrent dans les provinces de l'Empire.

3. On ne me reprochera pas sans doute de remonter beaucoup trop haut, et d'aller chercher dans l'arche de Noé le berceau des Esclavons, puisque je commence leur histoire par celle de Mithridate, roi de Pont. L'ordre exige que je m'arrête sur ce prince, qui amena en Europe les Sarmates-Yazyks, que leurs brigandages ont rendus pères des Esclavons. Voici ce qui y donna lieu.

4. Les Sarmates conduits par Mithridate en Europe contre les Romains, l'an 81 avant l'ère.

4. Mithridate supportoit impatiemment les violences et les déprédations que la république romaine exerçoit en Asie, où se trouvoient ses états. Les proconsuls se conduisoient en despotes dans les pays conquis. Au gré de leurs caprices, ils détrônoient les princes, divisoient les royaumes, disposoient des trésors, et déplaçoient les habitans ; à l'approche des aigles romaines, les couronnes chanceloient, les trônes s'écrouloient. 5. Le nom de ces redoutables conquérans étoit détesté en Asie, au point que

conjuration qui devoit, en un seul jour, coû-
r la vie à quatre-vingt mille Romains, fut tenue
crète et mise à exécution, sans qu'un seul ha-
tant du pays eût laissé transpirer un complot
généralement répandu, et dans lequel étoient
ntrés des milliers d'individus.

6. Mithridate étoit animé d'un patriotisme
rop ardent, pour borner ses efforts à délivrer
on royaume de Pont et l'Asie mineure du joug
des Romains. Ses vastes projets s'étendoient
jusqu'en Europe au-delà du Bospore et du Don.
Les bornes de cette partie du monde lui parois-
soient même trop rapprochées, 7. et il étoit trop
ambitieux pour se contenter d'y cueillir quel-
ques misérables lauriers dans les déserts habités
par les Scythes, qui vivoient sous la protection
des Romains. Il conçut le projet et l'espoir d'al-
ler planter des trophées dans les campagnes
fertiles où planoient les aigles romaines. 8. Il
étoit animé de la même haine, qui dévoroit
l'âme du grand Annibal. Il n'avoit pas à redou-
ter pour ses troupes les délices de Capoue, en
allant combattre les Scythes, qui, partisans des
Romains, lui barroient le chemin.

9. Des bords du Volga et du Don, il emmena
n Europe les Sarmates, ennemis implacables
es Scythes. 10. L'an 81 avant l'ère, il fut su-

10. Ces tribus étoient les Basiliens, les Corolles et les Yazyks.

par trois tribus, les Basiliens, ou Royaux, les Corolles, et les Yazyks, devenus dans la suite des tems chefs des Esclavons.

11. Dans le siècle qui précéda l'ère chrétienne, les Scythes ne se ressentoient plus des ravages que les Sarmates avoient exercés chez eux trois cents ans auparavant. Ils étoient même redevenus assez puissans pour refuser et défendre le passage à Mithridate, lorsqu'il voulut traverser leur contrée, pour aller porter la guerre en Italie. Il fut obligé de les combattre, et même après les avoir vaincus, il les regardoit encore comme trop dangereux, pour compter sur leur abaissement momentané. Ce fut dans l'intention de les contenir, qu'il favorisa la marche de trois tribus qui lui étoient dévouées, et qu'il protégea leur passage de l'Asie dans la Scythie européenne, et particulièrement dans la Tauride. Ils furent unis à Mithridate et les Scythes éprouvèrent les plus grands malheurs. Battus par la flotte de Mithridate, commandée par Néoptolème, sur le Bospore, ils le furent une seconde fois dans le même endroit sur les ondes glacées.

CHAPITRE II.

Les Sarmates royaux, ou Basiliens, et les Corolles habitoient la partie orientale de l'Europe.

1. L'une de ces tribus sarmates, emmenées en Europe, s'appeloit royale, ou basilienne, parce qu'elle avoit été tirée du royaume de Sarmatie, qui étoit en Asie à l'orient de la Tauride. Quelques uns restèrent sur le Don; et les autres qui s'étoient avancés vers le midi, s'établirent dans la Dacie, et ils y eurent des villes dans l'endroit où étoient les postes romains. Je ne veux point anticiper ici sur les brillantes expéditions qu'ils firent en Tauride, dans les troisième et quatrième siècles.

2. La seconde tribu emmenée par Mithridate, pour combattre les Scythes protégés par les Romains, étoit les Corolles. Quoique *Korol* en slavon, et *Basile* en grec, aient tous deux la signification de roi, cependant ces deux peuples formoient deux tribus distinctes. En effet, dans les expéditions militaires, les Sarmates royaux, c'est-à-dire, gouvernés par des rois, ont été désignés séparément. Après la mort de

Mithridate, le pays des Sarmates Corolles est indiqué séparément dans la Thrace, à la droite du Danube. Leurs villes voisines étoient : Istropol, Calantis, et Tomi; et le peuple voisin étoit les Besses, originaires, comme eux, de la Médie.

3. Enfin avant le huitième siècle, les Slaves ne donnoient pas encore à leur chef le nom de Korol, qu'ils prononçoient Krol, Karol. Ce titre ne prit faveur qu'après le règne de Charlemagne. Depuis cette époque fameuse leur roi commença à prendre le titre de Krol, comme celui d'*Augustus* devint particulier aux Empereurs romains, César, et Çar, après Jules-César.

CHAPITRE III.

s Sarmates Yazyks, principale tribu, emmenée de l'Asie en Europe par Mithridate, l'an 81 avant l'ère. Leur nom prononcé diversement par différentes nations : Yatvèzes, Yatschevingues, Gazyges.

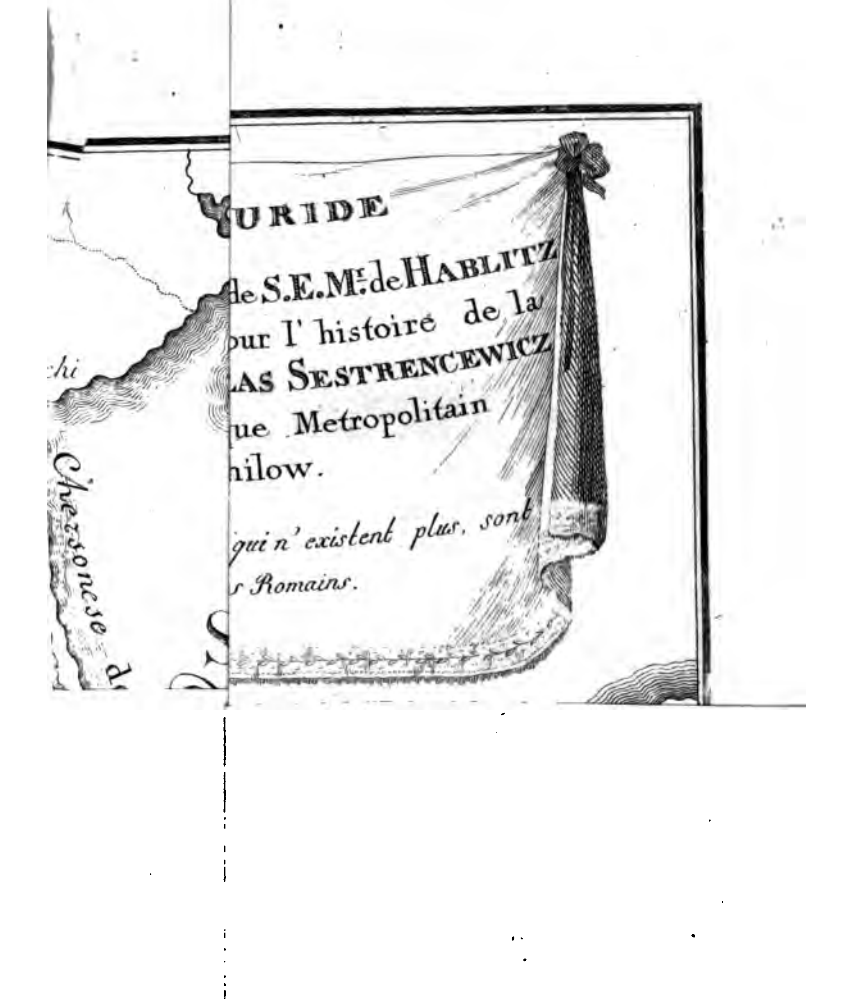
1. La troisième et principale tribu étoit celle s Yazyks. Leur nom varioit dans la bouche différentes nations, faute d'être consacré par criture chez des peuples plongés dans la plus ossière ignorance, et qui n'avoient aucune e d'ortographe. Quelques historiens les nomnt Gazyks, d'autres Yaschevingues, Yatges, et Yatvèzes. C'étoient cependant les mes que les auteurs grecs et latins désignoient s le nom d'Yazyks.

. En Europe, les Sarmates-Yazyks reçurent Grecs le surnom de Métanastes, ou émis, parce qu'ils changeoient souvent de deures. 3. Leur vrai nom de Yazyks, qui, dans que tous les dialectes sarmates et slavons, ente l'idée de nation et de langue, prouve communauté de patrie avec les peuples de

la même race, parmi la multitude d'origine différente qui erroient entre le Caucase et le Volga.

4. Arrivés en Europe, les Yazyks s'é autour du Bycès, golfe de la mer d'Asof que les Sarmates eurent passé le Don, se furent répandus en Europe, la Scyt péenne perdit insensiblement son nom prendre celui de Sarmatie. 5. La Tauri même étoit enveloppée dans la même nation, parce qu'elle étoit occupée par mates, excepté la partie orientale, qui noit alors à Leucon, puissant roi du Bo ce ne fut que par la suite qu'elle tomba voir de ces peuples.

6. Ovide nous apprend que les Sarm maîtres de la petite presqu'île de Trachée clavée dans la presqu'île de Tauride, y p doient la ville de Tauros, ou Tauropole, sur le cap Parthénion, où se trouve aujour le monastère de St.-Georges. Dans le fa temple de Diane, les Sarmates adoroient déesse. Un Sarmate, né à Tauros, en f magnifique description à Ovide, dont la brillante nous l'a transmise dans ses C'étoit un édifice majestueux, orné d'un fique péristile. On y montoit par quaran


URIDE
de S.E.M.r de HABLITZ
pur l' histoire de la
LAS SESTRENCEWICZ
que Metropolitain
hilow.
qui n' existent plus, sont
s Romains.
Chersonese d

rès. Du tems d'Ovide, au commencement du premier siècle, il ne restoit plus que le piédestal d'une statue d'or qu'Oreste avoit enlevée. L'autel, qui étoit de marbre blanc, présentoit encore des taches de sang noir : c'étoit là qu'on immoloit les Grecs, que la tempête jetoit sur le rivage de la mer. Ces victimes humaines tomboient sous le couteau d'une vierge sacrée. Iphigénie, princesse de Mycènes, promise au vaillant Achille, étoit prêtresse de ce temple abominable, lorsqu'en 1206 avant l'ère, Oreste son frère, y arriva avec son ami Pylade. Iphigénie, instruite que l'un d'eux étoit son frère, vouloit le sauver. Mais ils s'offrirent à l'envi à la mort. Pylade se donnoit pour ce qu'il étoit. Oreste, par un mensonge généreux, soutenoit qu'il étoit Pylade. Les Tauriens admiroient avec surprise ce noble dévouement de deux étrangers, en qui le sentiment de l'amitié étoit plus fort que celui qui nous attache à la vie. Dans cette incertitude, Iphigénie les sauva l'un et l'autre, ignorant que son frère étoit venu pour l'enlever, elle et la statue de la déesse. Car l'oracle de Delphes avoit ordonné à Oreste d'emmener sa sœur de Tauropol.

7. Docile aux ordres de l'oracle, Oreste emporta la statue d'or de Diane, sœur d'Apollon,

7. Oreste enlève de Tauropoli la statue de Diane, et sa soeur Iphigénie, l'an 1206 av. l'ère.

et emmena avec lui Iphigénie. Cet évènem
se passa l'an 1206 avant l'ère. 8. Hors de la pre
qu'ile, les Sarmates occupoient l'île d'Achille,
où s'élevoit le tombeau de ce héros, et à 10
verstes de là une presqu'île où l'on faisoit d
courses en son honneur.

9. Après la mort de Mithridate, arrivée l'a
64 avant l'ère, les Yazyks, abandonnés à eu
mêmes, s'avancèrent vers l'occident.

CHAPITRE IV.

Brigandages des Yazyks dans le premier siècle.

1. Fidèles aux maximes d'un siècle grossier et barbare, qui ignoroit les droits sacrés de la propriété et de la sûreté personnelle, les Sarmates ne connoissoient d'autres bornes de leur territoire que la résistance. Ils pilloient les provinces de l'Empire, toutes les fois qu'ils pouvoient le faire impunément. Ils étendoient leurs brigandages dans les rases campagnes; et l'on étoit sans cesse occupé à les repousser au nord du Danube. 2. Leur ignorance étoit telle, qu'ils n'avoient aucune idée de la paix. Toujours affamés de conquêtes, ils n'avoient d'autre droit que celui de la violence et des armes.

3. L'an 9, ils firent une invasion en Mysie, et en Macédoine. Tibère, qui commandoit les troupes romaines, ne pouvoit les atteindre, parce qu'ils étoient armés à la légère, et que jamais ils ne combattoient de pied ferme. Ayant une connoissance parfaite des lieux, ils pilloient partout impunément, et prenoient la fuite,

chargés de butin. Le seul moyen de se gar[...] de leurs brigandages, étoit donc la voie d[...] négociation. L'Empereur Auguste avoit [...] conséquence résolu de conclure avec eu[...] traité.

4. Alliance conclue entre l'Empereur Auguste et les Sarmates-Yazyks.

4. Quelques-uns des conseillers de ce pr[...] prétendoient qu'il étoit facile de subjugue[...] barbares; mais sa réponse, qui dirigea de [...] la conduite de tant de Souverains éclairés, « qu'il ne vouloit pas pêcher avec des hame[...] « d'or. » 5. Les Sarmates envoyèrent une [...] bassade à Auguste, et acceptèrent les pro[...] tions qui leur furent faites. Il étoit convenu [...] ce traité que le Danube seroit inviolabler[...] la frontière de l'Empire, et qu'ils ne le p[...] roient que pour affaires de commerce. L'Em[...] reur se trouvoit alors à Tarracone, dans [...] Gaules. Ce fut là, selon le témoignage d'([...] sius, que ce prince reçut les députés des Ya[...] et que fut stipulé cet article du traité.

6. L'exil de l'infortuné Ovide prouve qu[...] traité étoit observé, et que la rive méridio[...] du Danube appartenoit aux Romains. Car [...]

6. Ovide exilé à Tomi, au sud du Danube.

Empereurs étoient dans l'usage d'envoye[...] exil, non pas dans des contrées étrangè[...] mais dans des provinces éloignées, qui faiso[...] partie de l'Empire. Aussi Ovide étoit-il reti[...]

›mi, au midi du Danube. Il comptoit au nom-
e des désagrémens qu'il éprouvoit, celui d'être
:ommodé par le bruit des roues des voitures
i traversoient les eaux glacées du Danube.

CHAPITRE V.

Les Yazyks s'engagent au service du roi Vannius.

1. Les Yazyks ne se trouvant pas encore bien affermis, prirent, entre les années 41 et 54, du service dans les troupes de Vannius, puissant roi des Suèves, nation germanique. Ils lui fournirent de la cavalerie, qui composoit toute leur armée. Car ils n'avoient point d'infanterie.

CHAPITRE VI.

Les Yazyks entrent au service de l'Empereur Vespasien, entre les années 69 et 79.

1. Sous le règne de Vespasien, les Yazyks recommencèrent leurs incursions dans les provinces de l'empire romain. Ils en furent chassés par ses fils Céréal et Domitien. 2. Dans cette guerre, Vespasien sentit la difficulté que les armées romaines avoient à vaincre les Sarmates. En prince pénétrant et éclairé, il admira l'ordre et la force de leur cavalerie, quoique privée entièrement de l'appui de l'infanterie, dont ils ne faisoient point usage. Il leur offrit des conditions avantageuses, et les prit à sa solde.

CHAPITRE VII.

Les Yazyks s'établissent entre le Danube et la Tyssa, l'an 70.

1. L'ÉPOQUE de l'établissement des Yazyks entre le Danube et la Tyssa, est indiquée par les auteurs classiques latins. Du tems d'Ovide, qui mourut l'an 17 de notre ère, ces peuples habitoient encore les bords de la mer et du Danube. Une partie des Yazyks entra, sous le règne de l'Empereur Claude, au service de Vannius, aux environs du Danube, entre les années 41 et 54.

Pline, (qui fut englouti sous la cendre du Vésuve, dont il s'étoit approché trop près, pour considérer le phénomène de la première éruption, qui eut lieu l'an 80) nous apprend que les Yazyks étoient fixés de son tems dans la presqu'île entre le Danube et la Tyssa. 2. Ce fût donc entre les années 54 et 80 qu'ils s'emparèrent de cette contrée. En supposant quelques années pour la conquête de cette presqu'île on peut approximativement fixer l'an 70 pour l'époque de leur établissement.

2. Établissement des Yazyks entre le Danube et la Tyssa, l'an 70.

3. Cette presqu'île, enclavée entre le Danube et la Tyssa qui se jette dans ce fleuve par la rive gauche, étoit la principale possession des Sarmates-Yazyks. Près de là se trouvoit la ville de Carnunte, ou Altembourg, en Germanie, où les Romains avoient leurs quartiers d'hiver.

4. Bornes de la presqu'île yazikienne.

4. Au nord, ils touchoient d'un côté à la rivière de Morava, ou March, de l'autre au mont Carpate; à l'orient, ils confinoient à la Dacie, quoique la presqu'île fît elle-même partie de l'ancienne Dacie, qui enclavoit la Transylvanie et la Vallachie par la Téisse, ou Tyssa, qui prend sa source dans le mont Carpate, au vingt-deuxième degré de longitude, et au quarante-huitième degré 45 lignes de latitude. Au-delà du Danube, ils avoient à l'occident la Pannonie, au midi l'Illyrie et la Liburnie, et plus loin à l'orient, la Mésie et la Thrace.

CHAPITRE VIII.

Les Sarmates-Yazyks refusent de s'allier avec Décébale, roi des Daces, contre l'Empereur Trajan.

1. L'an 106, Décébale, roi des Daces, proposa aux Sarmates-Yazyks de faire alliance avec lui contre l'Empereur Trajan. Mais ils rejettèrent cette proposition, aimant mieux s'exposer au ressentiment de ce puissant voisin, et aux suites d'une guerre ouverte, que de prendre les armes contre un Souverain, qui ne leur avoit donné aucun sujet de plainte, et qui jouissoit d'une grande réputation de justice.

1. Les Yazyks refusent de se joindre à Décébale, contre Trajan, l'an 106.

CHAPITRE IX.

Incursions des Sarmates-Yazyks sur les provinces romaines dans les second et troisième siècle.

1. Ce sentiment de respect et d'équité envers l'Empereur romain n'étoit que passager dans le cœur des Yazyks : car dans le même siècle, et le suivant, ils portèrent le ravage dans les provinces de l'empire, et emmenèrent avec eux

1. Les provinces romaines pillées par les Yazyks.

tout ce qu'ils purent faire de prisonniers.

2. L'Illyrie, province riche, et la plus voisine, étoit la plus exposée à leurs brigandages. Aussi un écrivain de Byzance appèle-t-il en général les prisonniers Sarmates, serfs illyriens.

3. L'an 169, sous l'Empereur Aurèle-Antonin le philosophe, les Sarmates-Yazyks, ayant recommencé leurs déprédations sur le territoire romain, furent poursuivis, battus et repoussés.

4. L'an 171, sous le règne du même Empereur, les troupes romaines, conduites par Pertinax contre les Sarmates unis aux Germains, furent privées d'eau et éprouvèrent tous les tourmens de la soif. Une pluie étant survenue, la légion maltoise, composée en grande partie de chrétiens, se dispersa pour se désaltérer. L'ennemi, profitant de ce désordre, fondit à l'improviste sur cette légion, qui auroit péri infailliblement sans un violent orage et un vent impétueux, qui souffloit contre les ennemis. Ce fut à cette occasion que l'Empereur donna à cette légion le surnom de fulminante.

5. Dans les années 172 et 173, les Sarmates-Yazyks qui dévastoient la Pannonie, en furent chassés, et repoussés vers la rive gauche du Danube. Cependant l'Empereur, malgré les griefs qu'il avoit contre ces peuples, prit à sa

solde les Astingues, qui étoient leurs alliés. 6. Les Yazyks, battus neuf fois et repoussés du territoire romain, furent forcés d'accepter une trève de cent ans, qui fut conclue et signée par leur roi Bénadaspos. 7. Car ces peuples vivoient sous un gouvernement monarchique, et ils eurent des rois jusqu'à l'an 334, époque à laquelle ils furent dépouillés de la presqu'île par leurs esclaves, qui introduisirent chez eux le gouvernement républicain. Par le traité, cité plus haut, ils vendirent à l'Empereur 100,000 hommes, qu'ils avoient emmenés en esclavage, lui donnèrent 8,000 hommes de cavalerie, et se soumirent pour le commerce à la police romaine. L'Empereur consentit à ce traité, convaincu qu'ils étoient trop puissans, pour qu'il fût possible d'exécuter le plan qu'il avoit formé de les anéantir, et de réduire leur territoire en province romaine.

8. L'an 237, les Yazyks furent battus par l'Empereur Maximin. Gordien, son second successeur, chassa, l'an 242, les Yazyks et les Goths des terres dont ils s'étoient emparés, et de la Mésie qu'ils étoient venus piller avec les tribus qu'ils avoient subjuguées. Cette même année, ils furent défaits par l'Empereur Gallien. En 257 et 261, l'Empereur Probus les poursuivit

et les attaqua au moment où ils venoient de piller l'Illyrie, et leur reprit tout le butin dont ils étoient chargés. En 278, l'Empereur Carus remporta plusieurs avantages sur eux ; il fit plus : l'an 282, comme ils marchoient contre l'Italie avec une puissante armée, il les surprit dans la Mésie, vers laquelle ils s'étoient déjà avancés, les défit, leur tua 20,000 hommes, et leur enleva 16,000 prisonniers, qui furent vendus comme esclaves, suivant la coutume des Romains. Enfin, dans les années 295 et 296, ils éprouvèrent encore de nouvelles défaites sous l'Empereur Dioclétien.

CHAPITRE X.

[Le]s Sarmates asiatiques s'emparent de la partie européenne du royaume de Bospore en Tauride, dans les troisième et quatrième siècles.

1. Les Sarmates asiatiques s'emparèrent de [l]a partie européenne du royaume de Bospore [en] Tauride. Ce royaume, fondé par les Grecs [4]50 ans avant l'ère chrétienne, embrassoit les [d]eux côtés du Bospore taurique, qui verse dans [l]a mer Noire les eaux de la mer d'Asof. 2. Mais [m]algré qu'ils eussent passé le Don dans le qua[t]rième siècle avant l'ère, les Sarmates restèrent [t]oujours dans l'Asie en assez grand nombre, et [il]s y formoient un royaume. Leur roi se soumit [à] Trajan, ainsi que d'autres Souverains, au [c]ommencement du second siècle, lorsque cet [E]mpereur passa en Asie pour faire la guerre aux [P]arthes.

1. Les rois sarmates de l'Asie s'emparent d'une partie de la Tauride, dans les troisième et quatrième siècles.

3. Les Sarmates infestèrent pendant plus d'un [s]iècle le royaume de Bospore, et finirent par [s]'en emparer. Sauromate III étoit roi de cette [c]ontrée en 178. Ce fait est prouvé par une mé[d]aille qui a été trouvée sur le bord du golfe du

Dnièpr, à l'endroit où il reçoit le Boh, et où
voyoit anciennement la ville d'Olbia. Deux au
médailles, dont l'une est de l'an 267, et l'a
qui a été déterrée près de Yénikalé, attes
que Sauromate IV vivoit sous l'Empereur Dé
vers l'an 250. Or, prince sarmate, eut un
nommé Grégoire, ou Grischko, que les G
prononçoient Crisco. 4. Ce Crisco Orowit
après l'extinction de la famille thrace qui a
régné dans le Bospore, s'empara de toute c
contrée, et y fixa sa résidence, en Europe
Panticapée, que l'on appèle aujourd
Kertsche.

Il pénétra jusqu'à la rivière d'Halys, qui n
quoit les bornes de l'empire romain, dan
haute Asie. Il franchit ces limites malgré l
position du général Constance, père du gr
Constantin, que l'Empereur Dioclétien a
envoyé pour défendre les provinces contre
vasion des Barbares. 5. Comme il étoit im
sible de leur résister avec une armée fort i
rieure en nombre, ni d'obtenir des renfo
une aussi grande distance de Rome, l'Em
reur, par le conseil du général Constance,
voya ordre aux Chersonites de porter la gu
dans le royaume de Bospore, afin d'opérer

diversion et d'éloigner les Sarmates des frontières de l'empire.

5. Les Chersonites obéirent avec empressement aux ordres de l'Empereur, et se mirent en marche contre la ville de Bospore. Après en avoir ouvert le siége, dès le soir même feignant d'être intimidés par la supériorité de l'ennemi, ils abandonnèrent précipitamment leur camp. Les Bosporiens, trompés par cette ruse, se mirent à leur poursuite; mais ils furent enveloppés et exterminés par les Chersonites, qui se tenoient en embuscade. La ville fut prise, et le Protévon, chef de la république de Cherson, et commandant de l'armée, déclara aux femmes des combattans, commandés par Crisco, « qu'il « les feroit passer toutes au fil de l'épée, si leur « roi ne faisoit pas la paix avec l'Empereur. » 5. Les Bosporiens battus par les Chersonites.

6. Des députés, nommés à l'instant, partirent accompagnés des Chersonites, chargés de surveiller leur conduite. Le roi Criscon, voyant qu'il y alloit de la vie des femmes bosporiennes, fit la paix avec Constance, et consentit à rendre les prisonniers romains sans rançon. Par cette guerre, les Sarmates s'attirèrent sur les bras deux ennemis: Constantin-le-Grand, dont ils avoient attaqué le père, et les paisibles habitans

de Cherson, dont ils avoient provoqué l'expédition.

7. Guerre de Constantin-le-Grand contre les Sarmates, depuis l'an 319 jusqu'en 322.

7. L'Empereur Constantin fit, pendant cinq ans, la guerre aux Sarmates, au nord du Danube. 8. Leur roi Rausimode fut vaincu, et les prisonniers furent envoyés comme colons aux environs de Thessalonique, après avoir été baptisés. Six ans après, les Sarmates, secondés des Goths et des Germains, vinrent pour venger l'affront qu'ils avoient reçu. Mais ils furent encore une fois vaincus par Constantin.

9. Guerre et traité de paix entre les Sarmates et les Chersonites.

9. Cependant les Sarmates s'occupoient secrètement des moyens de se venger des Chersonites. Leur vengeance étoit sur le point d'éclater, et la guerre alloit être portée au sein de cette république par Sauromate V, petit-fils de Criscon. Mais les Chersonites, instruits des préparatifs qui se faisoient à Bospore, prévinrent leurs ennemis : sans attendre qu'ils vinssent dans leurs foyers, ils marchèrent à leur rencontre, et combattirent dans les plaines de Caffa. La paix fut jurée entre les deux états, et les limites respectives fixées sur le champ-de-bataille.

10. Reprise des hostilités en 344.

10. Mais la haine nationale l'emporta sur la religion du serment. Sauromate VI marcha contre les Chersonites, qui, de leur côté, al-

lèrent au-devant d'eux, l'an 344, sous la conduite de leur Protévon Pharnaces, et assirent leur camp sur une montagne à l'opposite de celui des Bosporiens. Pharnaces ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avoit en tête un ennemi très-supérieur en nombre; et il résolut de ne point exposer la vie de ses compatriotes aux dangers d'un combat inégal. En conséquence il proposa au roi un duel, dont l'issue décideroit de la réunion du parti vaincu aux états du parti victorieux. Le défi fut accepté. Le roi étoit d'une taille élevée, et d'une construction vigoureuse; le Protévon étoit d'une petite stature et légèrement armé. Cette différence dans les proportions physiques sembloit présager d'avance le résultat de ce combat singulier. On convient de l'heure et du lieu. Avant le signal, Pharnaces recommande aux Chersonites d'avoir soin, lorsque, durant le combat, ils le verroient en face, de pousser tous à la fois un cri d'épouvante. Après quelques évolutions, l'un et l'autre combattant se tourne du côté de sa propre armée. Aussitôt les Chersonites poussent les cris convenus. Sauromate, par un mouvement involontaire, tourne la tête, dérange le collier de son casque, et laisse à découvert cette partie de son corps. Son adversaire, saisissant l'avantage, enfonce sa lance au

VI. Sauromate VI, roi de Bospore, vaincu en duel par Pharnaces, Protevon des Chersonites; affranchissement du Bospore.

défaut de l'armure, et atteint son ennemi d'un coup mortel.

11. Pharnaces remplit l'engagement qu'il avoit pris. Il affranchit les Bosporiens du joug des Sarmates, et permit à ceux-ci de retourner en Asie, dans leur patrie. Pour prix de sa victoire, il se borna à reculer le territoire de Cherson dans le Cybernique, la moderne presqu'île de Kertsche, à 50 verstes de distances. 12. Ces limites subsistoient encore dans le dixième siècle, du tems de Constantin Porphyrogénète. 12. Moi-même je les ai vues ; elles consistent en un petit fossé qui se prolonge depuis la mer Noire jusqu'à la mer d'Asof. Sa longueur est d'environ quinze verstes, et il aboutit à la petite rivière de Tschourouk-Son. Dans quelques endroits, il est comblé ; dans d'autres il est rempli d'eau.

12. Limites entre le royaume de Bospore et la république de Cherson.

13. Le nom des Sarmates disparut sur le rivage occidental du Bospore taurique, et ils allèrent grossir la masse des Sarmates asiatiques, dont il a été question dans le tome premier.

CHAPITRE XI.

Guerre malheureuse des Sarmates contre les Goths, dans laquelle ils arment leurs esclaves, qui, se voyant la force en main, se tournent contre leurs maîtres, et les subjuguent l'an 334.

1. Les Sarmates battus par les Goths, l'an 334.

1. Les Sarmates-Yazyks Métanastes étoient si heureux dans les fréquentes incursions qu'ils faisoient sur le territoire de l'empire romain, qu'ils excitèrent contr'eux la jalousie des Goths, leurs voisins. Ce peuple puissant et belliqueux les attaqua dans l'intention de ravir leurs richesses, par le même droit qui les leur avoit procurées, et les battit l'an 334; mais il eut à regretter son roi Gébérich, qui mourut au sein de la victoire. Le combat eut lieu sur la rivière de Marusius, ou Marosch, qui se jette dans la Tyssa. Les prisonniers furent traités avec cruauté. 2. Les Yazyks, qui avoient aussi perdu leur roi Wisimir dans cette bataille, réduits au dernier désespoir, n'imaginèrent d'autre ressource de salut que dans l'armement de leurs esclaves.

3. Les Sarmates arment leurs esclaves, qui les subjuguent.

2. Mais cette résolution désespérée leur devint funeste : pour se soustraire à la persécution des Goths, ils suscitèrent contr'eux une puissance bien plus formidable et bien plus cruelle encore. Ils oublièrent un instant que les esclaves sont ennemis implacables de leurs maîtres, et que, s'ils se sont armés d'abord sans aucune intention hostile, il suffit d'un mot laché à-propos, d'une circonstance favorable pour réveiller en eux le sentiment indestructible de la liberté, et qu'alors ils osent tout tenter pour recouvrer l'indépendance.

4. Les Sarmates se retirent, les uns à l'occident vers la rivière de March, les autres chez les Victovales, à l'orient.

3. Les esclaves yazyks une fois pourvus d'armes, ne les déposèrent plus, et les tournèrent contre leurs maîtres, les attaquèrent et les vainquirent. Ceux-ci se trouvant inférieurs en nombre, furent obligés d'abandonner la presqu'île. 4. Ils se retirèrent les uns le long de la rive gauche du Danube, vers l'embouchure de la rivière de March chez les Quades, à l'occident, et les autres à l'orient, chez les Victovales, peuple gothique de la Moldavie, un des trois peuples qui occupoient la Gothie occidentale, ou la Dacie de Trajan. Les deux autres nations étoient les Thuringues en Valachie, et les Taïfales en Transylvanie, qui s'étendoient jusqu'à la Tyssa. Ces trois tribus gothiques étoient

ımises à un roi. Cette révolution fit une
.nde sensation parmi les Romains, dont les
laves étoient innombrables.

CHAPITRE XII.

L'Empereur Constantin donne un asyle aux nobles et infortunés Sarmates, l'an 334.

1. Constantin-le-Grand accueille les Sarmates nobles, au nombre de trois cent mille, l'an 334.

1. Les Romains donnèrent aux esclaves sarmates le nom de Limigantes, c'est-à-dire, *Limitis gentes* (peuple des frontières), parce que, ainsi que nous le verrons dans la suite, ils confinoient à la Pannonie, province romaine; et les Sarmates-Métanastes-Yazyks, exilés chez les Quades, peuple germanique au-delà du Gran, furent appelés Accaragantes, c'est-à-dire, Akkergänger, du nom que leur avoient donné leurs protecteurs, et qui, dans leur langue, signifioit, hommes allant dans les champs, par allusion à la nécessité où ils étoient réduits, d'aller dans les champs chercher leur nourriture et les labourer.

2. L'Empereur Constantin reçut à sa solde 300,000 de ces nobles exilés, qui étoient en état de porter les armes. Ceux que leur âge rendoit incapables de supporter les fatigues de la guerre, furent distribués les uns dans la Thrace, d'autres dans la petite Scythie, et dans le

Dobrouce, situé entre la mer Noire, l'embouchure la plus méridionale du Danube, Silistria et Varna ; d'autres dans la Macédoine, et en Italie, où des terres leurs furent distribuées.

3. Indépendamment de l'acquisition d'un grand nombre d'hommes utiles, un autre effet de la protection accordée à ces Sarmates, fut leur admission dans le sein de l'église catholique. Constantin les fit tous baptiser. En effet un écrivain de Byzance dit : qu'outre les Espagnols, les Gaulois et les insulaires Bretons, les Germains, les Sarmates, les Pannoniens, les Grecs et les Asiates, faisoient des pélerinages à Rome, pour y honorer les tombeaux des apôtres St.-Pierre et St.-Paul. Un savant fixe l'époque de leur conversion à l'an 375.

CHAPITRE XIII.

Irruption des Sarmates-Yazyks Accaragantes dans la Pannonie et dans la Mésie, provinces de l'Empire ; leur expulsion par Constance en 358.

1. Les Sarmates subjugués se retirent chez les Quades, sur la rivière de March.

1. Les Sarmates-Yazyks-Métanastes nobles, après avoir été dépouillés de leurs terres par leurs esclaves, se virent réduits à la plus grande misère. Du sein de l'abondance et de la prospérité, ils tombèrent dans la plus affreuse indigence. 2. Accoutumés auparavant à tirer leur subsistance du travail de leurs serfs, ils furent forcés de la devoir à leurs propres sueurs, et d'embrasser une profession inconnue, un genre de vie précaire et pénible. A peine avoient-ils jusqu'alors connu l'usage de la charrue. Mais la nécessité, et les besoins impérieux de la nature les obligèrent de chercher des terres labourables et d'avoir recours aux travaux champêtres.

3. Le grand Constantin eut pitié de leur détresse : il les accueillit et leur donna des terres. Par cet acte de bienfaisance il acquit des droits

contestables à leur reconnoissance, et à leur délité. Ses successeurs devoient compter sur ur zèle et attendre de leur part un dévouement éréditaire aux Empereurs et à l'Empire. Mais chez des peuples grossiers, et réduits à avoir presque que des sensations physiques, faim est sourde à la voix de l'âme et des sentimens généreux. Les Sarmates recommencèrent eurs brigandages, et pillèrent les terres de Empire.

4. Ils pillent les provinces romaines.

5. Constance, fils et successeur de Constantin, aisoit, en 358, sa résidence à Sirmium sur le Danube, près de l'embouchure et sur la rive gauche de la Save, qui bornoit la Pannonie du côté du sud. L'Empereur y recevoit de fréquens couriers qui lui apprenoient que les Sarmates et es Quades, leurs voisins, ravageoient la Pannonie inférieure, riveraine de la Drave et de la Save, la Pannonie supérieure, au nord de la Valerie, qui étoit située aux environs de la Raab, et la Mésie, ou la Bulgarie moderne.

6. Ces peuples, exercés seulement aux brigandages, ne connoissoient point de discipline t étoient peu propres à des combats réglés. Ils toient armés de longues piques, et leurs cuirasses étoient faites de petites pièces de corne olies. La plupart de leurs chevaux étoient

hongres, pour éviter que, dans une embuscade ils ne fussent trahis par leurs hennissemens. Ils parcouroient des espaces immenses sur ces animaux agiles. Ils en amenoient un à deux en laisse, et les montoient alternativement.

7. Ravage de leurs terres par l'Empereur Constance.

7. Dès que l'équinoxe du printems fut passé, l'Empereur se mit en marche, fit jetter à Bude un pont de bateaux, passa le Danube, et donna le ravage des terres des Yazyks, au-delà de la rive gauche de ce fleuve, vis-à-vis de la Pannonie et de la Valerie, situées sur la rive droite. 8. Les Sarmates, surpris de la rapidité de la marche des troupes impériales, qu'ils n'avoient pas cru possible dans une pareille saison, ne virent d'autre ressource que dans une fuite précipitée. Du fond de leurs obscures retraites, et des sombres détours de leurs montagnes, ils contemploient d'un œil de désespoir la destruction de leur patrie, livrée au fer et à la flamme.

9. Furieux à la vue de ces désastres, et résolus d'en tirer vengeance, ils sortirent de leurs retraites, et se partagèrent en trois corps. Mais une partie de leurs gens fut massacrée; les autres se sauvèrent à travers les collines dont ils connoissoient toutes les sinuosités. 10. Leurs compagnons d'armes et les complices de leurs

brigandages, les Quades, prévoyant les maux dont ils étoient menacés, vinrent demander la paix à l'Empereur. 11. Le jour fixé pour convenir des conditions, se présenta parmi les députés Zizaïs, prince sarmate, jeune homme d'une figure avantageuse, et issu d'un sang royal. Il avoit rangé en ordre de bataille les différens corps de sa nation. A l'approche de l'Empereur, il jetta ses armes, et se prosterna contre terre. Ayant reçu ordre de se relever, appuyé sur ses genoux, et dans une attitude suppliante, il demanda pardon pour les siens. Ses gens, voyant leur chef debout, jettèrent loin d'eux leurs javelots et leurs boucliers, et levèrent leurs mains pour implorer la clémence du vainqueur.

Zizaïs avoit amené avec lui trois autres rois sarmates, ses vassaux, et plusieurs hommes de distinction. Tous offrirent de réparer de tout leur pouvoir, et quoiqu'il pût leur en coûter, les maux et les désastres qu'ils avoient causés. Ils se soumirent, eux et leurs terres, aux Romains. 12. L'Empereur leur ordonna de rendre les prisonniers, de donner des ôtages, de rentrer tranquillement dans leurs habitations, et d'obéir à tout ce qu'il lui plairoit de leur commander. Ce trait de clémence et de bonté

inspira de la confiance. Bientôt se présentèrent deux autres princes du sang royal. 13. L'Empereur, de crainte de surprise, leur ordonna de se retirer jusqu'à la conclusion des arrangemens définitifs avec les Quades et les autres députés. Ces dispositions terminées, les Sarmates furent introduits.

14. Ils reçurent l'assurance de la liberté, Zizaïs pour roi, et l'ordre de secouer le joug de toute puissance étrangère, et de ne dépendre que des Romains. 15. On eut pitié de l'état déplorable où ils étoient réduits. Les Sarmates, naturels de ce pays, étoient autrefois nobles et puissans; mais ils avoient été victimes d'une conjuration formée par leurs esclaves, et, leurs égaux en valeur, ils avoient été obligés de céder à la supériorité du nombre. 16. Dans cette position cruelle, ils aimèrent mieux aller obéir à leurs égaux, que de servir sous leurs propres esclaves; et la plûpart se retirèrent au loin, 17, les uns chez les Quades, les autres dans la Transylvanie moderne. Les premiers avoient à la droite du Danube une ville, nommée Bregetium, où se trouve aujourd'hui la ville de Gran. A la gauche de ce fleuve ils habitoient au-dessus de Vienne dans le Marchfeld, pays devenu fameux par la bataille de Wagram,

gnée par les Français sur les Autrichiens. s'étendoient le long du Danube jusqu'à la e droite du Gran, qui s'y jette, et qui les séroit de la presqu'île yazykienne du côté de ccident.

CHAPITRE XIV.

Les esclaves Limigantes vaincus par l'Empereur Constance dans l'automne de la même année.

2. Projet de l'Empereur Constance de chasser les Limigantes loin des frontières, l'an 358.

1. L'EMPEREUR Constance jugea qu'il étoit de la prudence et de l'intérêt public de marcher, sans perdre de tems, contre les Esclavons Limigantes, qui, comme s'ils eussent été d'intelligence avec leurs anciens maîtres et leurs ennemis, profitèrent de l'instant même où les Sarmates Accaragantes faisoient leur irruption, pour fondre sur le territoire romain. 2. L'Empereur résolut de tirer vengeance de leurs brigandages, et de les éloigner de manière à les mettre hors d'état d'infester les provinces soumises à sa domination.

3. Les Limigantes investis par l'Empereur.

3. Les Esclavons, de leur côté, prévoyant bien que le poids de la guerre alloit retomber sur eux, et que l'orage, après avoir grondé dans leur voisinage, viendroit infailliblement éclater sur leurs terres, préparoient des ruses, des armes, et des prières. 4. Au premier aspect des troupes romaines, redoutant les dernières ex-

trémités, ils demandèrent la vie, s'engagèrent à payer un tribut annuel, offrirent l'élite de leur jeunesse guerrière, et promirent une entière obéissance. Cependant leurs gestes, leur air, leur contenance assurée faisoient assez connoître la disposition où ils étoient de rompre leurs engagemens, s'ils recevoient l'ordre de se transplanter plus loin; car ils comptoient sur la position avantageuse de leurs demeures. 5. Ils se persuadoient que leurs terres renfermées entre le Danube et la Patisque, ou Tyssa, les défendoient assez l'un contre les Romains, l'autre contre les Daces; que leur territoire, inondé par le débordement de ces fleuves, étant humide, marécageux et couvert de saules, étoit impraticable à quiconque n'en connoissoit pas bien les chemins.

6. Ils se présentèrent en-deçà du fleuve, pour paroître ne point redouter les troupes romaines. Par une mesure dictée par la sagesse et la prévoyance, l'Empereur, sans qu'ils s'en aperçussent, partagea son armée en plusieurs corps, de manière que les Barbares, qui s'avançoient à toute bride, se trouvèrent enveloppés. Pour lui, environné de sa garde, et placé sur un tertre élevé, avec une suite peu nombreuse, il les exhortoit avec douceur à ne point prendre le parti

de la violence. Incertains d'abord de ce qu'ils devoient faire, ils paroissoient flotter entre divers partis. Ensuite, joignant l'artifice à une fureur secrète, ils feignirent de vouloir la paix, tandis qu'en même tems ils tentoient d'en venir aux mains. 7. Dans cette vue, et pour se ménager les moyens de tomber à l'improviste sur les Romains, ils jetèrent leurs boucliers fort loin devant eux, afin de pouvoir, en s'avançant insensiblement, les relever et gagner du terrain, sans qu'on se doutât de la ruse.

8. Le jour commençoit à baisser; il n'y avoit pas de tems à perdre pour engager et terminer l'action; le signal est donné: les troupes romaines fondent sur les Esclavons qui se réunissent, serrent leurs rangs, et dirigent tous leurs efforts vers l'éminence où se trouvoit l'Empereur, qu'ils insultent et du geste et de la voix. Pendant qu'ils s'acharnent à la personne de l'Empereur, l'armée fond sur eux. Elle formoit un front qui alloit en diminuant, et que les Romains appeloient tête de porc. Les Barbares sont mis en déroute. A la droite leur infanterie est massacrée par l'infanterie; à la gauche la cavalerie enfonce leurs escadrons. Le champ-de-bataille étoit jonché de morts. Les mourans, malgré la douleur de leurs blessures, ne deman-

doient point de quartier, et n'abandonnoient point leurs armes ; seulement, dans leurs sombres murmures, ils se plaignoient de la rigueur de la fortune, qui avoit trahi leur courage.

9. L'action finie, on arracha de leurs cabanes ce qui restoit de ces malheureux, de tout âge et de tout sexe. Les soldats, poussés par l'espoir du butin, poursuivoient les fuyards jusques dans leurs chaumières, détruisoient ces misérables réduits, et ensevelissoient les habitans sous les ruines. Toutes les issues étant fermées, ils périssoient dans les flammes ; ou si, pour s'y soustraire, ils tentoient de s'échapper, ils tomboient sous le fer des vainqueurs. Quelques uns se jetèrent dans la Tyssa, pour la passer à la nage, et gagner la rive opposée. Mais les uns se noyèrent, d'autres furent percés à coups de traits ; en sorte que les eaux de ce vaste fleuve étoient rougies du sang des malheureux Esclavons. 10. Des barques furent rassemblées pour aller à la poursuite de ceux qui occupoient la rive gauche. Les Romains pénétrèrent à travers les terres marécageuses où ils s'étoient enfoncés, et en massacrèrent un grand nombre.

11. J'ai donné la relation d'une bataille décisive, livrée par l'Empereur Constance aux Esclavons l'an 358. Quant à celle de l'année

11. Victoire décisive remportée par l'Empereur

Constance sur les Limigantes, l'an 353.

suivante, où Constance eut à peine le tems de s'élancer sur un cheval, pour prendre la fuite, où toute sa garde fut massacrée, et après laquelle il revint à Sirmium, et de là à Constantinople, en laissant les Esclavons en paix, si l'on en a fait honneur à ce prince, c'est une lâche et mensongère adulation de l'historien Marcellin.

12. Noms de trois tribus esclavonnes.

12. Pour faire connoître les suites de la victoire remportée par les Romains, et le sort déplorable où elle réduisit les Esclavons, je vais indiquer la topographie de la presqu'île yazykienne et les noms des tribus qui l'occupoient. 13. Dans la description de cette guerre, Ammien Marcellin fait mention de trois tribus : les Amicenses, les Picenses, et les Limigantes. Il dit que ces noms leur étoient donnés par les nations voisines.

14. Les Amicenses tiroient leur dénomination de la ville et banlieue d'Acumincum, située hors de la presqu'île yazykienne, sur la rive droite du Danube. Après les avoir presqu'entièrement exterminés dans la presqu'île, sur la rive gauche du Danube, les Romains se tournèrent contre les Picenses. 15. Cette dernière tribu occupoit la partie méridionale de la presqu'île, qui alloit en se rétrécissant, et formoit une espèce de

iangle, dont la base s'appuyoit au mont Car-ite, et les deux côtés aux rives du Danube et Tyssa. L'angle opposé à la base, au confluent e ces deux rivières, touchoit à la Mésie, pro-nce romaine, où habitoient les Picenses-Mé-ens entre le Danube et le Pincus, qui, étant frontière de l'Empire romain, firent donner ax Esclavons le nom de Picenses. A mesure u'on avance vers le nord, ce triangle s'élargit u côté de la base formée par l'extension du tont Carpate.

16. Les Picenses Esclavons se sauvent vers le nord.

16. Le bruit successif et continuel des mal-eurs éprouvés par leurs compatriotes, donna ux Picenses l'idée de songer à leur propre sû-eté. Pour éviter les frontières des provinces omaines, il leur falloit passer entre les Taïfales, t les Sarmates, dont les premiers étoient ré-andus sur les rives de la Tyssa. Les bords du Danube fumoient encore de l'incendie allumé ar les Accaragantes au milieu des habitations lévastées des Amicenses. La tribu des Picenses assa vers le Carpate. La presqu'île fut partagée. les Sarmates et les Taïfales prirent les contrées ui étoient voisines de leur territoire. La milice, n dédommagement de ses exploits, choisit les rres des Picenses, qui étoient fertiles et abon-antes en paturages.

CHAPITRE XV.

Une grande partie des Esclavons vaincus, se rendent prisonniers des Romains.

1. Les Limigantes se rendent aux Romains.

1. Les Limigantes, retirés dans des lieux élevés et presque inaccessibles, étoient incertains sur le parti qu'ils devoient prendre : devoient-ils tenter les hazards d'un combat, ou demander la paix ? Le conseil des vieillards prévalut, et ils décidèrent qu'il falloit se rendre aux Romains. Ils quittèrent donc les montagnes, passèrent le Danube en grand nombre, entrèrent dans les provinces impériales du midi, et se répandirent dans les campagnes, avec leurs parens, leurs femmes, leurs enfans, et le peu de bien qu'ils avoient pu recueillir à la hâte et emporter avec eux.

2. Les Sarmates remis en possession de la presqu'île.

2. L'Empereur Constance les remplaça par les Accaragantes, qu'il rétablit dans la possession de la presqu'île. Ce n'est pas que les Sarmates ne se fussent rendus suspects par leur inconstance. Mais après les malheurs qu'ils avoient essuyés, l'Empereur compta sur leur repentir, et crut pouvoir espérer d'eux une conduite plus

age. Pour comble de clémence et de faveur, l leur donna pour roi Zizaïs, prince qu'ils ivoient eux-mêmes choisi auparavant, et qui se listinguoit autant par les qualités du corps, que par celles de l'esprit.

3. C'est Ammien Marcellin qui nous a fourni la plus grande partie de l'histoire des Esclavons. Tout ce qu'il raconte de la valeur de ces peuples qu'il traite de brigands, est exactement vrai. Car il est reconnu pour le partisan déclaré de l'Empereur Constance, auquel il prodigue les éloges les plus outrés.

CHAPITRE XVI.

Discours de l'Empereur après la victoire remportée sur les Esclavons.

1. Après la victoire remportée sur les Esclavons, Constance ayant été pour la seconde fois, décoré par ses troupes du titre de Sarmatique, leur adressa ce discours :

2. « Intrépides soutiens de l'Empire romain! « Pendant que nous défendions l'Italie et les « Gaules, des ennemis furieux parcouroient « l'Illyrie, abusoient insolemment de notre ab-« sence, et ravageoient nos frontières par de fré-« quentes incursions. Ils commettoient furtive-« ment des brigandages, auxquels ils sont ac-« coutumés, et qui, de tout tems, les ont rendus « redoutables à nos ancêtres. 2. Les triomphes « que le ciel vient de nous accorder, nous ont « mis en état de réparer tous les maux qu'ils « nous ont causés. Après avoir fait toutes les « dispositions, nous nous sommes mis en devoir, « dès le printems, de commencer cette impor-« tante expédition. Les Sarmates avoient osé

« ravager nos terres; les leurs ont été détruites par nos armes. Ecrasés du poids de notre valeur, ils ont laissé tomber de leurs mains tremblantes les traits qu'ils avoient aiguisés contre nous; et nous leur avons donné pour roi Zizaïs, qui nous sera dévoué, et qui désormais nous répondra de leur fidélité.

2. Discours de l'Empereur Constance. Zizaïs donné pour roi aux Sarmates nobles.

3. « A peine ces premiers ennemis ont-ils été vaincus, que les Limigantes ont subi le même sort. Un grand nombre ont été tués. Le reste s'est réfugié dans des marais. 4. D'autres de ces esclaves ont obtenu leur pardon; mais nous avons poussé les Picenses dans des lieux si éloignés qu'ils sont désormais dans l'impossibilité de rien entreprendre. »

4. Les Limigantes repoussés loin des provinces romaines et mis dans l'impossibilité de les infester.

Après ce discours, l'armée, pleine d'allé- resse, rentra dans le camp. Le prince fut re- onduit au quartier impérial, d'où il retourna n triomphe à Sirmium.

CHAPITRE XVII.

Après la défaite et la soumission des Esclavons, plusieurs d'entr'eux restèrent encore dans la presqu'île, restituée par l'Empereur aux Sarmates Accaragantes, qui l'avoient possédée antérieurement.

1. Après la défaite des Esclavons, souverains de la république qu'ils avoient fondée, et gouvernée pendant vingt-quatre ans dans la presqu'île entre le Danube et la Tyssa, les uns se soumirent, d'autres prirent la fuite et s'enfoncèrent dans des terres marécageuses et inaccessibles de la presqu'île, qui fut restituée à ses anciens maîtres. 2. Depuis le quatrième siècle, ils continuèrent à y propager la race des Esclavons, que les Arabes nommoient Séclabes, les Grecs Sclaves, Sclavènes, Sclabines, les Allemands Sclavonier, et nous, Esclavons. Ils y subsistèrent jusqu'au milieu du cinquième siècle, époque où le génie ardent d'Attilas ayant établi sa résidence dans leur voisinage, les éclipsa de l'éclat de sa gloire.

3. Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'éty-

mologie du nom d'Esclavons: ils le font dériver, les uns de slava, gloire, les autres de slowo, mot. Il est évident qu'il ne vient d'aucun de ces deux mots. Les Esclavons, qui connoissoient l'origine des Slaves, n'auroient osé s'en approprier l'illustre nom, que les Grecs traduisoient par Enètes, c'est-à-dire, glorieux. D'ailleurs ils n'auroient pu se flatter de le voir confirmé par les autres nations.

CHAPITRE XVIII.

Les Esclavons laissés par l'Empereur Constance dans la presqu'île après leur défaite en 358, recommencent leurs brigandages en 359, et tombent sur les provinces romaines; mais ils sont battus pour la seconde fois.

1. Seconde incursion des Esclavons dans les provinces romaines, l'an 359.

1. PENDANT que l'Empereur Constance passoit tranquillement l'hiver à Sirmium, des courriers apportoient la nouvelle que les Esclavons-Limigantes abandonnoient peu-à-peu les endroits qui, l'année précédente, leur avoient été assignés, se répandoient sur les terres voisines, où ils rodoient en liberté, et que, si on ne les en chassoit, il étoit à craindre qu'ils ne causassent des troubles dans les provinces romaines.

2. Pillage de la Pannonie.

2. En conséquence, l'Empereur assembla son armée, et marcha contre les ennemis a la fin du printems. Etant entré dans la Pannonie, qui, en l'honneur de la princesse, fille de Dioclétien, fut surnommée Valérienne, 3 il y envoya un détachement pour reconnoître les bords du Danube, et observer les Barbares, qui, à la faveur

de la paix conclue, infestoient ces rivages, sans être soupçonnés d'inimitié.

4. L'armée romaine, enrichie du butin qu'elle avoit fait l'année précédente, n'étoit que plus avide de l'augmenter encore. 5. L'Empereur s'avança avec un grand appareil, et fit dresser ses tentes sur les bords du Danube, près d'Acumiacum, ou Salankémen, non loin de Péterva-radin. 6. Les Barbares s'étoient flattés de l'espoir de pouvoir, à la faveur de leur qualité d'alliés, pénétrer, avant l'arrivée du prince, dans les deux Pannonies, et les saccager durant la rigueur de l'hiver, où les glaces, non encore fondues au printems, leur facilitoient le passage des rivières, et où le froid ne permettoit guères aux troupes romaines de tenir la campagne.

7. L'Empereur leur députa deux tribuns et deux interprètes, chargés de leur demander pourquoi, au mépris de la paix et des traités, ils attaquoient les frontières. Les Esclavons sollicitèrent la permission de passer le fleuve, pour déposer aux pieds du prince le détail des maux qu'ils avoient à souffrir, et dirent qu'ils étoient prêts à aller habiter les contrées les plus reculées de l'Empire, pour y vivre au sein du repos, et y respecter la paix, comme leur déesse tutélaire.

Sur ce rapport, l'Empereur, enchanté de voir que cette entreprise pouvoit se terminer à l'amiable et sans effusion de sang, les admit tous dans le camp.

8. Le tribunal de ce prince étoit placé sur un tertre élevé. Cependant le long du rivage étoient cachés dans des bateaux, quelques légionnaires légèrement armés, qui devoient attaquer par derrière les Barbares, dans le cas où ils s'aviseroient d'en venir à des hostilités. Les Limigantes se présentèrent avec les faux dehors de supplians. L'Empereur, du haut de son tribunal, leur adressa la parole. 9. Mais, pendant son discours, un d'entr'eux, jetant sa chaussure contre le tribunal, cria : *Marha*, *Marha*, mot qui chez eux est un cri de guerre. 10. En même tems la multitude s'élance, et à peine le prince a-t-il le tems de sauter à cheval et de se sauver à toute bride. Le petit nombre de ceux qui composoient sa garde, et qui essayèrent de tenir tête aux Barbares, furent massacrés. Le trône et le riche coussin dont il étoit couvert, furent mis en pièces.

11. Bientôt le bruit se répandit que l'Empereur étoit en danger. L'armée furieuse, et voulant venger la trahison et l'affront fait à son prince, combattit avec acharnement, et égorgea

›ut sans pitié. Les Esclavons, serrés de toutes arts, furent tués ou mis en déroute, et l'on ne ›nna la retraite qu'après leur défaite entière. 11. Doutes sur la victoire de l'Empereur Constance.

2. L'Empereur retourna à Sirmium, et de là à ;onstantinople et en Asie.

CHAPITRE XIX.

La presqu'île abandonnée par les Esclavons.

1. Sort des Esclavons péninsulaires.

1. L'histoire nous fournit peu de détails sur les Esclavons, qui, après la victoire remportée sur eux par Constance, abandonnèrent la presqu'île, et s'enfuirent vers le nord, ou passèrent à la droite du Danube, après s'être soumis à l'Empereur. 2. Ces derniers se multiplièrent au milieu d'autres peuples, sujets des Empereurs grecs, et remplirent les annales de cet Empire du récit des maux qu'ils y causèrent. Ils ne formoient point un corps distinct; mais ils conservoient leur langue et leurs coutumes autant que leur position le leur permettoit, et ne manquoient aucune occasion de se lier pour exercer le brigandage partout où ils pouvoient.

2. Sort des Esclavons qui s'étoient soumis à l'Empereur.

3. Pour se procurer la subsistance, à eux et à leurs familles, tous ceux qui étoient en état de porter les armes, se firent soldats. Les Grecs, qui savoient apprécier leur propre vie, payoient bien ceux qui la sacrifioient pour eux. Les Esclavons leur offrirent volontairement le secours

de leurs bras. Mais ils se vendoient aussi à tort et à travers aux étrangers qui les louoient pour faire la guerre, et qui flattoient leur avidité et leur amour pour le butin. On pourroit attribuer à l'état de dénuement et de pauvreté où ils étoient réduits, cette facilité à courir après les étrangers. Mais comme ils auroient pu pourvoir à leur subsistance par des voies moins violentes et moins odieuses, on peut supposer sans prévention et sans injustice, qu'ils étoient entraînés par l'habitude du brigandage, qui leur avoit été transmise par leurs pères, et qui étoit l'occupation de tous les instans de leur vie. Ils se faisoient payer secrètement et distribuer des armes, pour piller les terres de leurs propres Souverains.

4. Ils osèrent même prendre du service, comme auxiliaires, dans l'armée de Bajan, Chagan des Avares, ennemi implacable de l'Empire, à l'époque où ce chef méditoit d'assiéger Constantinople. Aussi furent-ils punis de leur cupidité et de leur perfidie par le souverain mépris que leur témoigna Bajan lui-même : car il les fit placer sans armes devant les murs de Constantinople. D'autres furent embarqués sur des chaloupes, et descendirent une petite rivière dont la pente conduisoit vers la ville, où ils furent enveloppés par les Impériaux, qui en

firent un si horrible carnage, que les eaux de l
mer étoient teintes de leur sang. L'avidité, e
l'amour du butin étoit chez eux une passion s
générale, que parmi leurs morts on trouva u
grand nombre de femmes.

5. Maintenant nous allons suivre les Escla
vons Picenses, fuyant de la presqu'île, et pous
sés vers le nord au-delà du mont Carpate « asse
« loin pour être dans l'impossibilité de faire de
« incursions dans les provinces romaines. »

CHAPITRE XX.

Les Esclavons s'établissent au nord du mont Carpate dans la Croatie, ou Chrovatie, en 358 *et* 359.

1. Il y a des peuples sur l'origine desquels on ne trouve dans l'antiquité que quelques notions. Si elle n'est qu'indiquée d'une manière vague, et qu'elle ne soit pas décrite d'une manière exacte et détaillée, l'historien qui ne peut la déterminer que d'après des conséquences tirées des relations des auteurs anciens, est obligé, s'il veut mériter la confiance du lecteur, de développer à ses yeux les preuves de son assertion. C'est le cas où je me trouve relativement à l'histoire des Esclavons et à leur passage au nord à travers le mont Carpate. Ammien Marcellin, qui vivoit dans le quatrième siècle, donne des détails circonstanciés sur les évènemens qui ont rapport aux Esclavons, et à leurs guerres avec les Romains. Mais, ayant pour but principal l'éloge de ses compatriotes et la gloire de leurs belles actions, il rompt le fil de son récit, toutes les fois que le sujet ne prête point aux louanges

et à la flatterie. Telle est, par exemple, la description de la défaite des Esclavons dans l'automne de l'année 358.

2. Il vante l'appareil formidable de l'Empereur Constance, et la tactique savante qu'il déploya dans l'expédition contre les brigands. Car c'est ainsi qu'il a soin de désigner toujours les ennemis de ce prince. Il dit qu'au seul aspect des troupes romaines, les Esclavons demandèrent la vie. Il avoue cependant que durant les conférences, on donna le signal de l'attaque et que l'on fondit sur eux. 3. Pour justifier cette rupture imprévue des pourparlers, il donne pour toute raison que le jour commençoit à baisser. Si l'attaque eût eu lieu de la part des Esclavons, il n'auroit pas manqué de traiter leur conduite de perfidie. On se hâta donc, avant la nuit, de tailler en pièces leur infanterie ; on enfonça leur cavalerie, et le champ-de-bataille fut jonché de morts. Non contens de cette victoire complète, les vainqueurs s'avancèrent vers leurs misérables chaumières, qui furent pillées et réduites en cendres. Les malheureux qui échappèrent au massacre, furent emmenés en captivité. Les traits meurtriers furent lancés sur ceux qui se sauvoient à la nage. On passa la Tyssa en bateaux, et l'on poursuivit les fuyards à l'autre

tive, jusqu'à ce qu'enfin les Romains, fatigués de carnage, n'osèrent s'engager dans des lieux qui leur étoient inconnus, et où la terre fangeuse s'affaissoit sous leurs pas.

4. Silence d'Ammien Marcellin sur le lieu de la retraite des Picenses.

4. Après avoir donné le détail de ces massacres, exploits trop familiers aux soldats romains, et dit en passant qu'une tribu esclavonne, appelée Picenses par ses voisins, avoit pris la fuite, effrayée par le bruit des maux qui accabloient leurs compatriotes, Ammien Marcellin s'arrête, sans se donner la peine de désigner le lieu de leur retraite. Comme il avoit avancé plusieurs fois que les Esclavons avoient été exterminés par l'armée romaine, peut-être n'a-t-il pas jugé à-propos de rapporter que des millions de ces malheureux avoient échappé à la boucherie, dans la presqu'île même, et qu'un plus grand nombre encore abandonna cette contrée. Qu'est donc devenue la nation esclavonne, formée des prisonniers entassés par les brigandages des Sarmates-Yazyks, dont Ammien a donné une ample description? Où chercher la trace des nombreux débris, échappés au glaive exterminateur? Cherchons la contrée où se sont retirés les restes de cette nation.

5. Les Sarmates-Yazyks, subjugués par leurs esclaves, et chassés de la presqu'île, furent re-

cueillis, l'an 334 avant l'ère, par Constantin-le-Grand, au nombre de 300,000 combattans, sans compter les vieillards, femmes, enfans, et valétudinaires, auxquels l'Empereur distribua des terres. Toute considérable que peut paroître cette population des Sarmates, elle étoit cependant infiniment au-dessous de celle des esclaves. Car l'histoire, en rendant justice à la valeur et à la discipline des Sarmates, ajoute qu'ils furent obligés de céder au grand nombre. Or les Esclavons, en 334, étoient forts de 600,000 combattans, c'est-à-dire, le double de ceux que Constantin-le-Grand prit à son service; on peut sans exagération porter au double le nombre de ceux qui n'étoient pas sous les armes, comme les valétudinaires, les vieillards, les femmes, et les enfans. D'après ce calcul approximatif, la population totale des Esclavons, en 334, seroit de 1,200,000 âmes. 6. Pendant les vingt-quatre ans qu'ils restèrent paisibles possesseurs de la presqu'île, on peut présumer que la population augmenta encore du double. Ainsi, au commencement de la guerre que leur fit Constance en 358, ils pouvoient composer une masse de 2,400,000.

7. Sur cette masse de population, il est facile de défalquer, 1°. la multitude des Esclavons

qui, d'après le conseil de leurs vieillards, se rendirent à l'Empereur Constance et furent dispersés dans les campagnes ; 2°. ceux qui s'enfoncèrent dans les terres limoneuses à la fin de l'année 358, et qui, au printems de l'an 359 firent une campagne glorieuse contre les Romains ; 3°. enfin le nombre des malheureux qui furent égorgés, incendiés, noyés par ces mêmes Romains. On peut encore, après cela, demander à l'historien ce qu'est devenu au moins un million d'individus de la nation esclavonne, et quelle direction ont pris les Picenses, dont les terres furent occupées par les soldats romains, et que les alliés des vainqueurs, les Sarmates nobles et les Taïfales poursuivirent dans la presqu'île même, après avoir réglé entr'eux cette espèce de battue d'après la position respective des lieux qu'ils occupoient.

Ammien Marcellin, pour ne point avouer que cette expédition de l'Empereur Constance n'avoit pas été aussi heureuse qu'il l'avoit prétendu, et que la nation esclavonne étoit trop nombreuse pour avoir pu être anéantie, passe sous silence qu'elle se retira à mains armées vers le mont Carpate, où ils étoient assez loin pour être dans l'impossibilité de faire des incursions sur les provinces romaines.

8. Les Picenses pénétrèrent à travers cette montagne au pied septentrional. Là ils trouvèrent des champs abandonnés par les Vandales l'an 27... L'immense province où ils parurent, s'appeloit Chrobatie, ou Croatie. Une branche du mont Caucase y étoit connue sous le nom de Babiahora, que les Grecs prononçoient Vagi varia. Baba, en phénicien, signifie porte. Auprès de cette montagne, et au sortir de ce défilé, se trouve cette retraite que l'Empereur Constance indique dans le discours qu'il adressa aux troupes, après la victoire, en disant qu'il força les Limigantes « de s'éloigner à une assez grande « distance, pour être dans l'impossibilité de « nuire aux Romains. » Les Esclavons s'y établirent, et reçurent de cette province le nom de Croates.

L'Empereur Constantin Porphyrogénète, pour marquer leur origine d'esclaves, et les distinguer des habitans d'origine libre, les désigne sous la simple dénomination de Croates, et donne aux autres le nom de Croates blancs. Ceux-ci étoient les Serbes, qui, partis de l'Asie, y arrivèrent aussi dans le quatrième siècle.

9. A l'époque où ces deux peuples arrivèrent en Croatie, ils trouvèrent Ermanric, roi des

Ostrogoths, occupé à ranger sous ses loix les peuples qui habitoient la partie septentrionale. Mais on remarque avec satisfaction que cette guerre différoit des guerres ordinaires, en ce que ce prince, tout-à-la fois conquérant et généreux, gagnoit les cœurs de ceux qu'il soumettoit par ses armes. Aussi, pleins de confiance dans sa justice, les nouveaux émigrés ne craignirent-ils pas de se fixer dans ces contrées.

10. Malgré le défaut de renseignemens, et les lacunes qui se trouvent dans l'histoire relativement aux Esclavons, je suis leur transmigration la carte à la main, et je trouve qu'ils arrivèrent près de la branche du mont Carpate, nommée Babia hora, d'où jaillissent les sources de la Vistule. 11. Dans des plaines fertiles, et sous le gouvernement juste et sage d'Ermanric, les Esclavons, persécutés dans leur patrie, ne pouvoient que s'estimer heureux. Habitués aux travaux champêtres, ils convertirent, sur les bords de la Vistule, en instrumens de labourage, les armes qu'ils avoient forgées sur les rives du Danube.

12. Les Sarmates-Yazyks, après être restés, pendant plus d'un siècle, paisibles possesseurs de la presqu'île, depuis leur rétablissement par

12. Les Sarmates-Yazyks abandonnent la presqu'île.

l'Empereur Constance, furent, pour la seconde fois, contraints d'abandonner leur patrie, comme je l'ai déjà décrit dans le premier tome, où il est question des Sarmates.

CHAPITRE XXI.

Les Sarmates-Yazyks, opprimés par les Huns, abandonnent la presqu'île, et se retirent en Souabe, vers l'occident, l'an 470.

CHAPITRE XXII.

D'autres Sarmates-Yazyks se dirigent vers le nord et s'établissent en Podlachie, sur le Bug. Voy. le chap. XVII du tome précédent, N°. 28 et suivans.

CHAPITRE XXIII.

s Esclavons abandonnent la plaine septentrionale du Vagi varia, branche du mont Carpate, qui borne la Croatie au midi, et se retirent dans une autre province du même nom, qui étoit riveraine de la mer Baltique, tandis que d'autres Esclavons s'avancent vers le midi dans la Dalmatie, en 449.

1. Une quinzaine d'années après l'établisse-ent des Esclavons dans la Croatie blanche, pied septentrional du Babia hora, branche : Carpate, les Huns pénétrèrent en Europe r la Tauride, en 375, sous la conduite de ılamir, chef prudent et intrépide; mais op-esseur féroce et barbare. Ils inondèrent les ɔntièrès orientales de l'Europe, et s'empa-rent des conquêtes des Ostrogoths. Ermanric ccomba à la douleur qu'il ressentit de ses dé-ites. Les nouveaux et les anciens sujets gémis-ient sous le gouvernement militaire, féodal et spotique des Huns. L'an 435, Attilas, fils de ɔuas, monta sur le trône, et régna avec un

sceptre de fer. Ses intentions étoient droites il vouloit se rendre accessible aux plaintes des opprimés ; il protégeoit ses sujets, et ne les surchargeoit pas d'impôts. Mais quel moyen de parvenir jusqu'au pied d'un trône, environné d'officiers avides, et intéressés à en écarter la vérité ? Comme guerrier et conquérant, Attila avoit intérêt à ménager les militaires, et il fermoit les yeux sur leurs violences et leurs exactions, loin d'oser les leur reprocher.

2. Les Chrobates Esclavons s'affranchissent du joug d'Attilas, et abandonnent le pied du Babia hora.

2. Attilas n'étoit pas Ermanric. Les Esclavons supportoient avec peine le joug des Huns, qui pesoit sur eux beaucoup plus que sur leurs voisins, les Croates blancs, que les vainqueurs considéroient comme une nation indépendante, tandis qu'ils regardoient les Esclavons comme leurs sujets, et les traitoient comme des déserteurs de leur patrie, où, des Esclavons de la même origine, laissés par l'Empereur Constance dans des terres marécageuses, demeuroient encore, et n'étoient séparés de la résidence de leur Souverain que par la rivière de Tyssa.

3. Emigration des Croates Carpates. Les uns se rendent dans la Dalmatie, au midi.

3. Enfin après un séjour de quatre-vingt-dix ans dans la Croatie, au pied du Babia hora, les Esclavons résolurent de se soustraire à la domination des Huns. S'étant partagés en deux corps, les uns se dirigèrent au nord vers la mer Bal-

ique, les autres au midi vers la Dalmatie. Ce fut en 450 que se fit leur émigration. Ils profitèrent, pour traverser les états d'Attilas, du moment où ce prince, à la tête de 600,000 hommes, marchoit contre les Gaules, et qu'il étoit déjà entré en Allemagne avec la plus grande partie de ses forces.

4. Les autres, composés de Grecs, Romains et divers étrangers, s'avancent vers le nord.

4. Ceux qui prirent la route du nord, étoient composés de nations différentes, qui avoient chacune leur langue particulière, mais qui, réunies en société, conservoient entr'elles des rapports réciproques. Les captifs illyriens, qui étoient les plus nombreux, passèrent en masse chez leurs compatriotes, en Illyrie et en Dalmatie. Comme il y avoit plus d'un siècle que leurs ancêtres avoient été emmenés en captivité, ce n'étoit que par une foible tradition qu'ils connoissoient cette contrée pour leur patrie ; et ce fut cette tradition qui leur donna l'idée d'aller s'y fixer.

5. Les Yazyks ne s'enfonçoient pas dans des provinces éloignées pour les piller, parce qu'ils craignoient de trouver les chemins coupés à leur retour, et de perdre leur butin. Aussi avoient-ils peu de Grecs parmi leurs esclaves.

6. Le siège de l'Empire fut transféré dans la Thrace l'an 330. Les Romains qui s'établirent

dans cette contrée à la suite de leurs Souverains, devinrent la proie des Yazyks. Parmi ces infortunés il pouvoit y avoir des Palémons, des Dorsprungs, des Colonnas, des Ursins, et autres familles illustres, qui furent transplantées au nord par les Sarmates, sans qu'il soit besoin de supposer qu'une flotte les avoit amenés à Polonga, ou dans tel autre port inconnu, et à une époque ignorée.

Les Romains, éloignés de leur pays natal, et forcés d'apprendre la langue de leurs nouveaux maîtres, perdirent insensiblement l'usage de la leur. Réunis aux compagnons de leur infortune, ils furent entraînés au nord, vers la mer Baltique, jusqu'aux embouchures de la rivière, dont ils cultivoient auparavant les rives, et dont la source les avoit désaltérés au pied du Babia hora. Ce n'est point là une assertion gratuite, une simple conjecture.

7. Etablissement des Esclavons sur la Baltique. Première preuve.

7. Plusieurs circonstances paroissent prouver que depuis le cinquième siècle, des peuples de la Croatie, province située à la pointe du Vagivaria, étoient venus s'établir sur les bords de la mer Baltique: 1°. Les historiens grecs désignent ces riverains de la Baltique sous le même nom de Croates qu'ils portoient auprès du mont Carpate. Chalcocondylas dit « que les Croates et les

« Prussiens bordent la mer septentrionale à l'ex-
« trémité de l'Europe. » 8. 2°. Les colons de la 8. Seconde preuve.
pointe septentrionale du Carpate ont reçu particulièrement leur nom d'une des branches de cette montagne appelée en slavon Babia gora; que Constantin Porphyrogénète a transformée en Vagivaria, et Jornandès en Vidivaria. Or, selon ce dernier auteur, ces Vagivariens, ou Vidivariens, vinrent s'établir sur les bords de la mer, à l'endroit où la Vistule se jette par trois
embouchures. 9. 3°. La puissance d'Attilas vint 9 Troisième preuve.
peser jusque sur les contrées occupées par les Esclavons. Priscus, historien contemporain de ce prince, indique les années 446 et 447 comme l'époque où ce redoutable conquérant étendit sa domination depuis sa résidence sur les bords de la Tyssa, jusque bien avant dans l'Asie, et au nord jusqu'aux îles de l'océan. Les Esclavons, enveloppés dans cette terrible inondation, contre laquelle le mont Carpate étoit une digue impuissante, épioient le moment favorable pour se soustraire à ses ravages. Les uns s'enfuirent vers le nord, à l'extrémité des états du vainqueur, dans la Croatie limitrophe de la Baltique, pendant que le chef barbare, à la tête de son armée, marchoit contre la Gaule, où il fut battu. Les autres se retirèrent dans la Dalmatie.

CHAPITRE XXIV.

Les Esclavons Vagivariens, ou Croates, trouvent sur les rivages de la mer Baltique trois nations différentes, savoir : les Estiens, ou Tschoudy, les Vénèdes, et quatre branches des Goths ou Githons, savoir : les Ostrogoths, les Victovales, les Hérules, et les Lives ou Livoniens.

1. Les peuples qui, à l'arrivée de la colonie vagivarienne, se trouvoient dans la Croatie maritime près de la Baltique, aux environs de l'embouchure de la Vistule, étoient : les Estiens, les Vénèdes, les Goths et les Lives.

2. Les Estes ou Estiens occupoient les bords de la mer Baltique depuis l'antiquité la plus reculée. Ils étoient Celtes d'origine. Pythias de Marseille les y avoit vus dans le troisième siècle avant l'ère. Il apprit d'eux que leur rivage s'appeloit Mentonomon. 3. Tacite rapporte que la langue des Estes approchoit de celles des peuples de la Grande-Bretagne et des Gaules. La langue celtique étoit mère de la langue allemande, telle qu'on la parle encore aujourd'hui

dans le pays de Galles, dans la Basse-Bretagne, et dans la Biscaye.

4. Le nom d'Estes que porte ce peuple, n'est point patronimique. Les Germains, en le lui donnant, l'empruntèrent de la position des lieux qu'il occupa, lorsqu'il vint habiter à l'orient de la Germanie et des bouches de la Vistule. En effet, cette contrée orientale s'appèle dans leur langue est, ost, ostr.

5. Les historiens du commencement du premier siècle, marquent déjà les Estiens comme riverains de la mer Baltique. Tacite dit : que les Estiens, fixés sur la rive droite de la mer Svionne, pêchoient l'ambre, production exclusive de leur pays, qu'ils appeloient Glés. L'Empereur Néron, qui faisoit grand cas de l'ambre, envoya, par le conseil de Julien, officier de sa maison, une ambassade sur les lieux mêmes où l'on recueilloit cette matière précieuse. Elle fut très-bien reçue par les Estiens, et rapporta de cette contrée 1,300 livres d'ambre, qu'un roi des Germains envoya en présent à l'Empereur. On remarquoit surtout un morceau, qui devoit être d'une valeur inappréciable, puisqu'il pesoit treize livres. 6. Les Estiens avoient aussi envoyé de l'ambre à Théodoric,

5. Les Estiens occupoient le bord méridional de la mer Baltique dans le premier siècle.

roi des Goths. Cassiodore leur écrivit une lettre de remerciment au nom de ce prince.

7. Dans le quatrième siècle.

7. Dans le quatrième siècle, les Estiens occupoient encore l'angle formé par les côtes méridionale et orientale de la mer Baltique, puisque Ermanric, roi des Ostrogoths, les avoit soumis par sa prudence dans toute l'étendue du rivage de la mer. Or c'est dans le quatrième siècle qu'eut lieu l'invasion des Huns en Europe, et la mort d'Ermanric. 8. Ils y étoient aussi dans le cinquième siècle, l'an 449, lors de l'arrivée des Chrobates, 9. et dans le sixième, du tems de l'évêque Jornandès, mort l'an 552. Ils y vivoient tranquilles, occupés de la pêche et de l'agriculture. Dans le neuvième siècle le Vitland ou terre blanche, que la Vistule traverse, leur appartenoit.

8. Dans le cinquième à l'arrivée des Chrobates en 449.

9. Dans le sixième, du tems de Jornandès.

10. Dans des tems postérieurs, les Estiens ont été subjugués par les Lettes, ainsi que les Courons et les Lives; puis ils ont été chassés depuis la Vistule jusqu'au golfe de Finnie, où ils se sont mêlés avec les Finnois; plus qu'avec leurs vainqueurs : car ils n'ont pas même admis parmi eux la langue lettonienne; celle qu'ils se sont donnée, tient beaucoup plus de la finoise. La ressemblance des oraisons dominicales en langues estonienne et finnoise en est la preuve.

11. Ce rapport, tout foible qu'il est, indique cependant que l'idiôme moderne des Estoniens, a pour seconde base le finois ; en sorte qu'il se compose aujourd'hui d'anciens mots celtiques, finois, suédois, danois et de haut-allemand, adopté sous le gouvernement des chevaliers porte-glaives.

12. La ville principale de la nation, et la capitale du gouvernement de l'Estonie, est Réval, située sur le rivage méridional du golfe de Finlande. Elle a un port, qui reçoit des vaisseaux de guerre et des bâtimens marchands. 13. Les Russes appèlent cette ville Kolivan, les Estoniens Danilin, et les Lettes Danipillis. Valdémar II, roi de Danemarc, bâtit, l'an 1128, le château dans un endroit nommé Lyndanisse, où se trouvoit déjà un fort. Il y fonda un évêché. D'autres rois de Danemarc, possesseurs de cette ville, en augmentèrent considérablement l'étendue depuis l'an 1310, et lui accordèrent des privilèges qui, joints aux avantages de sa situation et de son commerce, ont insensiblement multiplié ses ressources, et l'ont élevée à un haut degré de prospérité.

12. Réval, capitale de l'Estonie.

14. Le second peuple, riverain de la Baltique, étoit les Sarmates-Vénèdes, compatriotes des Yazyks, anciens maîtres des Esclavons.

14. Les Sarmates-Vénèdes trouvés dans les environs de la mer

Baltique par les Esclavons.

15 Les Goths trouvés par les Esclavons.

15. Le troisième étoit les Goths, qui, sortis d l'Asie avec leur roi Targitaüs, l'an 1514 ava l'ère, s'étendirent depuis le Boristhènes ju qu'au fond du nord, au-delà duquel les homm ne pouvoient habiter à cause des neiges conti nuelles.

16. Premier peuple gothique, les Ostrogoths.

16. Ceux qui restèrent au nord, étoient: 1°. le Ostrogoths, contemporains des maux essuyés p les Estiens, et de la domination tyrannique de Huns. Ils restèrent dans la Sarmatie européenn

17. Les Victovales, second peuple gothique.

17. 2°. Les Victovales qui, depuis des tems re culés, habitoient des forêts épaisses et inacce sibles, près de la mer Baltique. L'étymologi du nom de cette tribu est facile à saisir : il ve dire blanc, et doit son origine aux frimats e aux forêts dont cette contrée étoit couverte: (wit, blanc ; wald, forêt). Une partie de ce peuple passa avec ses compatriotes vers la mer d'Asof : car ce fut dans la Dacie, chez les Victovales, que se retirèrent les Sarmates-Yazyks, chassés de la presqu'île par leurs esclaves.

18. Les Hérules, troisième branche gothique.

18. La troisième branche gothique que les Esclavons trouvèrent dans le voisinage de la mer Baltique, furent les Hérules, peuple de haute taille, anciens habitans du Danemarc, d'où ils furent chassés par les modernes possesseurs de ce pays.

19. Le sénat romain avoit ordonné, sous le onsulat de Jules-César et d'Antoine, à Klenooxos, à Théodote, et à Policlite, de faire la escription de l'Empire, l'an 44 avant l'ère chréenne.

20. Cet ouvrage fut fini en trente-deux ans, an 12 avant l'ère. Il y est dit : que, près de océan septentrional vers l'occident, habitoient es Sarmates, les Hérules, les Estions, et 'autres peuples.

21. Pline laisse encore habiter les Hérules ans le premier siècle à l'orient de la mer Baltique, jusqu'à la Vistule, sous le nom de Hirres. e ne les aurois pas pris pour Hérules, à cause le la ressemblance du nom, si je n'étois asuré de l'identité de leur demeure par l'épitome le la cosmographie de l'Empire romain par Ethicus, et par le témoignage de Pline.

22. Au commencement du second siècle, la masse des Hérules sortit des environs de la mer Baltique, sous la conduite de Filimer, auquel Jornandès ne donne que le nom général de roi des Goths. Ils passèrent la rivière de Pripiat et la Volhynie, et, après avoir battu les Spales, qui voulurent leur fermer le passage, ils poursuivirent leur marche, et arrivèrent à la mer.

23. Les Hérules habitoient près de la Méotide dans le troisième siècle. Ils en sortirent avec une flotille de 500 bâtimens, et périrent pour la plupart.

24. Dans ce même troisième siècle, Naulobatos, chef des Hérules, se soumit à l'Empereur Galien, obtint la Méotide pour station, et fut créé consul.

25. Dans le quatrième siècle, les Hérules qui échappèrent au massacre de leurs ennemis, se retirèrent sur les rives de la Méotide, et y furent subjugués par Ermanric, roi des Ostrogoths.

26. Ermanric mourut après l'entrée des Huns en Europe, qui arriva l'an 376.

27. Je passe sous silence les expéditions des Hérules contre Rome et contre Constantinople, leurs brigandages dans les îles de l'Archipel, de la Grèce, et nommément dans Athènes, leur guerre contre les Longobards, et leur marche à travers l'Allemagne, et je les laisse à leur arrivée dans la Vagrie et dans le Meklembourg, nommé alors Rendgothie. Là, je n en ferai mention qu'autant que je trouverai que leur langue ressemble à celle des Hérules, riverains de la Vistule, où, malgré leur émigration, il en

toujours. Ceux, devant lesquels le pont
mpit, ne poursuivirent pas leur marche au
, et restèrent sur le rivage septentrional de
rière, où, dans les immenses plaines maré-
uses, ils entendoient la voix des hommes
mugissement des bestiaux qui étoient de
re côté.

). Les Hérules ou Hirres, compatriotes et
tans mêlés avec les Hillévoniens, qui oc-
ient cinq cents districts et villages en Scan-
vie, s'étendoient jusqu'à la Vistule. La
dinavie étoit située à l'occident du Codan,
a mer Baltique, et étoit séparée de la
ngie (Finnie) par le golfe de Bothnie. C'est
la même étendue de la Livonie moderne
le rivage oriental de la Baltique. Consé-
nment les Hillévoniens de Pline sont les
niens de Ptolémée, ou Livoniens, ou Lives
ernes, auxquels j'ai consacré le chapitre
nt. Quelques auteurs modernes les identi-
avec les Hérules.

). Car les uns appèlent livonienne l'oraison
inicale qui se trouve dans la collection en
langues, imprimée à Augsbourg l'an 1700.
Et les autres appèlent hérule ou vérulicienne
nême oraison qui se trouve mot pour mot

dans la collection des oraisons dominicale
cent cinquante différentes langues, de l'éd
parisienne de l'an 1805.

CHAPITRE XXV.

Les Lives, ou Livoniens, quatrième branche gothique et l'une des plus anciennes sur le rivage de la mer Baltique, que les Esclavons y trouvèrent à leur arrivée.

1. Les Lives étoient d'une humeur pacifique, attachés à leur pays, et vivoient du produit de la pêche et de la navigation. Bien différens de leurs voisins, ils ne cherchoient pas de nouveaux établissemens. Ils se seroient trouvés heureux de vivre toujours dans le pays qu'ils occupoient. Ce fut avec eux que se mêlèrent les Esclavons qui arrivèrent au nord de la mer Baltique. Dans la suite des tems, les Lives eurent le sort de tous les peuples paisibles qui n'ont pas pour appui un gouvernement puissant.

1. Les Lives, quatrième peuple gothique.

Dès le commencement du second siècle, le peuple livonien ou lévonien habitoit les côtes de la mer Baltique. Ptolémée le cite comme étant situé au-dessus de l'embouchure de la Vistule. Mais il en fait une nation insulaire, tandis que, dans toute l'étendue de la mer, à 150 verstes, vers les trois plages de cette em-

bouchure, on ne rencontre point d'île. Ce géographe d'Alexandrie a compilé les annales des peuples des trois parties du monde. Il avoit sous les yeux les écrits d'Hipparque, de Marin et d'autres géographes et voyageurs. Mais il ne lui étoit pas possible de déterminer les limites respectives de chaque pays, comme il l'avoue lui-même : « Je ne garantis pas, dit-il, l'exactitude « de la description des contrées rarement visitées « par les voyageurs. Je la commence par celles « du nord et de l'occident, des mers qui les bor« nent, et des îles qui les avoisinent ; et je n'y « puis dessiner que les grandes masses. » Il nomme la grande île de Scandie, qu'il place à l'orient de l'embouchure de la Vistule : or ce n'est pas la mer que l'on trouve en cet endroit, mais le continent des provinces de Livonie et de Littuanie.

Les Lévoniens étoient, selon le même auteur, un peuple très-nombreux. Ils s'étendoient dans ce vaste pays, qu'il suppose être une île, depuis le milieu jusqu'à l'extrémité septentrionale. On n'en trouve aujourd'hui que de foibles restes qui parlent encore, en quelques endroits, l'ancienne langue livonienne. 2. Ces descendans des Lives sont les Krévingues à Raden, et 3 les agricoles depuis la frontière de la Samogitie

2. Branches des anciens Lives, 1°. les Krévingues,

squ'à la ville de Bauske. Les paysans de la terre s Salis parlent aussi le livonien ; mais ce n'est l'un jargon barbare, mêlé de lettonien. Enfin io anciennes familles de Livoniens occupent ngle le plus septentrional de la Courlande, rmé par le golfe de Riga et la mer Baltique. es riverains sont tous pêcheurs, profession ins laquelle 5 les Lettes n'ont jamais été trèsibiles, même après la conquête qu'ils firent la Livonie. Les Lives cessèrent alors de forer un corps de nation. Ils furent non-seuleent subjugués, mais anéantis, ainsi que leur om et leur langue. 6. Aujourd'hui la langue énérale du peuple de Livonie est la lettonienne ; le nom que les Lettes donnent au pays, est Viddu zemme, c'est-à-dire, terre intérieure.

2°. les peuples entre la Samogitie et la ville de Bauske ; 3°. ceux situés entre le golfe de Courlande et la mer Baltique.

6. La langue lettonienne en usage dans la Livonie.

Depuis que les rivages de la Baltique ont été onnus, on a étendu la Livonie depuis la rivière e la Dvina jusqu'au golfe de Finnie. Les Couons étoient compatriotes des Lives.

8. Je parle ici des Lives, comme j'ai fait plus aut mention des Estoniens et des Goths, parce ue ces trois nations originaires de la Baltique voient enrichi de leur langue celle des Littuaiens ; car du reste les Lives, les Goths, les érules et les Estoniens n'appartiennent ni aux aves, ni aux Sarmates.

9. Les Livoniens subjugués, avant la création des chevaliers porte-glaives par les Lettes.

9. A l'arrivée des marchands de Brême sur les côtes occidentales de la mer Baltique, ils trouvèrent bien le mot de Livonie consacré dans le pays, mais il s'y trouvoit si peu des anciens habitans, que dès lors on auroit eu besoin de recherches pour connoître l'origine de cette nation. Les premières relations de la Livonie datent de l'année 867. On sait qu'il a existé un port de Sébourg, et qu'à cinq jours de marche dans l'intérieur du pays, il y avoit une ville nommée Apulie, défendue par 15,000 combattans.

10. Les marchands de Brême jetés sur la côte, en 1148.

10. L'an 1148, les marchands de Brême furent jetés sur la côte de la Courlande, pas loin de la Dvina. 11. En 1186, le Souverain de Livonie étoit Wladimir, prince de Poloçk.

12. Ikskola bâti par l'évêque Meinhard en 1199.

12. Dans cette même année, un prêtre vénérable, nommé Meinhard, vint s'y établir dans le château d'Ikskola, qu'il bâtit sur la Dvina, à 50 verstes de l'embouchure de cette rivière. Il fut sacré premier évêque de Livonie par l'archevêque de Brême, l'an 1197. Les Livoniens avoient formé le complot de massacrer tous les prêtres qui avoient accompagné Meinhard ; ils furent obligés de prendre la fuite pour se soustraire à la mort, l'an 1199.

13. Baptême et apostasie des Livoniens.

13. L'opinion générale des Livoniens étoit que le baptême, auquel les soumettoient les

llemands, n'étoit autre chose que la cérémonie lu vasselage. Ils le recevoient, quand ils se royoient forcés de traiter avec les Chrétiens; nais dès qu'ils pouvoient sans danger en effacer a trace, et, suivant leur expression, se laver le cette souillure, ils se baignoient dans la rivière, et retomboient dans l'idolâtrie.

14. Malgré ces auspices défavorables, en 200 Albert, chanoine de Brême, nommé évêque de Livonie, partit, escorté de 23 vaisseaux et de 500 chevaliers, et vint aborder à l'embouchure de la Dvina, et de la petite rivière de Riga, où il fonda une ville. On résolut d'employer la force pour convertir les Livoniens et es Estoniens. Le Pape Innocent III dispensa es fidèles du vœu d'aller à Jérusalem, pour diriger leurs armes et ses foudres contre les payens le Livonie. L'ordre religieux des porte-glaives ut institué. L'évêque Albert en obtint du Pape a confirmation en 1201, et la jurisdiction lui en ut assurée à lui et aux évêques ses successeurs.

14 Etat de l'église de Livonie au commencement du treizième siècle.

15. L'an 1207, cet ordre établit sa résidence dans la ville de Wenden. Cette guèrre religieuse dura l'espace de 362 ans, savoir: depuis l'an 1199, où les Lives avoient résolu de massacrer es missionnaires, jusqu'à l'an 1561, que la paix ut rétablie, et fut accompagnée de cruautés

15. La ville de Wenden siège des chevaliers porte-glaives, en 1207.

inouies, et telles qu'on n'en trouve d'exemple que dans les siècles barbares. En 1211, les hostilités furent suspendues pendant trois ans, et les paysans livoniens, lettes et estiens respirèrent un peu de leurs longues souffrances.

Mais la paix et la tranquillité n'étoient pas faites pour des esprits accoutumés à toutes sortes de violences et de fureurs. Il leur falloit des ennemis à combattre, et ils en trouvèrent parmi eux : des débats s'élevèrent entre les évêques et l'ordre, relativement à la jurisdiction de la ville de Riga. 16. En 1214, l'exaspération étoit montée à son plus haut degré. L'ordre, qui avoit la force en main, faisoit valoir ses droits prétendus. Il profita en même tems de cette circonstance pour faire des conquêtes au dehors. Il conquit l'Estonie l'an 1238, et subjugua les Sémigalliens, qui occupoient la partie orientale de la Courlande en 1287. La noblesse opprima les paysans, et sa conduite oppressive et impolitique causa, en 1343, un soulèvement général qui dura deux ans, et pendant lequel elle eut à essuyer les vengeances les plus atroces.

16. Débats entre l'ordre et l'évêque, à l'occasion de la jurisdiction de Riga.

Mais l'ordre ne tarda pas à se relâcher de sa fierté, quand il perdit l'espérance d'obtenir un secours étranger. L'ordre teutonique en Prusse ayant été sécularisé, l'an 1453, les chevaliers

porte-glaives n'en recevant plus ni troupes, ni argent, se virent réduits à user de ménagemens. Les évêques, de leur côté, imitèrent cet exemple; mais plus tard. Pour opposer plus de résistance, un évêque avoit imploré l'appui du roi de Danemarc, et avoit envahi les terres de l'ordre. Sa politique fut imitée par ses successeurs. La ville de Riga, profitant de ces dissensions, secoua le joug, et refusa de reconnoître l'autorité de l'ordre et des évêques; et cet acte d'indépendance favorisa l'introduction du Luthéranisme en Livonie. Alors les évêques déployèrent tout leur zèle pour arrêter les progrès de l'hérésie et maintenir la religion catholique dans toute sa pureté. Mais leurs efforts furent impuissans: les malheurs d'une longue guerre se terminèrent enfin, l'an 1561, par un traité 17 entre le roi de Pologne, Sigismond Auguste, en qualité de Grand-Duc héréditaire de Littuanie, et Gothard Kettler, grand-maître de l'ordre des porte-glaives. La Livonie fut cédée au premier, et la Courlande fut donnée, avec le titre de duché, au grand-maître, qui embrassa le Luthéranisme.

17. La Livonie cédée au roi de Pologne, et la Courlande au grand-maître des chevaliers porte-glaives, le 28 Décembre 1561.

CHAPITRE XXVI.

Les Esclavons Vagivariens, établis aux environs de la mer Baltique, se partagent en cinq branches : 1°. Littuaniens, 2°. Prussiens, 3°. Samogitiens, 4°. Courons, et 5°. Lettes.

Les Esclavons se partagèrent en cinq branches : 1. Les Littuaniens. 2. Les Prussiens. 3. Les Samogitiens. 4. Les Courons. 5. Les Lettes.

1. Les Littuaniens s'étendirent vers l'orient 2 les Prussiens jusqu'à la branche septentrionale du Niémen, appelée Russ, et vers le midi, où ils bordèrent la Vistule, depuis son embouchure; 3 et les Samogitiens s'appuyèrent contre le rivage oriental de la mer 4; les Courons et 5 les Lettes se rendirent maîtres de la Livonie, et confinèrent dans le golfe de Finnie les Estes, dont ils occupèrent les terres dans la suite des tems.

CHAPITRE XXVII.

Origine des Littuaniens, colonie d'Esclavons, établie au pied de la montagne de Vagivaria, et qui, vers les années 449 et 450, abandonna cette contrée pour passer vers les embouchures de la Vistule.

1. On lit dans Jornandès : « que les Vidivariens, qui formoient un corps de nations composé de différens peuples, voulant trouver une retraite sûre pour s'y fixer, vinrent habiter dans des îles guéables, formées par la Vistule, Visule ou Viscla, dont les eaux se jettent dans la mer par trois embouchures (du tems de Jornandès, il n'y en avoit que trois); que ces terres avoient été occupées auparavant par les Gépèdes, qui les avoient abandonnées, pour se choisir un meilleur territoire. » 2. Et Chalcocondylas, en parlant des Tryballiens, dit : « qu'ils vinrent de l'Illyrie, ou de la Croatie et de la Prusse, situées près de la mer septentrionale, au-delà du Danube, à l'extrémité de l'Europe, et de la Sarmatie. » Ici nous trouvons qu'il y eut une province sur les côtés de la mer Baltique, qui s'appeloit Croatie. Ces deux auteurs, où l'on trouve quelquefois l'ortographe des

1 Les Vidivariens s'établissent à l'embouchure de la Vistule.

2. Cette contrée, située sur le bord de la mer Baltique, s'appeloit Prusse et Croatie.

noms propres marquée différemment dans le même chapitre, dessinent les contours du rivage septentrional de la mer Baltique; et Jornandès y ajoute la description de la nation qui l'occupoit de son tems, c'est-à-dire, dans le sixième siècle. 3. C'est l'histoire exacte et fidèle de divers peuples réunis, qui, partis du Babia hora pour se soustraire à l'oppression des Huns, étoient venus chercher un asyle au fond du nord, sur les rivages de la mer Baltique.

3. Les habitans étoient des Croates Carpatiens, sortis du Babia hora.

4. C'est l'histoire des ancêtres des Littuaniens, des Prussiens, des Samogitiens, des Courons et des Lettes voisins des Estes, des Vénèdes et de quatre branches gothiques, des Ostrogoths, des Victovales, des Hérules et des Lives.

4. Peuples, voisins de cette colonie.

5. Noms de la mer Baltique.

5. Ptolémée et Jornandès donnent le nom d'océan à la mer Baltique. Le premier l'appèle aussi mer des Vénèdes, parce que ces peuples en occupoient les rivages occidentaux et méridionaux. Il désignoit sous le nom de mer le golfe que forme la Vistule à son embouchure. Ptolémée ne connoissoit pas le golfe de Frischhaf, élargi, en 1190, par la rupture du rivage et par le débordement des eaux de la mer. Dans des tems postérieurs, la Baltique fut connue sous le nom de mer des Sarmates, puis sous celui d'océan des Varagues. Les Gothins et les

Guthons ou Goths la nommoient Codan. 6. Aujourd'hui elle s'appèle Baltique, nom emprunté du mot Bal qui, en langue celtique, signifie blanc, et du mot Baltas, qui a la même signification chez les Littuaniens riverains de cette mer. Ces peuples l'appeloient donc mer blanche, parce qu'elle gèle à une grande distance du rivage. Par la même raison, les Goths appeloient leurs possessions maritimes Vitland, pays blanc, nom dont les chevaliers teutoniques se servoient pour désigner cette contrée voisine de la mer.

6. Baltique, mot celtique qui signifie blanc.

7. Cette plage étoit ignorée des Anciens. Hérodote avoue que, « malgré les plus exactes « perquisitions il n'a trouvé personne qui pût « l'instruire de la position de la mer dans cette « partie extrême de l'Europe; qu'il avoit entendu « dire qu'il existoit une rivière nommée Eridan, « qui se jette dans la mer septentrionale 8, « sur les bords de laquelle on recueilloit l'ambre. » L'on voit que 9 les Grecs, selon leur coutume, ont altéré le mot Raudan, nom d'une rivière qui se jette dans un des bras de la Vistule, près de son embouchure, au-delà de Dantzig, et qu'ils l'ont changé en celui d'Eridan, qui signifie rouge en grec, comme Raudan en littuanien. Mais les rapports que l'on faisoit à Hérodote, que les eaux de cette rivière baignoient le rivage

7. Hérodote a connu cette plage.

8. L'ambre cueilli sur les bords de la Baltique.

9. Raudan, qui se jette dans la Vistule, désigné faussement par les Grecs sous le nom d'Eridan.

où l'ambre se cueilloit, étoient fondés sur la vérité.

10. Voyages de Pythéas de Marseille.

10. Après Hérodote, qui vivoit au milieu du cinquième siècle avant l'ère, le nord étoit mieux connu. En parlant des voyages de Pythéas de Marseille, entrepris du tems de Ptolomée Philadelphe, qui régna depuis l'an 270 jusqu'à 285 avant notre ère, Pline assure qu'il y avoit dans l'océan septentrional un golfe, appelé par les Germains Mentonomon, et les îles Glessaires, sur les bords desquelles on trouvoit l'ambre, production que les Germains, selon Pline, appeloient Gles, par rapport à sa ressemblance avec le verre qui, dans leur langue, se nomme Glas. Leurs descendans lui donnent le nom de Bernstein, ou plutôt Brenstein, parce qu'il contient du calorique. C'est pour cette raison que les Grecs le nommoient électron, du nom du soleil.

Succin, Gles, Electre, Bernstein, noms différens de l'ambre, Gintaras en littuanien, Yantar en russe, Barsztyn en polonois.

11. Pline ajoute que les Allemands portoient l'ambre en Pannonie, d'où il fut transporté pour la première fois dans l'Europe méridionale; que le commerce s'en faisoit avec les Vénètes dans la mer Adriatique; 12 que ceux-ci le recevoient des bords de la mer Baltique, où les Sarmates Vénèdes avoient une ville, nommée Skurg. 13. L'histoire ne dit pas que les Estiens permissent aux colons le commerce de cette produc-

12. Skurg, ou Dantzig, ville appartenant aux Sarmates Vénèdes.

ion naturelle. Aussi s'appliquoient-ils à la pêche
et à l'agriculture.

13. Les Littuaniens trouvant à l'ouest des obstacles à leur établissement de la part des Germains, se dirigèrent d'abord vers l'orient où des forêts antiques, peuplées de serpens et de bêtes féroces, attendoient la main industrieuse de l'homme, pour se changer en campagnes fertiles. Ils les exploitèrent. Dans la suite des siècles ils parvinrent jusqu'aux rives de la Dvina et de la petite Bérézina, qui tombe dans la Vilie. Les annales parlent pour la première fois des Littuaniens, en 1040, à l'occasion de leur défaite par le Grand-Duc Yaropolk. 13. Les Littuaniens exploitent les forêts à l'orient de la Baltique.

14. Cette exploitation des Littuaniens est si certaine, que nombre d'auteurs rapportent à cette opération l'origine du nom de ce peuple, en prétendant qu'il existe dans la langue littuanienne un mot approchant du nom de la province, lequel désigne la coupe des bois. Cette étymologie ne me paroît pas très-heureuse; car il n'existe dans aucune des langues dont est composée la littuanienne un mot, que l'on puisse indiquer comme la racine. D'ailleurs les colonies, en émigrant et en se répandant dans les quatre parties du monde, 15 emportent avec elles leur nom propre, ou le changent quelque- 14. Etymologie du mot Littuanie.

fois contre celui des lieux où elles s'établiss comme les Littuaniens ont emprunté le leu la position de leur établissement près du riv de la mer (en latin *Littus*), et ont renon celui de Vagivariens. Quelquefois les colo prennent dans leur nouvelle plantation le r de leur chef, comme le firent les Pensylvani ou bien elles le tirent des eaux dont elles c vrent les bords de leurs habitations, ou des m tagnes au pied desquelles elles se répandent n'y a pas d'exemple que des travaux primiti passagers aient donné leur nom à des nations encore moins ceux dont les traces ne doiv pas subsister, comme l'exploitation des for dont les arbres une fois extirpés ne doivent p revenir et sont détruits pour toujours.

16. Berzilie, partie orientale de la moderne Lituanie, appartenoit aux Cosares, l'an 448.

16. Dans le tems de l'émigration des Esclav de la Croatie, près de Babia hora, branche mont Carpate, vers la Croatie près de la Baltique, les Cosares occupoient la partie or tale de la moderne Littuanie, nommée a Berzilie; et Attilas, roi des Huns, y envoya fils aîné, Ellac, pour roi, l'an 448. Cette p étoit séparée du côté de l'occident par une f antique qui attendoit la main laborieus l'homme. Les Cosares abandonnèrent la Be l'an 679, pour faire des conquêtes.

CHAPITRE XXVIII.

De la langue littuanienne, composée de celle des Esclavons passés du pied septentrional du mont Carpate dans la Croatie Baltique, et de celle que parloient les indigènes riverains de la Baltique.

1. En pillant les provinces de l'Empire d'orient, les Sarmates emmenèrent en esclavage les Romains, des Grecs et des Illyriens, qui parloient leurs langues maternelles. Dans leur servitude, les deux premiers furent obligés d'apprendre celle de leurs maîtres, et oublièrent en partie la leur. 2. Les Illyriens furent dispensés de cette peine, puisque leur langue étoit un dialecte sarmate.

3. Forcés par la tyrannie des Huns d'émigrer de la Chrobatie, les Esclavons se divisèrent en deux parties. Les Romains et les Grecs, jettés loin de leur patrie, dont ils avoient oublié en partie l'idiôme, et pour cette raison, sentant bien que, dans le cas même où ils pourroient la recouvrer, ils s'y trouveroient comme étrangers, prirent la résolution de porter leurs pas incertains vers les

lieux où ils pourroient trouver un asyle. Ils passèrent donc au nord vers la Croatie Baltique. Quant aux Illyriens, qui composoient un autre corps, ils se retirèrent au sud dans la Dalmatie, province de l'Illyrie.

4. Les Esclavons d'origine grecque et romaine, arrivés dans une région glacée et neigeuse, où la nature se montroit avare de ses dons, manquoient des premiers objets nécessaires à la vie. Dans cette détresse, ils avoient recours à l'humanité des indigènes, auxquels ils offroient en retour leur travail et leurs services. Ces rapports réciproques et cette communication de tous les instans entre les colons et les indigènes, jusqu'alors divisés de langage, formèrent insensiblement une langue mixte et nouvelle, créée par le hazard et le besoin, et sans le secours de l'étude.

5. Les indigènes, composés des Estiens, des tribus gothiques et de Vénèdes, qui étoient les plus nombreux, avoient tous leur langage particulier. 6. Un Romain, ou un Grec, avoit-il à solliciter quelque secours, à exprimer quelque besoin, il le faisoit par des gestes, accompagnés de paroles de sa propre langue; et il recevoit une réponse rendue de la même manière. 7. Le colon, dont les besoins étoient

plus pressans, donnoit aussi plus d'attention aux expressions de la réponse qu'il recevoit, et retenoit avec soin les paroles les plus intéressantes, pour les employer à-propos à la première occasion. Ainsi le Grec et le Latin disparoissoient insensiblement, et cédoient aux langues des indigènes, dont les mots s'accumuloient dans la mémoire des colons.

8. Cette langue de la colonie littorale de la Baltique, née du besoin réciproque des émigrés esclavons et des Croates riverains de cette mer, fut composée du mélange de cinq langues. 1°. Les Romains introduisirent dans le Lituanien une grande quantité de mots latins. 2°. Les Grecs prêtèrent le génie de leur langue. 3°. De tous les indigènes, les Lives et les Hérules furent ceux qui se lièrent plus étroitement avec leurs nouveaux hôtes. Ce qui le prouve, c'est la multiplicité de leurs expressions qui l'emportent de beaucoup sur celles qui entrent dans la composition de la langue littuanienne. 4°. D'autres tribus gothiques d'origine germanique, l'enrichirent aussi d'un grand nombre de mots. 5°. Mais celle sur laquelle elle est principalement basée, est la langue des Vénèdes. Ces Sarmates occupoient les rives orientales et méridionales

8. La langue littuanienne est composée de cinq langues.

de la mer Baltique. D'ailleurs ils parloient un dialecte de la langue sarmate, qui étoit commune à tous les Esclavons, qui étoient serfs des Sarmates-Yazyks.

9. Ces six langues dérivent du sanscrit.

9. Ces cinq langues dérivent de la langue sanscrite, comme on croit l'avoir démontré dans le dernier chapitre du tome précédent. Depuis la plus haute antiquité, cette langue étoit usitée dans la Médie; et les Sarmates émigrés de cette contrée depuis près de trente-trois siècles, en apportèrent un dialecte, que leurs descendans parlent encore aujourd'hui, et qui nous offre du moins les restes d'un idiôme qui ont échappé aux variations et aux ravages d'un laps de tems aussi considérable. 10. Et comme la langue sarmate est la base de la littuanienne, la langue sanscrite, qui est la mère de celle-là, l'est aussi de celle-ci.

11. La dérivation de ces cinq langues du sanscrit, n'est nullement contestée, malgré la longitude immense qui, d'Asie en Europe, sépare la Médie de ces nations septentrionales. Le savant Court de Gébelin fait à cette occasion une réflexion très-judicieuse: qu'il y a des premiers élémens d'une langue primitive, qui semble être la seule d'où découlent toutes les autres, et que, quand on étudie avec attention

miers élémens, on découvre l'origine
ıe de toutes les langues.

ıgue grecque, fille du sanscrit, est ap-
e de celle que les Sarmates et les Slaves
rent de la Médie.

ai trouvé parmi les mots sanscrits que
ılung a présentés à l'Académie Impériale
e St.-Pétersbourg, les mots suivans lit-
s qui y ressemblent :

cation ;oise.	*Mots littuaniens.*	*Mots sanscrits.*
	Ugnis	Agni
	Akis	Ahschi
	Mesas	Amitsa
	Wodas	Vadi
	Baïlus	Balia
	Bruwis	Bruvo
	Brolis	Bratha
	Buw	Bu
	Wieias	Vaihu
	Wedama	Veda
	Wisu	Visch
	Sirdis	Herda
	Zeminis	Hima
	Krutis	Grda
	Dowana	Danam
re	Atwerimas	Dwar
	Dienas	Dina
e	Duomi	Dodami
	Dukte	Duzida
	Du	Duy
	Giwenis	Dschiva

Signification françoise.	*Mots littuaniens.*	*Mots sanscri*
Tête	Gal'wa	Kabala
Chien	Szunis	Szunaka
Mère	Motine	Mada
Hydromel	Midus	Madia
Miel	Medus	Modu
Lune	Menesi	Masi
Mortel	Mirtinas	Mrita
Ongle	Nagas	Noga
Nud	Nuogas	Nagnuha
Neuf	Nauias	Nava
Non	Ne	Ni
Voiture	Ratay	Ratha
Rassasié	Sotus	Sudu
Fils	Suonas	Sunin
Tien	Tawas	Tava
Trois	Tris	Tri
Porte	Duris	Tuvara
Loutre	Udra	Udru
Beau	Grazas	Tscharu
Peigner	Szukuotas	Tschesanta
Quatre	Kietury	Szotur
Six	Scheschi	Schaschta
Vivant	Gìwiste	Schivte
Jeune	Jaunas	Iuwa
Terre	Ziemia	Schiama

13. Parallélisme de l'oraison dominicale.

13. Quant à ces cinq langues original dont les langues littuanienne et lottave so composées, j'en présente le parallélisme (l'oraison dominicale pour la satisfaction d curieux.

Françoise.	*Latine.*	*Gothique.*	*Celtique.*
77 Etoile			
78 Rayon			
79 Vent	entus	Winds	
80 Tourbillon			
82 Pluie			
83 Grêle			
84 Eclair			
85 Neige	ix	Snaïus	
86 Glace	lacies		
87 Jour	ies	Dags	Didd
88 Nuit	ox	Nachts	Nef
89 Matin			
90 Soir	espera		Ucher
91 Eté			
92 Printemps	er		
94 Hiver	iems		
95 Année		Met	
96 Temps		Met	Ats
97 Terre			
98 Eau		Wat	Od
99 Mer	are	Marei	Mar
100 Rivière			
101 Vague			
102 Sable			
104 Poussière	ilvis		
106 Montagne	ollis		
107 Bord			
109 Vallée	allis		
110 Air	ër	Gas	
111 Vapeur	apor		Tarf
112 Feu	nis		
113 Chaleur			Kal
114 Profondeur		Dieps	
115 Hauteur		Hauh	
116 Largeur	atitudo		

Littuan. Duonos musu wissu dienis duok mums szendi
Lottave. Musa deniska maiza doi mums szo den.
Livon. Musse deniske mayse duth mums szoden.
Dial. slavon. Chleb nasz nasuszeznyy dazd nam d
Dial. lat. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotid

Littuan. Ir atl'eysk mums griekas musu,
Lottave. Und pamette mums musa parada,
Livon. Pammate mums mussu grake,
Dial. slavon. I ostawi nam dol'hi naśza,
Dial. latin. Et pardonnez-nous nos offenses,

Littuan. Nes irmes atl'eidzem wissems kal'tiems m
Lottave. Ka mes pamettam sauwem paradu kkems.
Livon. Ka mes pamatt musse pará duk ken.
Dial. slav. Jakoze i my ostawlaïem dol'znikom naszy
Dial. lat. Comme nous pardonnons à ceux qui nous offensé.

Littuan. O ne wesk mus ink pagundima.
Lottav. Und ne ewedde mums ekschan kardinaschana
Livon. Ne wedde mums louna badekle.
Dial. slavon. I ne wwedi ńas wo is kuszenie.
Dial. latin. Et ne nous induisez point en tentation.

Littuan. Bet gel'bek mus nuog pikto. Amen.
Lottave. Bet pessi mums no to liaunu. Amen.
Livon. Bet passatza mums nu wusse loune. Amen.
Dial. slavon. No izbawi nas ot l'ukawaho. Amin.
Dial. latin. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

---

les langues suivantes :

ifica- fran- ise.	*Latine.*	*Gothique ou vieille Allemande.*	*Celtique ou Este.*
eu	us		Diu
el			
re			At
ère	ter	Muder	Ma
s		Sunus	
le		Dautar	
ère	ater	Brotar	Braot
eur	ror	Svistar	
ari			
mme	lier		
celle		Magats	Manreds
arçon	er		
fant		Barn	Bab
omme			
ommes	mines	Hiuma	
te			Gal
sage	cies	Wlitz	
z	sus	Nasa	
rines			
il	ulus	Augas	Og
urcil			
s		Augotayl	
eille	ris	Auso	
ont		Panna	Bran
eveux		Knuoch	
sier	ttur		Trio
nt	ns, dentes	Tuntus	Dant
gue	gua		
be	ba	Baret	
u	lum	Hals	Gol
aule			Palfays

ttave.	*Livonienne.*	*Slavonne.*	*Latine.*	*Gothique.*	
ums	Garstz	Dlina			
rum	Kaurums	Dyra	Foramen		I
vis	Kawli			Graba	
ens	Akmens	Kamen			
	Tzelts	Zoloto	Aurum	Hulth	
lrabs	Sudrabs	Serebro		Sylwer	
	Sale	Sol	Sal	Salt	
	Mesch				
	Zale	Zielen			
s	Miets	Kolje			F
s	Uzols				
ms	Tzelms	Kolm			
us	Lappas			Layf	
	Mize				
ne	Saknis				
	Zars			Asts	
ks	L'auki				
va	Pliawas		Pratum		
i	Rudcy	Roz			R
s	Autzas	Owies	Avena		
	Tzuwe		Piscis	Fisks	
za	Mustza	Mucha	Musca		
rs		Zwier	Fera		
osis	Wersis				
s	Guwe	Korowa			
	Raynis	Baran, Owca	Arics		
	Rags	Rog			
s	Zyrks			Marx	
a	Kuka				
s	Sunns		Canis		
s	Kuntzys	Kot	Catus	Kaf	
	Pelle				
s	Putnis	Ptitza			
va	Spal'wa		Pluma	Pluf	
is	Gaylis		Gallus		

ise.	Latine.	Gothique.	Celtique.
le			
on			
	entus	Winds	
billon			
e			
e			
ir			
e	x	Snaïus	
e	lacies		
	les	Dags	Didd
	ox	Nachts	Nef
n			
	espera		Ucher
emps	er		
r	iems		
ée		Met	
ps		Met	Ats
e			
		Wat	Od
	are	Marei	Mar
ière			
gue			
ole			
ssière	lvis		
tagne	llis		
rd			
lée	llis		
	er	Gas	
eur	por		Tarf
ı	nis		
aleur			Kal
ondeur		Dieps	
uteur		Hauh	
rgeur	titudo		

François.	*Latine.*	*Gothique.*	*Celtiqu*
205 Bas			
206 Grand			
207 Petit			Mu
208 Blanc			Bla, Wal
210 Rouge	Ruber		Run
211 Vert			
212 Aigu			
213 Humi			
214 Leger	Levis		
215 Gros	Crassus		
216 Bon			Lan
217 Beau			Lan
222 Mal		Slecht	
224 Lentement	Leniter		Klan
225 Vif	Vivus		Vii
226 Ravi			Liuog
227 Man	Edere	Etan	
228 Boire			
229 Char			
231 Dor			
232 Seco		Lagian	
233 Pren		Neman	
234 Aim	Amare		
235 Port			
236 Voit			
238 Sem	Serere	Saïan	Seren
239 Labo	Arare	Arian	Ara
240 Cou			
24 Répar			Lliba
242 Cuir			Werv
243 Est	Est	Is	Ies
244 Don	Da		Di
245 Deb	Sta	Stand	
246 Va	I		Va

ançoise.	Latine.	Gothique.	Celtique.
7 Je, moi		Ik	Mi
8 Toi	u	Thau	Ti
9 Il, lui		Is	Hyn
0 Elle		Hi	Jaina
1 Nous			
2 Vous	os	Jus	Ju
3 Eux		Eis	Hyn
4 Leur	is	Im	
5 Quoi ?	uid		
6 Pourquoi			
7 Par qui	uo		
8 Oui			Id
9 Non		Ne	Ne
0 Où		Hwar	
1 Ici			Ima
2 Là		Ibi	
4 Dessus	uper		
6 Quand	uando	Wiasan	
7 Aprésent			Wieman
8 Avant	rius		
9 Après	ostea		
70 Comment	uomodo		
71 Sans			
1 Un	num	Ayns	Unan
2 Deux	uo	Tuo	Dow
3 Trois	res	Thrins	Trè
4 Quatre	uatuor	Fiduf	Petor
5 Cinq			
6 Six	ex	Says	Swech
7 Sept	eptem	Sibun	Sait
8 Huit		Afay	Eys
9 Neuf	ovem	Niun	Now
10 Dix	ecem	Tih	Dek
100 Cent	entum	Tayhunt	Kan
000 Mille	ille	Thusund	Mil

'. Les premières traces de la langue littua ne ne se trouvent que dans le voyage qu ulfstan, l'an 890, sur les bords et près d bouchure de la Vistule. Il appèle ce pay ind ou terre blanche, et la province elle ie, Estonie. Là, en faisant la descriptio coutumes des habitans, il donne aux 'es des noms purement littuaniens.

). En étudiant cette langue, on trouve que sclavons, Grecs d'origine, plus éclairés que ; compagnons, non-seulement leur firent oter leur culte et leurs mœurs, au témoignage halcocondylas; mais qu'ils plièrent la langue sante sous la forme de la leur. Les Littua s déclinent les noms par des terminaisons me les Grecs, et non par des articles. Ils .e nombre duel; ils ont une foule de dimi :s. Leurs conjugaisons se font sans verbes liaires; ils ont des participes pour tous les ; enfin, sans fatiguer le lecteur par des dé de grammaire et de syntaxe, je dirai seule- t que les Littuaniens ont adopté dans leur ue la brieveté et la précision de la langue que.

CHAPITRE XXIX.

seconde branche des Esclavons, établis sur la Baltique, sont des Prussiens.

. Dans l'origine les Prussiens étoient, selon nandès, un peuple Croate-Vagivarien. 2. Les tuaniens, dans leur dernier établissement, pruntèrent leur nouveau nom de la rivière Russ, qui est un des deux bras du Cronos Niémen, avant qu'il ne décharge ses eaux ns la partie orientale du Golfe Couronien, Courischhaf. Le bras méridional s'appelle lge, et le septentrional Russ. Dans tous les lectes Sarmates le mot po Russe signifie jus-'auRusse. Il est indifférent que du côté du Nord, Russes fussent maîtres de toutes les terres jus-'à la rivière de Russ et à Mémel, inclusive-nt, ou non? Les premiers historiens et les ɔitans de cette contrée appeloient Po-Russie, russie et Prusse, la terre qui du côté du midi end jusqu'à la rivière de Russ. 2. Les Po-Russiens, habitans des contrées méridionales jusqu'à la rivière de Russ.

;. Samland, nom de la province, traduit l'ordre Teutonique de l'ancienne langue 3. Samland, nom d'une province

prussienne, traduit en allemand par l'ordre teutonique, signifie assemblage de diverses nations.

prussienne ou littuanienne, et qui subsiste encore aujourd'hui dans ces contrées, signifie en allemand (*Sammlung*), assemblage de diverses nations, réunies en une seule, qui, selon Jornandès, vivoient dans des îles formées par les embouchures de la Viscla.

4. Leur langue est littuanienne.

4. La langue propre et primitive des Prussiens est la même que celle des Littuaniens. Le bas peuple, chez qui l'on trouve les traces les plus sûres de l'origine de la nation, la parle encore; dans les villes mêmes les bourgeois s'en servent dans leurs rapports avec les gens du plat pays. A Königsberg, à Tilsit, il y a des églises où l'on prêche en littuanien.

5. Multipliés, ils deviennent conquérans.

5. Un peuple frugal et laborieux, qui cherche en se mariant non pas une dot, mais une femme active, qui le vêtisse et le nourrisse avec les provisions et les matériaux qu'il lui fournira de son travail champêtre, doit multiplier promptement. Les Prussiens, propriétaires d'une terre fertile, s'augmentèrent au point de vouloir prendre les moyens de diminuer le nombre des mâles nouveaux nés. Ensuite, par une résolution moins barbare, ils se décidèrent à parvenir au même but, en dirigeant contre leurs voisins l'excédent de la population, et en l'employant à reculer les bornes de leur patrie.

. La tradition porte que dans les premiers les de leur établissement, la colonie de ssiens, fixés sur les bords de la mer Bal-e, eut pour fondateur un Woïewoda, ou ımandant d'armée: de là l'origine du nom ɔre Woïdevout.

6. Woïdevout, nom de leur chef.

. Leur langue et leur culte étoient les nes que ceux des Littuaniens: Perkunas, ı du tonnerre; Pekolas, dieu de Peklo ou ɜr; Patrimpos, dieu de la fertilité, étoient dieux principaux et communs de ces deux ples. 8. Romowe, c'est-à-dire, *Roma nova*, n de la résidence des empereurs grecs, étoit si celui d'une des résidences du suprême ıtife, chef du culte de toute la nation, ori-airement littuanienne. Cette résidence en sse se trouvoit dans une forêt à quatre stes au midi de Frischhaf. Ce même endroit ɔpelle aujourd'hui Siekierka, ou la hache, ce que cette forêt fut détruite, en 1017, Boleslave I, roi de Pologne, surnommé le ve; la seconde résidence étoit dans le lieu l'on voit aujourd'hui Groswaldek; la troi-ne, dans la Samogitie sur la Niewiaza; la ıtrième dans le pays des Crivitsches en Lit-nie sur la Dubissa: elle fut brûlée l'an 1295, les chevaliers teutoniques.

7. Leur culte le même que celui des Littuaniens.

8. Romowe, nom de la résidence du Pontife suprême. Position des diverses résidences.

9. Voici la manière dont la tradition rapporte la nomination d'un Prince, l'institution du Pontife, et la fondation du temple principal en Prusse : l'an 503, Bruteno, Prince de Prusse et de Lithuanie, céda la principauté à son frère, chef de l'armée, appelé Woïdevut, et alla vivre dans la retraite. Il fut admis dans les ordres sacrés, et devint chef de la religion. On lui bâtit un temple magnifique sous un chêne touffu, et cette enceinte sacrée reçut le nom de Rome neuve. Les dieux adorés dans ce temple étoient, à droite, le Perkunas, auprès duquel les prêtres étoient obligés d'entretenir sans cesse un feu de bois de chêne. A gauche étoit le Patrimpos, lare ou dieu domestique en bronze, sous la figure d'un serpent, en l'honneur duquel les Lithuaniens, les Prussiens et les Samogitiens nourrissoient dans leurs maisons des serpens avec du lait.

10. Communication du Frischhaf avec la mer, ouverte près de Pillau, en 1510.

10. Au nord du Frischhaf et de ce temple, étoit l'embouchure du Prégel, célèbre par le martyre de St.-Adalbert, qui fut mis à mort par les idolâtres de ce temple. 11. Cette embouchure n'existe plus. L'an 1190, une tourmente rompit le rivage, et la mer versa ses eaux dans le golfe de Frischhaf. Trois autres embouchures furent encore successivement comblées par les

sables. Enfin une quatrième disparut en 1311. Le 16 Septembre 1310, quatre verstes plus bas, le golfe devint un bospore, par lequel les eaux se déchargent dans la mer Baltique, à l'endroit où se trouve la ville fortifiée de Pillau, nom que les Lettes lui ont donné; car Pyls, en lettonien, signifie ville.

La terre demeurée à sec après cet évènement, forme un isthme qui s'étend jusqu'a Danzig. En passant cet isthme, j'ai vu du haut d'une colline des abymes affreux parsemés d'algue marine, qui attestent cette révolution physique. Près de cette ancienne embouchure on apperçoit la ville de Fischhausen, où périt St.-Adalbert en 997, et le village de Tenkitten, où l'on découvre les ruines de l'église, qui avoit été bâtie en son honneur.

12. Les Prussiens appeloient dans leur langue le souverain pontife Krive, Krivéitis, titre dérivé du grec. 13. St.-Adalbert, archevêque de Prague, fut le premier apôtre des Prussiens. Son nom de baptême étoit Woyciech. Son père étoit Slavnik, comte de Libicz en Bohême. 14. Leur autre apôtre fut Bruno, né à Querfurt. Le nom qu'il reçut dans la confirmation, étoit Boniface. Il fut sacré archevêque *in par-*

13. St.-Adalbert, premier apôtre des Prussiens.

14. Le second, St.-Boniface, en 1008.

tibus, et eut la tête tranchée le 9 Mai 1008, sur la frontière de la Littuanie.

15. Fondation de l'évêché de Prusse, en 1216.

15. La conversion des Prussiens eut lieu sous les chevaliers teutoniques. Comme ils infestoient la Pologne, et soutenoient leur indépendance, Conrad, Duc de Mazovie, rachetoit par des présens la sûreté de ses états. Ce fut alors que les Prussiens permirent à leurs compatriotes de recevoir le baptême; et les Polonois, le Duc de Mazovie et l'évêque de Ploçk fondèrent l'évêché de Prusse, qui fut confirmé par le Pape. Le premier qui occupa ce siége épiscopal, s'appeloit Christian. Mais les nouveaux baptisés, se voyant obligés de payer les dîmes aux églises, retournoient au paganisme.

16. Massacre des missionnaires.

16. Enfin les Prussiens qui s'appercevoient que les princes chrétiens subjuguoient les prosélytes et envahissoient les provinces, proscrivirent le baptême et massacrèrent les missionnaires. Pour s'opposer efficacement aux violences des Prussiens, Conrad, Duc de Mazovie, fonda de concert avec l'évêque une chevalerie du Christ, à laquelle il céda la forteresse de Dobrzyn.

17. Institution de la chevalerie du Christ.

17. Mais voyant que ces chevaliers étoient trop foibles pour s'opposer à la nation irritée, il envoya à Ptolémaïs prier le Grand-Maître de

rdre teutonique, nouvellement fondé, de
i prêter le secours de ses chevaliers. 18. L'ac- 18. Les chevaliers teutoniques, appellés de Ptolémaïs l'an 1226. Cession de Culm et de Dobrzyn.
rd n'eut lieu que sous le Grand-Maître Her-
ann de Salza, l'an 1226. Le Duc céda Culm
Dobrzyn à l'ordre, qui prit l'engagement de
éfendre la Mazowie et les terres de l'Evêque,
mme ses propres Etats, contre les attaques
es Prussiens. 19. Les guerres qui furent la 19. Conquête de la Prusse, l'an 1283.
ite de cette convention, et qui durèrent un
emi-siècle, jusqu'à la conquête de la Prusse
r l'Ordre, en 1283, sont trop éloignées de
rigine de la Prusse, pour que le détail en
it ici nécessaire; et les cruautés inouies qui
rent lieu de part et d'autre, au milieu d'un
chaînement de victoires et de défaites, sont
op révoltantes, pour que l'on ne me sache
s gré de tirer le voile sur toutes ces horreurs.

20. Cependant les Littuaniens continuoient
vivre dans l'idolâtrie. Ils n'embrassèrent le
ristianisme que cent ans après la soumission
e la Prusse. L'ordre donc, sous prétexte de
s convertir, dirigea ses armes contr'eux.
'égorgement, l'incendie des villages, l'exter-
ination des hommes, des femmes, des en-
ns, des vieillards, telle est, en peu de mots,
istoire de cette guerre. La Littuanie, depuis
lna jusqu'au Niémen; la Prusse, depuis le

Niémen jusqu'à Tilsit, et la Samogitie ne furent plus que de vastes déserts. Le récit de ces atrocités appartient à l'histoire de la Littuanie. 21. Les chevaliers continuèrent encore la guerre contre les peuples de cette contrée, même après leur conversion au christianisme sous leur Duc, Jaquello, élu depuis roi de Pologne en 1384 : preuve que le zèle pour la religion n'étoit que le prétexte de ces guerres, et que l'ordre avoit un autre objet politique. Elles ne finirent qu'avec la destruction de l'ordre en Prusse, l'an 1525, 22 époque à laquelle Sigismond I., roi de Pologne, donna ce pays en fief, avec titre de Duché, à Albert, Margrave de Brandebourg, auparavant Grand-Maître de l'ordre teutonique, lequel embrassa le Luthéranisme, et l'introduisit dans ses nouveaux états.

22. La Prusse cédée en fief au Grand-Maître Albert, l'an 1525.

CHAPITRE XXX.

Les Samogitiens forment la troisième branche des Esclavons sur la Baltique.

1. La Samogitie, tantôt aggrandie, tantôt diminuée et rétrécie par la vicissitude des évènemens, est située à-peu-près dans les mêmes lieux qu'elle occupoit anciennement, c'est-à-dire, près du golfe couronien, dans lequel se décharge le Niémen. C'est là que la géographie du second siècle nous offre les Goths avant l'arrivée des Esclavons dans le nord. 2. Cette séparation des Samogitiens d'avec les habitations des autres Esclavons, étoit l'ouvrage de colons grecs d'origine. Car dans les siècles antérieurs à leur conversion, les Samogitiens conservoient les mœurs et les coutumes des Grecs. Ils les gardoient dans leur repas, et rendoient un culte à Apollon et Diane.

1. Variations dans l'étendue de la Samogitie.

2. Le culte et les usages grecs introduits dans la Samogitie par les colons Grecs d'origine.

3. On trouve la véritable étymologie du nom du pays, en comparant le nom latin avec celui du peuple qui occupoit anciennement cette contrée : le nom que les indigènes donnent à

3. Etymologie du mot Samogitie.

leur patrie est Zemeïtis, ou la petite terre, dont les Latins ont, par corruption, fait Samogitie. Les Polonois ont dénaturé le mot Littuanien de Zemeïtis, comme les Grecs faisoient à l'égard des noms propres slavons : ils l'appèlent Zmuydz.

CHAPITRE XXXI.

Les Courons, quatrième branche des Esclavons sur la mer Baltique.

1. La Courlande est bornée au nord par la Dvina, à l'occident par la mer Baltique, au midi elle ne s'étend pas tout-à-fait jusqu'au golfe qui porte son nom, ou du Courisch-Haf. Elle est contigue à la Littuanie, et nommément au gouvernement de Vilna, et à la Samogitie. 2. Elle s'étendoit autrefois jusqu'à ce golfe, et même bien avant vers le sud, et dans le voisinage du Courisch-Haf. On désigne encore aujourd'hui sous le nom de Courons les pêcheurs qui habitent et exercent leur profession sur les bords de ce golfe. 2. Ancienne étendue de la Courlande.

3. Les Courons occupent cette province depuis des temps reculés. L'île d'Esel s'appeloit anciennement Kurre-Saar, c'est-à-dire, l'île des Courons. Ces anciens peuples étoient marins et faisoient le métier de pirates. 4. Ils étoient Finois d'origine. On trouve encore, l'an 1230, la division de ce pays en districts, qui portoient des noms finois.

5. Ils ont été étroitement liés avec les Liv[...] et les Estes. 6. Mais une haine irréconciliab[...] les animoit contre les Lettes, qui saisissoie[...] toutes les occasions d'envahir leurs terres fe[...] tiles. 7. En effet, les Lettes, peuple agricole, loin d'être marins, redoutoient cet élément; et profitoient de la saison des chaleurs où les Courons se répandoient sur la mer, pour s'emparer des champs que les possesseurs n'avoient ni le temps, ni l'envie de cultiver.

6. Le pays des Courons morcelé par les Lettes.

8. Les Courons ne reconnoissoient pas le culte et la suprématie ecclésiastique du Crive. Ils professoient une religion différente, et avoient à Zémigola un temple où se rendoient des oracles. 9. Les Suédois étoient les maîtres de leur pays, ainsi que de l'île d'Ésel et de l'Estonie.

8. Culte particulier des Courons.

10. Dans la suite des temps la Courlande fut subjuguée et peuplée par les Lettes, et elle partagea toujours le sort de la Livonie, ou Lévonie.

10. La Courlande subjuguée par les Lettes.

11. Depuis, les Courlandois se sont confinés au nord de la Samogitie. La province orientale s'appèle Semmegale, c'est-à-dire, contrée terrestre. Elle touche aux trois districts occidentaux du gouvernement de Witepsk, du côté de la rive droite de la Dvina. Ces districts étoient connus autrefois sous le nom de palatinat de Livonie. Les agricoles y sont des Lettes, en qui

11. La Zémigola, ou Sémigallie, partie de la Courlande.

on remarque un caractère particulier qui les distingue des Russes des districts voisins du gouvernement de Witepsk. Leurs femmes n'entendent point d'autre langue que le lettonien, qui diffère très-peu du jargon des Courons. La singularité de leur habillement, et le front haut et plat des hommes et des femmes, transporte l'imagination du voyageur à plusieurs siècles en arrière, et semble présenter à son œil étonné les fantômes d'un peuple de l'antiquité. 12. Les hommes, obligés de loger chez eux des gens de guerre, et de se présenter aux jurisdictions territoriales pour leurs affaires, entendent et parlent le russe. Ils savent lire, et assistent aux cérémonies religieuses un livre à la main. 13. Ils sont sortis de leur ancien abruttissement : ils n'iroient pas aujourd'hui, comme autrefois, en 1186, les Sémigalliens, leurs ancêtres, attacher une corde à la tour du château d'Ixkola, pour la renverser en tirant à force de bras. 14. C'est chez ces Semigalliens, appelés par les chroniques Russes Zémigola, que se trouvoit un oracle fameux, et une idôle visitée par les payens. C'est là que Gostomysl reçut l'assurance du bonheur qui attendoit ses descendans, s'il appeloit au trône le fils de sa fille Umila.

CHAPITRE XXXII.

Les Lettes, ou Lettoviens, cinquième branche des Esclavons sur la mer Baltique.

1. Identité des races lituanienne et lettovienne.

1. En s'avançant plus haut vers le nord, on rencontre les Lettes, cinquième branche des Lituaniens. La conformité de leur nom et de leur langage, indique l'identité de la tige de laquelle sortent ces deux branches. 2. Ils ne sont distingués que par les pays qu'ils occupent. Leurs langues sont remplies de mots empruntés de celles de leurs maîtres respectifs, le lituanien de mots polonois, et le lettovien de mots allemands, qui furent introduits par les chevaliers porte-glaives. 3. A la différence près de ces mots sortis d'une source étrangère, les dialectes se ressemblent assez. Les prêtres samogitiens, reçus dans les paroisses lettoviennes du diocèse de Mohilew, apprennent avec tant de facilité le lettovien, devenu nécessaire dans l'exercice de leurs fonctions, et dans leurs rapports avec les paysans, qu'au bout de deux mois ils prêchent dans cette langue.

2. Conformité du nom et du langage.

4. Quant aux pays occupés par les Lettes, la Courlande, la Livonie, et la partie qui est enclavée dans le gouvernement de Witepsk, ce sont autant de conquêtes de leurs aïeux. Il ne reste aucunes traces de l'ancienne histoire de Livonie, ni de celle des différens peuples, qui n'entrèrent que tard dans le sein de l'église catholique; mais la langue lettovienne, que parle la dernière classe de la société, prouve que le bas peuple est l'archive vivante de l'antiquité. D'ailleurs, en comparant Ptolémée avec la géographie, on acquiert la certitude que les possessions des Lettes d'aujourd'hui sont le fruit d'anciennes conquêtes. 5. Il y eut cependant des Lettes qui restèrent dans leur première patrie. En effet Kadlubek, évêque de Cracovie, et historien du treizième siècle, distingue les Lettons des Lettes, conquérans de la Livonie.

4. Les Lettes habitent des pays conquis.

6. D'un côté, l'inimitié irréconciliable qui divisoit autrefois les Lettes et les Lives, et qui subsiste encore entr'eux; de l'autre, la haine qui anime sans cesse les Estiens contre ces mêmes peuples, prouvent que les Estes et les Lives ont été par eux chassés de leur patrie, 7 et qu'ils furent poussés depuis les limites de la Samogitie jusqu'au rivage du golfe de Finnie.

8. Il ne peut y avoir aucun doute à cet égard, puisque le lettovien se parle dans les trois districts de Witepsk, ainsi que dans les campagnes de la Courlande et de la Livonie. 9. Quant à leurs frontières, les Lives furent étroitement resserrés, comme on l'a remarqué plus haut.

CHAPITRE XXXIII.

Les Estes, ou Estoniens, voisins des Esclavons.

1. Les Estes, ou Estoniens forment une des branches de l'arbre celtique, que les Lettes, peuple esclavon, transplantèrent sur le bord du golfe de Finnie, après l'avoir déracinée sur les rives de la mer Baltique, qui sont à l'orient des Germains, dont ils reçurent leur nom: car, en langue germanique, *est*, *ost*, *ostr*, signifie l'orient. Celtes d'origine, ils ont été trouvés par les Esclavons sur la Baltique. Ils n'en descendent pas; seulement ils ont été vaincus par les descendans des Lottaves. Les langues lottave et lituanienne ont emprunté d'eux un grand nombre de mots celtiques.

CHAPITRE XXXIV.

Emigration des Croates, du nord du mont Carpate vers le midi dans la Dalmatie l'an 449 de l'ère chrétienne. Une partie occupe la Pannonie savienne.

1. Les Croates-Vagivariens, Esclavons, après avoir séjourné près d'un siècle au pied du Babia hora, émigrèrent pour se soustraire aux vexations des Huns. Ils se divisèrent en deux corps: celui qui étoit composé de diverses nations, s'avança vers la mer Baltique, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; 2. les autres, qui étoient pour la plupart Illyriens, se dirigèrent vers le midi dans la Dalmatie. C'est de ces derniers dont je vais parler.

2. Les Chrobates, Illyriens d'origine, passent du nord du mont Carpate, au midi dans la Dalmatie, l'an 449.

3. Défaite et soumission des Avares.

3. L'an 449, cinq frères Chrobates, Clucas, Lobélas, Kosences, Muchlo, Chrovat, suivis de Tuga et Vuga, leurs sœurs, passèrent avec leur nation dans la Dalmatie. 4. Ils y trouvèrent les Avares, qu'ils vainquirent au bout de quelques années de guerre, et res-

rèrent possesseurs du pays. Ils donnèrent à ceux qui se soumirent, la permission d'y rester. 5. Ces peuples étoient les vrais Avares, arrivés dans le 4me siècle en Europe avec les Huns, deux siècles avant l'apparution des faux Avares en Europe, et 74 ans avant l'entrée des Croates dans la Dalmatie.

6. Après la soumission des Avares, parut un nouvel ennemi des Croates-Dalmates : c'étoit le roi des Francs, qui prétendoit que les Croates venoient s'emparer des terres qui lui appartenoient. 7. Le royaume des Francs, fondé l'an 486 par Clodovée, 8. comprenoit une grande partie de la Germanie, et fit disparoître le nom des Germains, sous lequel Tacite nous a donné la description de leurs mœurs, des frontières de l'ancienne Allemagne et de ses habitans. 9. Ils avoient pour voisins les Boïens, les Serbes et les Croates. Mais fiers de leur puissance, ils se croyoient les maîtres de leurs voisins. 10. Ils taxèrent de rébellion la résistance des Croates, et portèrent le feu de la guerre dans le sein de leur pays ; et les hostilités durèrent sept ans.

6. Guerre avec les rois des Francs.

11. Il est vrai que ces Croates n'étoient pas originairement libres. Dans le style asiatique, on les appeloit seulement Croates, et non

11. Les Croates, arrivés en Dalmatie, n'étoient pas su-

...re des rois ...ancs. pas Croates blancs. 12. Mais, esclaves ou prisonniers, ils avoient été la plupart emmenés par les Sarmates-Yazyks de l'Illyrie, province qui appartenoit aux empereurs romains, et non pas aux habitans de la Germanie. 13. La Dalmatie qu'ils occupoient alors, étoit une partie de l'Illyrie. 14. Les empereurs romains auroient donc eu plus de droit de réclamer la soumission des Esclavons-Croates, nouvellement fixés en Dalmatie, que les souverains de l'Allemagne. 15. Ces peuples ne sortoient pas non plus des contrées, sur lesquelles les Francs pussent avoir quelques prétentions : ils arrivoient d'un pays appartenant aux Croates blancs.

16. Les rois des Francs faisoient la guerre aux Serbes, possesseurs de la Lusace, en Allemagne ; mais cette guerre étoit étrangère aux Croates de la Dalmatie.

17. Rigueur ...t cruautés ...es gouverneurs francs ...l'égard des ...roates.

17. En vertu de ses prétentions arbitraires et despotiques sur ces peuples, le roi des Francs constituoit des chefs pour les gouverner ; et ces chefs abusoient de l'autorité qui leur étoit confiée. En 534, ils étoient gouvernés par le Prince Bucelin, qui venoit de commander l'armée allemande en Italie. Ce chef dur et féroce les faisoit massacrer impitoyablement, et livroit leurs enfans à la voracité des chiens.

18. Ces barbaries soulevèrent tous les esprits et rendirent la révolte générale. Les armes des Francs eurent le dessous, Bucelin fut tué, et après une guerre de sept ans, les Croates se maintinrent dans leur indépendance. C'est ainsi que la liberté fut le prix de leur courage. 18. Affranchissement des Croates.

19. Pour s'assurer de la protection constante des Empereurs d'orient contre les attaques des Francs, ils prièrent Héraclius de leur faire administrer le baptême. Ce Prince en conséquence fit inviter le Pape à leur envoyer des missionnaires; car la Dalmatie faisoit partie de l'empire d'occident. 20. Lorsque les ministres de la religion arrivèrent de Rome, les Croates avoient pour Prince Porin, qui eut pour successeur son fils Porga, qui fut aussi baptisé. L'archevêché de Spalatro fut alors fondé sur les ruines de Salone, ville bâtie par l'empereur Dioclétien. 21. Ce siége fut occupé pour la première fois par Jean, natif de Ravenne, légat du Pape, qui fixa sa résidence à Spalatro. Un de ses successeurs, nommé Martin, étoit né dans cette ville, et gouvernoit ce diocèse l'an 970. 22. Mais les Croates Illyriens et Pannoniens restèrent dans l'idolâtrie. 19. Leur baptême. 20. Les Princes Porin et Porga furent les premiers chrétiens. 21. Fondation de l'archevêché de Spalatro.

23. Les Croates furent soumis aux empereurs grecs depuis le règne de Nicéphore, au com- 23. Les Croates de Dalmatie,

soumis aux empereurs d'orient.

mencement du 9me siècle. 24. Les Bulgares, quoique puissans et presque voisins, ne cherchèrent point à les subjuguer : ces deux nations vivoient au contraire en bonne intelligence. Michel, Prince de Zacholmie, parvint, il est vrai, à indisposer et à susciter contre les Dalmates Borofe, roi de Bulgarie. Mais quelques éclaircissemens furent suivis d'un raccommodement, et les Dalmates continuèrent à être amis et alliés des Bulgares.

25. Leur caractère pacifique fondé sur leurs opinions religieuses.

25. Cet amour de la paix étoit l'effet de leurs principes religieux : car les Croates s'étoient engagés par écrit et par serment prêté au Pape entre les mains des prêtres qui les baptisèrent, sous peine d'encourir l'indignation des apôtres St.-Pierre et St.-Paul, à ne jamais faire d'incursions sur les terres voisines, à garder la paix avec tous ceux qui la désireroient, dans l'espérance que, dans le cas d'une guerre inévitable, St.-Pierre viendroit à leur secours, et que, par son intercession, Dieu leur accorderoit la victoire. 26. C'est par suite des mêmes principes, que les vaisseaux, avec lesquels ils faisoient le commerce jusqu'à Venise, n'étoient jamais armés.

27. L'an 1000, le Prince Derzyslave prit le titre de roi des Croates, la même année que Bo-

leslave I., roi de Pologne, se fit couronner. Il n'habitoit point sa résidence ; mais il voyageoit d'une ville à l'autre. 28. L'an 1052, le roi Casimir ajouta à son titre celui de roi de Dalmatie.

27. Derzyslave, premier roi des Croates, l'an 1000.

29. L'an 1073, Démetrius Svinimir, roi de Croatie et de Dalmatie, épousa Hélène, fille de Béla, roi d'Hongrie, et sœur de Gieyza et de Vladislave. N'ayant pas eu d'enfans de ce mariage, Svinimir légua ses Etats, en 1076, à son beau-frère Gieysa, qui eut, en 1070, Vladislave pour successeur au trône de Hongrie. Il crut par ce moyen s'assurer l'usurpation de la couronne de Croatie, dont il n'avoit été que Ban. 30. Mais il s'imagina que la voie la plus sûre pour l'affermir sur ce trône, étoit de le donner en fief à Grégoire VII., qui étoit déjà revêtu du même titre par rapport à la Hongrie. En conséquence le Pape le fit couronner, l'an 1076, dans l'ancienne Salona.

29. Svinimir, roi de Croatie et de Dalmatie, apparenté avec les rois de Hongrie, l'an 1073.

30. Son couronnement par le pape, devenu son Suzerain.

Malgré les mesures prises par Svinimir, malgré la suzeraineté du Pape ; après la mort de ce roi, Vladislave, roi de Hongrie, s'empara du royaume de Croatie-Dalmate ; 31 et depuis cette époque, il resta dans la même maison, et fut gouverné selon les lois hongroises. Mais en 1102, ce royaume se trouvant divisé et affoibli par des divisions intestines, Coloman,

31. Les rois de Hongrie s'emparent de la Croatie.

roi de Hongrie, profita de cette circonstance pour le joindre irrévocablement à ses Etats, comme une province qui lui appartenoit en vertu du legs fait par Svinimir.

32. Ainsi finit la domination des Esclavons dans la Croatie et la Dalmatie. 33. Quant aux Croates, qui s'étoient détachés de ceux qui marchèrent en Dalmatie, et qui s'étoient fixés dans la Pannonie savienne, leur Etat subsista un peu plus long-tems, comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXXV.

Les Avares et les Longobardes s'emparent de l'Esclavonie occidentale, dans la presqu'île enclavée dans les rivières de la Drave et de la Save, et dont les villes principales étoient Singidon et Sirmium, et qui s'appeloit autrefois la Pannonie Savienne.

1. En 449, une partie des Esclavons qui vivoient au pied du Babia hora, et qui passèrent en Dalmatie, se détacha pendant la marche, et s'établit dans la Pannonie Savienne, qui porte aujourd'hui le nom d'Esclavonie, et qui est située entre la Drave et la Save. Dans la suite ils s'étendirent au-delà de la Pannonie, dans l'Illyrie, 2 où ils élurent un Prince souverain, qui envoyoit, en forme d'amitié, des ambassades en Dalmatie chez le Prince de Croatie.

1. Etablissement d'une partie des Esclavons dans la Pannonie Savienne, l'an 449.

3. La Pannonie Savienne faisoit aussi partie de la Dalmatie, selon Constantin Porphyrogénète, qui en prolongeoit les bornes jusqu'au Danube; selon d'autres géographes, c'étoit

4. Elle étoit possédée par les vrais Avares.

une partie de l'Illyrie. 4. Cette contrée, possédée par les vrais Avares, avoit pour capitale

5. Sirmium, sa capitale.

5 Sirmium. La ville de Singidon, sur la rive droite du Danube, hors de la presqu'île, en étoit aussi une dépendance. 6. Mais, en 582,

6. Elle passe sous la domination des faux Avares, l'an 582.

les faux Avares s'emparèrent de cette contrée, ainsi que des autres Pannoniens.

7. Les empereurs grecs étendoient le nom d'Esclavonie à toute la Dalmatie. Ce nom convenoit à tout le vaste pays, occupé par les Croates, excepté la partie que tenoient les Serbes, et dont les rois résidoient à Dioclée.

8. Les Esclavons Saviens étoient idolâtres.

8. Les habitans de cette presqu'île, enclavée entre la Drave et la Save, continuoient à être fidèles aux superstitions de l'idolâtrie. 9. Après

9. Ils sont convertis par Pépin, fils de Charle-Magne.

la conversion des Saxons, Charle-Magne, qui prêchoit l'évangile l'épée à la main, attaqua les Avares à leur tour. Il leur fit la guerre pendant six ans. Pépin, son fils, fut chargé de cette expédition, qui commença l'an 791. De la Carinthie, ce jeune Prince marcha à la tête d'une armée vers la Pannonie, occupée par des idolâtres. Chemin faisant, Pepin conquit la Pannonie Savienne, ou l'Esclavonie, qu'il réduisit, par ordre de son père, en province de l'empire.

10. L'Esclavonie jointe

10. L'Esclavonie, après la conquête de Pé-

pin, et la Pannonie, après celle de Charle-Magne en personne, furent jointes à l'Autriche, à la Styrie et à la Carinthie, et soumises à la Bavière. 11. Un siècle et demi après, un Prince croate s'empara d'une province autour de la ville de Sirmium, et réunit cette Esclavonie à son royaume de Croatie. Ce Duché de Sirmium contenoit quelques forteresses sur la Save, et se maintint long-temps contre les attaques des Hongrois.

aux autres Etats de Charle-Magne, l'an 796.

11. Elle est occupée par un Prince Croate, en 944.

12. Enfin Vladislave, roi de Hongrie, s'en étant rendu maître vers les années 1079 et 1081, le réunit à son royaume, et 13 en confia les églises au gouvernement ecclésiastique du diocèse de cinq églises. Ce Duché de Sirmium, aujourd'hui séparé de l'Esclavonie, a le titre de Comté, et peut avoir 16 lieues d'étendue.

12. Elle passe sous la domination des rois de Hongrie, vers 1079 et 1081.

CHAPITRE XXXVI.

Les Limigantes, esclaves des Sarmates Yazyks qui s'étoient soumis à l'Empereur Constance, et qui passèrent au midi du Danube, paroissent dans la Thrace vers les années 408 et 450 de l'ère.

1. Les Esclavons, soumis par l'empereur Constance en 358, sont envoyés en Thrace.

1. Mosès de Chorone, historien et géographe arménien, qui écrivoit entre les années 408 et 450, et par conséquent un demi-siècle environ après l'expulsion des Esclaves de la presqu'île entre le Danube et la Tyssa, nous apprend que la Thrace étoit habitée par les Sclavins. C'étoit un des recoins de l'empire où ces prisonniers furent relégués. Là s'étant multipliés, ils s'étendirent aux environs dans les provinces grecques du midi. A la suite de mauvais traitemens, ils se soulevèrent et se rendirent redoutables à l'empire; mais ils finirent par être subjugués.

2. Mosès dit: « que la Thrace, limitrophe « de la Dalmatie, contenoit une grande pro- « vince et cinq petites, et qu'elle étoit habitée « par vingt-cinq branches de Slaves. 3. Ils en

3. Leur ex-

ırent chassés par les Goths, ou Scythes, est-à-dire, ces mêmes Ostrogoths qui, pour viter la fureur des Huns, avoient, avec agrément de l'Empereur, passé dans la 'hrace, sur la rive droite du Danube, en 77, » ils y vivoient en 478, avec la qualité lliés de l'empire. Dans la suite leur roi eudorich s'avisa d'usurper la souveraineté de :te province. Pour y réussir, il commença : chasser tous ceux qui n'étoient pas de sa :ion, et par conséquent les Sclavins aussi.

pulsion par les Ostro-Goths, l'an 478.

4. Constantin-le-Grand, après avoir pris ıs sa protection les Sarmates maltraités par rs esclaves, et nommément trois cents mille :nbattans, en avoit envoyé une grande :tie dans la Thrace. Mais cet Empereur leur ınt ensuite donné du service dans ses upes, il s'ensuit qu'avant le 5me siècle la :e sarmate n'étoit plus en Thrace, qu'ils ıient incorporés dans les légions du vivant de :rivain arménien, et qu'il n'a pu les désigner ıs le nom de Sclavins, 5 non plus que les ves, dont la patrie, comme nous le verrons ıs le 3me tome, étoit située au nord du ınube.

4. Les Sclavins nommés par Moïsès n'étoient pas des Sarmates.

5. Ni les Slaves non plus.

CHAPITRE XXXVII.

Origine du royaume de l'Esclavonie méridionale, l'an 540 de l'ère.

1 L'Esclavonie méridionale.

1. En poursuivant l'histoire des Esclavons dispersés par Constance au midi du Danube, et ensuite chassés de la Thrace par les Ostrogoths, 2 je trouve le royaume d'Esclavonie méridionale, qui étoit situé dans les montagnes entre la Dalmatie, la Macédoine, la Serbie et la Croatie, au-dessus de la Bosnie, et au midi de l'Esclavonie péninsulaire. 3. Je suis incertain si je puis donner le nom de royaume à une étendue de terre occupée par un amas d'une nation, et qui appartenoit à un autre souverain ; la conformité de langage, de race et de coutumes les avoit réunies et liées entr'elles. Leurs chefs, nommés par le peuple, étoient pris parmi les anciens. A leur premier signal, la nation, privée de patrie, se mettoit en marche pour chercher des pays où elle put se fixer. Ces rois temporaires, ces royaumes mobiles devoient échapper à la connoissance des

3. Ces peuples n'avoient pas de terres en propre.

Grecs, qui n'écrivoient que leur propre histoire, et qui ne parloient en passant de celle des étrangers, ou de leurs voisins, qu'autant qu'elle se trouvoit liée avec la leur. 4. On en trouve quelques notices chez les compilateurs de traditions, ou chez les annalistes allemands; et l'éloignement des lieux, des tems et des mœurs doit rendre nécessairement ces notices imparfaites.

4. Les chroniques allemandes parlent de ce royaume.

5. Un tel Etat ne pouvoit subsister sans organisation. La raison et l'expérience en démontroient la nécessité : ce fut l'ouvrage du Roi Snudislave. 6. Son neuvième descendant se nommoit Budimir, qui régnoit l'an 863. En visitant ses provinces, il rencontra St.-Cyrille qui retournoit à Rome après avoir demeuré cinq ans en Moravie. Le Saint parvint à lui persuader d'embrasser la religion catholique; et ce Prince se fit baptiser sous le nom de Sviatopelk, qui signifie garçon saint. En même temps il écrivit au Pape, et à Michel, Empereur d'orient, et reconnut la jurisdiction ecclésiastique de l'un, et la suzeraineté de l'autre. Il pria aussi différens souverains de lui donner des renseignemens sur l'histoire de sa nation.

5. Son organisation par le roi Snudislave.

6. Ce Prince se fait baptiser.

7. Sûr de la protection des souverains, il as-

7. Concile et

Diète convoquée par le Roi Budimir.

sembla dans la plaine entre Duvno et Hlinno, un concile et une diète, auxquels il invita Paulimir, Roi de l'Esclavonie occidentale, des Princes Serbes, quatre Légats du Pape et deux Ambassadeurs de l'Empereur. Car dans ce temps le malheureux schisme des églises n'existoit pas encore. Pendant les huit premiers jours, on s'occupa de baptiser le peuple. Puis Honorius, un des Légats, couronna Budimir, et au nom du Pape ordonna à la nation d'obéir à ce souverain. 8. Les Archevêchés de Salona et de Diocléa furent rétablis. 9. On publia un code de lois qui fut appelé Méthode, et qui, du temps de Diocléas, subsistoit encore. Budimir régna quarante ans.

8. Archevêchés de Salona et de Diocléa rétablis.

9. Code de lois.

10. Fin du royaume d'Esclavonie, sous Radoslave, l'an 1062.

10. Le royaume d'Esclavonie méridionale finit avec le règne de Radoslave, qui monta sur le trône vers l'an 1062. Les sujets de ce Prince s'étant soulevés, il envoya Czeslave son fils à la tête d'une armée, pour les désarmer et les réduire sous l'obéissance. Ses intentions furent remplies. Mais Czeslave, se voyant la force en main, conçut le projet criminel de s'emparer du trône; et réussit dans son entreprise. Poursuivi par son fils, Radoslave fut obligé de prendre la fuite, et de se jeter en désespéré dans un golfe, pour éviter de tomber

entre ses mains. Son cheval se sauva heureusement à la nâge, et l'emporta vers un écueil, d'où par un autre bonheur, un vaisseau marchand d'Apulie, qui passoit dans ces parages, l'enleva et le conduisit en Italie. Au bout de quelques années d'une vie tranquille dans cette retraite, il mourut à Rome. Le nom de Radoslave-Kamen, que porte encore aujourd'hui cet écueil du golfe de Lasta, donne à cette tradition l'apparence de la certitude. Cependant elle est révoquée en doute par quelques écrivains.

11. La vengeance céleste ne laissa pas le crime de Czeslave impuni. Il avoit constitué un certain Tyconil Ban de la Zupanie, située entre la Drina et la Save. Celui-ci ayant tué un magnat hongrois, nommé Kiis, la veuve s'adressa à Czeslave, pour obtenir vengeance de cet assassinat. Mais n'ayant pu obtenir satisfaction, elle eut recours à la justice de son Souverain, qui lui envoya un corps de troupes. Czeslave, attaqué, vaincu et fait prisonnier, fut mutilé cruellement et jetté dans la Save. 11 Czeslave mutilé et massacré par les Hongrois.

12. Après sa mort, les Bans s'emparèrent de la souveraineté des Zupanies, qu'ils gouvernoient; mais ils furent subjugués séparément par les princes voisins : Michel, roi de l'Esclavonie occidentale, et le prince Bodinus, en oc-

cupèrent une partie, et le roi de Croatie se rendit maître de l'autre. 13. Alors des princes cachés dans les montagnes, sortirent de leurs retraites et furent reconnus comme chefs dans quelques provinces. Coloman, roi de Hongrie, se présenta avec une armée sur les frontières de l'Esclavonie méridionale. Mais, en prince sage, il s'abstint d'attaquer ces peuples féroces, et il aima mieux faire, en 1102, un traité avec les princes des montagnes. 14. Il reconnut douze chefs d'autant de tribus, qu'il obligea à un service militaire très-léger, et auxquels il fit promettre de respecter les rois de Hongrie comme leurs Suzerains. Ainsi les usurpateurs ne jouirent pas long-temps de leurs conquêtes, et le royaume d'Esclavonie perdit son indépendance.

13. Des princes, sortis des montagnes, réclament leurs droits.

14. Traité du roi de Hongrie avec ces princes, qui le reconnoissent pour leur Suzerain, l'an 1102.

CHAPITRE XXXVIII.

Aventures des Esclavons après la perte de leur patrie au midi du Danube.

1. Quand un ouragan renverse une forêt de ıaute futaie, les habitans du voisinage enlèvent es troncs dont la dureté avoit résisté à la vioence de la chûte, et les éclats des arbres brisés, ls les laissent pourir sur la terre. Les seuls arırisseaux, qui ont plié çà et là sous la fougue le la tempête, attestent et conservent le souveıir de la forêt. Ainsi les Esclavons qui avoient crasé et ruiné une foule d'habitations paisibles, ssuyèrent à leur tour un semblable désastre, et ırent eux-mêmes terrassés. Alors les conquéans retirèrent dans leurs terres l'élite vigoureuse es Esclavons, et laissèrent périr de misère les ıdividus dispersés. Il n'y eut que les Esclavons ui survécurent à cette catastrophe, et qui proagèrent le nom de la nation dans le voisinage es lieux témoins de la destruction de leurs ıcêtres.

2. Les Esclavons ne forment plus un corps.

2. Après la conquête des royaumes de l'Esclavonie occidentale et méridionale, et la réunion de l'un à l'Allemagne, et de l'autre à la Hongrie, les Esclavons ne formoient plus un corps de nation ; mais ils étoient partagés en différentes masses. Sortis tous de la presqu'île entre le Danube et la Tyssa, ils se regardoient comme des frères, et étoient unis entr'eux par les liens de l'amitié.

3. Ils prennent du service chez leurs voisins, à l'insu du gouvernement.

3. Souvent, à l'insu du gouvernement, ils s'enrôloient dans les troupes de leurs voisins. Ainsi, l'an 762, 208,000 Esclavons entrèrent au service de Télécis, rebelle de la Bulgarie, et après la défaite de leur chef adoptif, ils s'embarquèrent sur la rivière d'Artane, et s'établirent dans l'Asie mineure.

4. L'an 768, l'Empereur Constantin Copronyme envoya des députés chez les Esclavons, pour traiter avec eux du rachat de 5,000 prisonniers grecs qu'ils avoient faits à Imbra, à Ténédos et dans la Samothrace. On leur envoya des habits de soie, et les Grecs affranchis se retirèrent dans leurs foyers.

5. L'an 799, le prince des Esclavons Belsiniens, tenta de délivrer de leurs fers les fils de l'Empereur Constantin, pour les placer sur le trône occupé par Irène. 6. L'an 1203, Pierre Planki, Grec du rit latin, profitant de la guerre

[...]ue les Latins faisoient dans la Grèce, s'empara [...]e la ville de Pégi, à l'aide d'un seigneur esclavon, et y introduisit le rit de sa religion, [...] L'an 1220, l'archevêque des Esclavons et des [...]erbes fut désigné et préconisé par le Pape dans [...] consistoire, et reçut l'investiture du patriarche [...]tholique de Constantinople.

CHAPITRE XXXIX.

Le nom d'Esclavons n'entache point l'origine de la nation.

1. Formation de la nation esclavonne.

1. Il parut, dans le quatrième siècle, entre les rivières de la Tyssa et du Danube, un corps de nation de la multitude des esclaves qu'avoient entassés les Sarmates-Yazyks. Les Arabes les nommoient Séklabes, et les écrivains de Byzance les désignoient sous le nom de Sclavi, Sclaveni, Sclabeni, Sklavini. C'est de ces différentes manières que l'écrivoient Procope, Anastase, Agathias, Ménander, Théophanes, Théophylacte, et Simocrate. A l'imitation des Grecs, les historiens de la Germanie, qui étoient plus près des lieux et des tems où parut cette masse d'hommes, qui fut constituée en corps de nation, leur conservèrent le nom de Sclavonier. Encore aujourd'hui les François les appèlent Esclavons. Le royaume qui fait partie du domaine de la maison d'Autriche, figure parmi les autres titres sous celui d'Esclavonie. Ce nom doit être distingué de celui de Slaves.

2. Dans les tems de barbarie, on devenoit esclave d'une manière honorable, ou innocente: honorablement, pendant la guerre qui étoit perpétuelle; car ces deux mots: voisins et ennemis, étoient alors presque synonimes. La guerre étoit l'occupation habituelle des peuples. Nous lisons dans l'ancien testament: « qu'au commencement de l'année, (lorsque, selon l'usage, les rois se mettoient en campagne) David envoya Joab, ses serviteurs et tous les Israëlites, qui dévastèrent le pays des Ammoniens, et assiégèrent la ville de Rabba. » Or chez les Hébreux, comme chez les autres peuples, régulièrement tous les ans, on attaquoit ou l'on se défendoit, comme tous les ans on labouroit la terre. Etoit-on attaqué, tous les citoyens qui avoient des foyers à défendre, et qui étoient en état de porter les armes, se mettoient dans les rangs. 3. S'agissoit-il de faire une invasion, on choisissoit la fleur de la jeunesse; les fils des nobles, des riches, des magnats sans exception, se levoient en masse pour l'expédition, et se mettoient en marche. Si la bataille étoit perdue, tous ceux qui n'étoient pas massacrés, devenoient prisonniers esclaves, et non pas, selon le style moderne, prisonniers de guerre. Les seuls serfs, qui n'étoient pas admis à l'hon-

2. L'esclavage honorable.

neur de porter les armes, ne pouvoient devenir prisonniers esclaves entre les mains des ennemis. Ces esclaves faits à la guerre, étoient des citoyens libres, pris les armes à la main, et fumant encore du sang de leurs adversaires. C'étoient des chefs, des magistrats, des nobles enfin, souvent d'une naissance plus illustre que ceux qui les avoient vaincus.

4. L'esclavage innocent.

4. La seconde classe d'esclaves étoient ceux dont on s'emparoit dans les incursions. Les Esclavons faits prisonniers de cette manière par les Sarmates-Yazyks dans l'espace de trois siècles, étoient les habitans des villes et des villages, sujets libres de l'Empire romain. C'est le hazard et le malheur des circonstances qui les avoit réduits à la condition de serfs.

5. Les Esclavons devenus Souverains.

5. Mais tout-à-coup la scène changea : dans le quatrième siècle ces mêmes esclaves surent recouvrer leur indépendance : ils imposèrent à leur tour des fers à leurs tyrans, et, les armes à la main, ils conquirent la presqu'île. Alors non seulement la liberté, la noblesse furent le prix de leur courage, mais ils devinrent souverains d'un pays dont l'étendue égaloit à-peu-près celle de l'île de Sardaigne. Ils conservèrent leur conquête l'espace de vingt-quatre ans, jusqu'à l'époque où elle leur fut enlevée par l'Empereur Constance,

même, après l'émigration de la plus grande partie de la nation à travers le mont Carpate, ceux de leurs compagnons qui eurent le bonheur d'échapper à la fureur des troupes romaines, se maintinrent dans la possession de leur presqu'île, au fond des marais et des terres fangeuses, jusqu'au moment de l'invasion d'Attilas, à qui rien ne résistoit.

7. Étymologie du nom d'Esclavons.

7. Les ancêtres des Esclavons se soucioient peu de l'étymologie de leur nom; ils se mettoient peu en peine qu'il dérivât de Slowo, ou de Slawa. Comment d'ailleurs auroient-ils pu se décider pour l'une ou l'autre de ces étymologies? leur nom ne dérivoit ni de l'un, ni de l'autre, mais bien de sclave.

Quelques écrivains ont fait disparoître adroitement de l'histoire le mot d'Esclavons qu'ils croyoient injurieux à la nation, et y ont substitué celui de slave, nom semblable et plus honorable. Le motif étoit ou l'ignorance de la véritable origine des Esclavons, ou mauvaise honte de la part de ces annalistes: car pourquoi désavouer les ancêtres des Esclavons? c'est comme si l'on trouvoit moins honorable d'être fils légitime d'un père né dans l'indigence, que d'être le légitimé d'un richard.

8. Origine obscure des nations les plus célèbres.

8. Les commencemens des nations les plus célèbres ont été vils et obscurs. Romulus et Rémus, fondateurs d'une ville devenue la maîtresse du monde, devoient le jour au parjure d'une Vestale, qui n'étoit devenue mère qu'en violant son vœu de virginité. Les Turcs, maîtres de l'empire d'orient, n'étoient dans le sixième siècle, qu'une troupe de forgerons; sans parler de tant d'autres peuples dont l'origine est restée ensevelie dans la nuit des temps.

9. Confusion des noms de Slave et d'Esclavon.

9. Soit ignorance, soit inadvertance, les Grecs, et après eux, tous ceux qui les ont copiés sans examen, confondent les Slaves avec les Esclavons, et appellent les Slaves Sclavins. Jornandès, évêque des Goths, historien du 6me siècle, que j'ai souvent cité, commet la même erreur en imitant les Grecs; mais l'histoire sait distinguer ces noms et en marquer la différence.

CHAPITRE XL.

mparaison de l'origine des Littuaniens avec celle de quelques autres peuples. — Epilogue.

r. Soyons justes, cher lecteur! Si, autorisé à appesantir le joug sur de malheu- ans, vous avez contracté l'habitude ser l'opprobre et le mépris sur tout ce pport au nom des infortunés qui vous ent, détrompé par des réflexions com- s, revenez aux sentimens généreux que e a gravés dans vos cœurs.

s Tatares-Mogols furent maîtres de la ... ue depuis 1237 jusqu'en 1783. Ils exer- rent des brigandages dans les pays voisins, particulièrement en Pologne, depuis 1350, qu'à la paix de Carlovicz; c'est-à-dire, l'es- ce de trois siècles et demi. Ils pilloient tout qu'ils pouvoient emporter, et fatigués de urtres, ils emmenoient en captivité tous ıx qui tomboient entre leurs mains; car il avoit point de forces territoriales qui ssent leur résister. Des milliers d'individus

2. Polonois, emmenés en captivité par les Tatares-Mogols.

de familles riches et distinguées languirent dans l'esclavage. Aucun moyen de racheter sa liberté : toute communication avec les étrangers leur étoit interdite sous peine de mort. La révélation du nom de leurs pénitens eût été pour les missionnaires un aussi grand crime que celle de leurs péchés. L'intérêt personnel des Mogols les faisoit veiller sévèrement à l'exécution de cette défense : car si la république employoit l'intermédiaire de la cour de Constantinople, ou que l'on s'adressât directement au Chan des Tatares, pour obtenir la délivrance d'un prisonnier, et que l'ordre de son élargissement fût expédié ; il recouvroit la liberté, le Tatare perdoit sa proie, et les gouvernans gardoient le prix de la rançon.

3. J'ai lu, dans le palais royal de Baktschi Saray, une épitaphe magnifique, gravée en lettres d'or sur un marbre blanc, arrosé par les eaux sans cesse jaillissantes d'une fontaine limpide. Ce monument renferme la cendre d'une comtesse Potocka, épouse d'un chan,; heureuse d'avoir, au milieu des fers, reçu l'hommage dû à sa haute naissance et à sa beauté. Si une femme aussi illustre fut obligée de renoncer à sa patrie, que de milliers de nobles victimes

ent périr dans la servitude ! Voyez les mé-
res du missionnaire Stoklein et autres.

. Certes, si ces infortunés avoient entrevu
noindre possibilité de briser leurs fers, ils
roient pas, dans leur désespoir, manqué
casion de s'affranchir, quoi qu'il dût leur en
ter. Supposons maintenant pour un moment
les Polonois, prisonniers des Tatares-Mo-
s dans la Tauride, ont trouvé cette occa-
n favorable ; qu'ils ont secoué les chaînes de
clavage ; que, victorieux, ils sont sortis
le Pérécope ; qu'ils ont passé dans quelque
ert éloigné, où ils ont fondé un Etat souve-
n et indépendant, comme les Esclavons,
ets des Empereurs romains, l'ont fait sur les
ges de la Baltique, où ils sont devenus les
dateurs de la Prusse, de la Littuanie et
tres Etats ; 5. supposons enfin qu'au lieu
sujets romains, ces captifs polonois, sortis
orieux de la Crimée, fussent devenus les
êtres de ces Littuaniens, des Prussiens, des
nogitiens, des Courons et des Lettes, qui
plissent le nord du mont Carpate, ainsi que
ient et le midi de la mer Baltique ; 6. Est-
que les Polonois, heureux aujourd'hui, au-
ent désavoué les descendans de leurs compa-
tes, par la raison que leurs ancêtres étoient

4. Si ces captifs avoient pu briser leurs fers, ils seroient aujourd'hui honorés.

5. Les Prussiens, les Littuaniens et autres peuples sont descendans des sujets des Empereurs romains, et ne doivent pas être déshonorés.

tombés dans l'infortune et avoient por
des fers ?

7. On doit donc user de la même justice e
vers les descendans des Esclavons. Il ne f
pas leur reprocher la captivité à laquelle le
ancêtres furent réduits, il y a quinze siècl
par les Sarmates-Yazyks ; et si l'on descend
ces infortunés, il ne faut pas, par une fa
honte, rougir de son origine.

FIN DU TOME SECOND.

ABLE DES MATIERES
DU TOME SECOND.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.



